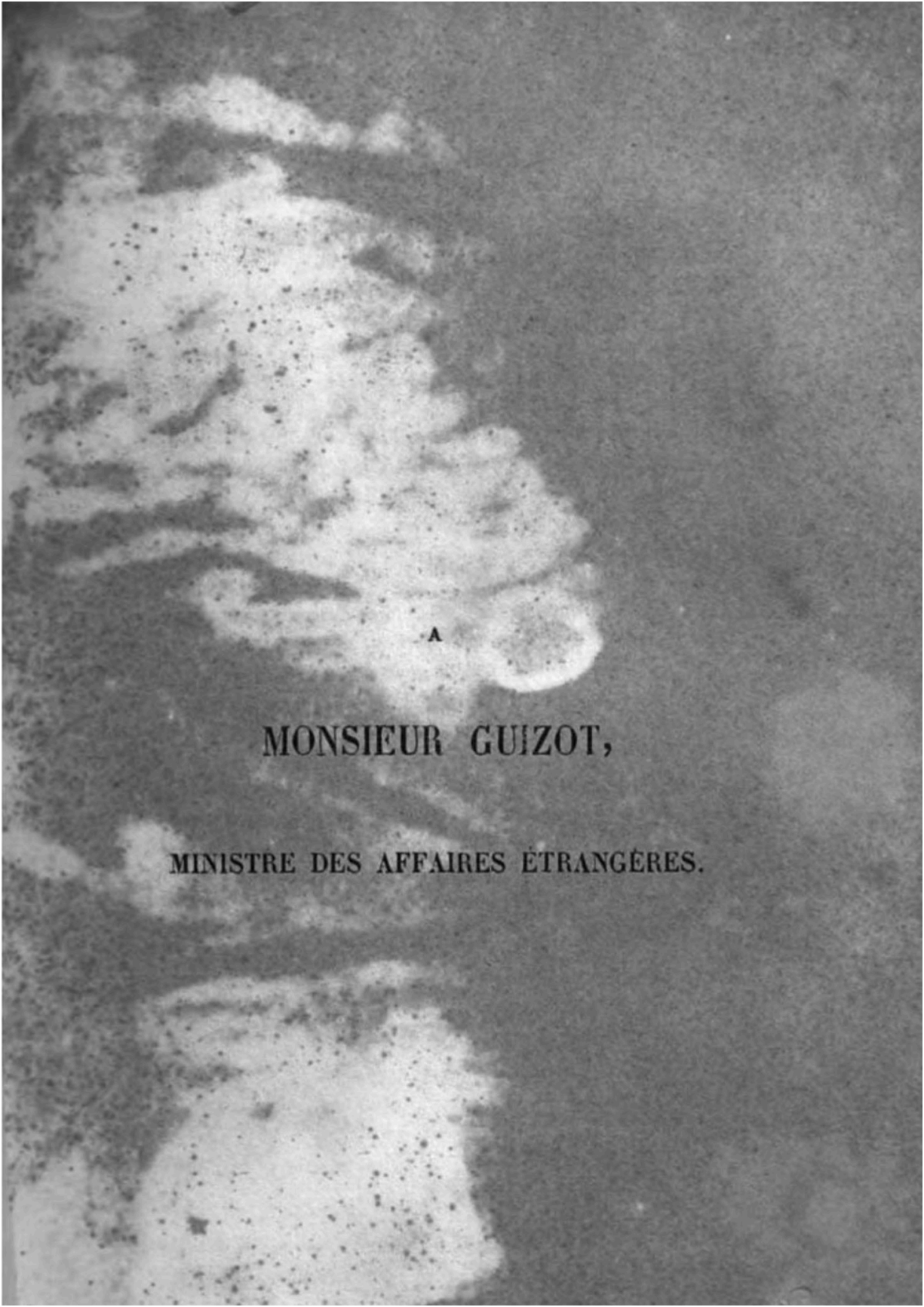


This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



A

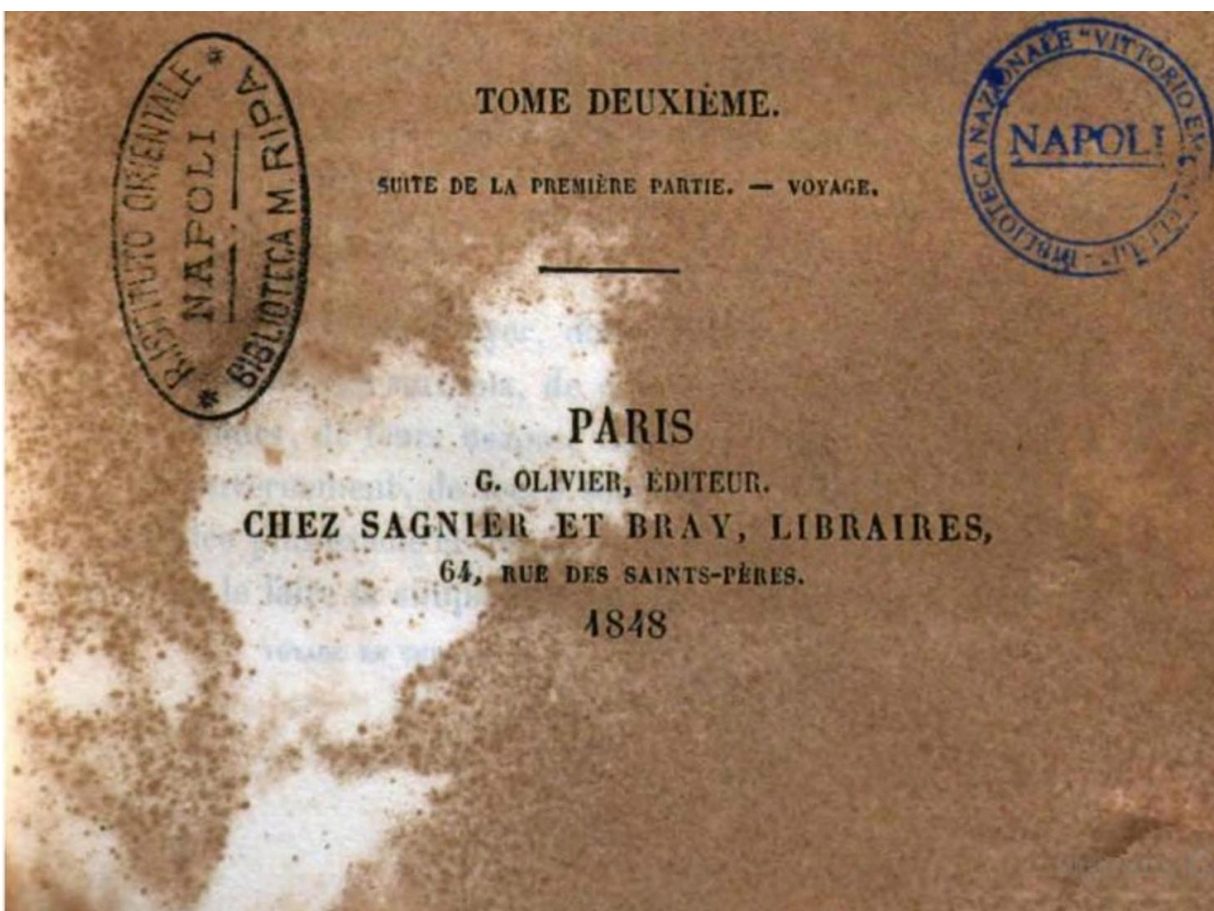
MONSIEUR GUIZOT,

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.



The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

r » A# 1 X/ VOYAGE EN CHINE •î Vf i/i COCHINCHINE INDE
ET MALAISIE FAfl Auguste HAiSSHUNN DILLGI'Ê COMMERCIAL
ATTACHÉ A LA LÉOATI0H DE M, BE LAOIUEItÉ Ministre
plénipoUn'.iaire de Fratce ptndect 1» anttts 1844-45-46. TOME
DEUXIÈME 5 NAPOU SUITE DE LA PREMIÈRE PAITIE. —
VOYAGE. '» V » PARIS 1 - . ' C. OLIVIER, EDITEUR. CHEZ SAGN1EU
ET BR A Y, LIBRAIRES, , 64, RUE DES SAINTS-rÈIII'S. ■ • JÊ -4848



1870

VOYAGE EN CHINE

PAR M. L. LAFITTE



PARIS
E. LAFITTE
CH. SAGNIER, 15, RUE DE LA HARPE
1870

VOYAGE EN CHINE, COCHINCHINE INDE ET MALAISIE

CHAPITRE Ier. Population de l'empire chinois. — Différence des opinions sur ce sujet. — Moyens de recensement. — Emigrations. — Mendicité. — Voleurs. — Piraterie. — Caractère des Chinois, — Etiquette. — Absence de philanthropie, de sociabilité et d'ostentation en Chine. — Piété filiale. — Prières sur les tombeaux des ancêtres. — Respect pour la vieillesse. — Fête donnée aux vieillards par l'empereur Kien-loung. — Condition des femmes en Chine. — Polygamie. — Vie des femmes chinoises. — Infanticides. — Différences de tuteurs dans les diverses provinces de la Chine. — Changements des modes. — Fêtes. — Nourriture des Chinois. — Amusements. — Manière de voyager. • Nous allons essayer, dans ce chapitre et dans quelques-uns des suivants, de donner des Chinois, de leurs mœurs, de leurs usages, de leurs croyances, de leur gouvernement, de leurs sciences et de leurs arts, une idée plus exacte et des notions plus complètes que n'a pu le faire la simple relation de notre voyage. C'est en voyant ces choses que nous avons pu nous en rendre compte. — t. h. 1 *% - I Digitized by Google

2 VOYAGE EN CHINE. racontant ce que nous avons été à même d'observer, en consultant et en résumant ce qui a été écrit par d'autres sur cette matière , que nous chercherons à atteindre notre but. Un des sujets qui ont le plus fixé l'attention de l'Europe sur la Chine, c'est l'immense population de ce pays. Malgré toutes les statistiques et les calculs auxquels elle a donné lieu, son chiffre réel me paraît être encore un problème pour nous et pour les Chinois eux-mêmes. On ne sait à quelle opinion s'arrêter, parmi toutes celles qui ont été émises et qui présentent les plus étonnantes contradictions. D'après un recensement fait en 1122, la population de l'empire chinois s'élevait à cette époque à 40,731,000 âmes. On la perdit : à 100,645,811 • en 1393 « 53,280,000 « * 1602 „ « 27,241,000 « « 1014 • 23,312,200 • « 1710 Le père Amiot, après avoir résidé longtemps à Pékin où il jouissait de la protection du souverain, chercha , en 1777, à établir le chiffre de la population de la Chine d'après des pièces authentiques qu'il avait eues sous les yeux. Il découvrit, qu'en 1745, le nombre des individus payant impôt, ou des chefs de famille, s'élevait à 28 millions et demi. En calculant chaque famille à cinq membres , il arriva à 442 millions ; puis, tenant compte aussi des militaires, des lettrés, des mendiants, des voleurs, des esclaves et de diverses autres classes, il adopta, pour total définitif, le chiffre de 200 millions, Digitized by Google

COUTUMES DES CHINOIS. 3 auquel Grosier s'arrêta également vingt ans plus tard, mais qui, comme on le voit, n'est fondé que sur une évaluation très arbitraire. En 1795, lord Macartney obtint du mandarin attaché à sa personne, par ordre de l'empereur, un état de la population, fourni par un des ministères de la capitale, et d'après lequel cette population se serait élevée à 555 millions d'âmes. Mais quoique le fonctionnaire de qui émanait ce renseignement fût un homme intelligent et digne de foi, on a tout lieu de se défier du chiffre indiqué par lui, et de supposer que lui-même était dans l'erreur; d'abord, parce que l'état fourni par ce mandarin, la population de chaque province était donnée en nombres ronds de millions, puis, parce que celle de plusieurs de ces provinces y était portée comme étant la même, et surtout, enfin, parce que le recueil des statuts de la dynastie régnante nous apprend, qu'en 1792, la population de l'empire était de 507,407,800 âmes seulement. Ce même recueil ne la porte qu'à 402,528,258 individus en 1755, tandis que nous avons vu que Grosier admettait le chiffre de 200 millions pour 1745. Ces énormes différences prouvent suffisamment le peu de confiance que méritaient tous ces calculs. Le docteur Morrison se conformant aux indications d'un ouvrage intitulé Statistique complète de la Chine, trouva, qu'en 1790, ce pays avait 450 millions d'habitants. Mais M. Robert Morrison, fils du précédent, Digitized by Google

4 VOYAGE F.N CHINE. / . prétend que, d'après un recensement fait en 4813, la population s'élevait à 560,443,000 âmes, ce qui donne une augmentation de 2J0 millions en vingt-trois ans : chose impossible. Les différences sont encore plus frappantes dans les détails. Ainsi , le docteur Morrison donnait au Pé-tcliili 5,504,000 habitants, au Chan-si 4 ,860,000, ou Kansou 540,000 , tandis que son fils en donne 27,990,000 à la première de ces provinces, 44,004,000 à la seconde, et 45,4 93,000 à la troisième. D'après un tableau statistique que M. le docteur GutzlafT, secrétaire-interprète à Hong-Kong, a eu l'obligeance de me communiquer, la population de la Chine se serait élevée, en 4844, à 567,632,907 individus. Voici comment elle se trouve répartie par provinces : Pé-tehi-li. . Chan-toung. Cliau-si. . . Honan. , . Ngan-ouai. . Kiang-eou. . Kiang-si. . Ko-Kien. Tché-Kiang. Ounan. . . Hou-pi. . . Chen-ai. Kan-aou. . Sé-tchuen. . Kouang - toimg Kouang-si. . Yu-nan. Kouéi-lditSou. 27,990,871 28,958,704 14,004,210 23,037,171 34,108,059 37,843,501 •10,428,999 14,777,410 20,250,784 18,052,507 37,370,098 10,207,250 15,193,135 21,435,678 19,147,030 7,313,895 5,581,320 5,288,219 Digitized by Google

CO CTI MES DES CHINOIS. 5 J'avoue qpc les chiffres précédents ne m'inspirent guère plus de confiance que toutes les autres estimations déjà citées, et cela, parce que les causes d'inexactitude et d'erreurs qui existaient pour ces dernières ne me paraissent pas avoir disparu. On a peine à concevoir comment les contradictions que présentent les documents officiels, relativement à la population, peuvent exister dans un pays où les moyens de recensement semblent aussi complets et aussi faciles qu'en Chine. Chaque province, comme nous l'avons dit, se divise en un certain nombre de fou ou de départements ; ceux-ci se subdivisent en ichéou ou arrondissements ; les tchéou , en lùen ou cantons ; les Inen, en paon ou réunions de cent familles; et enfin les paou, en kia ou assemblages de dix familles. Chaque paou , chaque kia et chaque rue ont leur chef. Chaque famille est tenue d'avoir une tablette sur laquelle doivent se trouver inscrits les noms de tous ses membres. Un chef de famille, possesseur de biens-fonds soumis à l'impôt , qui manque de faire noter sur le registre public ce que les règlements exigent, encourt la peine de cent coups de bambou ; quand il n'est pas propriétaire, et qu'il omet une des formalités prescrites par la loi pour faciliter le recensement, son châtiment se borne à quatre-vingts coups. Il s'expose à la même peine, en recevant des locataires sans faire inscrire leurs noms. Rien déplus facile, en apparence, quede parvenir, avec de pareils règlements et des éléments aussi complets

Digitized by Google

6 VOYAGE EN CHINE. de vérification, A obtenir un recensement exact. Mais il ne faut pas perdre de vue que , la capitation ayant été abolie en Chine dans l'année 1710, et remplacée par un impôt sur les biens-fonds, le gouvernement n'a plus un intérêt aussi grand que jadis à connaître d'une manière précise le nombre des habitants de l'empire. Il paraîtrait, d'après certains renseignements, que les recensements ne se font plus guère aujourd'hui en Chine que pour la forme , et que quand on en demande, les fonctionnaires chargés de ce travail dans les provinces se contentent de gonfler d'une manière assez arbitraire les chiffres trouvés dans le recensement précédent, de manière à flatter le souverain , en lui présentant des tableaux qui indiquent une augmentation de population et de prospérité dans ses Etats. Ce qui vient à l'appui de cette opinion, c'est que l'excessive augmentation que l'on remarque dans le chiffre des recensements ne date que de l'époque où la capitation a été supprimée, car, par conséquent, l'assiette de l'impôt modifiée a pu permettre des erreurs volontaires. Ajoutons maintenant que si, dans les provinces de la Chine proprement dite, les moyens de recensement sont nombreux et faciles, il n'en est probablement pas de même dans les dépendances lointaines de l'empire, dans le Tibet, dans le Turkestan, où l'administration chinoise n'a pas encore pu s'établir avec régularité. Comment ensuite parvenir à évaluer, avec un degré d'approximation quelque peu voisin de la vérité, le

Digitized by Google

COUTUMES DES CHINOIS. 7 chiffre des individus faisant partie des tribus indépendantes des montagnes, celui des mendiants, des voleurs, des vagabonds de toute espèce, si nombreux en Chine ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en présence de chiffres aussi contradictoires que ceux que nous avons cités précédemment, et qui tous, cependant, s'il faut en croire les auteurs qui les indiquent, sont extraits de documents authentiques et officiels, le parti le plus sage est d'admettre que la population de la Chine est et restera longtemps encore un mystère pour l'Europe. Si j'avais à émettre une opinion en cette matière, je dirais, sans avancer aucun chiffre, qu'en voyant les personnes qui portent la population totale de l'empire à 360 millions, en donner deux à Canton, par exemple, pour citer une ville où nous avons séjourné, leurs évaluations me paraissent être au-dessus de la vérité. Quoiqu'il en soit, et tout en admettant qu'on ne puisse se flatter aujourd'hui, en Europe, de connaître, à 100 millions près, le nombre des habitants de l'empire chinois, il faut reconnaître que sa population est immense. Les lois, les usages, la puissance prolifique de la race indigène, une paix qui, depuis deux siècles bientôt, n'a été troublée qu'à de bien rares intervalles, toutes ces causes se réunissent pour faire de la Chine le pays le plus peuplé de l'univers. Aussi est-elle obligée, en dépit de la défense de ses gouvernants, d'envoyer chaque année, à l'étranger, un grand nombre de ses

Digitized by Google

a VOYAGE EN CHINE. tank, qui ne trouvent pas chez eux île
quoi gagner leur vie, et qui vont chercher au loin un remède à leur misère.
Ces émigrations datent de l'époque de la conquête tarlar. Elles eurent
d'abord un motif politique ; les Chinois fuyaient leur terre natale pour se
mettre à l'abri de l'oppression de leurs conquérants. Mais, aujourd'hui, une
dure nécessité les oblige seule à quitter leur patrie, et quand ils lui disent
adieu, c'est avec l'espoir et l'intention d'y revenir dès que leur position le
leur permettra. Cependant il leur arrive souvent de contracter des mariages
dans les pays où ils émigrent, et alors ils renoncent à l'idée de revoir la
Chine, pour se faire colons dans leur patrie d'adoption. On évalue à
plusieurs millions le nombre des Chinois répandus dans les diverses îles de
l'archipel malais. On en compte -120,000 à Java, 150,000 à Bornéo,
500,000 à Siam, et un très grand nombre à Luçon. Nul peuple ne paraît plus
capable qu'eux d'opérer l'œuvre magnifique de la colonisation des îles,
vierges encore, mais si fertiles et si belles, qui avoisinent le Céleste-Empire,
et où un jour la civilisation viendra développer des sources de richesse
inconnues. L'excès de population et la misère, causes des nombreuses
émigrations dont nous venons de parler, ont aussi pour résultat de pousser
un grand nombre de malheureux sans ressources, à en chercher dans la
mendicité, dans le crime, dans la piraterie. Nulle part le Digitized by
Google

corriMES des cm vois. o paupérisme ne m'a paru plus hideux, plus dégoûtant cju'en Chine ; nulle pari la bienfaisance publique ne fait moins pour lui, bien que les lois de l'empire ordonnent que les gens sans enfants, sans appui, âgés ou infirmes, reçoivent des secours du magistrat de leur district : disposition très philanthropique en principe, mais qui, faute de ressources pécuniaires, demeure presque toujours lettre-morte. Repoussé par tout le monde, un mendiant n'a pas même d'asile pour la nuit, qu'il est le plus souvent obligé de passer étendu dans une rue, sur un chemin ou sur un pont, où on le trouve parfois, le matin, mort de faim et de misère. Comme je l'ai dit ailleurs, les voleurs chinois sont d'une grande habileté. Ils se divisent en deux classes : les uns pratiquent leur métier en s'introduisant dans les maisons par effraction ou par ruse ; les autres exercent leur industrie dans les rues ou dans les foires, et font pnrlicdc bandes bien organisées, commandées par des chefs éprouvés, et parcourant le pays dans diverses directions, suivant les ordres qu'elles reçoivent. On dit que quand une de ces bandes arrive dans une ville, elle est tenue de demander à un affilié de l'endroit, occupant une haute position dans la confrérie, l'autorisation de commencer h y opérer, et que, quand deux de ces bandes se rencontrent à la même foire, elles sont obligées, d'après les statuts de la société, de se battre jusqu'à ce que l'une d'elles demeure maîtresse du champ de bataille. Digitized by Google

10 VOYAGE ÉN CHINE. Ces associations de voleurs, très nombreuses, à ce qu'il paraît, se soumettent à des règlements sévères, qu'elles observent avec une scrupuleuse exactitude. La piraterie est organisée d'une manière si formidable dans les mers de Chine, elle occupe une place si considérable dans les annales de ce pays, qu'elle mériterait presque d'être l'objet d'une histoire particulière. Les côtes méridionales de l'empire ont été habitées, de temps immémorial, par des forbans à qui les nombreuses îles, les passages tortueux, les ports cachés de ces parages, offrent un asile sûr contre les recherches et les poursuites des troupes et des Hottes de l'Etat. Les Portugais, à leur arrivée en Chine, au commencement du xvi^e siècle, virent fréquemment leurs navires attaqués dans le voisinage de Macao, et furent contraints, à plusieurs reprises, de combiner leurs efforts avec ceux des Chinois, pour protéger la navigation côtière. Vers l'époque de la conquête de la Chine par les Manchous, enfin, il surgit un célèbre chef de pirates, nommé Ching-Chéloung, qui se distingua autant par la terrible guerre qu'il fit pendant plusieurs années aux Tartares, les ennemis de son pays, que par les ravages qu'il exerça le long de la côte, en capturant et en pillant les navires marchands; singulière alliance de patriotisme et de barbare rapacité, qui se rencontre chez un grand nombre de ces forbans chinois. Il paraît, d'après les uns, que Ching passa ses jeunes années à Macao, où il reçut le baptême, puis, qu'il se rendit Digitized by Google

COTtJBES DES CHINOIS. 11 au Japon, où il se livra au commerce avec la Cochinchine; d'après d'autres relations, il serait entré do bonne heure au service d'un pirate, nommé YenChin, à la mort duquel il aurait été proclamé chef à son tour. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en peu de temps sa puissance sur mer devint égale et même supérieure à celle de l'empereur Tsoung-Ching. Il se trouva bientôt maître du commerce de la Chine avec l'Inde, Manille, Formose et le Japon. L'empereur, voyant ce pouvoir rival s'élever d'une manière si rapide, eut recours à la ruse : il fit des avances à Ching-Chéloung, et tout en lui promettant l'emploi de grand amiral de l'empire et de commandant de la côte, s'il voulait faire sa soumission, il adressa des propositions à peu près semblables à un autre chef de pirates, qui avait servi précédemment sous les ordres de Ching, mais qui s'était brouillé avec son ancien maître. Les deux pirates rivaux en vinrent aux mains, et la victoire demeura à Ching-Chéloung, dont l'antagoniste périt pendant la bataille, et qui se trouva, à la suite de cette affaire, maître d'une flotte et de richesses immenses. Bientôt on vit divers partis qui se disputaient le pouvoir en Chine, à cette époque de troubles, rechercher la faveur de Ching, et le prince Fou, qui se fit proclamer empereur à Nankin, ne dédaigna pas de donner une de ses filles en mariage au fils du pirate. Mais la puissance tartare commençait alors à s'établir. Les nouveaux dominateurs du pays, après avoir Digitized by Google

12 V0V.4GE EN CHINE. rencontré un redoutable adversaire dans Ching, crurent devoir, à l'exemple du dernier empereur de la dynastie chinoise, faire des propositions à ce puissant rebelle. Celui-ci, flatte des égards qu'on lui témoignait, de la distinction avec laquelle les chefs tarlars le traitaient, et peut-être aussi fatigué de sa vie agitée, consentit eulin à faire sa soumission. On parvint, à force de promesses, à l'attirer à Pékin où on lui conféra des honneurs nombreux, mais où il demeura dans une espèce de captivité jusqu'à la fin de ses jours. Nous avons raconté ailleurs l'histoire de Ko-tchinga, fils de Chin-Chéloung, et dont le nom occupe aussi une des premières pincés dans les fastes de la piraterie chinoise qui, de nos jours, a perdu son caractère chevaleresque, pour devenir lâchement rapace et féroce. Au commencement de ce siècle, elle a causé les plus graves embarras nu commerce de l'Europe avec la Chine. Plusieurs Anglais faits prisonniers à celle époque, par les forbans qui infestaient les environs de Macao, ont donné de curieux renseignements sur leur marine et sur leurs mœurs. Un officier, M. Turner, tomba entre leurs mains en -180G, en se rendant en canot, du navire sur lequel il servait, à Macao. Après avoir été dépouillés, lui et ses quelques Lascars, de tout ce qu'ils avaient sur eux , ils furent amenés devant le chef des pirates, qui leur demanda une forte rançon, en les menaçant de la mort s'ils ne la payaient pas: menaces qui Digitized by Google

GOOTFMES DE S. F. TIXOIS. 13 ne furent néanmoins pas mises à exécution. M. Turner eut à essuyer les plus durs traitements pendant sa captivité qui dura cinq mois et demi, après lesquels il fut racheté pour 2,500 piastres. Suivant lui, le nombre des navires qui se livraient, à cette époque, à la piraterie le long de la côte méridionale de Chine, s'élevaient à cinq ou six cents, et leur force moyenne était de 70 à 150 tonneaux. Les plus grands portaient généralement douze mauvais canons. L'équipage, qui se composait de cent à deux cents hommes, était armé de piques et de courtes épées. La flotte des pirates était sous les ordres de cinq chefs dont chacun commandait une division. Chaque division avait son pavillon particulier. M. Turner s'assura, pendant sa captivité, que bon nombre de jonques marchandes payaient tribut aux pirates afin de se garantir de leurs attaques, et que beaucoup de villages situés le long de la côte avaient recours au même moyen pour se soustraire à leurs déprédations. Les navires marchands capturés qui avaient opposé quelque résistance étaient traités avec une extrême rigueur. Une partie de leur équipage était passée au fil de l'épée ; le reste était obligé de se livrer à la piraterie, sous peine d'être soumis à de cruelles tortures. Quand on se rendait de suite, on était simplement pillé et fait prisonnier. Mais les équipages des jonques impériales étaient voués à une mort inévitable quand ils tombaient entre les mains de ces barbares. Digitized by Google

14 VOYAGE EN CHINE. Un autre officier anglais, M.

Glasspoole, qui fut fait prisonnier peu de temps après M. Turner , assista à la prise, et au pillage de plusieurs villes de la côte par les pirates qui y massacrèrent impitoyablement enfants et vieillards. Quant aux femmes , après avoir enduré les plus affreux traitements, elles furent vendues ou réduites en servitude. En 1807, la puissance des pirates dans les mers méridionales de la Chine, arriva à son apogée sous un chef célèbre nommé Ching-yi, qui n'aspirait à rien moins, dit-on, qu'au trône impérial , mais qui périt bientôt dans une tempête. Sa femme succéda à son autorité, et se fit un nom dans les annales de la piraterie, tout en abandonnant une partie de son pouvoir à son lieutenant Paon. Elle institua des règlements sévères, et promulgua une sorte de code, auquel se soumirent tous les brigands qu'elle commandait. Grâce à elle, les femmes des vaincus obtinrent, dit-on, quelques garanties de sécurité, et virent leur sort s'améliorer. Les déprédations commises par les pirates devinrent si terribles, à cette époque, que la cour de Pékin, sortant de son apathie, envoya aux autorités l'ordre de faire exterminer ces scélérats. Dans le premier engagement qui eut lieu entre eux et la flotte impériale , celle-ci perdit vingt-huit jonques, et le reste de ses navires gagna le large. Plusieurs autres batailles furent livrées, mais

l'avantDigitized by Google

Un autre officier anglais, M. Glasspoole, qui fut fait prisonnier peu de temps après M. Turner, assista à la prise, et au pillage de plusieurs villes de la côte par les pirates qui y massacrèrent impitoyablement enfants et vieillards. Quant aux femmes, après avoir enduré les plus affreux traitements, elles furent vendues ou réduites en servitude.

En 1807, la puissance des pirates dans les mers méridionales de la Chine, arriva à son apogée sous un chef célèbre nommé Ching-yi, qui n'aspirait à rien moins, dit-on, qu'au trône impérial, mais qui périt bientôt dans une tempête. Sa femme succéda à son autorité, et se fit un nom dans les annales de la piraterie, tout en abandonnant une partie de son pouvoir à son lieutenant Paou. Elle institua des règlements sévères, et promulgua une sorte de code, auquel se soumirent tous les brigands qu'elle commandait. Grâce à elle, les femmes des vaincus obtinrent, dit-on, quelques garanties de sécurité, et virent leur sort s'améliorer.

Les déprédations commises par les pirates devinrent si terribles, à cette époque, que la cour de Pékin, sortant de son apathie, envoya aux autorités l'ordre de faire exterminer ces scélérats. Dans le premier engagement qui eut lieu entre eux et la flotte impériale, celle-ci perdit vingt-huit jonques, et le reste de ses navires gagna le large.

Plusieurs autres batailles furent livrées, mais l'avan-

COUTUMES DES CHINOIS. 15 tages demeura toujours à l'escadre commandée par la redoublée veuve de Cliing-yi. Les Portugais se décidèrent en fin à prêter secours à la marine impériale, mais ils ne parvinrent pas à faire le moindre mal à leurs farouches ennemis. Ce qu'en'avaient pu faire les forces combinées des Portugais et de l'empereur, la division, qui ne tarda pas à éclater entre les deux lieutenants de la reine des pirates, l'accomplit avec rapidité. Kou-Potaï, l'un de ces chefs, voyant son rival Paou bloqué par la Hotte impériale, refusa de lui prêter secours. Paou parvint à se tirer d'affaire, mais bientôt un engagement eut lieu entre sa division et celle de Kou-Potaï, qui remporta une victoire signalée : victoire fatale, néanmoins, aux deux partis, car elle les rendait tous deux impuissants en face de l'ennemi commun. Aussi Kou-Potaï s'empressa-t-il de profiter de l'amnistie que le gouvernement avait promise aux rebelles pour faire sa soumission à l'empereur, qui lui conféra une haute dignité. Paou et la reine des pirates ne tardèrent pas à imiter son exemple. Paou ayant obtenu une charge à la cour, unit ses efforts à ceux de son ancien rival pour détruire la piraterie qu'ils avaient jadis organisée. La célèbre reine des pirates, déchuée de sa puissance, se retira à Macao, où elle vivait encore, il y a quelques années, et où elle tenait, dit-on, une maison de jeu. Quoique moins redoutable qu'à l'époque de ces événements, la piraterie cause encore aujourd'hui de Digitized by Google

IG VOYAGE EN CHINE. sérieux embarras au commerce, dans les environs de Macao, de Hong-Kong, et le long des côtés de Haïnan et du Fokien. Les édits impériaux qui ordonnent d'exterminer les forbans répandus dans ces parages demeurent sans effet , et chaque hiver, comme je l'ai dit ailleurs, un grand nombre de jonques et quelques navires européens deviennent la proie de ces brigands. Maintenant (pic nous avons examiné la population exceptionnelle et nomade de lu Chine sous ses plus sombres aspects, que nous l'avons montrée sous les traits du mendiant, du voleur et du pirate , étudions la nation chinoise dans son ensemble, et tachons d'en découvrir les bonnes et les mauvaises qualités. On a généralement beaucoup exagéré les vices comme les vertus des Chinois, et l'on a souvent attribué à tout un peuple ce qui ne pouvait s'appliquer qu'à la population de quelques provinces, ou à quelques individus. Les traits généraux du caractère des habitants du Céleste-Empire sont la patience, la douceur et la dissimulation. Ils se font aussi remarquer par leur activité et leur extrême industrie. Le désir du gain est si grand parmi eux, qu'ils se livrent avec ardeur aux occupations les plus modestes, et qu'ils commettent souvent les actions les plus répréhensibles, pour un bénéfice ou dans un intérêt presque insignifiant. Commerçants par nature, la plupart d'entre eux, semblables aux juifs, n'ont d'autre pensée et d'autre but que de gagner de' Digitized by Google

sérieux embarras au commerce, dans les environs de Macao, de Hong-Kong, et le long des côtes de Haïnan et du Fokien.

Les édits impériaux qui ordonnent d'exterminer les forbans répandus dans ces parages demeurent sans effet, et chaque hiver, comme je l'ai dit ailleurs, un grand nombre de jonques et quelques navires européens deviennent la proie de ces brigands.

Maintenant que nous avons examiné la population exceptionnelle et nomade de la Chine sous ses plus sombres aspects, que nous l'avons montrée sous les traits du mendiant, du voleur et du pirate, étudions la nation chinoise dans son ensemble, et tâchons d'en découvrir les bonnes et les mauvaises qualités.

On a généralement beaucoup exagéré les vices comme les vertus des Chinois, et l'on a souvent attribué à tout un peuple ce qui ne pouvait s'appliquer qu'à la population de quelques provinces, ou à quelques individus. Les traits généraux du caractère des habitants du Céleste-Empire sont la patience, la douceur et la dissimulation. Ils se font aussi remarquer par leur activité et leur extrême industrie. Le désir du gain est si grand parmi eux, qu'ils se livrent avec ardeur aux occupations les plus modestes, et qu'ils commettent souvent les actions les plus répréhensibles, pour un bénéfice ou dans un intérêt presque insignifiant. Commerçants par nature, la plupart d'entre eux, semblables aux juifs, n'ont d'autre pensée et d'autre but que de gagner de

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

COUTUMES DES CHINOIS. 17 l'argent, mais plutôt afin d'en jouir et de pouvoir se procurer des jouissances matérielles que pour thésauriser. Le jeu est une de leurs plus grandes passions. Toutes . les villes possèdent une quantité de maisons où l'on s'y livre avec une fureur inouïe. Ces maisons ne sont tolérées qu'à la condition de payer un droit considérable au gouvernement. J'en ai visité plusieurs à Canton et à Aïnou. Elles étaient constamment pleines d'une foule de malheureux qui venaient y hasarder les quelques sapecks qu'ils avaient péniblement amassés par des journées de travail. - • Il existe en Chine une infinité de jeux d'adresse et de hasard. Les dés et les cartes y sont connus, mais celles-ci sont beaucoup plus petites qu'en Europe.

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

18 VOYAGK EN CHINE. des personnes qui occupent une position élevée dans la société. Pour elles la gravité est un masque dont il n'est pas permis de se débarrasser. Les magistrats, les hauts fonctionnaires, affectent de se donner un air sérieux et posé, qui, à leurs yeux, est un signe de sagesse. Les classes laborieuses et pauvres ne sont pas méprisées en Chine par les classes élevées. On voit des hommes riches et haut placés, des fonctionnaires puis* sauts causer familièrement avec leurs domestiques, avec des laboureurs, et quelquefois même les admettre à leur table. La différence entre les classes est si bien tranchée par la loi, qu'il est inutile de chercher à rétablir par les mœurs, comme dans nos Etats constitutionnels. Mais si les Chinois évitent de montrer de la fierté les uns envers les autres, ils sont moins délicats, du moins dans plusieurs de leurs villes, à l'égard des étrangers. Ce ne sont pas, cependant, les personnes de grande naissance qui affectent de considérer ceux-ci avec le plus de dédain ; ce sont, au contraire, les gens du peuple qui, imbus de ridicules préjugés que l'ignorance perpétue chez eux, et s'imaginant que la nation à laquelle ils appartiennent est infiniment supérieure à toutes les autres, se croient autorisés à mépriser et souvent même à injurier, comme cela se pratique à Canton, les personnes qui n'ont pas eu le bonheur de naître dans le royaume du centre. Longtemps, par une ridicule politique, le gouverneDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

Les OCTCMES U.S CHINOIS. 19 meut chinois a cherche à exploiter et à entretenir ces mauvaises dispositions du peuple à l'égard des étrangers. Aujourd'hui, le gouverneur de la province de Canton, homme de sens et de modération, paraît comprendre tout ce que ce système traditionnel avait de défectueux : aussi cherche-t-il à changer, sur ce point, les opinions et les habitudes de ses turbulents administrés. Les Chinois sont en général vindicatifs, comme le prouve la haine qu'ils conservent à leurs vainqueurs de 1842. Quand ils subissent une offense dont ils ne peuvent se venger ouvertement, quand ils n'ont point de moyen légal d'obtenir réparation d'une injustice, ils ont recours aux expédients les plus détournés et les plus ingénieux pour assouvir leur ressentiment. Tantôt ce sont les arbres, les Heurs ou les moissons de leur ennemi, qui deviennent leurs victimes ; d'autres fois ce sont d'innocents animaux qui expient la faute de leur maître. Qu'un étranger, qu'un (un-komi vienne à blesser un Chinois de la basse classe, dans son amour-propre, par quelque parole mortifiante, oh ! alors l'offensé, donnant libre cours à sa colère, éclatera en invectives des plus grossières, qu'il fera retentir bien haut, afin que ses connaissances les entendent, si toutefois il est sûr que la personne à laquelle il les adresse n'en comprenne rien. En opposition au caractère vindicatif des Chinois, il est juste de citer leur reconnaissance, du moins appa

Digitized by Google

VOYAGE EN CHINE. 20 renie, et leur extrême amabilité à l'égard des personnes qui usent de bons procédés envers eux. Nous avons souvent eu l'occasion de remarquer la plus exquise délicatesse de sentiment , même chez les gens du peuple , quand ils cherchaient à nous exprimer leur attachement, et je me souviens qu'à mon départ de Canton plusieurs Chinois avec lesquels j'avais entretenu des rapports assez intimes, me tirent leurs adieux en des termes que la simple politesse ne leur aurait probablement point dictés. Les Chinois sont, comme on sait, le peuple le plus cérémonieux du monde. Dès leur plus tendre enfance on leur enseigne les règles de l'étiquette ; on leur apprend à joindre les mains, à incliner la tête selon la coutume du pays. On remarque souvent les plus singuliers contrastes dans les manières du même individu. Quand le Chinois de la basse classe se livre aux pénibles travaux auxquels le condamne sa position, son geste et ses paroles sont aussi rudes que ses occupations; mais à peine revêt-il ses habits de jour de fête, qu'il semble changer de caractère comme de costume ; il devient poli, aimable, cérémonieux, et rougirait de se permettre les expressions et les manières qui lui semblaient naturelles quelques instants auparavant. Les Chinois de Mute condition sont toujours portés à se prodiguer des protestations de dévouement et d'amitié. Leur dissimulation sait prendre toutes les apparences de la plus aimable naïveté. A les entendre, rien n'égalerait leur désir d'obliger Digitized by Google

rente, et leur extrême amabilité à l'égard des personnes qui usent de bons procédés envers eux. Nous avons souvent eu l'occasion de remarquer la plus exquise délicatesse de sentiment, même chez les gens du peuple, quand ils cherchaient à nous exprimer leur attachement, et je me souviens qu'à mon départ de Canton plusieurs Chinois avec lesquels j'avais entretenu des rapports assez intimes, me firent leurs adieux en des termes que la simple politesse ne leur aurait probablement point dictés.

Les Chinois sont, comme on sait, le peuple le plus cérémonieux du monde. Dès leur plus tendre enfance on leur enseigne les règles de l'étiquette ; on leur apprend à joindre les mains, à incliner la tête selon la coutume du pays. On remarque souvent les plus singuliers contrastes dans les manières du même individu. Quand le Chinois de la basse classe se livre aux pénibles travaux auxquels le condamne sa position, son geste et ses paroles sont aussi rudes que ses occupations ; mais à peine revêt-il ses habits de jour de fête, qu'il semble changer de caractère comme de costume ; il devient poli, aimable, cérémonieux, et rougirait de se permettre les expressions et les manières qui lui semblaient naturelles quelques instants auparavant. Les Chinois de haute condition sont toujours portés à se prodiguer des protestations de dévouement et d'amitié. Leur dissimulation sait prendre toutes les apparences de la plus aimable naïveté. A les entendre, rien n'égalerait leur désir d'obliger

COirri MF.S DES CHINOIS. 21 leur prochain, fût-ce même à leur propre détriment. Mais qu'on cherche à les prendre au mot, et l'on verra la confiance que l'on peut avoir dans leurs paroles. Un Chinois ne manque jamais de servir des expressions les plus flatteuses, comme, par exemple, du titre de grand homme ou de personnage très illustre, quand il s'adresse à un supérieur, et recherche, par contre, les expressions les plus humbles pour parler de lui— même. Cette contrainte perpétuelle, cette habitude de dissimuler sans cesse sa pensée, de débiter des protestations d'attachement et de respect qui n'ont rien de réel, finissent par détruire tout naturel chez les Chinois, et par pervertir leur cœur, en rendant l'hypocrisie et le mensonge une habitude et presque une nécessité. Néanmoins la timidité, inhérente au caractère national, empêche beaucoup d'individus de parvenir à un degré de dissimulation aussi parfait qu'ils le désireraient.. Il n'est pas rare, quand on s'aperçoit à temps de quelque fraude dont un Chinois cherche à vous rendre victime, et qu'on lui montre que son intention est devinée, de voir ses joues se couvrir d'une vive rougeur, et de lui entendre balbutier de misérables excuses, accompagnées des plus basses flatteries. L'étiquette à laquelle s'astreignent les personnes des classes élevées n'engendre point chez elles la gêne ni la roideur. La plupart des hauts mandarins se distinguent, au contraire, par la simplicité de leurs manières, par l'absence de toute affectation dans le com

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

VOYAGE F.N CHINE. 22 rtiercc habitue) de In vie ; mais dans les cérémonies publiques, ils ne manquent jamais de se conformer, avec une rigoureuse ponctualité, à toutes les prescriptions du livre des rites. Quand un personnage de distinction rend visite à quelqu'un avec qui il n'entretient pas des rapports d'intimité, il se fait précéder par un valet porteur d'une énorme carte, ou plutdt d'une feuille de papier, ordinairement rouge, sur laquelle se trouvent inscrits le nom et les titres du mandarin, suivis d'une formule de politesse à laquelle on doit apporter le plus grand soin, sous peine de donner lieu à la critique. La manière de plier la carte, sa couleur, sa dimension, sont également des détails auxquels on ne saurait vouer trop d'attention. Dans certains cas, comme, par exemple, quand on se rend chez un supérieur, il est convenable de se faire précéder aussi de cadeaux dont le nombre et la nature se trouvent indiqués sur une feuille séparée. On a l'habitude d'ajouter une politesse dans le genre de celle-ci : « L'humble serviteur de Votre Seigneurie prend la liberté de lui offrir quelques curiosités venant du vil pays de votre serviteur. » La personne qui reçoit la visite vient à la rencontre du visiteur, à une distance déterminée par le rang relatif des deux mandarins, qui, en s'abordant, joignent les mains et se font de la tête plusieurs saluts très rapides, en s'informant l'un et l'autre de leur santé. Puis, le maître de la maison introduit l'étranger dans son salon

Digitized by Google

COUTUMES DES CHINOIS. fS de réception, et l'engage à prendre place sur le siège le plus élevé. Quelques instants après, on vient lui présenter une tasse de thé. Enlin, quand sa visite est terminée, le maître de In maison le reconduit encore jusqu'à une certaine distance. Le Chinois, si poli, si doux dans ses rapports sociaux, est généralement dépourvu de philanthropie, et ne sait pas compatir aux maux de ses semblables. Il verra, par exemple, un malheureux se noyer, sans chercher à lui sauver la vie, quand même il pourrait le faire sans difficulté. La vue du sang, des souffrances physiques, ne l'émeut point. Il assiste de sang-froid aux spectacles les plus révoltants. L'extrême égoïsme des Chinois ne peut être attribué qu'à ce que la vie sooiale est circonscrite, chezeux, dans un cercle beaucoup plus étroit que dans aucune autre nation. Les liens qui, parmi nous, rattachent une quantité d'individus et d'intérêts les uns aux autres, n'existent pas pour eux. L'esprit d'association ne se rencontre en Chine que dans le monde commercial, et encore y diffère-t-il essentiellement de celui des Européens. Quant à des sociétés scientifiques ou littéraires, quant à de simples cercles du genre de ceux de nos villes, c'est en vain qu'on les chercherait dans ce pays, où tout se résume et se concentre dans la famille. Point de journaux, sauf quelques feuilles snns intérêt, publiées par le gouvernement ; point de lieux de réunion et de promenade où l'on puisse rencontrer ses amis et former dé

\oym.i: kn chixi-:.. -2» nouvelles connaissances. Ce manque de froletnenl social, cette absence de la vie en commun et cette extrême indifférence des uns à l'égard des autres, ont eu pour résultat d'empêcher le luxe extérieur de se développer en Chine. Vous n'y verrez point les riches se montrer dans les lieux publics en brillants costumes. En vain vous chercherez à découvrir dans la rue quelque jeune et beau mandarin faisant caracolier un cheval de prix, ou étalant ses charmes dans un brillant équipage. Ici, les chevaux fringants, et les somptueuses voitures, et les maisons à brillantes façades, et toutes ces coûteuses exigences du luxe de nos grandes villes, sont encore inconnus. L'opulence, jalouse de ses félicités, les concentre à l'intérieur, et, loin d'en tirer vanité, cherche, au contraire, à les dérober aux yeux de la multitude : sage précaution, peut-être, dans un pays où la misère est immense, mais triste témoignage aussi d'une organisation sociale vicieuse et dépourvue de garanties de sécurité. Les anciens législateurs de la Chine ont cherché à faire de la piété filiale la base de la société. « Elle est pour le peuple, » dit un sage, « ce que la » régularité du mouvement des astres est pour le ciel » manient, et la fertilité pour la terre. » Les livres de l'antiquité veulent qu'aussi longtemps qu'un homme a le bonheur de conserver ses parents, ces derniers soient les seuls maîtres de tout ce qu'il peut lui-même acquérir; que son talent et son travail soient leur propriété; Digitized by Google

col TIMES DES . CHINOIS. 25 que tous les avantages qu'il peut recueillie de son éducation reviennent aux auteurs de ses jours. Quand ceuxci deviennent vieux et infirmes, le fils doit redoubler de soins, la loi lui en fait un devoir. Sont-ils pauvres et sans ressources, c'est à lui de travailler pour eux; et quand un jour la mort vient fermer leurs paupières, sa douleur doit être immense. D'après les anciens rites, il est tenu de renoncer à tout emploi public pendant les trois années de deuil, qu'il est condamné à passer dans la solitude. Il devrait même, s'il voulait se conformer exactement aux prescriptions des livres sacrés, vivre pendant tout ce temps sous un auvent en chaume, près du tombeau paternel, n'avoir pour couche que des feuilles, et pour oreiller qu'une motte de terre. Mais les Chinois modernes se sont notablement relâchés de ces austères usages, en admettant qu'ils aient jamais existé, et l'on voit les gens du peuple, après la mort de leurs parents, vaquer à leurs affaires avec leur activité habituelle, et sans autre préoccupation apparente que celle de gagner le plus possible. Quant au respect et à la tendresse pour les auteurs de leur existence, ces deux sentiments existent, sans doute, chez les Chinois; mais les observations que j'ai été à même de faire sur leur sensibilité et sur la puissance de leurs affections en général, ne me permettent pas de croire que leur amour filial soit supérieur à celui des autres peuples du globe, tant s'en faut. Si, en parlant de leurs parents, ils se servent des noms les plus respectueux; s'ils prociaDigitized by Google

VOYAGE EN CHINE. ié ment bièn haut leur profond
attachement pour ceux à qui ils doivent le jour, ne nous exagérons pas la portée de leurs paroles, et soyons bien convaincus qu'en ceci, comme dans leurs protestations de dévouement les uns envers les autres, il y a beaucoup d'affectation; que, comme leur politesse, leur extrême piété filiale est souvent pure affaire de forme et de convention. Un antique usage ordonne aussi aux Chinois de rendre hommage, à certaines époques, aux mènes de leurs ancêtres. Ordinairement on se borne à se prosterner devant l'autel qui leur est consacré dans toutes les maisons, et à charger d'offrandes une table placée près de cet autel, comme je l'ai dit ailleurs; mais on a aussi l'habitude, dans les classes élevées, de lire, de temps en temps, une prière écrite, près de la sépulture de la famille. Voici la traduction d'une de ces invocations : « Premier jour de la troisième lune de la douzième année de Tao-Kouang. — Moi, Lin-Kouang, second fils de Lin troisième génération, je me présente avec respect devant la tombe de mon aïeul Linkoung. La révolution des saisons a ramené le printemps. Plein de sentiments de vénération, je lève les yeux vers le ciel et viens nettoyer votre tombe. C'est à genoux que je vous prie de me favoriser de votre présence et d'accorder à votre postérité la fortune et la gloire. Dans cette saison de doux zéphyr et de bienfaisantes ondées, je désire honorer la racine de mon existence et m'animer dans une sincère dévotion. Accordez-moi toujours votre pro

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

COCTrMF.S DF? CHINOIS. »? tection salulaire; mn confiance est dans votre divin esprit. Je vous offre avec respect le sacrifice d'un porc* d'une poule, d'un canard, d'une oie et d'un poisson, ainsi qu'une offrande de cinq plats de fruits et de quelques liqueurs spiritueuses, en vous suppliant avec instance de venir et d'examiner ce que je vous présente. C'est avec la plus profonde vénération que je vous annonce cela. » Les lois et les usages chinois prescrivent un grand respect pour la vieillesse. L'empereur Koughi rendit un décret en vertu duquel des secours devaient être accordés aux indigents qui avaient dépassé l'âge de 70 ans, et l'on trouve dans le code chinois une quantité de dispositions ayant pour but d'assurer des moyens d'existence aux vieillards. La douceur de caractère et la soumission des habitants du Céleste-Empire, sont dues, en grande partie, à l'habitude qui leur est inculquée, dès leur plus tendre enfance, de se conformer aux conseils des personnes avancées en âge. De cette manière, la turbulence et les emportements de la jeunesse rencontrent sans cesse un frein dans l'expérience et la gravité du chef de la famille, dont la paternelle puissance préside souvent à la conduite de plusieurs générations. L'empereur Kanghi, afin de témoigner sa vénération pour la vieillesse et de développer le même sentiment dans son peuple, donna, en J 722, une grande fête à la- Digitized by Google

VOYAGE EN CHINE. 28 quelle il convia les hommes les plus âgés de son empire. L'empereur Kien-Loung, petit-fils de Kanghi. imita l'exemple de son illustre aïeul, et marqua la cinquantième année de son règne et la soixante et quinzième de son existence, par une solennité analogue, dont un missionnaire français, le père Amiot, nous a laissé la description détaillée, que je vais tâcher de rapporter en substance : Vers la fin de 1781, l'ordre fut transmis aux autorités des diverses provinces de l'empire d'y rechercher avec soin les hommes les plus âgés et les plus vertueux, afin que l'empereur pût leur accorder ses faveurs. Jamais les vieillards n'avaient été l'objet d'une aussi vive sollicitude ; ils semblaient oublier leurs infirmités, au milieu de la joie que leur causait la distinction qu'ils allaient obtenir; on les voyait, animés d'une ardeur toute juvénile, affecter dans leur démarche une force et une énergie que démentaient la courbure de leur dos, le tremblement de leur tête et l'incertitude de leurs pas. « Informez-vous, » disait l'empereur dans une circulaire adressée aux principaux fonctionnaires des diverses provinces , « informez-vous exactement des familles possédant quelques membres auxquels le ciel ait accordé la grâce d'une longue vie. Faites-moi connaître le résultat de vos recherches, et, sans attendre mes ordres ultérieurs, commencez dès à présent à faire, en mon nom et à mes frais, des distributions aux vieillards des

Digitized by Google

COITUMES DES CHINOIS. 29 diverti villages de vos districts. Donnez cinq mesures de riz et une pièce de toile à ceux qui ont dépassé la soixantaine, le double aux octogénaires ; trente mesures de riz et deux pièces de tissu de soie aux hommes de quatre-vingt-dix ans, et cinquante mesures de riz, avec deux pièces de tissu de soie, aux centenaires. J'exempte, en outre, l'empire entier de tout impôt pendant le cours de la présente année. » ... Enfin arriva ce jour de fête si impatiemment attendu. L'empereur avait fixé le nombre des invités à trois mille, afin que toutes les classes de la nation se trouvassent représentées à cette solennité vraiment populaire. Chaque hôte avait reçu à l'avance une carte sur laquelle étaient inscrits son nom et son âge; sa profession ou son grade littéraire, et la place qui lui était assignée pour la fête. Les portes du palais s'ouvrirent avant le point du jour aux vieillards qui, selon les ordres de l'empereur, attendaient déjà depuis quelques heures, au dehors, par un froid des plus vifs. Aussi, à peine entrés dans la cour de la résidence impériale, se mirent-ils à marcher aussi vite que leurs jambes le leur permettaient, pour se réchauffer un peu. Quand le soleil parut, chacun vint se ranger sous la bannière qui lui était assignée comme point de ralliement. Après deux appels nominaux, auxquels ne répondirent pas un certain nombre d'invalides que le froid et la fatigue avaient contraints de se retirer. on fit passer toute la légion à barbes blanches dans

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

30 VOYAGE EX CHINE. une galerie immédiatement contiguë aux appartements du monarque. L'ont à coup le son retentissant du gong se fit entendre. C'était le signal du dîner et de l'arrivée de l'empereur, qui prit place sous un portique d'où il dominait, du haut de son trône, les deux rangées parallèles de convives, qui s'étendaient depuis le portique jusqu'à l'entrée de la galerie. Autour de lui étaient rangés, pour le servir, les princes du sang; ses fils, petits-fils et arrièrepetits-fils assistaient à la cérémonie. Des grands de l'empire furent chargés de veiller au service des vieillards. Dès que l'empereur se fut assis, ses hôtes furent invités à prendre place sur un immense lapis, en se partageant par quatre autour d'une quantité de petites tables toutes chargées de mets. Eut ce moment, la musique impériale commença à se faire entendre. Le plat d'honneur était un beau mouton de Tarlarie, flanqué d'une quantité d'autres viandes et disposé sur un réchaud qui couvrait presque la table centrale. Outre cette table, on en remarquait deux ou trois autres, couvertes de viandes froides. Quand l'empereur buvait à la santé de l'un ou l'autre de ses convives, toute la société remplissait ses coupes et imitait son exemple. Pendant le festin, qui dura environ une heure, les fils et petits-fils de l'empereur circulaient autour des tables, afin de s'assurer si les convives ne manquaient de rien, et en les engageant à jouir librement du bon

Digitized by Google

COUTUMES DES CHINOIS. 31 heur qu'éprouvait leur bon maître de les voir tous réunis devant lui. Quand l'empereur eut cessé de manger, un coup de gong se lit entendre, la musique cessa, les serviteurs de Sa Majesté enlevèrent les plats et les assiettes, et annoncèrent à chaque convive que l'empereur lui faisait cadeau de la coupe qui lui avait servi, afin qu'il conservât un souvenir de cette journée mémorable. Cette coupe était en porcelaine ordinaire; mais la main qui la donnait la rendait plus précieuse que si, offerte par une autre, elle eût été en or. De nouveaux coups de gong s'étant fait entendre, on vit arriver une douzaine d'acteurs qui avaient tous un double masque, l'un sur le visage, l'autre sur le derrière de la tête, de manière à ne jamais paraître tourner le dos ni à l'empereur, ni à ses hôtes. On remarquait, parmi ces acteurs, un vieillard à barbe grise, un homme dans l'âge mûr, un adolescent et un enfant, ils jouèrent un ballet qui figurait les quatre âges, et qui dura une demi-heure; puis, ils se retirèrent et furent remplacés par quelques musiciens choisis parmi les eunuques du palais. Ceux-ci se mirent à chanter un hymne en l'honneur du souverain, hymne qui célébrait la solennité du jour. Quand il fut terminé, l'empereur se relira dans ses appartements, et les portes de la galerie s'ouvrirent. Les vieillards furent invités à attendre, dans la cour voisine, que le tour de chacun d'eux arrivât, pour recevoir les

Digitized by Google

32 VOYAGE EN CHI UE. cadeaux «juc le souverain leur destinait. Les princes et quelques autres personnages des plus éminents furent les seuls à qui l'empereur put les remettre en personne. Il se lit remplacer par ses ministres, pour les distribuer au reste de l'assemblée. Pour éviter toute confusion, les présents, disposés sur des tables, portaient des étiquettes qui indiquaient les noms des personnes auxquelles ils étaient réservés, et devant chaque table étaient placés des gens de la maison de l'empereur, qui tenaient les listes des noms et des cadeaux. La distribution eut lieu dans une galerie voisine des appartements. Un officier du palais, aussi muni d'une liste, se mit à appeler les vieillards par petites bandes de quatre à six personnes qui, après avoir reçu leurs lots, allaient s'incliner devant une des portes des appartements de l'empereur, puis se retiraient pour faire place à d'autres. La distribution dura trois longues journées pendant lesquelles les pauvres vieillards eurent besoin, on le conçoit, de faire appel à toute leur patience. Les présents consistaient en petites bourses brodées d'or et d'argent, en tissus de soie de diverses qualités, en sceptres symboliques faits avec un bois odoriférant et ornés de petites ligures de jade, en cannes de cèdre, ornées d'une tête de dragon, et enfin, en certains caractères emblématiques en argent, dont le nom, ckaou, signifie longévité, et qui étaient attachés, comme des décorations, à un ruban de soie jaune. Chaque vieillard reçut en outre une pièce de vers composés

00GTCMF.S DES CHINOIS. 33 par l'empereur, en commémoration de cette auguste cérémonie, et dont voici à peu près le sens : « Aux vénérables vieillards invités à la fête solennelle que j'ai donnée à l'instar de celle qui eut lieu sous le règne et par ordre de mon noble aïeul. » Les bienfaits que j'ai reçus du ciel sont nombreux; il m'est impossible de les énumérer. Celui qu'il m'accorde en ce jour où je puis contempler tant de vieillards respectables réunis dans le même lieu, remplit mon âme de contentement. Mes pensées se reportent aux temps écoulés, à cet heureux âge où mes longs cheveux, alors seul ornement de ma tête, flottaient sans ordre autour de mon front sans nuages. Alors je n'avais nulle inquiétude, je jouissais de l'incalculable bonheur de pouvoir m'asseoir aux pieds de mon auguste aïeul qui, lui, était assis sur le trône. Je voyais tout, j'entendais tout, j'étais témoin de tout ce qui se passait autour de lui. Que d'années, hélas! se sont écoulées depuis lors ! • * > . » De tous les spectacles qui ont fixé mes regards avides à cet âge où tout m'intéressait, celui dont nous avons eu aujourd'hui la répétition a laissé la plus douce empreinte dans ma jeune mémoire. Oui, c'est avec une délicieuse émotion que j'évoque ce précieux souvenir. Un sentiment de respect mêlé de tendresse remplit mon cœur quand je vis les princes et les grands entrer dans la galerie où se donnait la fête , pour prendre place près de l'empereur, leur maître; puis, que l'on se VOYAGE EN CUISE, — T. II, H , * Digitized by Google ,/ •

31 VOTAGE" EN CHINE. mit à servir les vieillards. Les plais et les liqueurs élaient les mômes pour tous. Tout le monde fut servi en même temps et avec la même abondance. On ne remarquait nulle distinction de rang' : tout était égal entre les hôtes. C'était une assemblée d'amis, absorbée dans un seul sentiment, celui de la joie la plus pure. Leurs traits étaient pleins de vie ! Le feu de la jeunesse semblait briller de nouveau dans leurs yeux ! » Voici la seconde fois que, par une faveur spéciale du ciel, j'assiste au même spectacle avec le même bonheur. Nos descendants liront dans l'histoire, avec un sentiment de profond respect, que deux empereurs de mon auguste famille, l'aïeul et le petit-fils, ont célébré, l'un la soixantième, et l'autre la cinquantième année de leurs règnes, en associant à leur félicité, dans un festin national, le pays tout entier représenté par l'élite de ses vieillards. » Écrit de mon propre pinceau..» Depuis le règne de kien-loung, la Chine n'a plus vu de semblable solennité se reproduire. Les vieillards d'aujourd'hui citent encore, avec un certain orgueil, l'hommage rendu à leurs aînés, et semblent regretter de n'avoir pas vécu en même temps qu'eux pour partager un pareil honneur. Si la vieillesse est révérée en Chine plus qu'en aucun autre pays, elle ne l'est cependant pas à un égal degré dans les deux sexes, et le respect que l'on témoigne à l'homme parvenu à un âge avancé est toujours Digitized by

COCTt'MKS DF.S CHINOIS. 35 infiniment plus grand que celui auquel a droit de prétendre un pauvre moitié accablée du poids des années. Cette remarque nous amène à examiner la condition : ' de la femme dans la société chinoise. Les plus célèbres philosophes du Céleste-Empire ne se sont guère occupés de la plus belle portion du genre humain que pour limiter ses privilèges, pour lui assigner de pénibles devoirs, pour la soumettre à toutes les volontés du sexe masculin, enfin, pour faire en quelque sorte de la femme, une simple esclave. Une dame auteur, la fameuse historienne Pan-huy-pan, l'un des plus célèbres bas-bleus du Céleste-Empire, qui, du reste, n'en compte pas beaucoup, écrivit, à l'usage de son sexe, un livre d'instructions dans lequel elle établit nettement la position de la femme dans la société. Au lieu de se poser en avocat de ses pareilles, elle embrassa au contraire, avec ardeur, le parti de la barbe en accordant la toute-puissance au sexe masculin. « La femme est faite, dit-elle, pour occuper le rang le plus infime ■. dans l'humanité, et les occupations les plus modestes sont et doivent être son lot. » Elle lui prescrit une soumission absolue aux volontés de son mari, maxime dont • ' le roi de la création, souverain fort peu constitutionnel en Chine, a su tirer le plus magnifique parti. Un enfant du sexe féminin, dès le moment où il voit le jour, éprouve la funeste influence des préjugés nationaux et des maximes que nous venons de citer. Nous en trouverons tout à l'heure une preuve dans la manière t *■ • pifjitized by Google • «

VOYAGE EN CHINE. 30 dont l'infanticide choisit le plus grand nombre de ses victimes. La naissance d'une fille est considérée comme un malheur par ceux qui lui ont donné l'existence. Après les sacrifices offerts aux dieux, après les nombreuses prières adressées à la déesse de la miséricorde pour obtenir un fils, les parents ne peuvent s'empêcher d'éprouver un profond désappointement à la vue de l'être misérable que le sort leur envoie. Aussi les soins que les Chinois donnent à leurs filles sont-ils loin ... d'approcher de ceux dont ils entourent leurs garçons. Cette différence d'affection est tracée avec vigueur dans la citation suivante, empruntée par le docteur Morrison à un ouvrage chinois : « Quand un enfant mâle vient à naître, on le couche dans un lit, on le couvre de robes, on lui donne des pierres précieuses pour jouets ; ses cris sont forts et perçants. Une fille, au contraire, est condamnée à dormir par terre ; on l'enveloppe d'une toile grossière, et elle est réduite à jouer avec une tuile. Incapable de bien ou de mal faire, elle est au monde pour préparer aux autres à boire et à manger, et pour ne jamais donner aucun sujet de peine à ses parents. » Celle peinture est chargée, on s'en aperçoit ; mais elle donne une idée du sort réservé à la femme en Chine de la négligence avec laquelle elle est élevée. Tandis que la plupart des jeunes garçons, même dans les plus basses classes, apprennent à lire et à écrire, les filles restent le

Digitized by Google

dont l'infanticide choisit le plus grand nombre de ses victimes.

La naissance d'une fille est considérée comme un malheur par ceux qui lui ont donné l'existence. Après les sacrifices offerts aux dieux, après les nombreuses prières adressées à la déesse de la miséricorde pour obtenir un fils, les parents ne peuvent s'empêcher d'éprouver un profond désappointement à la vue de l'être misérable que le sort leur envoie. Aussi les soins que les Chinois donnent à leurs filles sont-ils loin d'approcher de ceux dont ils entourent leurs garçons. Cette différence d'affection est tracée avec vigueur dans la citation suivante, empruntée par le docteur Morrison à un ouvrage chinois :

« Quand un enfant mâle vient à naître, on le couche dans un lit, on le couvre de robes, on lui donne des pierres précieuses pour jouets ; ses cris sont forts et perçants. Une fille, au contraire, est condamnée à dormir par terre ; on l'enveloppe d'une toile grossière, et elle est réduite à jouer avec une tuile. Incapable de bien ou de mal faire, elle est au monde pour préparer aux autres à boire et à manger, et pour ne jamais donner aucun sujet de peine à ses parents. »

Cette peinture est chargée, on s'en aperçoit ; mais elle donne une idée du sort réservé à la femme et de la négligence avec laquelle elle est élevée. Tandis que la plupart des jeunes garçons, même dans les plus basses classes, apprennent à lire et à écrire, les filles restent le

COUTUMES DES CHINOIS. 37 plus souvent dans une ignorance profonde, el ne reçoivent d'autres leçons que celles qui ont rapport aux devoirs de leur sexe et aux soins du ménage, à moins qu'elles ne soient nées de parents riches et haut placés. Dans ce cas, on leur enseigne la broderie, la musique, la peinture, el on leur donne une légère teinture littéraire. On cite dans l'histoire de la littérature chinoise quelques exemples de femmes poètes auxquelles le pays a voué une vénération d'autant plus grande que de pareils prodiges sont extrêmement rares. Dès l'âge de dix à douze ans, une jeune fille de bonne famille est condamnée à une sorte de réclusion ; c'est à peine s'il lui est permis de sortir de temps en temps de sa chambre pour visiter quelques amies de son âge. Son père et scs frères sont à peu près les seuls hommes auxquels il lui soit permis de se montrer. Je ne reviendrai pas ici sur les cérémonies du mariage, que j'ai décrites dans le premier volume de cet ouvrage; mais il me reste à parler de la condition de la femme mariée et de la polygamie en Chine. La loi et les usages n'y permettent pas d'avoir plus d'une femme légitime, qui jouit de certains droits dans le ménage, et qu'il ne faut pas confondre avec les concubines. dont la position est très inférieure à la sienne. Tandis que celles-ci sont toujours vendues par leurs parents, la femme légitime, quand elle est issue d'une famille noble ou puissante, ne s'achète point; elle est accordée en mariage à la manière européenne. Elle pos• » • **. t - > *. • . - *

38 VOYAGE EN CHINE. sède certains talents que l'on ne rencontre point chez les concubines, femmes généralement de basse extraction. Le droit d'aînesse appartient à son premier enfant mâle, fût-il même né postérieurement à celui d'une des autres femmes. Ce n'est que dans le cas où elle n'aurait point donné d'héritiers à son époux que le premier-né - r d'une des concubines jouirait de ce droit. L'habitude de la polygamie est sanctionnée en Chine par le grand intérêt qu'on y attache à s'assurer une postérité. L'immense population et le peu de richesse du pays facilitent beaucoup aux hommes des hautes classes les moyens de se procurer des femmes supplémentaires. Il paraît qu'il existe en Chine des entreprises matrimoniales montées sur une grande échelle ; ceux qui les dirigent parcourent les provinces les plus renommées pour la beauté du sang, et y achètent des enfants du sexe féminin auxquels ils reconnaissent les conditions nécessaires à un bon placement. Ils leur enseignent divers arts d'agrément, prodiguent tous les soins possibles à leur personne, et quand ces jeunes filles sont arrivées à leur entier développement, ils s'empressent d'en effectuer le placement à un prix qui leur laisse presque toujours un beau bénéfice. La position de ces malheureuses n'est guère supérieure à celle de simples servantes ou d'esclaves. On conçoit que la réunion d'un certain nombre de femmes appartenant à un seul homme doive entraîner toutes sortes d'inconvénients, et que la jalousie et la discorde

sède certains talents que l'on ne rencontre point chez les concubines, femmes généralement de basse extraction. Le droit d'aînesse appartient à son premier enfant mâle, fût-il même né postérieurement à celui d'une des autres femmes. Ce n'est que dans le cas où elle n'aurait point donné d'héritiers à son époux, que le premier-né d'une des concubines jouirait de ce droit.

L'habitude de la polygamie est sanctionnée en Chine par le grand intérêt qu'on y attache à s'assurer une postérité. L'immense population et le peu de richesse du pays facilitent beaucoup aux hommes des hautes classes les moyens de se procurer des femmes supplémentaires. Il paraît qu'il existe en Chine des entreprises matrimoniales montées sur une grande échelle ; ceux qui les dirigent parcourent les provinces les plus renommées pour la beauté du sang, et y achètent des enfants du sexe féminin auxquels ils reconnaissent les conditions nécessaires à un bon placement. Ils leur enseignent divers arts d'agrément, prodiguent tous les soins possibles à leur personne, et quand ces jeunes filles sont arrivées à leur entier développement, ils s'empressent d'en effectuer le placement à un prix qui leur laisse presque toujours un beau bénéfice.

La position de ces malheureuses n'est guère supérieure à celle de simples servantes ou d'esclaves. On conçoit que la réunion d'un certain nombre de femmes appartenant à un seul homme doive entraîner toutes sortes d'inconvénients, et que la jalousie et la discorde

C.OÛTIMES DES CHINOIS. 39 • .; ■Æ' éclatent de temps en temps dans le ménage. Cependant la soumission entière à laquelle les Chinoises sont habituée? dès leur enfance rend ces dissentiments beaucoup plus rares qu'on ne devrait le supposer. La femme légitime reste même presque toujours étrangère à toute espèce de rivalité, et n'offre, en quelque sorte, aucune prise à la malveillance possible des concubines, qui voient en elle une supérieure. Au surplus, il paraît, d'après ce que j'ai entendu dire à plusieurs Chinois, que beaucoup de mandarins assignent un logement séparé à chacune de leurs femmes, ou ne réunissent sous le même toit que celles dont les caractères sympathisent parfaitement, afin d'assurer la paix et l'harmonie de leur intérieur. Nous avons dit précédemment que, dans la haute aristocratie, la femme légitime ne s'achetait point, qu'elle se donnait. Il n'en est pas de même, du moins d'après les renseignements que m'ont fournis mes connaissances chinoises de Canton, dans les classes moyennés, où l'épouse légitime ne s'obtient qu'à prix d'argent. Les marchands canlonais possèdent assez souvent deux femmes, dont l'une a ordinairement de grands pieds et l'autre de petits. Ces dames sont presque toujours reléguées à la campagne, parce que l'existence y est beaucoup moins chère qu'en ville. Les Chinois des classes inférieures n'ont le droit de se procurer une concubine que quand leur femme légitime ne leur a point donné d'enfants après un nombre déterminé d'années de mariage. n Digitized by Google

40 \ UY IGE K N CIII. NE. Les femmes du peuple se distinguent par la plus infatigable activité : excellentes ménagères , elles ne se bornent pas seulement aux soins que réclame l'entretien de leur famille, mais se livrent souvent aux plus rudes travaux des champs. Plus heureuses que les grandes dames, elles ne rencontrent point d'obstacle aux exercices du corps dans la dimension de leur pied, qui n'est pas, comme chez les premières, déformé et estropié. Disons, en passant, que la misère pousse une quantité de femmes de la basse classe, privées d'occupation et sans ressources, à se livrer à la prostitution, qui est plus répandue en Chine que dans aucun autre pays. La vie d'une dame du grand monde peut être considérée comme une véritable captivité ; quand, 5 de rares intervalles, elle se décide à sortir pour faire quelque visite, c'est toujours dans une chaise à porteurs soigneusement fermée. Elle n'a communément pour promenade qu'un étroit jardin où, semblable à une ombre mystérieuse, elle apparaît de temps en temps, pâle, timide, chancelante, et semblant plutôt flotter que marcher à travers les fleurs ou les arbustes, dont son corps frêle et léger imite le vague balancement. A des traits généralement agréables, elle joint une grâce, une douceur charmantes. Un bienveillant sourire erre sans cesse sur ses lèvres, d'où ne s'échappent que des sons pleins de charme. Ses mouvements, son geste, toute sa personne, respirent la modestie. De longues manches recouvrent Digitiz.

Les femmes du peuple se distinguent par la plus infatigable activité : excellentes ménagères , elles ne se bornent pas seulement aux soins que réclame l'entretien de leur famille , mais se livrent souvent aux plus rudes travaux des champs. Plus heureuses que les grandes dames, elles ne rencontrent point d'obstacle aux exercices du corps dans la dimension de leur pied, qui n'est pas, comme chez les premières, déformé et estropié.

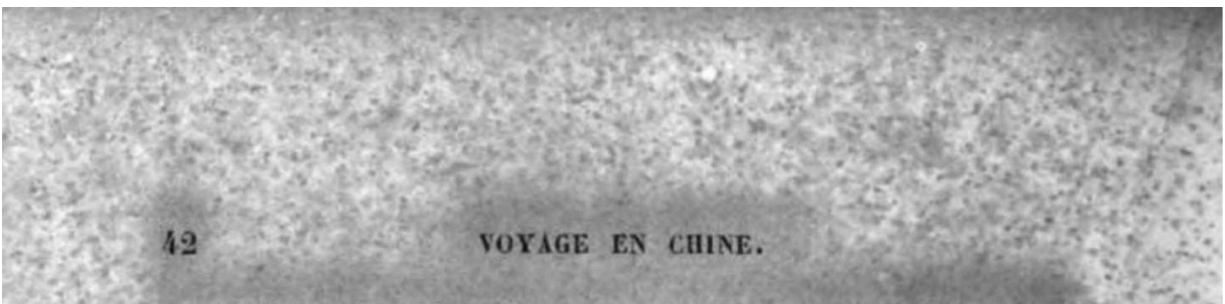
Disons, en passant, que la misère pousse une quantité de femmes de la basse classe, privées d'occupation et sans ressources, à se livrer à la prostitution, qui est plus répandue en Chine que dans aucun autre pays.

La vie d'une dame du grand monde peut être considérée comme une véritable captivité ; quand, à de rares intervalles, elle se décide à sortir pour faire quelque visite, c'est toujours dans une chaise à porteurs soigneusement fermée. Elle n'a communément pour promenade qu'un étroit jardin où, semblable à une ombre mystérieuse, elle apparaît de temps en temps, pâle, timide, chancelante, et semblant plutôt flotter que marcher à travers les fleurs ou les arbustes, dont son corps frêle et léger imite le vague balancement. A des traits généralement agréables, elle joint une grâce, une douceur charmantes. Un bienveillant sourire erre sans cesse sur ses lèvres, d'où ne s'échappent que des sons pleins de charme. Ses mouvements, son geste, toute sa personne, respirent la modestie. De longues manches recouvrent

COUTUMES DES CHINOIS. VI ses moins délicates, qu'elle rougit presque de découvrir. Toute son ambition semble se borner à se rendre belle pour faire le bonheur de son seigneur et maître; carc'est pour lui plaire qu'elle se blanchit les joues d'une épaisse couche de fard, qu'elle se noircit les sourcils, qu'elle se rougit les lèvres, et qu'elle se pare de riches étoffes ; c'est pour flatter son oreille que ses doigts effilés font vibrer les cordes du niu-kan i' ; c'est pour lui, enfin, qu'elle consacre des soins si minutieux à ce petit pied, son plus précieux trésor et l'orgueil de son époux, à ce pied qui, dès sa plus tendre enfance, a été comprimé et déformé par d'étroites bandelettes, afin de satisfaire un jour aux exigences d'une mode barbare inventée et perpétuée, au dire de certains auteurs, par la jalousie maritale, qu'elle sert si admirablement. Les dames chinoises passent pour être douées d'une égalité de caractère et d'une gaîté remarquables. Quelque contrariété passagère vient-elle à troubler leur bonne humeur, un mot suffit, dit-on, pour la ramener. Elles semblent n'avoir à tâche que de rendre leur intérieur agréable à l'homme auquel le sort les a unies, et savent admirablement se plier à ses volontés comme à ses défauts. Combien n'est-il pas à regretter, qu'avec d'aussi charmantes qualités, ces pauvres recluses ne soient point admises à faire disparaître, par leur caractère joyeux et leur esprit enjoué, l'inévitable monotonie des réunions ■j» * . ' ■ . ' » • ' r a l

Sorte de guitare. Digitized by Google t

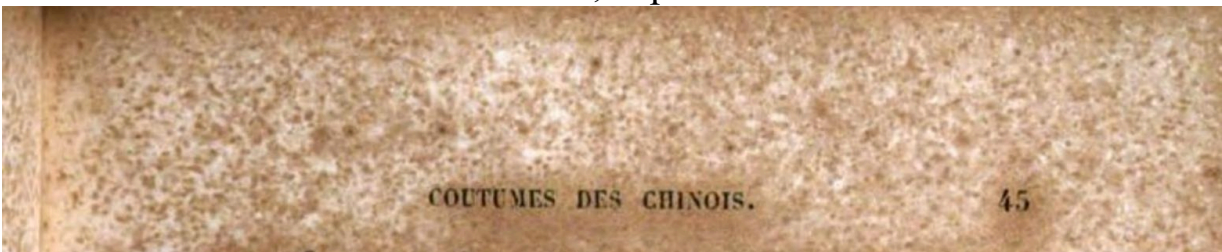
-v +: //', «r. . . .>' *Tr ■L r f> -v ■p f* v; El %£& I* ...*' *; p> -,
 »■• ■F,f' *jî* ,5îr masculines! Les femmes ne se monlrcnl jamais aux yeux
 «les étrangers, ni même des amis de leurs epoux. Les bals sont pour elles un
 plaisir inconnu ; la difformité de leurs pieds leur interdit la danse. Une
 barrière ' éternelle sépare les deux sexes dans la vie sociale. De là résulte
 une absence complète de tous ces sentiments qui ont contribué à faire la
 grandeur des peuples européens. Point d'esprit chevaleresque, point de
 galanterie, point de poésie dans l'existence ; rien que la froide étiquette,
 «pii aplatit la société sous son impitoyable niveau. La civilisation chinoise,
 qui a trouvé en Europe d'ardents admirateurs, manque d'une condition
 essentielle pour " 'i\ être complète : c'est l'émancipation de la femme. iN as
 c V r > % . Tt il v K iftfi z» Si celle-ci est condamnée à passer la première
 partie de sa vie dans une dépendance constante et dans la soumission la plus
 absolue aux volontés de ses parents d'abord» et de son mari ensuite, de
 belles compensations l'attendent cependant d'ordinaire à un âge plus
 avancé. Dès que ses fils, si elle a le bonheur d'en posséder, arrivent à l'Age
 viril et commencent à jouir d'une certaine autorité, son influence grandit
 subitement par leur intermédiaire ; et, grâce à la puissance des liens qui
 unissent en Chine les enfants à celle qui leur adonné le jour, son autorité
 s'exerce toujours sureux, et, à plus forte raison, sur les femmes auxquelles
 ils viennent à s'unir. Après avoir été fille obéissante et épouse soumise, elle
 devient mère respectée; juste dédommagement que le sort lui accorde au
 moment où la nature J m Jè l*



COUTUMES 1) F.S CHINOIS. *3 lui enlève la beauté et la jeunesse qui lui faisaient supporter avec résignation l'injustice de la loi et des coutumes de son pays. L'infanticide, ce crime tant reproché aux Chinois, et qui, joint à la tyrannie qu'ils exercent envers les femmes, jette sur eux un jour si défavorable aux yeux des Européens, paraît être beaucoup moins dans leurs habitudes qu'on ne se le figure généralement parmi nous, d'après les récits exagérés qu'on s'est plu à nous faire sur ce sujet. Ce n'est point le manque d'amour paternel ou maternel, ni une froide et sauvage cruauté, comme on a cherché à nous le faire croire, qui les portent à cette action coupable; c'est presque toujours l'affreuse misère, si commune dans la plupart des provinces de l'empire. Les maisons destinées à l'éducation des enfants trouvés, seules institutions de bienfaisance qui aient acquis quelque développement en Chine, prouvent que l'opinion publique, d'accord avec la politique du gouvernement, est contraire à l'infanticide et cherche à s'y opposer. Ce crime, qui choisit, principalement ses victimes parmi les enfants du sexe féminin, est loin d'être également répandu dans toutes les provinces de l'empire. Il paraît y varier en raison de leur population, de leur fertilité et de leur industrie; ainsi le Fo-Kien, l'une des plus stériles et des plus malheureuses, est aussi, comme nous l'avons dit en parlant du port d'Amoy, celle où le plus grand nombre d'enfants sont immolés à leur naissance. Digitized

rt5r ■»/ îSK'1 . %. *YrY'BrV.>bC r £*-V taBli r E?;, rl>'e«Uir 4 r
 ?/ ^æM tL - • x «u. * v^F'-'VîrMP 4V VOYAGE Ei\ CHINE. «• ^ Un
 missionnaire anglais, le docteur Abeel , qui eut l'occasion, |>cndnnl que les
 forces britanniques occupaient l'île de Koulongsou, de pénétrer dans
 plusieurs districts de l'intérieur de la province, y recueillit des
 renseignements détaillés et curieux sur l'infanticide. D'après ceux qui lui
 furent donnés par les habitants de quarante villes et villages du district de
 TOUNGNN, dans le département de Tsiuen-ichaou, il arriva à reconnaître que,
 dans quelques unes de ces localités, le nombre des victimes, comparé à
 celui des naissances, s'élevait jusqu'à 70 et 80 pour tOO, et que la moyenne
 était de 50 pour tOO. Dans les districts de Nan-gan et deîVgan-ki.du même
 département, la proportion paraissait être de 50 et de 50 pour 1 00, et dans
 ceux de Tsin-kiang et de Ilouiugan, de -10 seulement. Il lit ensuite des
 observations dans le second département de la province, nommé Tcbong-
 tcbau, et arriva à conclure que, dans ce département, le nombre des
 infanticides formait environ le quart de celui des naissances. Plusieurs
 hommes et plusieurs femmes, auxquels il adressa des questions relatives au
 sujet qui l'occupait, lui avouèrent naïvement et d'un air de regret,
 qu'euxmêmes avaient donné la mort à quelques uns de leurs enfants dont ils
 ne pouvaient entreprendre l'éducation, en raison de leur misère. « Je ne
 pensais pas commettre un crime, lui disait un Chinois, en me débarrassant
 de r v . . T ' .» PM 3 Kv*Àr i iûfî'i' ■ i\ * -r*?***' •

.1 , ç» j|| •c V nies enfants ; mais maintenant que je vous ai entendu parler sur ce sujet, je ne recommencerai plus. » Un mandarin d'Amoy, pendant une visite qu'il faisait aux autorités anglaises de Koulongsou, vint à parler de l'infanticide sans y être provoqué, et assura que, « dans le pays environnant, les trois ou quatre dixièmes des filles étaient immolées dès leur naissance ; Beaucoup de parents auxquels il en coule de donner la mort, de leurs propres mains, à leurs enfants, les exposent sur la voie publique, ou bien les confient, dans une petite nacelle, au courant d'une rivière, dans l'espoir que quelque âme charitable se chargera de rendre ces malheureuses créatures à la vie et à la société. Il paraît que, dans le Fo-Kien même, la pratique de l'infanticide a notablement diminué, depuis une trentaine d'années.



The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

46 voyage en chine. coup de voyageurs et d'auteurs qui ont écrit sur la Chine, leur a fait commettre bien d'autres erreurs. Il suffit de visiter les ports de cet empire, ouverts aux . étrangers, pour se convaincre des différences qui existent entre ses divers habitants. Que serait-ce doue, si I on pouvait pénétrer dnus les provinces reculées du centre et de l'ouest ? La langue du peuple présente les plus singulières variations d'une ville à une autre. C'est ainsi que les Canlonais éprouvent de très grandes difficultés à se faire entendre des Chinois de Clmsan et de Changhaï. Le costume offre également des contrastes notables. A Canton, il est de couleurs tranchantes. A Amoy, il est sombre cl simple. Les Chinois du Fo-Kicu portent un turban noir, coiffure inconnue dans les provinces limitrophes. Les dames de Changhaï se couvrent la tête des fleurs les plus brillantes, et s'entourent le front de bandelettes, tandis que les Cantonaises, fières de pouvoir étaler dans tout son luxe leur magnifique chevelure, évitent de la dissimuler sous des ornements artificiels. Même différence dans les mœurs. Je n'en citerai que deux exemples. A Ninpgo, les femmes jalouses de leur réputation ne se montrent point au spectacle, tandis qu'à Canton et dans toutes villes de plaisirs les dames occupent par centaines les premières galeries des théâtres. Les C.h usa nais consentent sans difficulté à loger des élan

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

COUTUMES DES CHINOIS. / gers dans leurs maisons et à les initier à tous les mystères de leur vie' de famille, tandis que les habitants de Ningpo n'accueillent chez eux que des parents et des amis. J'ai déjà parlé des différences du caractère que j'ai eu l'occasion de remarquer dans diverses provinces chinoises. A Canton, nous avons tous été frappés des manifestations hostiles de la population à l'égard des étrangers, tandis que nous n'avons rencontré que douceur, timidité, hospitalité et mœurs patriarcales chez les paisibles habitants des villes plus septentrionales. Ceux-ci se distinguent aussi des Chinois du midi par leur taille élevée, leur teint clair et leurs manières froides. Ces différences se remarquent parfaitement chez les femmes de Changhaï, qui m'ont paru beaucoup plus belles que celles de Canton, de Ningpo et d'Amoy. Les Chinois ne sont pas non plus un peuple aussi immuable que beaucoup de personnes ont cherché à les représenter. Il suffit de jeter les yeux sur leurs anciens costumes qui se trouvent reproduits dans leurs peintures et sur leurs théâtres, pour se convaincre des changements que les modes ont subis parmi eux. Tandis que jadis leurs vêtements étaient ridicules et prétentieux, que leurs têtes étaient parées des coiffures les plus grotesques, tantôt d'énormes plumes, tantôt d'espèces d'oreilles d'âne, aujourd'hui leurs habillements

gers dans leurs maisons et à les initier à tous les mystères de leur vie de famille, tandis que les habitants de Ningpo n'accueillent chez eux que des parents et des amis.

J'ai déjà parlé des différences de caractères que j'ai eu l'occasion de remarquer dans diverses provinces chinoises. A Canton, nous avons tous été frappés des manifestations hostiles de la population à l'égard des étrangers, tandis que nous n'avons rencontré que douceur, timidité, hospitalité et mœurs patriarcales chez les paisibles habitants des villes plus septentrionales.

Ceux-ci se distinguent aussi des Chinois du midi par leur taille élevée, leur teint clair et leurs manières froides. Ces différences se remarquent parfaitement chez les femmes de Changhaï, qui m'ont paru beaucoup plus belles que celles de Canton, de Ningpo et d'Amoy.

Les Chinois ne sont pas non plus un peuple aussi immuable que beaucoup de personnes ont cherché à les représenter. Il suffit de jeter les yeux sur leurs anciens costumes qui se trouvent reproduits dans leurs peintures et sur leurs théâtres, pour se convaincre des changements que les modes ont subis parmi eux. Tandis que jadis leurs vêtements étaient ridicules et prétentieux, que leurs têtes étaient parées des coiffures les plus grotesques, tantôt d'énormes plumes, tantôt d'espèces d'oreilles d'âne, aujourd'hui leurs habillements

48 VOVtGE F.N CUISE. sont simples, sans exagération, et leurs chapeaux, aussi commodes qif élégants, réaffectent plus ces formes pyramidales qui faisaient ressembler ceux dont ils décoraient le chef à des animaux fantastiques. Anciennement, les grands mandarins, les hommes d'Etat, cherchaient, s'il faut en croire la tradition, à se faire remarquer par leur air d'importance, leur démarche majestueuse et grave, et leurs gestes étudiés ; maintenant, au contraire, il est de très bon goût, dans les hautes classes, d'éviter l'affectation et la recherche dans les manières comme dans le costume. On se servait, il y a quelque cent ans, dans le Céleste-Empire, de porcelaines dont les formes étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui. On y touchait d'une sorte de piano, qui a été remplacé par la harpe et par la guitare. Jadis les Chinois trinquaient entre eux, tandis que maintenant ils ne pratiquent guère cet usage que quand ils ont des étrangers à leur table. Mais si les Chinois de nos jours ne sont plus les mêmes que ceux de la dynastie Han ou de la dynastie Soung, ils vous parlent néanmoins des modes qui existaient dans leur pays il y accnl ou deux cents ans, comme nous parlons de celles de l'année dernière, ce qui prouve du moins qu'elles ne changent pas souvent chez eux. Ils prétendent que les diverses sciences, que les diverses habitudes humaines, font le tour du monde, qu'elles parcourent tous les degrés d'un cercle immense, qui passe par les différents pays de la terre. Aujourd'hui, d'après eux, tel art, tel talent, telle

COUTUMES DES CHINOIS. 4a industrie se fixera à Paris ou à Londres, pour s'arrêter ensuite en Amérique ou en Asie. Ce qui se faisait, il y a deux mille ans, à Nankin ou à Canton, est considéré de nos jours, disent-ils, comme une découverte en France. Une semblable manière de raisonner est d'accord avec l'orgueil national des Chinois, si peu portés à rendre justice aux autres nations et à admirer la civilisation européenne. Ils pensent l'avoir possédée dans les temps passés, et être destinés, quand leur tour sera revenu, à avoir encore beaucoup mieux. C'est un peu la doctrine de la métempsychose, appliquée à la civilisation. Malgré leur vie retirée et toute de famille, les Chinois ont une quantité de fêtes, dans la célébration desquelles ils déploient une pompe extraordinaire. La principale et la plus brillante est celle du nouvel an, que nous avons déjà décrite. La fête des lanternes, qui a lieu le quinzième jour de la première lune, amène aussi de grandes réjouissances. Les lanternes, comme on sait, sont un des principaux ornements des maisons chinoises, et la fabrication de ces luminaires est l'objet d'une industrie très considérable. On en suspend, ce jour-là, à toutes les fenêtres, ce qui produit un effet charmant. Leurs formes présentent la plus grande variété et la plus extrême bizarrerie : tantôt ces lanternes en soie ou en verre, sont ornées de peintures, de fleurs et de personnages grotesques, ou couvertes de gros caractères ; tantôt elles

50 VOÏAGE EN CniNE. consistent en corne transparente et colorée de mille manières; d'autres fois, elles sont confectionnées avec une sorte de colle desséchée, à laquelle on parvient à donner de la transparence, et qui possède une souplesse et une dureté remarquables. Aux fêtes du nouvel an et des lanternes, ainsi qu'à celles des morts et du Dieu protecteur des familles, que nous avons décrites dans le premier volume de cet ouvrage, il faut en ajouter un grand nombre d'autres, dont les principales sont la fête en l'honneur de l'Agriculture, dont nous aurons l'occasion de parler plus loin, celle des Bateliers, qui a lieu dans la cinquième lune, et celle du Feu, qui se célèbre aussi par de grandes illuminations. Indépendamment de ces solennités officielles, les principaux événements de la vie de famille ont également leur célébration. Nous avons déjà raconté les cérémonies du mariage. La naissance d'un enfant du sexe masculin ne manque jamais de donner lieu à des réjouissances. On commence par transporter le nouveau-né près de l'autel consacré à ses aïeux, et l'on implore leur sainte protection en sa faveur. Chez les riches, on tue, à cette occasion, un grand nombre de volailles, tandis que les pauvres se contentent de se procurer des œufs peints en toutes sortes de couleurs, qu'ils distribuent à leurs connaissances le troisième jour après la naissance. Nouvelle cérémonie quand l'enfant atteint l'âge d'une lune. C'est alors qu'on le

Digitized by Google

COUTUMES DES CHINOIS. 51 rase pour In première fois, et qu'on lui donne son premier nom ; h la suite de celte espèce de baptême , un repas est offert à toutes les personnes qui y ont assisté. Iæs anniversaires des naissances se rélèbicnl aussi dans les hautes classes. La famille, les amis, les connaissances viennent faire leurs compliments à la personne qui est l'objet de la fête; et, après lui avoir offert quelques cadeaux, prennent part aux réjouissances domestiques. Dans ces dernières années, les journaux anglais et français, en entretenant leurs lecteurs de l'accueil fait aux diverses missions étrangères par les Chinois, ont donné de leur repas de nombreuses et piquantes descriptions, dans lesquelles on s'est surtout attaché à mettre en relief le côté grotesque des habitudes nationales. En racontant ce que j'ai été à même d'observer pendant notre séjour à Canton, ainsi que dans les villes du nord, et en m'aidant de précieux renseignements communiqués au Chinese reposiitory, Recueil Mensuel, publié à Hong-Kong, je vais chercher à faire connaître la manière de vivre, la nourriture habituelle des Chinois, sujet assez intéressant , qu'on ne saurait étudier duns un dîner d'apparat du genre de ceux qui ont été décrits. Si les différences de fortune et de position sont à peine indiquées dans le Célestc-Empire par le luxe Digitized by Google

52 VOYAGE EN CHINE extérieur, elles se font, par contre, reconnaître à des signes certains dans les repas des diverses classes. Nulle part le luxe de la table n'existe peut-être à un plus haut degré qu'en Chine ; nulle part il n'y a , par conséquent, de plus grande différence entre la nourriture des riches et celle des pauvres. Les premiers se font servir les mets les plus rares et les plus chers, dont la bonté, pour eux, est en raison de l'argent qu'ils leur coûtent. Quant aux indigents, il serait plus difficile, comme l'a remarqué un écrivain, de dire ce qu'ils ne mangent pas que ce qu'ils mangent. Ils ne craignent pas de convertir en mets à leur usage les substances les plus dégoûtantes, et auxquelles on n'aurait recours, qu'en cas de famine, dans d'autres pays. Le riz est, comme on sait, la base de la nourriture des Chinois dans les provinces du midi et du centre. A partir du Fleuve Jaune, il commence à devenir de plus en plus rare, et se trouve remplacé, dans les régions septentrionales, par le froment et le millet. La manière habituelle de préparer le riz et le millet consiste à faire bouillir ces graines. Mais souvent aussi elles sont moulues, et alors la farine en est employée à faire des gâteaux et diverses autres pâtisseries. On préfère la farine de froment pour cet usage. Elle sert également à faire du pain sans levain, qui est généralement d'excellente qualité, mais que les Chinois ne consomment qu'en très petite quantité. Ils n'en mangent presque pas à Canton, où ils en débitent beaucoup aux étrangers. On Digitized by Google

COI TŭMES DF.S CHINOIS. 53 trouve, dans certaines saisons, du seigle et du maïs sur les marchés de celte ville. Ce maïs est inférieur à celui des provinces du nord. On le réduit ordinairement en farine , et on le mange aussi bouilli quand il est vert. L'orge et l'avoine sont connues en Chine, mais réputées impropres à l'alimentation de l'homme. Le sarrasin se cultive dans les provinces du nord , et s'accommode comme en Europe. La Chine possède bon nombre de légumes de nos pays, et quelques-uns également qui lui sont propres. Elle est surtout riche en haricots de toutes sortes d'espèces. Ce légume, ainsi que les pois, se sème dans les champs de riz entre les rangées des plantes, et se cueille dans l'arrière saison. Les pois verts sont inférieurs à ceux d'Europe. Les pois et les haricots secs servent à faire des potages. Le haricot blanc ou *dolichos chinensis*, est aussi employé à la confection d'un assaisonnement appelé soy ou soya, qui s'exporte en grande quantité pour les Indes, l'Angleterre et les États-Unis, et dont les Chinois , de leur côté, font un très grand usage. Pour obtenir le soy, on commence par soumettre les haricots à une cuisson modérée dans l'eau ; puis on y joint un certaine quantité de farine de froment ou d'orge, et on laisse fermenter le mélange, après quoi on le lave proprement ; on y ajoute une proportion convenable de sel et on le fait macérer dans de l'eau »

Digitized by Google

5* VOYAGE en chine. pendant un ou deux mois ; au bout de ce temps, on comprime le résidu, on le passe au tamis et on met la liqueur en bouteille. Le soy est presque noir et constitue un assaisonnement agréable. Les Chinois font aussi avec les haricots une espèce de fromage nommé lao-fou. Il y a deux sortes de tao fou. Pour obtenir le fromage le plus commun on commence par délayer les haricots dans de l'eau , jusqu'à ce qu'ils soient sensiblement ramollis ; puis on les broie sous une meule, de manière à les réduire en une bouillie semblable à du lait caillé, que l'on filtre pour la débarrasser des enveloppes des haricots , et que l'on colporte ensuite dans les rues, après l'avoir légèrement salée ; elle se vend toute fraîche aux gens du peuple, qui sont très friands de ce mets. Pour faire du fromage» solide et compacte, on ajoute de l'eau à la bouillie , puis on y verse un peu de sulfate de chaux en dissolution, ce qui donne lieu à un abondant précipité que l'on soumet à une forte compression et que l'on sale ensuite. On ajoute encore quelques gouttes d'une liqueur fermentée, et l'on obtient ainsi une espèce de fromage très inférieur à ceux d'Europe, mais précieux pour la population misérable des villes chinoises, à qui le prix modéré de cet aliment permet d'en faire un grand usage. La Chine possède plusieurs variétés de choux. Mais ses provinces septentrionales en produisent intimaient plus que celles du midi. Le chou le plus commun est le

Digitized by Google

COUTUMES DES CHINOIS. 55 pi-tsaé (que les Coutonais nomment pak-lsoé.) Cette plante arrive à la hauteur d'un mètre, et pèse souvent de huit à dix kilogrammes. Ce légume peut se manger en salade , mais les Chinois le font ordinairement bouillir ou mariner, et l'accommodent aussi en fritures à l'huile. Le chou le plus renommé dans les provinces de Chine que nous avons visitées , est celui de Nankin. Les turneps sont l'objet d'une grande consommation en Chine ; on y cultive aussi les raves. Mais ces deux légumes ne sont de bonne qualité que dans les provinces du nord. - * • L'oignon et l'ail jouent un rôle important dans la cuisine chinoise. La carotte , la citrouille, le concombre, la tomate, le melon, mais de qualité inférieure, se rencontrent dans beaucoup de parties de la Chine, de même que la truffe blanche, dont les habitants ne paraissent pas faire usage. Ils emploient, par contre, comme aliments, une quantité d'autres tubercules jetés de la cuisine européenne, et qu'ils cultivent le plus souvent dans des terrains marécageux, dans des étangs et dans des ruisseaux. L'un des plus communs est le nelumbium, dont les larges feuilles couvrent la surface des petits lacs artificiels qui se rencontrent dans la plupart des jardins. C'est surtout dans le nord de la Chine que la culture de cette plante est très répandue. On la rencontre en quantités considérables dans les terrains marécageux qui bordent le Grand Canal, entre le Fleuve Jaune et le fleuve Fils de l'Océan. Ses racines fibreuses Digitized by Google

5fi VOYAGE EN CHINE. ont environ un mètre et demi de longueur, et présentent une infinité de petites branches qui s'étendent dans tous les sens. Le goût de la racine de nelumbium se rapproche un peu de celui de la rave. On la mange tantôt crue , tantôt bouillie, tantôt réduite en poudre après dessiccation. A cet état , elle sert à faire des potages. Tous ces légumes simplement bouillis à la chinoise, sont d'une fadeur extrême pour le palais d'un Européen. Aussi avons-nous à peu près renoncé à en manger à Canton. Ce n'est que dans les ports du nord que nous avons trouvé des légumes mangeables. L'igname et surtout la patate douce sont cultivés sur une grande échelle dans les terrains secs. La pomme de terre, qui pourrait offrir une si précieuse ressource à un pays désolé par d'aussi fréquentes famines que la Chine, y est presque inconnue, sauf dans les environs de Macao. La Chine produit la plupart des fruits propres à la zone tempérée et à la zone torride. La poire, la pomme, la pêche, le coing, la prune, la cerise et l'abricot s'y rencontrent, mais sont loin d'y être d'aussi bonne qualité qu'en Europe , à cause du peu de connaissances qu'ont les Chinois dans l'art de greffer les arbres. La plupart de ces fruits arrivent à Canton, des provinces du nord, vers la fin de l'automne, les orangers sont l'objet d'une très grande culture dans

Digitized by Google

COUTUMES DES CHINOIS. 57 les provinces méridionales, et s'y divisent en plusieurs variétés. L'une des plus remarquables est celle qui produit l'excellente petite orange appelée kin-keu ou keumkoual, et qui a à peine la grosseur d'une noix. On en fait de très bonnes confitures, et les Chinois l'offrent souvent en sacrifice aux dieux, ainsi qu'aux mânes de leurs ancêtres. Le citron, le pamplemousse, la grenade, la figue, la banane, la carambole, la pomme de pin, la guave, l'olive, le loquat, le houang-pi, le longyan et le laï-lchi, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler, sont des fruits très communs dans la partie méridionale du Céleste-Empire, où on les mange frais et confits. L'un des plus utiles et des plus nutritifs de ces fruits est la banane. Le houang-pi, dont le nom signifie peau jaune, ressemble au raisin par la forme, mais assez peu par le goût. Les environs de Canton et ceux de Nankin, dit-on, produisent aussi quelques raisins dont le goût se rapproche un peu de celui de nos muscats. Il paraît qu'il est très rare qu'on en fasse du vin. Les mangles, les mangoustans, les tamarins, lesuttés et quelques autres fruits équatoriaux, que l'on trouve à Canton, y viennent de l'archipel Indien. La Chine produit des châtaignes, des noix, des amandes, des avelines, des glands, et des dattes qui, confites, sont délicieuses. Les graines du nelumhium sont aussi considérées comme un fruit dans ce pays.

On bigitized by Google

VOÏA tit EN CHINE. 38 y fait une quantité d'excellentes confitures de toute espèce ; diverses racines, le gingembre et les pousses de bambou sont souveul employées à cet usage. Nous avons déjà dit que la canne à sucre était l'objet d'une culture considérable dans le midi de la Chine. Moins habiles que les Indiens, les Chinois ne sont pas encore parvenus à extraire le sucre d'autres plantes que de la canne. Les provinces du nord et du centre sont riches en plantes oléagineuses. Le sésame, le camellia oleifera, et quelques variétés de brassica y sont cultivés, en raison de l'huile que l'on en extrait; les deux premières de ces plantes sont l'objet d'une culture considérable. Le procédé d'extraction de l'huile consiste à broyer les graines dans des mortiers de différentes formes, puis à les soumettre à une légère cuisson, et enfin à une forte compression sous un cylindre. En se servant de l'huile de cameline quand elle est toute fraîche, et après lui avoir fait subir une préparation particulière, les Chinois évitent, jusqu'à un certain point, d'en ressentir l'action purgative. Ils ne paraissent nullement redouter les effets de l'huile de ricin dont ils font également usage dans leur cuisine, usage souvent funeste aux étrangers, comme quelquesuns d'entre nous l'ont éprouvé au commencement de notre séjour à Canton, où le marmiton chinois du consulat de France, fidèle aux usages culinaires de ses compatriotes, s'était amusé à nous soumettre à une purga

Digitized by

COUTUMES DES CHINOIS. 59 tien permanente, en assaisonnant à notre insu tous les plats de cette huile perdue. Un heureux hasard nous fit découvrir la cause de nos indispositions, et l'huile de ricin fut à la fin prohibée, mais non sans une vive résistance de la part du cuisinier, qui ne comprenait pas notre aversion pour un assaisonnement si cher aux gosiers chinois. Les jeunes pousses de bambou sont accommodées de diverses manières, et servent surtout d'aliment aux basses classes. Les champignons sont particulièrement recherchés par les prêtres, qui font ou qui sont censés faire éternellement maigre. Différentes fougères paraissent être employées en infusion par les pauvres en guise de thé, accommodées en légumes et administrées comme médicaments. La mer, les rivières, les caux et les lacs alimentent, par leur poisson, une grande partie de la nation chinoise. On évalue à quelques millions le nombre des individus qui vivent sur les rivières ou le long des côtes, dans des bateaux; or, la plus grande partie de cette population trouve son principal moyen d'existence dans la pêche, qui fournit, en outre, une nourriture abondante aux habitants des villes et des villages de la côte. Tout le monde jouit du droit de pêcher dans les rivières, droit que Ton exerce avec une industrie remarquable, et avec des moyens

60 VOÏAGE EN CHINE. dans aucun autre pays. On prend les poissons à l'iameçon, à l'émerillon, au harpon , au lilet, au piège, enfin même avec des cormorans dressés à les rapporter à leur maître. On en entretient aussi beaucoup dans les étangs. •|' **•*({. •-» ^ H il il' >vr • i >. - rJ.lcV : Les poissons les plus communs sur les marchés des divers ports et uotainment sur ceux de Canton, sont la perche, la sole, la carpe, le mullet, la truite, l'anguille, le mandarin, l'esturgeon , le hareng, le goujon et le maquereau. Le poisson salé est un grand article de commerce pour la Chine. Les grenouilles, les homards , les diverses variétés de crabes, les tortues, les chevrettes, les herbes marines et les coquillages de toute espèce, figurent dans la liste vdes mets chinois. Les poissons s'accommodent de mille façons : à l'étuvée, à la friture, cuits et bouillis. Le frai se prépare en marinade ; les têtes servent à faire des potages. On trouve en Chine, mais généralement en petite quantité , la plupart des animaux domestiques dont la chair est employée à l'alimentation humaine dans nos contrées; on n'est pas parvenu à y perfectionner leurs races comme chez nous ce qu'il faut peut-être attribuer au manque de bons p&lurages. Ces animaux sont généralement petits ; leur chair est tendre et juteuse, à l'exception de celle du buffle, qui est dure et mauvaise. Cet animal remplace, dans les provinces

COUTUMES DES CHINOIS. 6t méridionales de la Chine , le bœuf, qui y est très rare, mais, qui se retrouve , par contre, dans celles du nord et sur les confins de la Tartarie. Le porc est très commun en Chine, et s'y distingue de celui d'Europe par la courbure extrême de son dos , par la petitesse de scs jambes, et par son ventre tombant qui balaie la terre. La chair de cet animal est fort bonne. Sa graisse remplace souvent l'huile dans les cuisines. Quant aux jambons, les Chinois n'en entendent pas bien la préparation. Le mouton , jadis très commun en Chine, ne s'y rencontre plus aujourd'hui qu'en petite quantité. Sa chair est généralement tendre. Le mouton deCbangaï surtout est d'excellente qualité. On élève quelques chèvres dons les régions montagneuses. Il parait que l'on mange de la chair de cheval dans certaines provinces septentrionales où elle a même plus de prix que celle du bœuf. Les chiens et les chats font souvent le régal des gens du peuple, qui se nourrissent également de rats, de souris, de lézards et de crapauds. Le gros gibier est rare et cher dans les provinces méridionales, mais se trouve, à ce qu'il parait , en assez grande quantité dans le nord. Les poules et les canards sont très communs en Chine. On y fait éclore leurs œufs par des moyens artificiels, comme en Egypte, et l'on élève les jeunes canards dans des bateaux pourvus d'espèces de cages qui, tout en leur laissant la faculté de nager, les empêchent de s'échapper. On remarque beaucoup de volailles salées sur A Digitized by GoogU

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

YOTtCE EN CHINE. «a les étaux des bouchers. Les oies et les diodes se rencontrent en Chine, mais en moindre quantité qu'en Europe ; les conards sauvages, les sarcelles, les bécassines, les cailles, les pigeons, les pluviers et les faisans y sont communs; ces derniers surtout, dans le Kiangsou, le long de la côte. Les Chinois utilisent le sang des animaux, et particulièrement celui du cochon, dont ils font des potages et d'autres plats. Leur appétit va jusqu'à rechercher des insectes, tels que la sauterelle et lever à soie, qu'ils mangent rôtis. Le miel, quoique connu parmi eux, n'est guère employé comme aliment. Il en est de même du lait, dont ils ne se servent habituellement que pour faire des pâtisseries. Ils ne font point de beurre ni de fromages autres que ceux de haricots. Outre les denrées produites par la Chiné même, ce pays en emprunte quelques-unes à l'étranger, et ce sont généralement celles dont les riches sont le plus friands. Citons en première ligne les fameux nids d'hirondelles, que l'on tire des différentes lies de l'archipel Malois, et q\ie l'on voit figurer sur les tables des mandarins, comme l'un des mets les plus délicats de la cuisine chinoise. Quelque prévenus que les Européens soient généralement contre ce plat, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler en racontant le dîner donné par Ki-ing 5 l'ambassade française, ils ne peuvent s'empêcher de reconnaître le mérite d'un potage aux nids d'hirondelles, une fois Digitized by Google

C.OTUMF.S DF.S CHINOIS. 63 qu'ils ont pris sur eux d'en goûter. Je n'en dirai pas autant des holothuries ou tripangs, des ailerons de requins et des entrailles de poissons, dont les Chinois font également le plus grand cas, en raison des vertus aphrodisiaques puissantes qu'ils leur attribuent, raffinement tout à fait épicurien, dicté par la sensualité et les instincts tout matériels qui forment In base du caractère national. Les boissons des Chinois sont très peu variées. Ils les prennent toujours chaudes, prétendant que les liquides froids sont nuisibles à la santé. La plus commune, dans tous les rangs de la société, est le thé, qui se boit constamment pur. Je parlerai, dans la seconde partie de cet ouvrage, de la culture de l'arbre qui le produit, et de la préparation de sa feuille. Les Chinois boivent rarement de l'eau pure, à laquelle ils attribuent aussi une action malfaisante. Celle que l'on emploie pour la cuisine, et qui est généralement de l'eau de rivière, est purifiée par l'alun, par le filtrage ou par l'ébullition. Ce que les Européens sont convenus d'appeler eu Chine du vin de riz, est une liqueur obtenue en ajoutant de l'eau et du levain à du riz préalablement bouilli, puis en laissant reposer le tout pendant une semaine. Cette liqueur tourne facilement à l'aigre. Le sam chou, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler plusieurs fois, est le produit de la fermentation et de la distillation du riz. du millet et de diverses autres graiDigitized by Google

64 VOYAGE EN CHINE. lies. On en distingue plusieurs espèces, qui doivent la différence de leur goût et de leur bouquet principalement aux divers fruits et aromates qu'on y fait infuser après la distillation. Ces liqueurs paraissent toutes plus détestables les unes que les autres à un gosier européen quelque peu délicat ; l'odeur seule en est presque toujours repoussante. Le sam-chou le plus estimé est celui de Chaou-hing ; c'est aussi celui auquel les étrangers s'habituent le plus aisément. Son effet sur la constitution n'est point nuisible. On prétend même qu'il facilite la digestion. Les Chinois obtiennent aussi des liqueurs avec la pomme, la cerise, le laï-tchi et divers autres fruits. Le rhum qu'ils fabriquent est de la plus mauvaise qualité. Les propriétés cuivrantes des liqueurs chinoises sont encore augmentées par l'addition des diverses substances des plus excitantes et des plus pernicieuses. Aussi les hautes classes, malgré leur passion pour la boisson, ne s'y livrent-elles qu'assez modérément. Il faut dire, à la louange des Chinois, que l'ivrognerie est moins commune parmi eux que dans les nations de l'Occident, et que quand ils s'y abandonnent c'est ordinairement en cachette et chez eux ; en sorte qu'il est fort rare de rencontrer des personnes ivres dans les rues. On n'est pas encore parvenu, et l'on ne parviendra probablement jamais à faire adopter aux Chinois les vins d'Europe, à cause de leurs prix élevés. Digitized by Google

COUTUMES DES CHINOIS. 65 Disons maintenant quelques mots de la manière dont ils préparent leurs aliments. Leurs ustensiles de cuisine sont ordinairement fort limités en nombre; un pot à faire bouillir le riz ou le millet, une poêle à frire et une petite chaudière, sont les seuls que possèdent la plupart des familles de la basse classe. Les cuisines des riches sont naturellement mieux montées. Les Chinois affectionnent beaucoup les hachis, auxquels ils joignent toujours une quantité d'assaisonnements. Dix ou quinze substances différentes sont souvent employées à la préparation d'un seul mets. Le talent du cuisinier brille dans les potages, qui sont excellents, et qui consistent habituellement en décoctions de viandes et de légumes. C'est le seul plat mangeable que j'aie pu obtenir pendant mon séjour à Tsinghai. Le vermicelle, obtenu avec de la farine de froment ou de riz, est parfait. La plupart des plats, autres que les potages, sont préparés avec une quantité d'huile qui n'est pas toujours de la plus pure espèce. L'odeur de cette huile, jointe à celle de l'ail, à la malpropreté du cuisinier, à la fadeur des mets, les rend insupportables à un étranger, qui, dans un repas chinois, se borne habituellement à manger des fruits, de la soupe et quelques viandes cuites, que l'on apporte pour le dessert, tandis que les fruits et les confitures sont servis avant ou immédiatement après le potage. On voit souvent figurer sur les tables chinoises des animaux tout entiers, dont la peau a d'abord été enlevée.

VOIR «CE EN CHINE. — T. II. S. V. Digitized by Google

66 VOYAGE EN CHINE. été nettoyée, puis percée d'une quantité de trous* dont lesquels on a introduit du sel. On a ensuite fait cuire l'animal pendant quelques instants dans un four, puis on l'a retiré pour imprégner sa peau de soij, après quoi, on l'a remis au four pour en achever la cuisson. Quand celle-ci est terminée, la peau semble enduite d'un vernis brillant. Les Chinois savent à peine rôtir les viandes. Ils font beaucoup de fritures à l'huile. Les mélanges de viandes et de légumes sont trèsordiuaires chez eux. L'eau qui a servi à la cuisson fait souvent le régal des indigents. On économise le plus possible le sel, à cause de sa cherté, et on le remplace par divers assaisonnements que chacun ajoute aux mets, suivant son caprice. Les Chinois font généralement deux repas par jour ; le premier, qui a lieu à dix heures, se nomme le riz du matin, et l'autre, qui se fait à cinq heures, le riz du soir. Le couvert est fort simple. Dans les grands dîners, on donne souvent à chaque personne une petite table séparée. Les nappes sont un luxe inconnu aux Chinois, qui se servent è peine, de temps en temps, de petites serviettes placées à côté d'eux, pour s'essuyer les moustaches. On sert le riz dans un grand vase, et les viandes, les hachis, les légumes, dans des écuelles. Chaque convive a une tasse devant lui ; il est armé de ses deux baguettes en bois, en corne ou en ivoire, avec lesquelles il saisit très adroitement les plus petits morceaux * de viande ou de poisson, et dont il se sert aussi pour se remplir la bouche du riz contenu dans la tasse qu'il

Digitized by Google

COUTE!* ES DES CHINOIS. 67 s'applique contre les lèvres. On se sert de cuillères en faïence ou en porcelaine pour servir les sauces et manger le potage. Un étranger est épouvanté du nombre des services qui se succèdent à un grand repas. Il y en a souvent jusqu'à dix. Mais il est bon défaire remarquer, cependant, que les mets dont ils se composent sont renfermés dans des vases d'une très faible contenance. Kntre les divers services , on boit du thé et des liqueurs dans de petites tasses. Comme le repas dure souvent de six à sept heures, on s'amuse souvent , pendant les intervalles , à jouer ou à composer des vers. i Lorsqu'un riche Chinois veut donner un dîner de cérémonie, il a l'habitude d'envoyer à chaque personne qu'il veut avoir deux et souvent même trois invitations, afin de lui prouver combien il tient à la compter au nombre de ses convives. Quand elle ne peut point accepter, il lui fait, d'ordinaire, parvenir à domicile sa portion des différents plats. Les Chinois, contrairement à l'opinion qu'on a en Europe de leur sobriété, sont généralement grands mangeurs, et font largement honneur à un festin. Les femmes ne se montrent jamais aux fêtes données par leurs maris, et font constamment leur repas séparément, sauf dans les basses classes, où des motifs d'économie obligent toute la famille q manger ensemble. Les restaurants, les hôtels, les tavernes et les éehopDigitized by Google

08 VOYAGE EM CHINE. Des cuisiniers sont très communs dans les villes chinoises, et se chargent d'envoyer, à toute heure, des diners dans les maisons. Le logement et la nourriture y sont à très bon marché pour les indigènes ; quant aux étrangers, ils ne peuvent pas songer à descendre dans de pareils établissements, où rien ne répondrait à leurs besoins, et où, selon l'habitude du pays, on leur ferait payer énormément cher. Rien de curieux comme les cuisines portatives que l'on rencontre dans les rues et sur les marchés. Elles consistent en un appareil très simple, dans lequel se trouvent réunis un petit fourneau et un grand pot disposé au-dessus de ce fourneau. Pour transporter une pareille cuisine d'une rue à une autre, on la suspend tout simplement à l'extrémité d'une perche en bambou, à l'autre bout de laquelle sont accrochées diverses provisions de bouche. Ces cuisines servent principalement à faire des pâtisseries, des potages, et à préparer du riz. Un homme du peuple peut y faire un repas de riz et de légumes pour 20 à 20 centimes environ. Outre ces cuisines, on rencontre à chaque pas, dans certaines rues, des marchands de pâtisseries et de fruits de toute espèce, frais et confits. Les gens du peuple parviennent généralement, grâce à leur étonnante industrie, à manger beaucoup, tout en dépensant fort peu. Les cuisines sont organisées de la manière la plus simple possible, et l'esprit de savoir-faire, qui existe à un si haut degré chez les Chinois, se

Digitized by Google

COUTUMES DES CHINOIS. 69 montre <1 une manière toute particulière dans les < moyens qu'ils emploient pour se procurer leur subsistance, chose bien naturelle dans un pays aussi peuplé et aussi misérable que le leur. J'indiquerai dans une autre partie de cet ouvrage les prix des diverses denrées dans les ports chinois que nous avons visités, ainsi que les salaires des domestiques et des artisans. On connaîtra volontiers, sans doute, les amusements les plus en usage en Chine. Dans les réunions nombreuses, on se livre fréquemment à des tours de passepasse et à des jeux d'adresse qu'il serait trop long d'énumérer ici. Un des principaux divertissements des Chinois, surtout dans leur jeune âge, sont les cerfs-volants, auxquels ils donnent les formes les plus variées et les plus originales. Tantôt ils les taillent en papillons ou en poissons, tantôt en oiseaux ou en figures humaines. Au moyen de trous et de cordes disposés d'une certaine façon, ils parviennent à leur faire produire des sons assez forts. Le théâtre est, comme nous l'avons dit ailleurs, une des grandes distractions des Chinois. C'est un plaisir dont les gens du peuple peuvent jouir sans rien dépenser, mais qui coûte généralement assez cher aux riches mandarins; car ceux-ci se piquent d'avoir leurs acteurs particuliers et leur salle de spectacle. * Les Chiinois ont, à un haut degré, la passion des feux

Digitized by Google

70 VOTAGE...E1Y CHINE. d'artifice. Mais ils sont loin d'avoir atteint, dans l'art de les préparer, la perfection des Européens. Comme les pièces d'artifice constituent un article d'exportation assez considérable en Chine, j'aurai à m'en occuper en parlant du commerce de ce pays. Un des plaisirs dont les grands de l'empire chinois paraissent être le plus avides, est celui de la chasse. Il entra dans la politique des premiers souverains de la dynastie tartare, de développer ce goût dans leur noblesse , aGn d'v entretenir l'esprit belliqueux par les expéditions fatigantes et dangereuses qu'ils leur faisaient faire dans le nord, aux environs de la grande muraille, expéditions dirigées contre les bêtes féroces qui peuplaient ces contrées, et auxquelles ou livrait de véritables batailles. On cite plusieurs exploits des empereurs eux-mêmes, dans ces parties de chasse, et un missionnaire français fut témoin du courage que déploya l'empereur Kanghi, en tuant un ours gigantesque. Fidèle aux habitudes de ses ancêtres, l'empereur régnant a conservé l'usage des grandes chasses en Tartarie, qui ont lieu dans l'arrière-saison, mais qui ont beaucoup perdu, à ce qu'il paraît, du caractère martial qu'elles avaient jadis. Je ne terminerai pas ce chapitre consacré à la description des mœurs , des usages, des habitudes des Chinois, sans parler de leur manière de voyager. Un grand nombre de fleuves, de canaux et de rivières

Digitized by Google

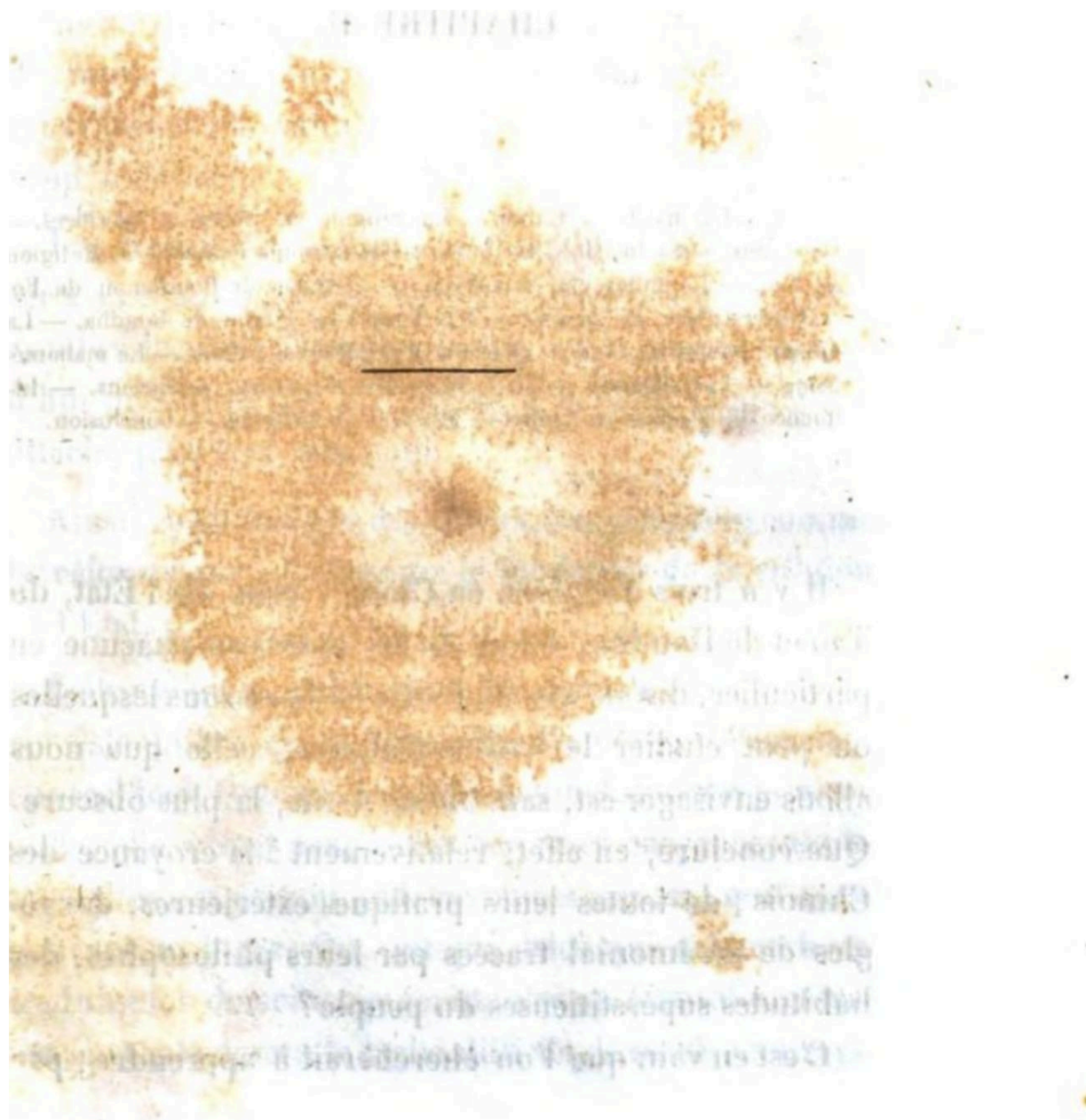
COUTUMES DES CHINOIS. 71 res qui traversent l'empire dans tous les sens , aussi bien que l'immense étendue de ses côtes, ont fait de la navigation le moyen le plus facile et le plus commode d'y voyager. C'est dans des chaises à porteurs que s'effectuent le plus souvent les voyages par terre. Le nombre des porteurs varie en raison du rang fie la personne portée. ; Tandis qu'un simple particulier ne peut s'en per* mettre que deux, un vice-roi en emploie huit, et l'empereur seize. Les chaises ou palanquins sont d'une grande légèreté et fort commodément disposés. L'arrière et les côtés sont ordinairement formés de panneaux en drap , doublés d'une toile huilée , afin de garantir le voyageur contre la pluie. Les porteurs marchent en cadence et d'un pas très accéléré. Ils se font relayer de distance en distance. Souvent aussi l'on voyage à cheval dans l'intérieur. Mais les chevaux chinois sont faibles, petits, sans ardeur et sans race. Le cavalier est assis sur une lourde selle à énormes rebords. Les étriers sont également massifs. Tout le harnachement est sale et incommode. Les voitures sont à peu près inconnues en Chine, sauf dans la province du Pé-tchi-li, où l'on se sert fréquemment, pour voyager, d'affreuses carrioles à deux roues qu'i sont le plus souvent d'une seule pièce, d'après les peintures que j'en ai vues. Ces chars n'ont point de

Digitized by Google

72 ■ VOYAGE EN CHINE. / sièges dans l'intérieur , en sorte que le malheureux voyageur est réduit à s'y accroupir ou à s'y étendre de tout son long , sans cesse exposé aux plus rudes secousses. Les grandes routes n'existent point dans le Céleste Empire. On n'y rencontre que des sentiers généralement fort mal entretenus , mais qui sont cependant quelquefois pavés dans les provinces où les transports se font habituellement par terre. Les personnages de distinction ont la faculté de loger, lorsqu'ils voyagent, dans des sortes d'hôtels entretenus aux frais du gouvernement. Quand il ne s'en trouve point sur leur chemin, ils s'installent sans façon dans des pagodes. La Chine ne possède pas, à proprement parler , de service de poste; cependant le gouvernement entretient, sur quelques lignes, des stations de chevaux qui servent au transport des dépêches. En certains cas, il fait aussi usage de signaux ou plutôt de lumières télégraphiques. Il paraît que les services de transport des marchandises sont organisés dans l'intérieur de la Chine avec assez de régularité. Mais pour ces transports , comme pour ceux des voyageurs, rien n'égale, dans ce pays, les avantages de la navigation. En examinant le commerce de cabotage de la Chine, j'aurai l'occasion de donner un aperçu

Digitized by Google

COUTUMES DES CHINOIS. 73 de l'importance de sa marine
marchande, bien différente de celle des autres contrées, en ce qu'elle trouve
son principal aliment dans le commerce intérieur de l'empire. Digitized by
Google



CHAPITRE II. Les trois religions de la Chine. — La religion de l'État. — Sacritlccs. Confucius. — Sa doctrine, ses livres. — Cosmogonie chinoise. — Religion du Tao. — Le philosophe Lao-Kiun. — Religion de Roudha ou de Fo. — Superstitions du peuple. — Les honzes ou prêtres de Roudha. — La déesse Kouaninc. — Les religions étrangères en Chine. — Le mahométisme. Le judaïsme. — Le christianisme. Chrétiens, nestoriens. — Influence des jésuites en Chine.— Missions proteclantes. — Conclusion. Il y o trois religions en Chine : celle de l'État, du Tao et de Roudha. Avant de les examiner chacune en particulier, disons que de toutes les faces sous lesquelles on peut étudier le Céleste-Empire , celle que nous allons envisager est, sans aucun doute, la plus obscure. Que conclure, en effet, relativement à la croyance des Chinois , de toutes leurs pratiques extérieures, des règles de cérémonial tracées par leurs philosophes, des habitudes superstitieuses du peuple? C'est en vain que l'on chercherait à apprendre, par Digitized by Google

RELIGION DE LA CHINE. 71» les conversations les plus intimes avec les habitants du pays, quelque chose de précis, de positif sur leur foi. Les missionnaires catholiques admis, du temps de l'empereur Kanghi , aux plus hautes fonctions du gouvernement chinois, étaient, mieux que qui que ce fut, à même de percer le voile qui cachait aux étrangers les véritables principes de la religion, ou plutôt des religions de l'empire. C'est à eux que sont dus la plupart des renseignements que l'on possède sur cette matière, renseignements qui, néanmoins, laissent encore beaucoup à désirer. Les documents historiques des Chinois font remonter à une antiquité fort reculée l'existence d'un grand nombre de pratiques religieuses que l'on trouve aujourd'hui prescrites par la doctrine à laquelle Confucius a attaché plus tard son nom. Ainsi, ce philosophe doit plutôt être considéré comme le réformateur que comme le fondateur de la religion de l'État. Cette religion, si l'on peut lui donner ce nom , ne consiste guère qu'en rites, en cérémonies, «t surtout en sacrifices. Quoique sa partie dogmatique soit presque nulle, elle admet néanmoins certaines croyances traditionnelles, vagues et indéterminées , autant que nous pouvons en juger. On voit que celui qui a cherché à traduire les doctrines préexistantes en formules précises, a reculé devant la tâche difficile de scruter les mysDigitized by Google

76 VOYAGE EN CUISE. tères sacrés , et de chercher à pénétrer et à enseigner la nature, les attributs de la divinité. Les sacrifices occupent la première place dans la religion de l'État. Ils se divisent en grands, moyens et petits sacrifices. Les premiers sont offerts au ciel, à la terre, aux mânes des empereurs de la dynastie réguante, et aux dieux des campagnes et des grains. Les moyens sacrifices ont principalement lieu en l'honneur du soleil, de la lune, des souverains des anciennes dynasties , de Confucius et du patron de l'agriculture. Enfin, les petits sacrifices sont généralement offerts à la pluie, aux étoiles, aux vents, à l'inventeur de la médecine, à la mer, aux cinq grandes montagnes de la Chine , à ses quatre grands fleuves, au dieu des canons, au dieu qui veille aux portes des villes. La religion de l'État voue, comme on s'en aperçoit, un culte en apparence idolâtre à des objets matériels , à des divinités de divers degrés , à des images. Ajoutons que les habits et les ornements du prêtre changent de couleur, suivant l'objet de son culte ; que, par exemple, il porte un habit rouge pour sacrifier au soleil, un habit bleu pour sacrifier au ciel. Comment concilier ces cérémonies ridicules avec la croyance en un Être suprême, en un Dieu tout puissant, croyance qui paraît cependant exister chez les

Digitized by Google

RELIGION DE LA CHINE. 77 hommes éclairés de la Chine, comme l'indique la déclaration dans laquelle l'empereur Kanghi apprend au pape qu'il sacrifie au Dieu créateur de l'univers. Ne serait-ce pas une sorte de panthéisme , tel que l'ont compris de nos jours plusieurs philosophes célèbres de l'école allemande , panthéisme déguisé sous une apparence idolâtre? N'aurait-on pas eu l'intention d'honorer, par toutes ces cérémonies, une seule et unique divinité, dont on considérerait l'essence comme répandue dans tous les êtres animés , dans toutes les parties de la nature? N'est-il pas fort probable que le culte voué par la portion la plus éclairée de la nation à des objets matériels, aux astres, à la terre, n'ait d'autre sens et d'autre but que d'adorer l'Être suprême dans ses œuvres les plus grandes? Telle. est, ce me semble, la seule manière de faire concorder (es opinions et les paroles des Chinois intelligents avec leurs actions et leur culte extérieur , et je crois que le reproche d'idolâtrie que leur adressent certaines personnes, n'est pas plus fondé que celui d'athéisme qu'ils reçoivent de certaines autres. Quant à l'existence d'êtres supérieurs à l'homme, et tenant le milieu entre lui et la divinité, si la religion chrétienne peut l'admettre, pourquoi celle des Chinois ne ferait-elle pas de même , et pourquoi mériterait-elle, en le faisant , le reproche d'idolâtrie? La religion de l'État a pour chef suprême , pour souverain pontife, l'empereur de la Chine , et pour t Digitized by Google

78 VOYAGE EN CHINE. ministres subalternes, des princes et des hommes d'Etat. Les sacrifices au ciel, qui ont lieu au solstice d'hiver, et ceux à la terre, qui se font au solstice d'été, consistent en animaux domestiques et en différents objets inanimés. Pour les grands sacrifices, les victimes doivent être purifiées pendant un long espace de temps. On les immole la veille du jour où elles doivent être déposées sur l'autel. Pendant les cérémonies qui ont lieu pour adorer la nature, les assistants s'agenouillent et se frappent le front contre terre. L'empereur seul s'abstient de cet acte d'humilité, quand il officie; il se borne à s'agenouiller et à s'incliner. Toutes les grandes cérémonies sont, en quelque sorte, monopolisées par le gouvernement, et ne peuvent être accomplies que par l'empereur ou par de hauts fonctionnaires. Une des plus curieuses est celle qui a lieu à Pékin au mois d'octobre. Le souverain, après avoir jeûné pendant trois jours, se transporte, avec tous ses ministres, dans le temple du ciel, et, après y avoir offert des sacrifices, il ratifie les sentences de mort qui lui ont été soumises par tous les gouverneurs de province, pendant le courant de l'année. Dans les calamités publiques, que les Chinois attribuent généralement aux fautes de leur souverain, il n'est pas rare de voir celui-ci adresser au ciel une demande écrite, dans laquelle il confesse ses erreurs, en implorant la clémence divine. C'est ce que l'empereur

Digitized by Google

RELIGIONS DE LA CHINE. 79 régnant lit, en 4852, pendant une sécheresse excessive. Disons maintenant quelques mots du philosophe Kong-fou-tseu, dont le nom latinisé, suivant l'usage du xviic siècle, s'est changé, en Europe, en celui de Confucius. Cet homme célèbre, qui a uni le caractère de chef religieux à celui de législateur, naquit en l'an 550 avant l'ère chrétienne, dans la province du Clialoung, qui formait alors le petit Etat de Lou. On raconte que sa naissance fut signalée par plusieurs miracles ; qu'une musique céleste se fit entendre ; que deux dragons volèrent au-dessus du toit de la maison où l'enfant prédestiné venait de recevoir le jour ; que cinq vieillards se montrèrent un instant à la porte du logis, et disparurent après avoir eu une courte conférence. i. • Confucius n'avait que trois ans quand il perdit son père. Ses premières années s'écoulèrent dans la pauvreté. Mais il se fit remarquer de bonne heure par son esprit sérieux et son application à l'étude, par ses connaissances en histoire ancienne et sa sagesse précoce, qui, jointe à sa qualité de fils du premier magistrat du district, lui valurent, dès l'âge de dix-sept ans, la place de commis dans l'administration des subsistances. Sa parfaite entente des affaires lui fit obtenir, à dix-neuf ans, la surintendance des champs, des parcs et des troupeaux du gouvernement. Il ne tarda pas à se marier. Mais peu de temps après, il perdit sa mère, et selon l'usage de l'époque, il renonça pendant trois ans à tout emploi, pour pleurer

Digitized by Google

80 VOYAGE ES CUISE. sa mort, ce qui le Gt notablement grandir encore dans l'estime de ses concitoyens. Ces années de deuil furent consacrées par Confucius à de profondes études. Il chercha à pénétrer les mystères de l'antiquité, pour en tirer des applications utiles à l'époque à laquelle il vivait. Ce fut à la suite de ses longs et consciencieux travaux, qu'il prit la détermination de Vouer son existence à l'instruction de ses concitoyens. Mais, aGn de compléter par la connaissance des hommes et des choses de son siècle celle qu'il avait acquise de l'antiquité, il passa plusieurs années à voyager. Informés de ses vastes talents, les souverains des États qu'il parcourut l'appelèrent plus d'une fois auprès d'eux, pour prendre conseil de sa sagesse. A son retour dans sa ville natale, Confucius ouvrit une sorte d'académie où il reçut ses disciples, dont le nombre s'éleva bientôt à plus de trois mille. Comme les philosophes péripatéticiens, il avait l'habitude de se promener avec eux dans la campagne, et de tirer des arguments et des exemples des divers objets qui lui tombaient sous les yeux. Après quelques années de repos, le philosophe fut rappelé aux fonctions publiques par le souverain de l'État de Lou, dont il devint le premier ministre. Grâce à sa sage administration, la prospérité du pays s'accrut rapidement. Mais bientôt le monarque s'adonna aux plaisirs, et Confucius se vit disgracié, pour lui avoir adressé des remontrances sur sa conduite. Digitized by Google

t RELIGION DE LA CHINE. 81 Il alla passer dix ans dans le royaume de Ouéï, puis il revint dans son pays natal, pour ne plus le quitter, et mit la dernière main à ses ouvrages. Il mourut à l'âge de soixante-treize ans, vivement regretté des souverains qui avaient eu recours à ses conseils et à son expérience. De grands honneurs posthumes furent rendus à Confucius. Sous le règne de Liuti, de la dynastie Han, 497 ans avant notre ère, on lui décerna un titre de noblesse, et son portrait fut placé dans toutes les écoles. On le nomma ensuite le sage de l'antiquité, le prédicateur royal ; on ne le représenta plus qu'avec les insignes de la royauté. Sous la dynastie Ming, il devint le saint docteur Koug-tsz, nom qu'on lui donne encore aujourd'hui. Un empereur de la même dynastie fit élever dans son palais une statue en métal, devant laquelle tous les hauts dignitaires avaient ordre de s'incliner. Mais un des successeurs de ce monarque craignant que de pareilles coutumes ne tendissent à assimiler la religion de l'État à celle du peuple, qui admet le culte des idoles, ordonna qu'on supprimât les statues de Confucius, et qu'on y substituât des tablettes sur lesquelles le nom du philosophe dût être inscrit. Aussi ne trouve-t-on plus aujourd'hui, dans ses temples, que de simples inscriptions. Les descendants de Confucius ont continué de résider dans la province du Chantoung, et ont conservé la noblesse héréditaire. On comptait, il y a un peu plus VOYAGE EN CHINE.
— T. II. U Digitized by Google

82 VOYAGE EN CHINE. d'un siècle, \ \ ,000 de ses descendants mâles. Le chef de la famille a droit aujourd'hui à tous les honneurs rendus à un prince. La doctrine de Confucius renferme certains principes dignes de l'admiration universelle. On ne peut que louer la manière dont elle prescrit l'amour de la vertu, la bienveillance, le respect de la propriété. Quanta sa hase réeHe, c'est l'obéissance des enfants à leurs parents, des femmes à leurs maris, des sujets à leurs souverains, et, en général, des inférieurs à leurs supérieurs. Nulle doctrine , à coup sur, n'a plus de titres aux sympathies de tous les puissants de l'univers. C'est elle qui a valu à son auteur l'amitié et la protection des monarques ses conlcmporoins. Les principes de Confucius sont inculqués de bonne heure à tous les jeunes gens qui se destinent aux emplois publics. Nul doute que l'empire chinois ne soit, en grande partie, redevable à ces mêmes principes de son unité, de sa force d'immobilité eide la durée de son existence au milieu des révolutions du reste de l'univers. Ils constituent la seule croyance politique des hautes classes, de la partie pensante de la nation ; leur caractère religieux augmente énormément leur portée -et leur influence ; tous les esprits sont assujettis à une uniformité invariable d'opinions, sous peine de manquer aux devoirs les plus sacrés. Aussi, le libre essor delà pensée se trouve-t-il à jamais entravé par cerègles gênantes, et le progrès est-il un mot inconnu de

Digitized by Google

d'un siècle, 44,000 de ses descendants mâles. Le chef de la famille a droit aujourd'hui à tous les honneurs rendus à un prince.

La doctrine de Confucius renferme certains principes dignes de l'admiration universelle. On ne peut que louer la manière dont elle prescrit l'amour de la vertu, la bienveillance, le respect de la propriété. Quant à sa base réelle, c'est l'obéissance des enfants à leurs parents, des femmes à leurs maris, des sujets à leurs souverains; et, en général, des inférieurs à leurs supérieurs. Nulle doctrine, à coup sûr, n'a plus de titres aux sympathies de tous les puissants de l'univers. C'est elle qui a valu à son auteur l'amitié et la protection des monarques ses contemporains. Les principes de Confucius sont inculqués de bonne heure à tous les jeunes gens qui se destinent aux emplois publics. Nul doute que l'empire chinois ne soit, en grande partie, redevable à ces mêmes principes de son unité, de sa force d'immobilité et de la durée de son existence au milieu des révolutions du reste de l'univers.

Ils constituent la seule croyance politique des hautes classes, de la partie pensante de la nation; leur caractère religieux augmente énormément leur portée et leur influence; tous les esprits sont assujettis à une uniformité invariable d'opinions, sous peine de manquer aux devoirs les plus sacrés. Aussi, le libre essor de la pensée se trouve-t-il à jamais entravé par ces règles gênantes, et le progrès est-il un mot inconnu de

RELIGION UE LA CUINE. 83 ceux qui, eu Chint', devraient être les premiers à en donner l'exemple et à le solliciter. Confucius fut incontestablement un homme supérieur, pour l'époque à laquelle il vécut : l'Influence qu'il sut acquérir, celle que sa mémoire a conservée, en font foi. Il était doué d'un jugement profond, d'une rare connaissance du cœur humain, et de cette faculté précieuse, accordée à certains êtres privilégiés, d'imposer leurs opinions à leur siècle et à leur pays. Mais ce qui paraît lui avoir manqué, c'est l'esprit d'analyse et l'élévation de la pensée. Il ne sut point aborder d'une manière large et profonde les grandes questions philosophiques et religieuses. Il avait naïvement que ne pouvant se rendre compte de Dieu, il croyait devoir garder le silence sur cet être mystérieux. Il recommandait cependant de l'adorer comme s'il était toujours présent, et disait que rien ne peut excuser une offense envers le ciel. Selon lui, la vertu et le vice trouvent ici-bas leur récompense et leur châtiment. La doctrine de Confucius est toute pratique, et se borne à poser des règles de conduite, à organiser la famille sur une base puissante, et l'État à l'instar de la famille. Appelée, pendant une grande partie de sa vie, à donner des conseils à des souverains, Confucius paraît n'avoir eu d'autre préoccupation que de maintenir et d'assurer la soumission des peuples. Sa politique est l'antipode du progrès. On dirait que la civilisation chinoise s'est modelée sur cette politique, et Digitized by Google

84 VOYAGE EN CHINE. il semble que ce soit à son influence toute négative qu'il faille attribuer l'incapacité de perfectionnement dans les sciences comme dans les arts, dans laquelle languissent, depuis des siècles, les habitants de l'empire du centre. Si, d'un côté, Confucius est parvenu à régler la vie de ses concitoyens, à discipliner la nation, d'un autre côté, il faut le reconnaître, il a exercé sur son pays une action à jamais déplorable, en y arrêtant la marche de l'intelligence humaine. Jetons un coup d'œil rapide sur les ouvrages de Confucius et de ses disciples. Ils ont laissé quatre livres, qui se nomment *Sr-chu*, et dont l'élude forme la base de l'éducation des lettrés. Quoique assez concis dans le principe, ces livres ont acquis, plus tard, une grande extension, par suite des nombreux commentaires dont ils ont été l'objet. Le premier des quatre livres se nomme le *Ta-hio*, ou l'école des adultes. La première partie en est attribuée à Confucius lui-même. Le reste est l'œuvre de ses disciples. Cet ouvrage résume, en quelque sorte, tout le système du philosophe chinois; il enseigne la manière de se perfectionner, l'organisation de la famille et l'art de gouverner un État, en procédant de la morale à la politique. C'est par la connaissance et la moralisation de l'individu, que Confucius arrive à fonder la famille, à la constituer; et c'est par la constitution de la famille qu'il parvient à celle de l'État. Il cherche à faire pratiquer le bien par l'attrait et l'utilité de la

Digitized by Google

RELIGION UE LA CHINE. 85 vertu même, sans se préoccuper des récompenses ou des peines d'une autre vie. Le second livre, ou Teltoung-Young , a pour but de démontrer, qu'en toute circonstance, le juste-milieu est la marche la plus prudente à suivre. Le troisième livre, ou Lun-yu , renferme les entretiens de Confucius avec ses disciples, et le récit des événements les plus remarquables de la vie du philosophe. Le quatrième livrée! l'œuvre du philosophe MengTseu (Mencius), qui vécut un siècle environ après Confucius, dont il adopta les doctrines en les développant. Le livre de Mengtseu est préféré par certains sinologues aux trois livres précédents. Il a principalement pour objet la politique, et recommande aux souverains, tout en leur accordant le pourvoi le plus absolu, de ne l'exercer que pour le bien de leurs sujets. « Celui qui soumet les hommes par la force, dit Meng-tseu, est un tyran ; celui qui les soumet par la philanthropie est un roi. Ceux qui triomphent par la force ne captivent pas le cœur; mais ceux qui triomphent |>or la vertu gagnent le cœur des vaincus, dont la soumission est complète. » Toujours le même système : la vertu trouvant sa récompense dans ses œuvres mêmes ; l'intérêt bien entendu de l'homme lui prescrivant de bien faire. Les questions d'économie politique sont traitées avec beaucoup de lucidité par

VOYAGE EN CHINE. 86 Meng-lseu; il trace une théorie simple et claire de la division du travail. Les cinq livres canoniques ou sacrés, appelés King, et de beaucoup antérieurs à Confucius, sont: 1° le Yi-King ; 2° le Chou-King ; 3° le Clui-King ; 4° le Li-Ki; et 5° Tchun-Tsiou. Le premier livre, ou Yi-King, renferme la cosmogonie chinoise. Le Chou-King contient l'histoire de plusieurs personnages de l'antiquité, et des maximes gouvernementales fort sages. Le Chi-King est un recueil de poésies et de chants sacrés. Ces deux ouvrages ont été révisés par Confucius. Le Li-Ki, ou livre des rites, traite de tout ce qui a rapport aux usages et aux cérémonies. Le Tchun-Tsiou est une histoire du petit royaume de Lou (pays de Confucius) ; histoire dans laquelle le philosophe cite aux souverains de son temps, comme modèles et comme guides, les maximes des monarques de l'antiquité. Le principe fondamental de toutes choses est appelé Taï-Ki dans le Yi-King. On le représente sous la forme d'un cercle divisé, par une ligne courbe, en deux parties, qui se nomment Yang et Yin ; la première est le principe masculin ou actif, et l'autre, le principe féminin ou passif. La dénomination de Yang s'applique au ciel, celle de Yin & la terre. C'est 5 leur action réciproque que la Digitized by Google

RELIGION DE LA CHINE. Vf formation du monde esL
attribuée. Le principe Yang est l'intelligence, l'essence divine, et le principe Yin, la matière. Souvent les Chinois désignent aussi le ciel par le nom de père, tandis qu'ils donnent le nom de mère à la terre. Ce qu'il y a de remarquable dans la doctrine des philosophes chinois, c'est que, tout en reconnaissant que l'homme est l'œuvre du ciel et de la terre, s'attribuent le mérite d'avoir complété la créature, qui était imparfaite dans le principe. De cette manière, ils s'assimilent en quelque sorte au principe Yang, à l'intelligence suprême; système fort commode, assurément, pour seconder leurs vues de suprématie, mais qui dénote une singulière dose de présomption chez ses auteurs. Parmi les plus célèbres commentateurs de Confucius, il faut citer Chou-fou-tsz. Son opinion, au sujet de la coexistence de la matière et de l'intelligence, est assez remarquable, et tend à prouver que la religion de l'Etat, telle que la comprennent les esprits supérieurs en Chine, est réellement un véritable panthéisme. « A celui qui me demanderait, dit-il, lequel des deux, du principe matériel ou du principe immatériel a existé le premier, je répondrais que l'un ne peut être séparé de l'autre... Mais le principe immatériel a la priorité. Il est renfermé au centre de la matière élémentaire. Si l'on me demandait comment il se fait que le principe immatériel puisse exister avec et dans la matière, je ré^Digitized by Google

« VOYAGE EN CHINE. pondrais qu'il est un et cependant divisé; il l'est dans l'homme ; chacun de nous renferme une portion de ce principe » HKLtilOM Dr TAO. • I^es sectateurs du Tao, ou Tao-sse. regardent le philosophe Lao-tseu ou Laokiun , contemporain de Confucius, comme le fondateur de leur doctrine. • Dans le principe, les Tao-sse étaient une secte de philosophes. Elle ne prit la forme d'une religion qu'après l'introduction du houdhisme, qu'elle chercha à parodier. Le céuobilisme paraît avoir été pratiqué, dans des temps fort reculés, par les sectateurs du Tao. Surexcitée par la vie ascétique à laquelle il se livraient, l'imagination de ces religieux tombait dans les plus étranges écarts. Mais à leurs hallucinations extatiques succédaient souvent des souvenirs du monde qu'ils avaient quitté, et vers lequel ils se sentaient rappelés par une force invincible. Alors ils se vantaient de jouir de la faculté d'accomplir des miracles et d'évoquer des esprits. Aussi ne lardèrent-ils pas à acquérir, par ces moyens, une influence extraordinaire sur le peuple, qu'ils soumirent à leur puissance et à leurs lois. L'un de ces religieux sut même gagner la faveur de l'empereur.

Digitized by Google

< RELIGION DE LA CHINE. reur Hau-ou-ti, en évoquant l'ombre d'une femme adorée que le souverain pleurait. Bientôt les prêtres du Tao devinrent les oracles de la multitude. Quand ils paraissaient en public, maigres, débiles, couverts de misérables vêtements, leurs moindres paroles étaient recueillies avec avidité. On vit des princes quitter leurs palais et s'aventurer dans des déserts, pour aller consulter des ermites Tao-sses au fond de leurs cavernes, et souvent pour en faire leurs ministres. C'est de cette époque d'aveuglement que datent les innombrables superstitions qui régissent encore aujourd'hui dans la nation chinoise. La doctrine du Tao eut pour base un mysticisme excessif et le mépris de l'éducation et des lettres. Dans le principe, disait-elle, la terre produisait d'elle-même tout ce qui était nécessaire à l'homme dont l'existence s'écoulait paisible et tranquille, sans que les animaux sauvages au milieu desquels il vivait lui fissent jamais le moindre mal. Le monde ne formait qu'une seule famille, qui pratiquait sans cesse la vertu. Rien ne causait la mort à cette époque. Mais le désir immodéré de la science a ruiné la race humaine, et la perversité de la femme a été la source de tous les maux. » Quelle singulière analogie entre cette partie de la doctrine du Tao et la Genèse ! Les prêtres Tao-sses enseignaient que le ciel, la terre, les êtres animés avaient été créés par l'intelligence suprême nommée Tao, qui était répandue dans tout

l'uDigitized by Google

VOYAGE EK CHINE. t t*0 nivers, comme l'âme dans le corps, comme l'air dans l'espace. Ils avaient peuplé le ciel de nombreux esprits, dont quelques-uns étaient censés faire des apparitions sur la terre, et avec lesquels ils se disaient en rapports. . Le principal moyen dont ils se servaient pour faire des prosélytes était de promettre 5 ceux qui les approchaient de prolonger leur existence par des moyens dont ils prétendaient avoir seuls le secret. Tantôt ils se disaient en possession d'un élixir qui donnait l'immortalité ; tantôt c'était une source merveilleuse, située au sommet des monts Kouanlun , dont les eaux avaient, suivant eux, cette précieuse vertu. Lao-Kiun, le premier, chercha à préciser la doctrine du Tao dans un ouvrage nommé Tao-lé-King, qui renferme, à ce qu'il paraît, des pensées profondes, exprimées malheureusement en termes fort obscurs. Il chercha surtout à inspirer le mépris des richesses et des honneurs, en s'attachant à vaincre les fiassions qui peuvent troubler la tranquillité de Pâme. Confucius éprouva le désir de voir Lao-Kiun, qui, comme nous l'avons dit, était son contemporain, mais qui, déjà fort avancé en âge, le reçut avec une profonde indifférence. « J'ai entendu parler de vous, dit Lao-Kion à Confucius, et je connais votre réputation. On dit que vous parlez sans cesse des anciens, et que vous ne vous occupez que de ce qu'ils enseignaient. A quoi bon ressusciDigitized by Google

nivers, comme l'âme dans le corps, comme l'air dans l'espace. Ils avaient peuplé le ciel de nombreux esprits, dont quelques-uns étaient censés faire des apparitions sur la terre, et avec lesquels ils se disaient en rapports.

Le principal moyen dont ils se servaient pour faire des prosélytes était de promettre à ceux qui les approchaient de prolonger leur existence par des moyens dont ils prétendaient avoir seuls le secret. Tantôt ils se disaient en possession d'un élixir qui donnait l'immortalité ; tantôt c'était une source merveilleuse, située au sommet des monts Kouanlun, dont les eaux avaient, suivant eux, cette précieuse vertu.

Lao-Kiun, le premier, chercha à préciser la doctrine du Tao dans un ouvrage nommé Tao-té-King, qui renferme, à ce qu'il paraît, des pensées profondes, exprimées malheureusement en termes fort obscurs. Il chercha surtout à inspirer le mépris des richesses et des honneurs, en s'attachant à vaincre les passions qui peuvent troubler la tranquillité de l'âme.

Confucius éprouva le désir de voir Lao-Kiun, qui, comme nous l'avons dit, était son contemporain, mais qui, déjà fort avancé en âge, le reçut avec une profonde indifférence.

« J'ai entendu parler de vous, dit Lao-Kiun à Confucius, et je connais votre réputation. On dit que vous parlez sans cesse des anciens, et que vous ne vous occupez que de ce qu'ils enseignaient. A quoi bon ressusci-

RELIGION DE LA CHINE. Ut ter la mémoire d'hommes dont il ne reste plus de traces sur la terre? Le vrai sage doit s'occuper du temps présent... » Il lui donna encore quelques autres avis que Confucius accueillit avec respect, et qui firent, à ce qu'il paraît, impression sur lui, car il donna à Lao-Kiun l'épithète de dragon, qui est excessivement honorable en Chine. Si. Tf^H- » Sous la dynastie Han, les sectateurs du Tao acquirent une grande influence dans ce pays, en se conciliant la protection des empereurs. C'était toujours en promettant l'immortalité, ou tout au moins une extrême longévité, qu'ils arrivaient à obtenir la faveur des grands. Ils reçurent, à une époque, le titre de docteurs célestes, et l'on éleva un temple magnifique à la mémoire de Lao-Kiun. Les prêtres du Tao ont complètement altéré les principes de leur religion, et sont assez généralement considérés aujourd'hui comme des charlatans qui cherchent à duper les personnes assez simples pour prêter l'oreille aux contes qu'ils leur débitent. efloTi i<> npèetu tyîi ' 4'. " ' ' ' ob îîvipi'ei «fl-rut-i RELIGION DE BOCDHi'.

•Labqtpr» 1Sp\$ VWtitb ♦Irvvtj ■siHÈÇt' ^ ***** Botfdha ou Fo naquit dans Tlnde environ mille ans Digitized by Google

ter la mémoire d'hommes dont il ne reste plus de traces sur la terre? Le vrai sage doit s'occuper du temps présent... »

Il lui donna encore quelques autres avis que Confucius accueillit avec respect, et qui firent, à ce qu'il paraît, impression sur lui, car il donna à Lao-Kiun l'épithète de dragon, qui est excessivement honorable en Chine.

Sous la dynastie Han, les sectateurs du Tao acquirent une grande influence dans ce pays, en se conciliant la protection des empereurs. C'était toujours en promettant l'immortalité, ou tout au moins une extrême longévité, qu'ils arrivaient à obtenir la faveur des grands. Ils reçurent, à une époque, le titre de docteurs célestes, et l'on éleva un temple magnifique à la mémoire de Lao-Kiun.

Les prêtres du Tao ont complètement altéré les principes de leur religion, et sont assez généralement considérés aujourd'hui comme des charlatans qui cherchent à duper les personnes assez simples pour prêter l'oreille aux contes qu'ils leur débitent.

RELIGION DE BOUDHA.

Boudha ou Fo naquit dans l'Inde environ mille ans

02 VOYAGE EN CHINE. avant 1ère chrétienne, et pendant que Tchao-ouang, quatrième empereur de la dynastie Tchéou, régnait en Chine. Ce réformateur célèbre, qui avait des rois pour ancêtres, et qui exerça , dit-on , lui-même pendant quelque temps la souveraine puissance, se proposa pour but de détruire les superstitions dans lesquelles son pays était plongé , et de ruiner l'influence des prahmes. Il compta au. nombre de ses sectateurs un certain nombre de princes qui l'aidèrent à saper la religion dominante. Une controverse très vive ne tarda pas à s'engager entre les hommes les plus éminents des deux religions. Mais le bouddhisme eut le dessus , aussi longtemps que les souverains régnants le pratiquèrent. A la fin , il devint , à son tour, l'objet d'une persécution violente , dirigée par un monarque partisan de la religion brahmanique , et la plupart de ses partisans se virent chassés de l'Inde. Cependant, en l'an C5 avant Jésus-Christ, un empe- * reur de la Chine, nommé Ming-Ti, obéissant à un passage du Tehoung-Young, qui disait que la vraie religion viendrait de l'Occident, invita quelques prêtres bouddhistes à passer dans ses États, où ils furent reçus à bras ouverts. A cette époque , la Chine manquait d'une croyance populaire, et la nouvelle religion sembla de suite répondre aux besoins du pays. Les prêtres bouddhistes, ou bonzes, se montrèrent d'excellente composition à l'égard de tout le monde. Ils admirèrent dans leur croyance plusieurs de> anciennes superstitions, et augDigitized by Google

RELIGION DE LA CHINE. 93 menèrent notablement, par ce moyen, le nombre de leurs prosélytes, quitte à voir la religion dont ils étaient les ministres s'altérer par le mélange des doctrines préexistantes. Même facilité pour la rémission des péchés. Des sacrifices, des offrandes suffirent pour les expier. La métempsycose étant un des principaux dogmes du bouddhisme, les bonzes promirent à leurs adeptes que s'ils se comportaient d'après leurs conseils ici-bas, ils parcourraient rapidement, après cette vie, l'échelle des transmigrations, pour arriver ensuite à la félicité suprême. Rien ne fut négligé par eux pour se concilier les esprits et pour rendre leur doctrine attrayante. Quant au culte voué par les Chinois à la mémoire de leurs ancêtres, conformément aux préceptes de Confucius, ils jugèrent prudent de l'admettre sans restrictions, afin de ne point heurter l'esprit public et les habitudes nationales. Malgré cette extrême tolérance et ce désir de fusion et d'entente, le bouddhisme fut, à diverses époques, considéré comme une croyance pernicieuse par le gouvernement, qui entendait avec déplaisir vanter la vie contemplative et la proclamer le moyen le plus sûr d'arriver au bonheur; doctrine absurde et dangereuse pour un pays immensément peuplé, où le travail est une nécessité absolue. Le célibat ordonné aux püêlres était également contraire à toutes les idées reçues. Une religion qui affichait de semblables principes n'avait aucune chance de devenir celle de l'État. Elle Digitized by Google

9V VOYAGE EN CHINE. éprouva même plusieurs persécutions, ce qui ne l'em^{*} pêcha pas de se maintenir. Aujourd'hui le bouddhisme est toléré par le gouvernement, qui témoigne néanmoins pour ce culte une sorte de dédain. Les bonzes forment une classe misérable et méprisée même de ceux qui suivent leur croyance. La plupart de ces prêtres, nés dans les derniers rangs du peuple, n'ont été poussés que par la misère à embrasser la carrière monastique, et se livrent presque tous, sans la moindre pudeur, à la mendicité. Nous rencontrions à chaque instant, dans les rues des villes chinoises, de ces malheureux qui prenaient les attitudes les plus humbles pour obtenir quelque légère aumône. Ils se distinguent des autres Chinois par les longs manteaux dont ils sont affublés et par la nudité complète de leurs têtes. L'instruction est fort rare parmi eux. Ils se bornent à étudier les règles fondamentales de leur religion, qu'ils ne connaissent eux-mêmes que fort imparfaitement. Un grand nombre de pagodes bouddhistes trouvent dans un état de délabrement complet, vu l'insuffisance des dons des fidèles» Aussi est-on souvent obligé de faire appel à la générosité du public, pour obtenir les moyens de les réparer. Bien différente de la religion de l'État, celle de Fo paraît entièrement étrangère à l'idée d'un Être suprême. Les divinités du bouddhisme ont toutes habité la terre

Digitized by Google

RELIGION DE LA CHINE. 95 comme simples mortels, et ont du à des vertus ou à des événements extraordinaires leur glorieuse transformation, ce qui n'empêche pas le peuple de leur attribuer une grande puissance. Tout, dans la religion bouddhiste telle qu'elle est pratiquée en Chine, est réduit à des proportions -mesquines et humaines. Ce n'est point une croyance, c'est un tissu des plus grossières superstitions. L'air insouciant et distrait que les gens du peuple conservent au milieu de leurs dévotions, prouve que leur culte est tout extérieur. Brûler des papiers dorés, de l'encens, des cierges, en l'honneur de quelque génie tutélaire, faire retentir les rues et les temples du son des gongs et des tam-tam, déposer de temps en temps un cochon rôti, des confitures, des fruits et des liqueurs sur les autels, voilà toute la religion des basses classes. Les Chinois sont trop absorbés par les intérêts matériels, trop positifs, trop attachés aux choses de ce monde, pour pouvoir être vraiment religieux ; et lorsqu'ils s'adressent à leurs divinités, ce n'est encore le plus souvent que pour servir leurs intérêts. Ainsi les marchands, quand ils entreprennent quelque grande spéculation, font des offrandes aux esprits célestes pour se les rendre favorables ; ainsi l'on rencontre, comme je l'ai dit ailleurs, dans tous les magasins, l'image du dieu des richesses, parce que les habitants du lieu espèrent voir augmenter les leurs, grâce à sa présence. Il suffit d'avoir vécu pendant quelque temps parmi les Chinois, pour être convaincu qu'ils

Digitized by Google

96 TOT AGE EN CHINE. sont le peuple le plus ridiculement crédule, mais le moins religieux du monde. Citons, quelques-unes des superstitions qui frappent le plus l'étranger à son arrivée en Chine. Un talisman très en usage dans ce pays sont les épées de cachs; elles sont formées d'anciennes monnaies liées les unes aux autres par une ficelle qui traverse les trous carrés dont les pièces sont percées et sont maintenues droites à l'aide d'une petite verge en fer qui passe entre deux rangées de cachs. On suspend ces épées près des lits, dans l'espoir d'en éloigner les mauvais esprits par la protection et l'influence supposée des anciens souverains, sous le règne desquels les monnaies qui forment ces talismans ont été tondues. Souvent on place au sommet des toits d'alfreuses petites ligures en terre, destinées aussi à chasser les démons. C'est dans le même but, qu'au premier jour de l'an, on suspend à la porte de chaque maison une branche de pêcher en fleurs. Pour assurer une longue existence à leurs enfants, les Chinois ont l'habitude de leur attacher au cou une sorte de cadenas qu'ils font faire avec le produit d'une collecte. Pour cela, ils s'adressent à un grand nombre de leurs amis, qui leur donnent chacun deux ou trois pièces de monnaie de cuivre. De cette manière, toutes les personnes qui contribuent sont considérées comme garantes de la longévité de l'enfant que le cadenas est censé attacher à la vie. * Digitized by Google

RELIGION DE LA CHINE. 97 On croit se préserver des mauvais esprits et du feu par un morceau de jade tiré d'une sépulture remountant à la dynastie Han , sous laquelle on avait l'habitude de mettre de ces pierres dans les cercueils. Les Chinois attribuent à certaines localités une influence bonne ou mauvaise sur leur sort présent -et futur. Ainsi, avant de faire construire une maison, comme avant de choisir un lieu de sépulture , ils consultent des astrologues ou plutôt des géomanciens, qui, moyennant un salaire convenable, vont examiner l'endroit désigné pour le tombeau ou pour l'habitation. Ces mystérieux docteurs se livrent souvent à des études et à des méditations de plusieurs mois avant de formuler leur décision, qui est accueillie avec un profond respect. On s'imagine pouvoir pénétrer les mystères de l'avenir au moyen de petits morceaux de bois de forme bombée, qu'on lance en l'air par couples, et qui sont censés indiquer un événement heureux ou malheureux, selon la position qu'ils prennent en tombant. Ces épreuves se tentent dans des temples. On se sert beaucoup en Chine de caractères magiques empruntés à l'astrologie. Souvent on en trace sur des feuilles que l'on fait ensuite infuser dans des potions destinées à des malades. D'autres fois on écrit ces caractères sur des morceaux de papier que l'on YOYACE ES CUISE. — T. II. 7 Digitized by GoogU

98 VOYAGE EN CHINE. brûle, et dont la cendre est mêlée à la boisson du patient. J'ai indiqué ailleurs la manière dont se pratiquent les exorcismes. On applique fréquemment au front ou au poignet des enfants une pierre nommée Yu-in, sur laquelle sont gravées de courtes sentences. On suppose à ces talismans la vertu de rendre courageux ceux qui les portent. Il est permis aux Européens qui ont été à même d'éprouver la bravoure des Chinois de douter de l'efficacité de ce moyen de bannir la crainte. Mais revenons au bouddhisme. La morale de cette religion est renfermée tout entière dans ces quelques maximes : Ne pas tuer de créature vivante ; respecter la propriété d'autrui ; ne point commettre d'impureté ; ne pas mentir, et ne point boire de liqueurs enivrantes. Les bouddhistes croient aux récompenses et aux peines d'une autre vie; mais cette croyance se complique de celle qu'ils ont dans la métempsycose. Ainsi, ils admettent qu'après la mort l'âme humaine passe successivement dans le corps de divers animaux, pour reparaître enfin dans un. nouveau corps humain. Tel homme qui s'est distingué par ses vertus, reviendra, par exemple, sur la terre comme mandarin ou comme prince; tandis que l'âme du méchant, après avoir séjourné dans le corps de quelque animal immonde, Digitized by Google

brûle, et dont la cendre est mêlée à la boisson du patient.

J'ai indiqué ailleurs la manière dont se pratiquent les exorcismes.

On applique fréquemment au front ou au poignet des enfants une pierre nommée Yu-in; sur laquelle sont gravées de courtes sentences. On suppose à ces talismans la vertu de rendre courageux ceux qui les portent. Il est permis aux Européens qui ont été à même d'éprouver la bravoure des Chinois de douter de l'efficacité de ce moyen de bannir la crainte.

Mais revenons au bouddhisme. La morale de cette religion est renfermée tout entière dans ces quelques maximes :

Ne pas tuer de créature vivante; respecter la propriété d'autrui; ne point commettre d'impureté; ne pas mentir, et ne point boire de liqueurs enivrantes.

Les bouddhistes croient aux récompenses et aux peines d'une autre vie; mais cette croyance se complique de celle qu'ils ont dans la métempsycose. Ainsi, ils admettent qu'après la mort l'âme humaine passe successivement dans le corps de divers animaux, pour reparaitre enfin dans un nouveau corps humain. Têl homme qui s'est distingué par ses vertus, reviendra, par exemple, sur la terre comme mandarin ou comme prince; tandis que l'âme du méchant, après avoir séjourné dans le corps de quelque animal immonde,

/ RELIGION DE LA CHINE. 99 reparaitra ensuite sous la forme d'un mendiant. Le boudhisme enseigne aussi qu'il existe un enfer où les grands criminels endurent des châtements terribles. Cependant les bonzes promettent le pardon de tous les crimes aux pécheurs qui veulent bien leur faire de riches cadeaux, ils sont, en général, très-habiles à profiter de la crédulité du peuple. Un missionnaire français cite à ce sujet, dans ses mémoires, un trait fort plaisant. Deux bonzes ayant remarqué une paire de canards bien gras dans la cour d'une ferme, furent pris du désir de se les approprier, et, pour cela, se mirent à pousser des lamentations plaintives qui attirèrent la femme à laquelle appartenaient les canards. Celle-ci s'empressa de s'informer du motif de la douleur des deux bonzes, qui lui assurèrent avoir reconnu l'âme de leurs pères sous la forme de ces canards, ce qui les nftligeait vivement, disaient-ils, parce que ces oiseaux étaient destinés è être tués et mangés. La bonne fermière chercha à calmer leur affliction, en leur promettant qu'on ne ferait aucun mal à ces canards. Vaines consolations! 11 fallut enfin qu'elle se décidât, pour foire cesser les sanglots des deux prêtres, à leur offrir les oiseaux, objets de leur pieuse sollicitude. Après une inGnité de remerciements à la femme et de démonstrations de respect filial aux mânes de leurs pères, les bonzes emportèrent les canards, qui ne tardèrent pas à être tués, rôtis et mangés. La langue sacrée des bouddhistes est le sanscrit. Les Digitized by Google

100 VOYAGE EN CHINE. \ gens du peuple, en Chine, ignorent complètement cette langue, et les prêtres eux-mêmes n'en connaissent que quelques mots, auxquels ils attribuent un pouvoir extraordinaire, et qu'ils répètent machinalement sans en comprendre le sens. Il existe de remarquables analogies entre certains rites de la religion bouddhiste et de la religion catholique. Les jeûnes auxquels se livrent les bonzes, les prières qu'ils récitent pour les morts, l'usage qu'ils font du chapelet pour compter leurs prières, l'encens qu'ils brûlent dans leur service divin, le célibat auquel ils s'astreignent, sont autant de traits de ressemblance. Il paraît que ces emprunts ont été faits au christianisme par la religion de Fo, il y a environ dix siècles, à l'époque où des chrétiens de l'Église nestorienne pénétrèrent en Chine. Dans un ouvrage chinois, intitulé Histoire complète des Dieux et des Génies, la vie et la mort de Jésus-Christ se trouvent, d'après le docteur Milne, racontées d'une manière assez exacte. Les prêtres bouddhistes admettent volontiers au nombre de leurs dieux ceux qu'adorent les autres nations, leur tolérance va même jusqu'à vouer un culte aux grands hommes, aux conquérants célèbres, et l'on sait que la statue de Napoléon a été trouvée dans une pagode chinoise, où elle recevait l'adoration des fidèles. Comme je l'ai dit en décrivant les pagodes de Boudha que j'ai visitées, ce dieu est toujours représenté

KIJ. le. ION DE LA CHINE. 101 sente sous trois formes, tout en n'étant qu'un seul être. Boudba, Darma elSanga sont les noms que l'on donne dans la langue de Fan à cette trinité, dans laquelle certains auteurs ont cru voir le dieu du passé, le dieu du présent et le dieu de l'avenir, tandis que d'autres prétendent que l'un des Boudba est l'intelligence qui a produit la loi ou Darina, et que la loi et l'intelligence ont par leur combinaison engendré l'union ou Sangn. Certains sinologues, enfin, considèrent Sanga comme représentant le clergé. Une des divinités les plus vénérées des Chinois est la déesse . Kouanine, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler plusieurs fois. Son nom primitif était Chen. Née d'une obscure famille de montagnards, elle se distingua, à ce qu'il paraît, par ses vertus, car, conformément aux principes de la métempsycose, elle est censée avoir reparu une seconde fois sur la terre comme fille d'un souverain nommé Miaou-chang. Dès sa plus tendre enfance, Kouanine, qui porta pendant sa seconde vie le nom de Miaou-chen , se fit remarquer par son intelligence extraordinaire et par son indifférence pour les plaisirs de ce monde. Plus tard, contrairement à la volonté de ses parents, elle fit vœu de ne jamais se marier. Pour vaincre sa résistance, on la confina au fond d'un jardin où elle se livra avec ardeur à des études philosophiques. Ayant enfin obtenu sa liberté, elle quitta le palais de son père, pour entrer dans un couvent. . .

Digitized by Google

VOYAGE ES CHINE. 102 La supérieure, qui avait reçu du roi des instructions secrètes, astreignit la pauvre enfant aux plus rudes travaux. Elle fut condamnée à brûler de l'encens dès la pointe du jour , à nettoyer les appartements, à faire les provisions d'eau et de bois, à s'occuper de la cuisine. Malgré ses fatigues, elle ne fit jamais entendre la moindre plainte, le plus léger murmure. Les dieux, qui connaissaient la pureté de ses intentions, lui étaient, dit-on, venus en aide, et partageaient ses travaux. De singuliers bruits causés par les visites de ces divinités troublèrent bientôt, au milieu de la nuit, le silence du monastère. De là, grandes alarmes parmi ses habitantes, qui ne tardèrent pas à faire instruire le roi Miaou-chang de ce qui se passait. Le roi s'empressa d'envoyer un détachement de soldats, avec ordre de brûler le monastère. Mais à la vue du danger, Miaou-chen adressa aux dieux les plus ferventes prières, et parvint, en se mordant un doigt au point que le sang en jaillit, à faire tomber du ciel une pluie rouge qui éteignit le feu. Tous les efforts des soldats furent inutiles. Cette pluie miraculeuse triompha, à plusieurs reprises , de l'incendie. • Le roi apprit avec fureur ce qui venait d'avoir lieu, et ordonna qu'on lui amenât sa fille garrottée. Cet ordre fut exécuté ; on fit même semblant de vouloir donner la mort à Miaou-chen, en lui indiquant le

maDigitized by Google

RELIGION DE LA CHINE. 103 riage comme l'unique moyen d'obtenir sa grâce. Vaines tentatives ! Son père conservait au fond de son cœur quelque tendresse pour sa fille. Aussi, au lieu de faire exécuter le châtimement dont il la menaçait, se contenta-t-il de la renfermer dans une froide et sombre prison, où sans cesse on venait la presser de céder aux vœux de ses parents. Miaou-chen demeurait inébranlable, et se riait des messages du roi qui, poussé à bout, donna enfin l'ordre formel de mettre à mort sa fille rebelle. Mais quand le bourreau voulut la frapper de sa hache, la hache se brisa ; quand il essaya de la percer d'un coup de lance, la lance vola en éclats. Cependant on parvint à la fin à étouffer la jeune fille. Au moment où elle semblait expirer, un tigre survint, et l'enlevant sur son dos, à la grande stupéfaction des assistants, alla la déposer dans une sombre et épaisse forêt, où Miaou-chen demeura pendant quelque temps • plongée dans un sommeil léthargique, pendant que son esprit errait dans des régions inconnues. Un jeune garçon lui apparut, tenant une bannière à la main, et lui dit, en s'inclinant devant elle : « Les Yen-Kiun¹ m'ont ordonné d'adresser une requête à Votre Altesse royale. Ayant entendu parler de vos vertus et de votre miséricorde, dix des dieux Yen vous attendent au pont d'or de Poutiën. » Cédant à cette demande, Kouanine accompagna le jeune garçon, et vit à la porte de l'enfer un dieu à tête de 1 Roi » d« l'enier. . 1 Digitized by Google

« >• « têt VOYAGE EM CHINE . vache, se tenant à genoux, puis le dieu Taï-lcha portant un ilambeau à In main, et une troisième divinité ayant une tête de fer, et balayant rentrée. En pénétrant dans le sombre séjour, Miaou-chen découvrit plusieurs prisons dans lesquelles de grands criminels étaient soumis à d'affreuses tortures. Après avoir assisté avec horreur à tous leurs châtiments, elle s'empressa de sortir du rovaumcdeslénèbrs, et retrouva à la porte les rois Yenkiun, qui l'attendaient au milieu d'un appareil éblouissant. Quand Miaou-clien leur eut exprimé sa reconnaissance d'avoir été admise à visiter leurs États, les rois lui dirent : « Nous avons entendu parler de votre inépuisable miséricorde, et nous desirons recevoir de vous l'instruction sacrée. » La jeune fille s'écria alors : « Ome-to 1 ! » puis elle joignit les mains en récitant des prières, et une nuée de fleurs tombèrent du haut des eieux; la terre se couvrit de lotus, tous les instruments de torture se brisèrent, tous les criminels obtinrent leur délivrance, et s'élevèrent vers le céleste séjour. » Alors les bourreaux de l'enfer vinrent représenter à Miaou-clien que les méchants n'auraient désormais plus de frein , puisque les coupables étaient traités comme les bons ; les rois Yeu-Kiun disparurent , et firent reconduire kouuuine dans la forêt ténébreuse où l'avuil déposée le tigre. En revenuntà elle, la jeuue fille 1 Epithèle donnée à Boudba. Digitized by Google

RKMGIO.N DE U CHINE. t03 s'écria : « J'étais montée jusqu'à l'entrée du ciel; comment se fait-il que je me retrouve ici ? » Pendant qu'elle demeurait plongée dans de profondes méditations, le dieu Boudlia lui apparut, et lui dit d'un ton badin, mais sans se faire reconnaître : « Qui nous empêche d'aller demeurer ensemble dans une chaumière? Venez, nous y vivrons heureux . » Mais sa proposition fut repoussée , et alors Boudba se nommant à Miaou-chen, qui s'inclina profondément devant le dieu, lui assigna pour résidence l'île de Pou-tou , située non loin de Chusan. Elle vécut neuf ans dans cette île où un tigre blanc et huit dragons veillèrent sans cesse sur elle. Ayant appris que son père était atteint d'une maladie, elle se coupa un morceau du bras, afin de racheter les jours de celui à qui elle devait l'existence. Tendrement attachée à sa famille, elle fit tous ses efforts pour la convertir à sa foi, ce qui lui réussit enfin. L'empereur des cieux voyant que les vertus de Kouanine étaient célèbres dans tout l'univers, la proclama la déesse de la Miséricorde, la protectrice des malheureux. Elle eut pour trône un lotus, et devint souveraine de l'île Pou-tou. Son père, sa mère et ses sœurs furent également divinisés. Kouanine est la déesse à laquelle les femmes chinoises vouent l'adoration la plus fervente ; c'est à son protection que les mères recommandent leurs jeunes enfants. C'est à son culte que se consacrent les jeunes

Digitized by Google

« 106 VOYAGE ES CHINE. filles qui, trompées dans leurs espérances et dégoûtées du monde, embrassent la vie monastique. C'est à elle enfin que toutes les infortunes demandent secours et protection. Nous ne parlerons pas ici d'autres divinités chinoises, car le nombre en est presque illimité, et chaque objet, dans la nature, a, pour ainsi dire, la sienne. Il nous reste à examiner l'état des religions étrangères en Chine, et le plus ou moins de tolérance qu'elles y rencontrent. MAHOMÉTISME. Il existe dans ce pays un assez grand nombre de mahométans. Il paraît que dès les vme et ix^e siècles de notre ère, de9 marchands arabes entretenaient un commerce maritime considérable avec les ports de la Chine, et l'on peut supposer que, dès cette époque, beaucoup de ces commerçants s'y sont établis. C'est ce que confirme la mosquée de Canton, fondée il y a un millier d'années, et dans le voisinage de laquelle habitent quelques centaines d'individus qui, tout en ayant adopté la langue et les mœurs chinoises, ont conservé la foi de Mahomet; quelques-uns d'entre eux écrivent même, dit-on, passablement la langue arabe. Digitized by Google

filles qui, trompées dans leurs espérances et dégoûtées du monde, embrassent la vie monastique. C'est à elle enfin que toutes les infortunes demandent secours et protection.

Nous ne parlerons pas ici d'autres divinités chinoises, car le nombre en est presque illimité, et chaque objet, dans la nature, a, pour ainsi dire, la sienne.

Il nous reste à examiner l'état des religions étrangères en Chine, et le plus ou moins de tolérance qu'elles y rencontrent.

MAHOMÉTISME.

Il existe dans ce pays un assez grand nombre de mahométans.

Il paraît que dès les ^{viii}^e et ^{ix}^e siècles de notre ère, des marchands arabes entretenaient un commerce maritime considérable avec les ports de la Chine, et l'on peut supposer que, dès cette époque, beaucoup de ces commerçants s'y sont établis. C'est ce que confirme la mosquée de Canton, fondée il y a un millier d'années, et dans le voisinage de laquelle habitent quelques centaines d'individus qui, tout en ayant adopté la langue et les mœurs chinoises, ont conservé la foi de Mahomet; quelques-uns d'entre eux écrivent même, dit-on, passablement la langue arabe.

RELIGION DE LA CHINE. 107 Il paraît que, plus tard, des mahométans pénétrèrent en Chine par la Tartarie. Ce qu'il y a de certain, c'est que les armées de Zengiskan et de Koblaï, qui conquièrent la Chine au ^{xiii}^e siècle, en renfermaient un grand nombre dont les descendants se retrouvent aujourd'hui disséminés dans les provinces occidentales de l'empire. Les mahométans fixés en Chine y pratiquent paisiblement les rites de leur religion, sans être inquiétés par le gouvernement auquel ils paraissent d'ailleurs parfaitement soumis. JI'DAÏS.ME. L'apparition des Juifs en Chine semble remonter à une époque reculée. Quelques auteurs prétendent qu'une partie des dix tribus, après leur expulsion de la Judée, passèrent en Tartarie, et de là en Chine. Mais d'après des documents plus dignes de foi, il paraîtrait que leur arrivée dans ce pays eut lieu dans le troisième siècle de l'ère chrétienne. Quand les missionnaires catholiques pénétrèrent en Chine, ils rencontrèrent des Israélites dans les provinces septentrionales. Le père Ricci apprit d'un jeune Juif de Pékin qu'il existait dix ou douze familles de ses coreligionnaires à Kaï-foung-fou, capitale de la province du Honan, et qu'elles avaient conservé avec soin, depuis

Digitized by Google

108 VOYAGE EX CUISE. cinq ou six siècles qu'elles étaient fixées dans ce pays, une ancienne copie du Pantateuque. On parvint à se faire donner communication de quelques parties de leurs écritures sacrées, que Fou trouva conformes à la Bible. Plus tard, des jésuites français et portugais obtinrent la permission de visiter la synagogue de Kaî-foung-fou, et prirent copie des inscriptions qu'ils y lurent. Ce temple fut fondé en 4165, par autorisation de l'empereur Hiaou-Tsoung. Détruit en -1446 par une inondation du Fleuve Jaune, consumé par un incendie au commencement du xvn^e siècle, il a perdu un grand nombre des anciens manuscrits qu'il renfermait, mais il a été reconstruit avec luxe sur un espace de cent à cent trente mètres de long, sur cinquante de large. Cet espace renferme quatre cours. Dans la première se trouve une grande et belle arcade, sur laquelle est tracée une inscription chinoise qui signifie que ce temple est consacré au créateur et au conservateur de toutes choses. La dernière cour, la plus remarquable, à ce qu'il paraît, est divisée en deux parties par une double rangée d'arbres. On y remarque un grand vase en bronze, qui sert à brûler de l'encens, et près duquel sont placées deux figures de lions. Plus loin sont deux autres vases qui renferment des fleurs. Puis on arrive à un lieu consacré au culte des ancêtres, singulière alliance des usages chinois et du culte israélile. C'est là qu'on adore les principaux personnages de l'ancien Testament, selon Digitized by Google

cinq ou six siècles qu'elles étaient fixées dans ce pays, une ancienne copie du Pantateuque.

On parvint à se faire donner communication de quelques parties de leurs écritures sacrées, que l'on trouva conformes à la Bible. Plus tard, des jésuites français et portugais obtinrent la permission de visiter la synagogue de Kaï-foung-fou, et prirent copie des inscriptions qu'ils y lurent. Ce temple fut fondé en 4465, par autorisation de l'empereur Hiaou-Tsoung. Détruit en 4446 par une inondation du Fleuve Jaune, consumé par un incendie au commencement du xvii^e siècle, il a perdu un grand nombre des anciens manuscrits qu'il renfermait, mais il a été reconstruit avec luxe sur un espace de cent à cent trente mètres de long, sur cinquante de large. Cet espace renferme quatre cours. Dans la première se trouve une grande et belle arcade, sur laquelle est tracée une inscription chinoise qui signifie que ce temple est consacré au créateur et au conservateur de toutes choses.

La dernière cour, la plus remarquable, à ce qu'il paraît, est divisée en deux parties par une double rangée d'arbres. On y remarque un grand vase en bronze, qui sert à brûler de l'encens, et près duquel sont placées deux figures de lions. Plus loin sont deux autres vases qui renferment des fleurs. Puis on arrive à un lieu consacré au culte des ancêtres, singulière alliance des usages chinois et du culte israélite. C'est là qu'on adore les principaux personnages de l'ancien Testament, selon

RELIGION DE LA CHINE. 109 le cérémonial chinois. Dans le fond s'élève la synagogue, joli bâtiment d'environ vingt mètres de hauteur, précédé d'un portique à double rangée de colonnes-. Au centre du temple se trouve le trône de Moïse ; dans sa partie la plus reculée, on aperçoit le Bétel ou la Maison de Dieu, carrée à l'extérieur, ronde à l'intérieur, et dans laquelle les rabbins seuls peuvent pénétrer. Douze rouleaux de la Loi, correspondant aux douze tribus d'Israël, sont placés sur autant de tables. Les dix commandements sont tracés sur les murs de la partie occidentale du temple; et sur une tablette, à côté du trône, on lit, en grandes lettres d'or, le nom de l'empereur i régnant, ainsi qu'une invocation au Dieu d'Israël. Les Juifs quittent leurs souliers en entrant dans la synagogue. Pour lire les saintes Écritures, ils se coiffent d'un bonnet bleu et se couvrent le visage d'un voile transparent. Ils se tournent vers l'ouest, du côté de Jérusalem, pour réciter ou plutôt pour chanter leurs prières. Ces Juifs, qui ont conservé à un haut degré l'esprit de nationalité, et qui connaissent parfaitement les principaux événements de l'histoire de leurs ancêtres, observent la plupart des fêtes des Israélites d'Europe. Comme ceux-ci, ils perpétuent leur race, en ne s'alliant qu'entre eux, et, à leur exemple, se montrent fort soumis au gouvernement. Leurs lettrés ne font aucune difGeullé A rendre hommage à la mémoire de ConfuDigitized by Google

tio VOYAGE EN CHINE. cius, afin, sans doute, de s'ouvrir ia
carrière des emplois publics. Le nombre des Juifs est fort limité en Chine, et
l'on n'y cite pas, que jésache, d'autre synagogue que celle de Kal-foung-fou.
CHRISTIANISME. Il nous reste à parler du christianisme en Chine. Il
paraît que, dès le vr siècle de notre ère, des chrétiens de l'Église nestorienne
arrivèrent par la Tartarie dans ce pays. Les jésuites découvrirent, en 1625,
dans la province du Chensi, un monument en marbre, sur la partie
supérieure duquel étaient gravés une grande croix, des caractères syriaques
et une inscription chinoise. Ce monument remontait à l'an 781 . L'histoire
rapporte que sous le règne du sage empereur Taï-Tsoung, de la dynastie
Tang, un neslorien du nom d'Olopun, homme d'une grande vertu, arriva,
après un long voyage, dans la capitale de l'empire, où le souverain lui fit
faire une brillante réception. Il fut admis dans le palais, et l'empereur se fit
expliquer les saintes Écritures, qu'il trouva dignes de son admiration. Aussi
rendit-il un décret dans lequel il était dit : « Que la vérité se présentait sous
des noms différents ; que les doctrines apportées par le vertueux Olopun
étaient profondes, excellentes et pures; qu'en raison de leur noble origine,
Digitized by Google

RELIGION DE LA CHINE. 111 elles produisaient la perfection.
» Il ordonnait , en outre , qu'un temple fût élevé pour la nouvelle religion. Grâce aux bonnes intentions de Taï-Tsoung et de ses successeurs, le culte nestorien prospéra en Chine. Mais, en 698, les prêtres de Boudha, effrayés des progrès de la foi chrétienne, dirigèrent contre elle une persécution, que secondèrent les lettrés et le peuple. Elle se releva quelques années plus tard, comme le prouve le monument découvert par les jésuites, et sur lequel sont cités une quantité de noms de ministres nestoriens établis en Chine. Cependant, en 845, un édit impérial vint ordonner à ces prêtres, dont le nombre s'élevait à près de trois mille, de rentrer dans la vie privée. Ils furent en butte à une persécution terrible en 877. Malgré cela , le christianisme se soutint en Chine, et Marco-Polo y trouva encore des nestoriens dans le xin* siècle. En 1569, quand la dynastie Ming arriva au pouvoir, les étrangers furent exclus de l'empire, et les nestoriens diminuèrent considérablement de nombre. Leurs églises disparurent enfin tout à fait au xvi* siècle. Parlons maintenant des missions catholiques des temps modernes. Saint François Xavier arriva à Macao en 1552, avec l'intention de prêcher l'Évangile en Chine ; mais il n'eut pas le temps d'accomplir son pieux projet, car il mourut peu de temps après son arrivée.

Digitized by Google

112 VOYAGE EN CHINE. En 4575, deux moines auguslins de Manille s'embarquèrent h bord d'une jonque chinoise qui quittait ce port. Après une longue navigation, ils arrivèrent à Tong-San, ville du Fo-Kien, et, delà, se rendirent à Tchín-Tchiou, où ils furent parfaitement reçus par le gouverneur, grâce à leur soumission aux exigences de l'étiquette chinoise, qui les obligea à demeurer à genoux pendant tout le temps que dura leur entrevue avec ce haut personnage. On les entoura de toutes sortes de prévenances, on leur donna de magnifiques banquets ; tous les gens comme il faut de la ville tinrent à honneur de leur faire visite. Le gouverneur les engagea à se rendre à Tdiao-tchéou-fou, auprès du vice-roi de la province, qui s'empresserait, disait-il, de faire droit à leurs demandes. Ils obéirent, et, après un voyage de peu de durée, ils arrivèrent au chef-lieu, où ils furent reçus avec pompe et présentés au vice-roi. Celui-ci leur demanda de suite s'ils apportaient des lettres de leur souverain pour l'empereur de la Chine, et, sur leur réponse négative, il les congédia brusquement, en leur faisant savoir que sa décision dépendrait des ordres delà cour. En attendant la réponse de Pékin, ils furent parfaitement logés et comblés de politesses; mais ce qui les contraria vivement, ce fut de se voir conûnésdans leur demeure, sans pouvoir en sortir sous aucun prétexte. Tout à coup, le bruit se répandit que les deux missionnaires étaient les espions d'un fameux pirate

Digitized by Google

I RELIGION DE U CHINE. 113 ravageait les côtes de Chine, et qu'ils n'étaient venus que pour étudier les localités, on vue d'une prochaine invasion. Le vice-roi assembla un conseil devant lequel les deux frères lurent traduits. Après un long interrogatoire, il leur fut notifié qu'ils ne pouvaient plus. demeurerai Chine, et qu'il leur était enjoint de retourner à Manille jusqu'à ce que les faits fussent bien connus ; mais que si l'on reconnaissait leur innocence, il leur serait permis de revenir dans le pays, et qu'ils y jouiraient de la liberté d'y enseigner leur foi. Cette malheureuse expédition refroidit l'ardeur des moines augustins des Philippines. Cependant une quinzaine de franciscains partirent, peu de temps après, pour la Chine, où ils reçurent à peu près le même accueil que leurs devanciers. Ils furent convenablement logés et nourris, mais n'obtinrent pas la liberté de sortir de leur demeure, ce qui les détermina à repartir promptement. Les premiers missionnaires qui obtinrent du succès en Chine furent les jésuites. EiH 579, Michel Ruggiero, l'un d'eux, Italien de naissance, arriva à Macao, et commença par étudier la langue chinoise. Au bout de quelque temps , il se rendit à Canton en qualité de chapelain d'un navire portugais. Il put eniin , dans celle ville, commencer ses travaux apostoliques, et parvint à y convertir des indigènes. Matthieu Ricci vint unir, en 1582, ses efforts à ceux de Ruggiero. Pour ne pas éveiller lessoupçons du gouvernement, ces deux zélés missionnaires furent obligés VOTAC3 IN eillNI. — T. II. S Digitized by Google

il* VOYAGE EU CHINE. d'avoir recours à toutes sortes de subterfuges. D'abord ils feignirent de n'avoir d'autre but que celui d'étudier la langue, les arts et les sciences du Céleste-Empire. Ayant rencontré des obstacles à la prolongation de leur séjour à Canton, ils se rendirent à Tchao-tchou-fou, où résidait le vice-roi, qui leur témoigna des dispositions bienveillantes. Malheureusement il fut remplacé, peu de temps après, par un mandarin qui manifesta des intentions fort sévères à l'égard des étrangers, dont il blâma l'admission dans l'intérieur du pays. Mais on parvint à le rendre traitable par certains moyens auxquels les Chinois-né savent pas résister, elles jésuites obtinrent même l'autorisation d'élever une église à Tchao-tchéou. , . . ' Les lettrés du pays goûtaient les nouvelles doctrines que les jésuites enseignaient, en tant qu'elles se rapportaient à celles de Confucius. Ainsi, l'adoration du Dieu du ciel leur paraissait une chose fort louable. Mais divers dogmes de la religion catholique, et surtout l'incompatibilité de cette religion avec la polygamie, les trouvaient sourds et rebelles. Ils ne pardonnaient pas non plus au christianisme de ne pas vouer de culte aux mânes des ancêtres, de ne point avoir pour base la sainteté de la famille, et de ne pas adorer Confucius. Mais Ricci n'était pas homme à reculer devant de tels obstacles. Ses vastes connaissances scientifiques, son esprit vif et brillant ^ lui fournissaient mille moyens de triompher du mauvais vouloir de ses antagonistes. Digitized by Google

— m HKLIGIOX DR- U f.niXE. 115 de s'attacher ses auditeurs, de se faire des amis, d'obtenir des conversions et des protections. Les hommes éclairés qui venaient le visiter contemplaient avec le plus vif intérêt une mappemonde, dont il leur expliquait les détails. Jusqu'alors, la Chine, avec les lacs et les mers environnantes, avait constitué l'univers pour eux. Aussi étaient-ils bien surpris de voir qu'elle n'y occupait qu'un si petit espace. Hicci se mit aussi à construire des sphères et des cadrans solaires. Tout cela lui valut la réputation d'un grand astrologue, et le gouverneur, qui obtint à cette époque de l'avancement, ne douta pas qu'il n'en fût redevable à l'influence magique de cet étranger. Les protections qu'il s'était ménagées parmi des personnages puissants, le déterminèrent à partir pour Nankin, muni de lettres de recommandation. Mais il fut obligé de quitter cette ville, et de se diriger sur Nan-obang-fou, capitale de Kiangsi, où il obtint, en 1595, la permission de fonder une institution religieuse. Son zèle ardent fut récompensé, deux ans plus tard, par le titre de supérieur de toutes les missions en Chine. Il retourna à Nankin, et de là se rendit à Sou-tchoou-fou, où il fit de nombreux prosélytes; puis il reparut une troisième fois à Nankin, où sa réputation de savant s'était établie. Ses leçons de mathématiques et de physique l'y rendirent promptement célèbre. Des personnages jouissant d'un grand crédit à la cour lui facilitèrent, en 1601, les moyens de se rendre

Digitized by Google

116 VOYAGE EN CHINE.' à Pékin en -160-1, et d'offrir à l'empereur des curiosités européennes. Le souverain accepta les présents de Ricci, et le fit loger dans le palais destiné aux ambassadeurs étrangers. Le nombre des jésuites s'accrut bientôt avec une rapidité étonnante dans la capitale, où ils furent autorisés à fonder une église. Ricci mourut en -1610, après avoir été comblé des faveurs de la cour. Ce jésuite était un homme réelle-ment supérieur; mais on lui reprochait de paraître souvent oublier certains principes de la doctrine qu'il venait prêcher, et de faire plier la religion aux exigences locales et aux circonstances, ce qui le rendit agréable aux souverains, tout en augmentant l'influence des chrétiens en Chine. Homme politique. plutôt que théologien, il sut allier, jusqu'à un certain point, le christianisme aux idées religieuses des Chinois. Tout marchait au gré des jésuites, quand, en -1613, Un mandarin de Nankin adressa à l'empereur un mémoire dans lequel il censurait en termes énergiques l'ardeur que mettaient les missionnaires étrangers à inspirer à leurs disciples le mépris des anciens usages. Un édit impérial ordonna, en 1617, aux missionnaires de quitter la cour et de retourner dans leur pays. Mais ce ne fut qu'un nuage passager. Les jésuites ne tardèrent pas à reprendre leur influence, sous la direction du savant père Adam Schaal. ^ Cliun-tchi, le premier empereur de la dynastie tartare, qui monta sur le trône en 1644, chargea Schaal Digitized by Google

H ti lt. ION DE LA r.UI.NE. 117 de la réforme du calendrier, travail dont il s'acquitta avec tant de talent, qu'il fut bientôt nommé président du bureau de l'astronomie. Profilant de leur crédit, les jésuites sollicitèrent et obtinrent l'autorisation de fonder de nouvelles églises. Pendant tout son règne, Çliun-tchi accorda sa protection au christianisme. Il avait conçu une telle affection pour le père Sciaal, que, dans ses entrevues avec ce jésuite, il mettait de côté tout cérémonial, et qu'il prit même l'habitude de lui faire de fréquentes visites, ce qui causa une profonde surprise à la cour. V Cependant des religieux de tous les ordres commençaient à inonder In Chine. Les dominicains, dont le nombre grossissait tous les jours, ne tardèrent pas à entamer une controverse avec les jésuites, au sujet des concessions que ceux-ci avaient faites aux habitudes chinoises, dans l'enseignement du christianisme. Des démêlés s'engagèrent aussi entre le pape et le roi de Portugal, relativement au patronage que ce dernier s'était arrogé sur le christianisme en Chine. Ces querelles firent le plus grand tort à la doctrine nouvelle; ses adversaires, nombreux parmi les grands mandarins, surent en profiler à la mort de Chun-tchi et pendant la minorité de Kanglii, son successeur, pour engager le conseil de régence à la bannir de Chine. Il y eut un commencement de réaction. Mais dès que le jeune empereur eut pris les rênes de l'État, les choses changèrent d'aspect, et l'influence des jésuites recou-

Digitized by Google

118 VOYAGE F.N GIHIVR'. mença à se faire sentir. L'un d'eux, le père Verbiest, remplaça Sciliaal, qui venait de mourir, comme chef du bureau de l'astronomie. Les missionnaires, chassés précédemment de leurs églises, obtinrent la permission d'y rentrer. Mais, en même temps, il fut décrété qu'aucun Chinois n'embrasserait la religion chrétienne. Le vice-roi de la province du Tchékiang représenta, dans un mémoire à l'empereur, tous les dangers auxquels on exposait le pays, en y tolérant une doctrine subversive, prétendait-il, de l'indépendance nationale, de la religion existante et de la puissance du trône. Les missionnaires surent encore conjurer l'orage, et Katighi autorisa enfin par un décret l'exercice du christianisme dans ses États. La doctrine nouvelle vit commencer une ère qui paraissait devoir être brillante : au bout de quelques années, on compta en Chine 500 églises et 500,000 chrétiens. Mais les démêlés fréquents des missionnaires avec les autorités du pays, et leurs controverses Continuelles entre eux, les firent confiner à Canton en 4065. Comprenant alors qu'il était de leur intérêt commun de mettre un terme à ces déplorables dissensions, ils rédigèrent un compromis qui devait s'opposer à ce qu'elles se renouvelassent à l'avenir. Après cette espèce de paix, ils obtinrent la permission de retourner dans leurs maisons respectives. En 4678, Verbiest offrit à l'empereur un ouvrage sur l'astronomie, qui fut aecucîHi avec la plus grande

Digitized by Google

mença à se faire sentir. L'un d'eux, le père Verbiest, remplaça Schaal, qui venait de mourir, comme chef du bureau de l'astronomie. Les missionnaires, chassés précédemment de leurs églises, obtinrent la permission d'y rentrer. Mais, en même temps, il fut décrété qu'aucun Chinois n'embrasserait la religion chrétienne. Le vice-roi de la province du Tchékiang représenta, dans un mémoire à l'empereur, tous les dangers auxquels on exposait le pays, en y tolérant une doctrine subversive, prétendait-il, de l'indépendance nationale, de la religion existante et de la puissance du trône. Les missionnaires surent encore conjurer l'orage, et Kanghi autorisa enfin par un décret l'exercice du christianisme dans ses États.

La doctrine nouvelle vit commencer une ère qui paraissait devoir être brillante : au bout de quelques années, on compta en Chine 500 églises et 300,000 chrétiens. Mais les démêlés fréquents des missionnaires avec les autorités du pays, et leurs controverses continuelles entre eux, les firent confiner à Canton en 1665. Comprenant alors qu'il était de leur intérêt commun de mettre un terme à ces déplorables dissensions, ils rédigèrent un compromis qui devait s'opposer à ce qu'elles se renouvelassent à l'avenir. Après cette espèce de paix, ils obtinrent la permission de retourner dans leurs maisons respectives.

En 1678, Verbiest offrit à l'empereur un ouvrage sur l'astronomie, qui fut accueilli avec la plus grande

ntxiftin'i DK LÀ OUI N K. 119 faveur, el qui valut à sou auteur le titre de mandarin de première classe, que le souverain lui conféra devant sa cour réunie. Il fut chargé en même temps de faire venir de nouveaux jésuites d'Europe. En 4685, l'empereur, partant pour un voyage dans des provinces reculées, se lit accompagner de plusieurs jésuites auxquels il témoigna sans cesse la plus grande considération. Une quantité de hautes fonctions administratives furent bientôt dévolues aux missionnaires. Quand le père Lecomte, envoyé par Louis XIV avec plusieurs de ses confrères, parut devant Kanghi, celui-ci leur dit : « Si vous avez quelque faveur à me demander, si je puis faire quelque chose pour vous, pour votre religion, parlez avec une liberté entière. » En 4 692 parut un édit impérial qui ordonnait que tous les temples chrétiens fussent respectés, et que les personnes qui désireraient y pratiquer leurs dévotions ne rencontrassent aucun obstacle. Tout en vouant ainsi son appui aux missionnaires , Kanghi resta néanmoins toujours fidèle au culte de ses pères. Le christianisme prospérait en Chine, quand, en 4693, un évêque, nommé Maigrot, accusa les Chinois d'idolâtrie, opinion que l'empereur crut devoir combattre lui-même. Les controverses recommencèrent, et la cour de Itome se décida enfin à envoyer un légat en Chine pour y rétablir le culte chrétien dans toute son orthodoxie. Ce légat arriva en 4703, et commença par déclarer qu'aucun Chinois chrétien ne pourroit

Digitized by Google

120 VOUCE EM CH IME. sonnaï, sous quelque prétexte que ce fût, pratiquer des usages défendus par le pape. Il ordonna de changer les noms que l'on donnait à Dieu dans le pays, et défendit d'admettre dans le culte chrétien aucune croyance et aucun usage chinois. Irrité par le ton provoquant du légat, l'empereur annonça que les chrétiens qui obéiraient à ce dernier seraient persécutés, et donna ordre aux missionnaires partisans de l'envoyé de Ilome de partir immédiatement pour l'Europe. .1 ! ..i« , . , Après la mort de Kanghi, des mesures plus sévères furent adoptées h l'égard des chrétiens, et un décret de l'empereur Young-ching ordonna aux missionnaires de quitter la Chine. On en toléra cependant quelquesuns à Pékin ; beaucoup d'autres restèrent cachés dans le pays. t . \ , Les jésuites parvinrent bientôt, avec leur habileté ordinaire, à rentrer en faveur. Kien-loung, qui monta sur le trône en 1730, se signala par sa baine pour les chrétiens, contre lesquels il dirigea une violente persécution. Un évêque fut martyrisé; un grand nombre de missionnaires furent saisis, torturés, et les églises pillées. Cependant, en 1785, l'empereur se relâcha de sa sévérité, et lit mettre en liberté quelques chrétiens qui étaient demeurés dans les prisons. Mais l'influence des jésuites ne se releva plus : les troubles religieux qui avaient mar

Digitized by Google

RELIGION DE LA CHINE. 121 r qué la ûa du règne de Kanghi lui avaient porté un coup mortel. Depuis le commencement du xix^e siècle, le christianisme a éprouvé quelques persécutions en Chine; cependant le nombre des missionnaires catholiques français et étrangers répandus aujourd'hui dans ce pays est fort considérable. Il serait trop long d'entrer ici dans des détails sur leurs pénibles travaux, sur les dangers qu'ils ont à affronter pour remplir leur laborieuse tâche, sur les difficultés de toute espèce qu'ils ont sans cesse à vaincre. Le mémoire du vice-roi de Canton, cité à la fin du premier volume de cet ouvrage, et la ratification de la requête du vice-roi par l'empereur de la Chine, peuvent faire juger du degré de liberté religieuse que le gouvernement du Céleste-Empire entend accorder aux étrangers. Permission aux Chinois chrétiens » de pratiquer librement leur culte, pourvu qu'ils n'enfreignent en rien les lois de l'empire; liberté aux étrangers de suivre les pratiques de leur religion dans les ports qui leur sont ouverts, et d'y élever des églises ; mais défense absolue de pénétrer dans l'intérieur du pays pour y faire de nouveaux prosélytes. Cependant,, dans les cas où des missionnaires chrétiens y seraient arrêtés, ils ne seraient plus exposés au martyre, à l'emprisonnement, aux mauvais traitements qui leur étaient réservés naguère. Il faudrait les livrer aux consuls de leurs nations respectives, fixés dans l'un des cinq ports ouverts. Ces avantages obtenus eu faveur du chrislia• Digitized by Google

VOYAGE EX CMINK. 122 nisme sont dus, comme on sait, aux efforts de M. de Lagrené. Il paraît, néanmoins que, dans ces derniers temps, et depuis le départ du ministre plénipotentiaire de France, le gouvernement chinois s'est écarté, à plusieurs reprises, des règles tracées dans le mémoire de Ki-ing, en ce qu'elles ont de favorable au christianisme ; mais il y a tout lieu d'espérer que la présence d'un chargé d'affaires de France en Chine suffira potrr rappeler aux autorités de ce pays le respect dû aux traités. Les diverses églises et sociétés religieuses d'Angleterre et des États-Unis ont aussi leurs représentants dans le Céleste-Empire. Les missions protestantes n'ont commencé à s'y établir qu'il y a une trentaine d'années. On y comptait, en 4814, neuf missionnaires de la société des missions de Londres; deux de la Churck mission; cinq des missions étrangères d'Amérique; quatre des missions dites American Baptist board; trois des missions presbytériennes, et trois de VEpiscopalian board des États-Unis. J'ai déjà parlé , dans le premier volume de cet ouvrage, de la socfélè médicale des missionnaires, qui a pour but de donner aux Chinois l'instruction religieuse chrétienne , en même temps que d'administrer des soins, des remèdes et des secours gratuits aux malades, genre de prosélytisme qui semblerait devoir être aussi efficace qu'il est louable. Cependant le nombre des conversions obtenues par les missionnaires protestants est extrêmeDigitized by Google

RELIGION UE LÀ CIHNE. 123 nient minime, comparativement à celui qu'effectuent les missionnaires catholiques. Ces derniers, pénétrant dans l'intérieur du pays, y trouvent une population tranquille, agricole et patriarcale, beaucoup plus disposée à écouter leurs paroles, que la population commerçante et turbulente des villes du littoral. Les missionnaires protestants qui demeurent, au contraire, confinés dans ces géarids marchés de l'empire, ont à y lutter contre des difficultés presque insurmontables, obligés qu'ils sont de s'adresser à des masses insouciantes et sourdes, absorbées par les intérêts matériels et entraînées par le tourbillon des affaires. La religion catholique rencontre d'ailleurs, grâce à la pompe de ses cérémonies, plus de sympathie que la religion protestante dans la nation chinoise, pour qui le culte extérieur est tout. Les principaux missionnaires protestants connus par leurs travaux en Chine sont feu le docteur Morrison, le M. Medhurst, auteur d'un dictionnaire anglais-chinois fort estimé, le révérend docteur Parker, chef de l'hôpital de Canton, où il déploie chaque jour un talent égal à sa philanthropie; les docteurs Bridgeman, Lockart et Milne. La Grande-Bretagne a aussi envoyé à la Chine des missionnaires du sexe féminin, remarquables par leur zèle et par leur talent. Une jeune femme anglaise à qui tout souriait dans son pays, se sentit entraînée, il y a quelques années, par une vocation irrésistible, vers le Céleste-Empire où elle se mit à enseigner la religion chrétienne.

V OTAGE EN CHINE. 124 tienne. Elle s'entoura de femmes chinoises auxquelles elle chercha à inculquer ses principes, et reçut deux fois par semaine des pauvres et des malades des deux sexes, pour leur distribuer des remèdes et des secours en argent. Plusieurs autres dames anglaises et américaines ont, depuis, imité son exemple. On voit, en étudiant l'histoire du christianisme en Chine, qu'il n'y rencontre pas des obstacles aussi grands qu'on pourrait le supposer. Ce pays ne possède point, comme d'autres contrées asiatiques, de clergé bien organisé et puissant, capable d'exercer une influence gouvernementale. La religion de l'État elle-même y est si vague, si élastique, qu'elle pourrait presque se concilier avec la doctrine chrétienne. Le peuple y admet avec une facilité extrême toutes les croyances possibles, en les alliant ou en les substituant aux siennes. D'où proviennent donc les difficultés qui s'opposent à la propagation du christianisme en Chine? C'est surtout, à ce qu'il semble, du mauvais vouloir et de l'esprit ombrageux des hauts fonctionnaires de l'empire, de cette aristocratie tartane, sans cesse hostile à toute influence étrangère, et qui verrait avec déplaisir une pareille influence s'établir en Chine par la religion. Les mandarins d'aujourd'hui savent qu'à une autre époque les plus hauts emplois de l'État furent confiés à des chrétiens, et c'est le renouvellement d'un fait semblable qu'ils, redoutent et qu'ils veulent éviter.

Digitized by Google

RELIGION DE LA CHINE. 123 Il est aussi certaines règles de la vie chinoise qui répugnent à la portion riche et influent sur la nation. Comment, par exemple, détruire la polygamie dans les classes élevées, et déterminer tel mandarin, seigneur et maître de quinze ou vingt femmes, - à jurer fidélité à une seule ? Pour les Chinois, il faut bien se pénétrer de cette vérité, les intérêts et les jouissances de ce monde sont la grande affaire, la préoccupation constante et exclusive; leur esprit n'est pas assez tourné vers la religion, pour se décider à sacrifier le bonheur d'ici-bas aux espérances d'une vie future. Matériels plus qu'aucun peuple du monde-, ils ont porté à un degré inconnu partout ailleurs, l'indifférence en matière de religion. Si les gens du peuple sont beaucoup plus disposés à embrasser le christianisme que les riches, c'est qu'en changeant de culte, ils ne sacrifient rien; c'est que leur positionne leur permet point de pratiquer la polygamie.; c'est qu'en dédommagement de leur misérable existence sur cette terre, la foi chrétienne leur promet le bonheur dans une autre vie. ' Les empereurs de la Chine n'ont pas, contre le christianisme, les mêmes préventions que leur noblesse, et les persécutions que plusieurs d'entre eux ont ordonnées contre cette doctrine n'ont été motivées que par des causes toutes politiques. Leurs ministres étaient parvenus à leur persuader que les étrangers cherchaient à affaiblir leur gouvernement, qu'ils conspiraient, qu'ils prêchaient la désobéissance. Cette idée de ' Digitized by Google

126 VOIT AG B F.K CHIIIB. (lésordresdans l'État est malheureusement presque i usé» [•arable aujourd'hui , dans l'esprit des gouvernants, de celle delà propagation de la foi étrangère. La requête de Ki-ingà l'empereur,relativeà lalolérancedu christianisme, enoffreelle-mèmla preuve. El le prévoit le cas où les chrétiens selivreraieut à desmenées coupables, etdétaille les crimes qui leur ont été imputés à plusieurs reprises. Les controverses religieuses qui ont marqué la fin du règne de kaughi ont été, comme on le voit, exploitées avec une fatale habileté et une implacable mémoire par l'aristocratie tartane. Mais il me parait certain que le jour où f'empereur, ses ministres et ses mandarins seront bien convaincus que la religion chrétienne et lu présence des étrangers dans l'intérieur du pays peuvent se concilier avec la soumission, l'obéissance du peuple, l'ordre public, et le maintien des-prérogatives et de la puissance de la noblesse, ce jour-là la propagation du christianisme ne rencontrera plus d'obstacles en Chine. •

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

A CHAPITRE 111. Gouvernement de la Chine.— Toute-
puissance de l'empereur. — Ordre de succession au trône. — Famille de
l'empereur. — Noblesse et titres. — Gouvernement suprême — Les deux
conseils. — Ministères. — Revend de l'empire chinois. — Impôts. —
Déficit. — Les censeurs. — L'académie impériale. — Gouvernement des
provinces. — Nombre et traitements des fonctionnaires. — Leur corruption.
— Vente des emplois publics. — Bonté des principes fondamentaux du
gouvernement chinois. — Etat militaire de la Chine. — Divisions de
l'armée impériale. — Les huit drapeaux manteliotis. — Distribution des
drapeaux en Mongolie. — Force numérique de l'armée. — Réserve. —
Solde. — Infériorité militaire, des Chinois. — Manuel dti soldat chinois. —
Grades de l'armée. — Colonies militaires. — Instruction des troupes. —
Force» navales. — Lois de la Chine. — Divisions du code chinois. — Lois
civiles. — Lois pénales, — Prisons. — Esclavage. — Châtiments. ' Le
gouvernement 4e la Chine «st jieul-ét_re le plus remarquable du monde par
la simplicité de son organisation. , ' L'empereur y concentre en lui seul toute
puissance et toute autorité. Jadis, quand les diverses provinces du Céleste-
Eqipire étaient gouvernées par des chefs héréditaires , vassaux d'un même
souverain , il existait dans ce vaste pays quelque chose de comparable à la
Digitized by Google

128 V OTAGE -EN CHINE. noblesse féodale qui se rencontre dans beaucoup d'États despotiques, et dont la force et l'influence diminuent celle du monarque. Depuis longtemps cette féodalité a disparu de la Chine, et l'unité de l'empire s'est constituée sur des bases capables de résister aux chocs les plus formidables. L'empereur de la > Chine est considéré par ses sujets comme le représentant de la puissance divine sur la terre ; aussi lui donnent-ils le nom de fils du ciel, et se soumettent-ils à ses volontés avec une résignation docile et respectueuse, comme à des décrets de la Providence. A leurs yeux, toute grandeur dans ce monde émane de lui ; les rois et les princes des autres pays lui doivent leur rang et leur autorité ; c'est ce qui fait que, dans ses rapports avec les diverses nations, même les plus lointaines, la Chine s'est si longtemps arrogé un ton de suprématie dédaigneuse que les coups de canon de l'Angleterre ont cependant réussi à modérer un peu dans ces dernières années. L'autorité paternelle a servi de base en Chine, nous l'avons dit, à la morale comme à l'autorité souveraine ; les anciens législateurs s'y sont étudiés à assimiler, en tout, les devoirs d'un sujet envers l'empereur à ceux d'un fils envers son père. Le peuple, considéré comme une grande famille, est tenu de se conformer, ainsi que l'enfant, à toutes les volontés du chef de la famille ; y manquer, c'est faillir à la piété filiale. Mêmes châtimens dans les deux cas. Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. <29 Le pouvoir du souverain est absolu comme celui du père ; et ce pouvoir , l'empereur le délègue à ses nombreux représentants dans les diverses provinces , qui eux-mêmes en abandonnent une partie aux fonctionnaires inférieurs placés sous leurs ordres. Le monarque est donc la source de toute justice et de toute administration. A lui les revenus du pays et le droit de juger en dernier ressort ; à lui les bras et la vie de ses sujets. La succession au trône est généralement dévolue à l'aîné des fils de l'empereur, qui néanmoins, en raison de sa toute-puissance , peut se choisir pour successeur tout autre de ses enfants mâles ou de ses sujets. Quand le prince héritier est désigné du vivant du monarque, ce qui arrive souvent, il jouit de privilèges assez importants. Parmi les nombreuses femmes de l'empereur, une seule , toujours Tartare de naissance , porte le titre d'impératrice. Elle a droit à toutes sortes d'honneurs auxquels ne participent pas les simples concubines qui remplissent le sérail, et qui sont, pour la plupart, choisies dans la liante noblesse turtare. Plusieurs impératrices se sont succédées dans ces dernières années. L'empereur actuel , Tao-Kouang , dont le nom signifie éclat de la raison, est le second fils de l'empereur Kia-King. Né en 4784 , il est monté sur le trône en 4821. L'aîné de ses fils est mort en 4831 ; il lui en reste trois, qui sont encore fort jeunes. VOYAGE EN CHINE. — T. H. V Digitized by Google

130 VOTAGE EN CflINE., La famille

impérialeestextrêmementnombreuse. Elle se divise en deux classes : l'une se nomme tsoung-clii ou maison des ancêtres, et comprend les descendants en ligne directe du premier souverain de la dynastie; ils ont le droit de porter une ceinture de la couleur impériale, qui est le jaune ; l'autre classe s'appelle gliioro ou kiolo , ce qui signifie membres de la tribu d'or, surnom de la dynastie régnante; ce sont les descendants en ligne collatérale du premier empereur mantchou, qui composent celte classe. Les iuidividus exclus, pour inconduite, delà première catégorie, ont le droit de porter la ceinture rouge, qui çst le signe distinctif de la seconde. Les membres de la famille'impériale possèdent un grand nombre de titres et de décorations, mais fort peu de puissance réelle , et sont placés sous la surveillance d'un intendant, qui porte le titre de tsoung-dgin-fou. . IL paraît qu'ils s'adonnent pour la plupart au viee et à la débauche, et que leurs dérèglements obligent souvent l'officier au contrôle duquel ils sont soumis d'user de mesures rigoureuses à leur égard. Le gouvernement trouve sans doute son intérêt à les maintenir dans un état de dégradation morale et d'insignifiance politique, qui s'oppose à ce que toute ambition rivale ou dangereuse vienne. à surgir parmi ces petits-fils d'empereurs. C'est ce qui explique pourquoi les hautes charges de l'État ne leur sont que rarement confiées. Leur rôle à la cour consiste à figurer aux cérémonies, et à rendre Digitized by Google .

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 131 hommage au souverain dans les circonstances solennelles, en se prosternant devant lui. Tout ce qui concerne leur mise et leur train de maison est déterminé avec- une rigoureuse ponctualité, jusqu'à la couleur de leurs chaises à porteurs, jusqu'au nombre d'eunuques auquel ils ont droit. Il existe dans la famille impériale douze sortes de titres, dont le plus éminent est habituellement conféré aux frères de l'empereur. Ils sont rarement transmissibles à perpétuité. Les descendants des personnes qui en ont été investies vont en déclinant dans l'échelle nobiliaire, et ne conservent plus, après quelques générations, que le nom de membres de la famille impériale. ■ Il y a aussi d'autres titres, les uns d'origine chinoise, les autres de création tarlare, qui appartiennent à la noblesse du pays. Les principaux sont ceux de A oung, de haou , de peï ou pëile, de tsz et de nan, que l'on a traduits par duc, comte, vicomte, baron et chevalier, mais dont il nous est impossible de bien comprendre la signification. Il paraît que ces divers titres sont généralement héréditaires, et que l'empereur les confère en récompense de grands services militaires. Ainsi, le général qui parvint à triompher du rebelle Jehanghir , reçut le titre de koung pour lui et pour ses descendants. Il ne faut point confondre ces distinctions nobiliaires avec les neuf classes de fonctions publiques dont nous Digitized by Google

VOYAGE EN CHINE. 132 avons parlé dans le premier volume, et dont chacune a pour signe particulier un bouton d'une certaine couleur. Los kOUNG, les haou et les pTİ ont la préséance sur les mandarins du premier degré. On compte à la tête de la haute noblesse chinoise des rois et des princes souverains, tels que le roi de Cochinchine, les khans des Kalkas, des Tougouls et des Tourbels, ainsi que deux chefs ecclésiastiques, le Dalaïlama et le lianlchin-erdeni du Thibet. Le gouvernement suprême de Pékin se compose d'un conseil privé, d'un conseil général, de différents ministères, d'une académie impériale et d'une cour de censeur[^]. La haute direction de toutes les affaires de l'État appartient aux deux conseils, par l'intermédiaire desquels les volontés impériales se transmettent aux divers membres du corps politique et administratif du pays. Le conseil privé ou cabinet, appelé nui-ko, est composé de deux ministres suprêmes ou ta-hiosz, de deux ministres adjoints, de dix secrétaires d'État, nommés liiosz, dont six sont Tartares et quatre Chiuois; enfla, de divers autres personnages de rang inférieur. Le membre le plus influent du conseil est aujourd'hui un certain Mu-tchangah, gardien du prince héréditaire, président de l'académie impériale, surintendant du ministère des travaux publics, général commandant une division des Tarlares, etc. Cet homme est le favori de

Digitized by Google

avons parlé dans le premier volume, et dont chacune a pour signe particulier un bouton d'une certaine couleur. Les *koung*, les *haou* et les *peï* ont la préséance sur les mandarins du premier degré.

On compte à la tête de la haute noblesse chinoise des rois et des princes souverains, tels que le roi de Cochinchine, les *khans* des Kalkas, des Tougouts et des Tourbets, ainsi que deux chefs ecclésiastiques, le Dalaï-lama et le Bantchin-erdeni du Thibet.

Le gouvernement suprême de Pékin se compose d'un conseil privé, d'un conseil général, de différents ministères, d'une académie impériale et d'une cour de censeurs. La haute direction de toutes les affaires de l'État appartient aux deux conseils, par l'intermédiaire desquels les volontés impériales se transmettent aux divers membres du corps politique et administratif du pays.

Le conseil privé ou cabinet, appelé *nui-ko*, est composé de deux ministres suprêmes ou *ta-hiosz*, de deux ministres adjoints, de dix secrétaires d'État, nommés *hiosz*, dont six sont Tartares et quatre Chinois; enfin, de divers autres personnages de rang inférieur. Le membre le plus influent du conseil est aujourd'hui un certain Mu-tchangah, gardien du prince héréditaire, président de l'académie impériale, surintendant du ministère des travaux publics, général commandant une division des Tartares, etc. Cet homme est le favori de

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 133 l'empereur Tao-kouang et J'âmé du gouvernement chinois. Quelques-uns des simples liasz du conseil remplissent des fonctions dans les provinces ou dans les possessions lointaines de l'empire. Les occupations journalières des membres du nui-ko, présents à Pékin, consistent à soumettre des rapports à l'empereur, à consulter ses intentions, à formuler ses ordres en édits et en ordonnances. La plupart des documents à présenter au souverain sont transmis au conseil privé par le conseil général. Les ministres, avant d'en faire prendre connaissance à l'empereur; ont soin, afin de simplifier la besogne, d'écrire leur opinion sur des feuilles de papier qu'ils annexent aux divers mémoires. Un des manchous du conseil en fait lecture au souverain, et les remet ensuite à l'un des ministres chinois, qui y inscrit la décision suprême. C'est à la garde du conseil privé que sont confiés les vingt-cinq sceaux de l'empereur. Le conseil général, nommé liun-ki-tchou, est composé de quelques-uns des membres supérieurs du conseil privé, de présidents et de vice-présidents des ministères, et des principaux chefs d'administration de la capitale. Ce conseil a mission d'expédier les affaires importantes qui réclament une solution immédiate. Il se réunit tous les jours, de grand matin, dans une des galeries du palais, en attendant que l'empereur le convoque auprès de lui. Ses membres prennent note des

Digitized by Google

134 VOÏAGÊ ES chixf, V '/% décisions du souverain, qu'ils transmettent au conseil privé, quand elles doivent être rendues publiques ; mais lorsqu'ils ont des ordres secrets à expédier dans quelque province, ils les envoient sous enveloppe cachetée, au ministère de la guerre, qui les fait parvenir par courriers à leur destination. En temps de guerre, ils sont chargés de fournir tous les renseignements nécessaires siir la géographie et sur les ressources des pays que doivent traverser les armées impériales. Toutes les graïides questions politiques sont discutées par eux. Ce sont eux qui soumettent à l'empereur les nominations de fonctionnaires, les listes d'avancement et les propositions de récompenses. Il existe à Pékin sept grands ministères , savoir : ceux des affaires civiles, des finances, des rites et cérémonies, de la justice, des travaux publics, de la guerre et des colonies. A la tête de chacun de ces miuislères se trouvent placés deux présidents et quatre vice-présidents. Ce sont souvent des membres du conseil qui en ont la direction suprême. Lemiuistère des affaires civiles» sous son contrôle • * tous les fonctionnaires civils de l'empire, et préside à l'administration intérieure du pays. A ce département se rattachent quatre administrations inférieures, dont la première est principalement chargée de régler les avancements et les questions de préséance; la seconde surveille la conduite des fonctionnaires et fait connaître s'ils méritent dès récompenses ou des puniDigitized by Google

décisions du souverain, qu'ils transmettent au conseil privé, quand elles doivent être rendues publiques ; mais lorsqu'ils ont des ordres secrets à expédier dans quelque province, ils les envoient sous enveloppe cachetée, au ministère de la guerre, qui les fait parvenir par courriers à leur destination. En temps de guerre, ils sont chargés de fournir tous les renseignements nécessaires sur la géographie et sur les ressources des pays que doivent traverser les armées impériales. Toutes les grandes questions politiques sont discutées par eux. Ce sont eux qui soumettent à l'empereur les nominations de fonctionnaires, les listes d'avancement et les propositions de récompenses.

Il existe à Pékin sept grands ministères, savoir : ceux des affaires civiles, des finances, des rites et cérémonies, de la justice, des travaux publics, de la guerre et des colonies. A la tête de chacun de ces ministères se trouvent placés deux présidents et quatre vice-présidents. Ce sont souvent des membres du conseil qui en ont la direction suprême.

Le ministère des affaires civiles a sous son contrôle tous les fonctionnaires civils de l'empire, et préside à l'administration intérieure du pays. A ce département se rattachent quatre administrations inférieures, dont la première est principalement chargée de régler les avancements et les questions de préséance ; la seconde surveille la conduite des fonctionnaires et fait connaître s'ils méritent des récompenses ou des puni-

UOUEHXEMENT DE LA CHINE. 135 tions; la troisième détermine l'ordre des successions, s'occupe des changements de noms, et accorde des congés aux employés; la quatrième est chargée de la répartition des titres héréditaires, des brevets, des distinctions honorifiques posthumes; car en Chine on anoblit les ancêtres pour les mérites de leurs descendants. Le ho-pou, ou ministère des finances, a dans ses attributions la perception des divers impôts, la solde des traitements et des pensions, les dépenses du gouvernement, les approvisionnements des diverses provinces. C'est lui qui fixe les divisions territoriales de l'empire, qui préside aux recensements de la population, à l'arpçulage du pays et surtout des terres cultivées, qui règle l'assiette des contributions. Ce ministère a quatorze bureaux préposés à l'administration financière supérieure des dix-huit provinces. Au ho-pou se trouve jointe une cour d'appel qui juge en dernier ressort les procès relatifs aux propriétés et aux successions. D'après le docteur Gutzlaff et M. Montgomery-Martin, ancien trésorier de Hong-Kong, le revenu total de l'empire chinois s'élèverait à 94,804, 39 taëls, soit à 465, 580 francs. Voici comment se décomposerait cette somme, suivant les documents officiels chinois qui ont été consultés : 1 Le Ud est évalué à 7 fr. 63 c«

f36 * VOYAGE ES CHINE. . impôt foncier eu nature. ;
 113,398,057 taëU. Id. en argent 53,730,718 » Taxe du k-I 7, 186,380 n
 Droits sur le thé 204.530 a Droits sur les diverses marchandises 5,710,391 a
 Droits sur les marchandises étrangères a Canton. . 3,000,000 • Droits sur
 boutiques et monts-de-piété 5,000,000 * Droits sur le ginseng de Tartarie,
 qui constitue un monopole du gouvernement 1,000,000 » Droits sur le
 monnayage 1,000,000 » Articles divers » v . . 1,052,706 » Total
 191,582,282 laëls. La cinquième partie de cette somme seulement est
 envoyée à Pékin ; le reste est employé dans les provinces. ' - - _ ' X Il paraît
 que les propriétaires de biens-fonds sont imposés au dixième des produits
 de leurs terres. Les biens qui demeurent improductifs sont, dit-on,
 confisqués par l'État. La majeure partie des impôts se paie en nature. Le
 commerce du sel est une source féconde de revenu pour le gouvernement,
 qui l'a constitué en monopole. Les marchands auxquels ce commerce est
 affermé y font généralement de grandes et rapides fortunes. Les possessions
 coloniales de l'empire, au lieu de lui procurer quelques revenus, lui coulent
 chaque année des sommes considérables. L'entretien des établisJ sements de
 la Mantchourie, celui de l'armée du Turkestan, les dépenses dans le Tbibet,
 et les subsides à Digitized by Google

137 GOUVERNEMENT DE LA CHINE. payer aux chefs de la Mongolie, font continuellement des brèches terribles au trésor. Il paraît que, dans ces dernières années, les dépenses publiques ont souvent considérablement dépassé les recettes. En 1815, le déficit qui existait dans plusieurs provinces avait obligé les gouverneurs d'avoir recours à des emprunts et à d'autres expédients pour faire face aux circonstances. L'argent était tellement rare cette année-là, à Pékin, qu'il avait fallu remettre à des temps plus prospères des réparations urgentes que réclamaient les jardins de l'empereur. Cette crise financière était principalement imputée au paiement de l'indemnité de guerre due aux Anglais, et à un vol de neuf millions de taëls, qui avait eu lieu, à la trésorerie impériale en 1842, au moment où le bruit de l'approche de l'armée britannique s'était répandu à Pékin. Le souverain ordonna une enquête très sévère sur ce dernier fait. Toutes les personnes qui avaient été employées au trésor depuis trente ans, et les familles des employés décédés, furent condamnées à des amendes assez fortes pour combler le déficit. Parmi les individus soupçonnés d'avoir pris part à cette soustraction, se trouvaient quelques princes du sang dont les biens furent confisqués. La situation financière de l'empire ne s'était point améliorée en 1844. Les inondations avaient notablement réduit la quantité de blé, qui, suivant l'usage, devait arriver à Pékin. Les travaux d'endiguement des rivières réclamaient des sommes considérables. Ceux

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

fr 138 VOYAGE EM CHINE. du Fleuve Jaune ne pouvaient se faire à moins de neuf millions de taëls. Ou eutrecours, à eel effet, à des contributions patriotiques, qui furent loin de produire la somme necessaire. Les embarras pécuniaires continuels dans lesquels se trouve le gouvernement chinois prouvent la mauvaise organisation de son système financier, aussi bien que l'incapacité et la corruption des employésqui président aux recettes et aux dépenses de l'Etat. L absence de fonds et de crédit public prive Ce gouvernement d'une ressource qui loi serait souvent bien précieuse. Continuons l'examen des ministères de Pékin. Le H-pou, ou ministère des rites et des cérémonies, préside aux fêtes, aux sacrifices , aux solennités de toute espèce. Il fixe les règles de l'étiquette à observer à la cour, la forme et la couleur des costumes des diverses classes et des divers fonctionnaires , les signes distinctifs des emplois de tonte nature, les marques de respect, les formules de politesse dues à chaque catégorie de mandarins , les formes épistolaires à employer en toute espèce de circonstance. Chargé de la direction des établissements d'instruction publique et des académies du gouvernement , il règle tout ce qui a rapport aux examens: Aux attributions que nous venons d'énumérer, le h'-pou joint celles du ministère des affaires étrangères ; à lui la tâche difficile de veillérsans cesse aux relations de la Chine avec les princes tributaires et les souverains des puissances indépendantes; Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE L'IMPÉRIE CHINE. 139 à lui l'honneur de présider à la réception des divers ambassadeurs qui viennent, au nouvel an, présenter leurs hommages à l'empereur, et dont le séjour dans la capitale est marqué par une suite de pompeuses solennités. Le li-pou a une section ou un bureau consacré à la musique. Le htng-pou, ou ministère de la justice, est chargé d'enregistrer les modifications apportées aux lois de l'empire, et de surveiller l'administration des prisons; comme cour de cassation, il confirme ou casse les jugements rendus par les tribunaux inférieurs. Dans les affaires criminelles, les membres du hing-pou s'adjoignent deux autres tribunaux de la capitale. Le koung-pou, ou ministère des travaux publics, dirige les constructions et les réparations de tous les édifices de l'État. L'équipement des troupes, la confection de leurs armes, les constructions navales, les travaux de fortifications et d'endiguement, les ponts et chaussées, les poids et mesures, sont dans ses attributions. Il est chargé de la surveillance de dépôts considérables d'artillerie, de poudre à canon et d'objets de campement, ainsi que de la conservation des glaciers et de la construction des sépultures de la famille impériale. Le ping-pou, ou ministère de la guerre, s'occupe de la direction du personnel de l'armée, de la répartition des emplois, des récompenses, et de tout ce qui concerne le service militaire. Les postes impériales entrent aussi dans ses attributions.

Digitized by Google

uo VOYAGE EN CHINE. Enfin , le li-fan-yuen , ou ministère des colonies , est préposé a l'administration des possessions chinoises de è * » la Mongolie, du Turkeslan et du Thibet. Scs employés sont ous Tartares. La surveillance de ce ministère \ s'exerce aussi sur les populations tributaires de Formose et du Sé-lcliuen, et sur les tribus nomades dont la soumission est incertaine. Il fixe les jimites des diverses colonies de l'empire , ainsi que l'ordre de succession et le rang des princes et des nobles des tribus Mongoles. C'est lui qui reçoit tous les trois ans le serment de fidélité de ces tribus et qui surveille leurs forces militaires. Une des particularités les plus remarquables des ministères chinois , c'est qu'au pouvoir administratif dont ils sont investis, ils joignent de grands pouvoirs judiciaires, qui leur donnent le caractère de cours suprêmes, chargées de statuer en dernier ressort sur les affaires civiles et criminelles dans lesquelles se trouvent impliqués les employés de leur juridiction. La cour des censeurs est spécialement chargée de veiller sur la conduite des nombreux fonctionnaires de l'empire. L'espionnage, la surveillance d'une police mystérieuse et considérable, sont des précautions gouvernementales très en usage en Chine, et ont pour but de faire avorter toute tentative de rébellion. Les censeurs sont les plus redoutables de tous les fonctionnaires chinois. Ils entretiennent dans les provinces des agents secrets, par lesquels ils sont souvent informés de malversations que les gouverneurs eux-mêmes ignorent ou Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 141 cherchent à dissimuler, et dont ils sont tenus d'informer le gouvernement de l'empereur par une accusation publique, quand même ils n'auraient pas de preuves positives de ce qu'ils avancent. En manquant à ce devoir, ils s'exposent à perdre leur emploi ou à recevoir une réprimande sévère du souverain. La crainte ♦ qu'inspirent les censeurs est peut-être une des causes qui contribuent le plus au maintien de l'ordre et des coutumes anciennes en Chine. Quand ces hauts fonctionnaires veulent se conformer strictement aux devoirs de leur charge, ils ont souvent une mission difficile à remplir: c'est d'adresser à l'empereur lui-même des représentations relativement aux fautes qu'il peut commettre. La loi les rend responsables de toute mauvaise action du souverain ; aussi n'est-il pas rare de trouver chez eux un franc-parler et un courage vis-à-vis du monarque, qui sont peu en harmonie avec les usages serviles admis, depuis des siècles, à la cour de Pékin. L'académie impériale, nommée Hanlin-Ytten, a été instituée pour dresser différents actes du gouvernement, pour recueillir des documents historiques et pour favoriser la culture des lettres et des sciences. Deux fois par an, les deux présidents de cette académie présentent à l'empereur des listes de lettrés, dont quelquesuns sont choisis pour transcrire les œuvres littéraires du monarque, et les lire à haute voix en sa présence. Un certain nombre de membres du Hanlin-Yuen

142 VOYAGE EN CHINE. accompagnent l'empereur dans les cérémonies publiques, afin d'enregistrer ses paroles et ses actions : ce sont , en quelque sorte, ses aides-de-camp littéraires. A cette académie revient également le privilège de donner l'instruction aux membres de la famille impériale. Maintenant que nous avons jeté un coup d'œil sur le gouvernement central de la Chine, il nous reste à examiner le gouvernement particulier des diverses provinces. Les premières autorités provinciales sont : le tsounglou (vice-roi ou gouverneur-général) ; le fou-yuen ou soun-fou (lieutenant-gouverneur) ; le hio-ching (chef de l'instruction publique), et le général commandant les troupes, nommé li-lu ou ttiang-kiun. Le nombre des provinces soumises à un tsoung-tou est assez variable : tantôt ce haut personnage en a une seule, tantôt deux, tantôt trois dans sa juridiction. Ses fonctions sont à la fois civiles, militaires et judiciaires. Le fou-yuen exerce toujours son autorité dans une province entière, mais sous le contrôle immédiat du gouverneur-général, quand celui-ci y réside. Il est quelques provinces où le tsoung-lou cumule les fonctions de lieutenant-gouverneur avec les siennes. Le hio-ching est le chef littéraire de la province. Membre de l'académie impériale, il préside aux examens et surveille les divers établissements d'instruction publique. C'est lui qui nomme les instituteurs principaux

Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 143 des divers départements, arrondissements et cantons de la province à laquelle il est préposé. Les commandants militaires , nommés ti-lu, exercent en même temps leur autorité sur les troupes de terre et sur les forces navales. Il est quelques provinces où les fonctions de ces officiers-généraux sont remplies par les lieutenants-gouverneurs. Dans la plupart des villes considérables se trouve en garnison un corps de troupes tartares, commandé par un général en chef, nommé Itiang-kiun, soumis aux ordres immédiats de l'empereur, et indépendant du gouverneur de la province. Son pouvoir ne s'étend pas au delà des limites de la ville dans laquelle les troupes qu'il commande sont casernées. La position particulière faite à ce chef tartare a pour but de prévenir toute conspiration, toute trahison de la part des autorités provinciales supérieures. De semblables précautions, jointes au vaste système d'espionnage suivi dans tout l'empire, prouvent combien la dynastie larlare se juge peu populaire en Chine, et combien elle croit avoir à redouter l'esprit de nationalité des habitants et même de certains fonctionnaires. Les principales branches de l'administration civile des provinces sont la justice, les contributions, la surintendance des sels et la douane. Le chef de la justice provinciale se nomme ngancha-lss. Le pou-lching-tsz , ou directeur des finances et des Digitized by Google

des divers départements, arrondissements et cantons de la province à laquelle il est préposé.

Les commandants militaires, nommés *ti-tu*, exercent en même temps leur autorité sur les troupes de terre et sur les forces navales. Il est quelques provinces où les fonctions de ces officiers-généraux sont remplies par les lieutenants-gouverneurs.

Dans la plupart des villes considérables se trouve en garnison un corps de troupes tartares, commandé par un général en chef, nommé *tsiang-kiun*, soumis aux ordres immédiats de l'empereur, et indépendant du gouverneur de la province. Son pouvoir ne s'étend pas au delà des limites de la ville dans laquelle les troupes qu'il commande sont casernées. La position particulière faite à ce chef tartare a pour but de prévenir toute conspiration, toute trahison de la part des autorités provinciales supérieures. De semblables précautions, jointes au vaste système d'espionnage suivi dans tout l'empire, prouvent combien la dynastie tartare se juge peu populaire en Chine, et combien elle croit avoir à redouter l'esprit de nationalité des habitants et même de certains fonctionnaires.

Les principales branches de l'administration civile des provinces sont la justice, les contributions, la surintendance des sels et la douane.

Le chef de la justice provinciale se nomme *ngan-cha-tsz*.

Le *pou-tching-tsz*, ou directeur des finances et des

144 VOYAGE EN CHINE. contributions, qui est souvent aussi surintendant des grains, joint à ces fonctions certaines attributions judiciaires. Ainsi, dans des procès civils portant sur des matières financières ou territoriales, et même dans des affaires criminelles importantes, il se trouve appelé à délibérer avec le chef de Injustice. Le fonctionnaire qui vient hiérarchiquement après le n

* / GOUVERNEMENT DE LA CHINE. HS < vines. Leurs fonctions sont remplies, dans toutes les autres, par des personnages d'un rang inférieur, nommés yen-fa-taou. Il est peu d'industries, ou Chine, qui occupent autant de bras que la fabrication et le transport du sel. Pour obtenir cette denrée, on verse de l'eau de mer dans de grandes cuves, dont le fond est clair-voie. Ces cuves sont remplies, jusqu'à une certaine hauteur, d'une couche de terre qui fait l'office de filtre. L'eau débarrassée d'une partie de ses impuretés, arrive dans un réservoir, d'où des conduits en bambou l'amènent dans de grandes chaudières où on l'évapore, et où elle laisse un résidu de sel. De temps immémorial, le commerce de cette substance a constitué, en Chine, un monopole très lucratif pour le gouvernement. Il y donne lieu, aujourd'hui, à une contrebande des plus actives. La surintendance des grains appartient, dans douze provinces, à un haut commissaire appelé liang-tchoutaou, et dans les six autres, au pou-tching-tsz. Un fonctionnaire, qui porte le titre de tsoung-lou ou de vice-roi, est chargé de surveiller le transport des grains par le Yang-tzé-Kiang et par le Grand Canal jusqu'à Pékin. Son autorité s'étend sur les huit provinces que traversent ces deux grandes voies navigables. C'est à lui, et non pas aux gouverneurs, qu'obéissent les surintendants des grains de ces provinces. Un magistral adjoint au liang-tchou-taou, et nommé VOTACe EN CHINE —T. II. 10 9 IT M C Digitized by Google



VOYAGE EN CHINE. 146 tu-léang, est chargé de la levée des contributions en nature. L'administration des douanes n'est confiée à un surintendant que dans des villes d'une grande importance commerciale, ou dans des ports considérables, comme Canton. Dans l'intérieur du pays, la plupart des employés de la douane sont sous les ordres de magistrats chargés de l'administration générale. Le nombre total des fonctionnaires civils de l'empire chinois est évalué à 5,647, et celui des officiers de l'armée, à 48,500. Les emplois civils sont conférés aux lettrés des divers degrés. L'importance des fonctions qui leur sont données à leur entrée dans la carrière administrative est en raison de la catégorie littéraire à laquelle ils appartiennent. Les charges éminentes de l'empire ne s'obtiennent jamais qu'après avoir passé par divers degrés de la hiérarchie administrative. Le traitement fixe d'un gouverneur de province est, dit-on, d'environ 445,000 francs par an. Mais il paraît que ses revenus indirects s'élèvent à près d'un million. Un surintendant des douanes gagne souvent cent fois plus que le traitement qui lui est accordé par le gouvernement. Un de ces fonctionnaires, qui avait laissé, il y a quelques années, un déficit considérable dans la province du Iviangsou, fut envoyé à Canton, où il eut le talent de porter les revenus de sa charge à environ deux millions par an. Il eut soin d'offrir à l'em

GOUVERNEMENT DE LA CHINÉ. U7 pereur une portion deses
bénéfices, afin de se faire pardonner ses malversations. Citons un autre
exemple de corruption administrative. Ké-chen, qui joua un rôle important
pendant la guerre de la Chine avec l'Angleterre, avait été membre du
cabinet de Pékin, favori de l'empereur, gouverneur général du Kiangsou, du
Ngonouai et du Kiangsi, l'une des plus hautes positions de la monarchie. A
l'époque où il remplissait des fonctions à la cour, il avait dénoncé les
manœuvres frauduleuses d'une quantité de mandarins, et s'était fait ainsi un
grand nombre d'ennemis. Il était au comble de la faveur quand l'armée
anglaise arriva en Chine. Envoyé contre les barbares, avec mission de les
exterminer, il aima mieux recourir à la ruse qu'à la force des ormes pour
triompher de l'ennemi ; et au lieu de se signaler par des exploits guerriers, il
s'empressa d'entrer en négociations. Mais son habileté ordinaire lui avait
fait défaut en cette circonstance. En servant son pays par sa diplomatie, il
fournit à ses rivaux des armes terribles contre lui-même. Accusé de trahison
et de lâcheté, il fut mis en accusation, et l'on ne tarda pas à le voir arriver,
chargé de chaînes, à Pékin, lui, l'ancien favori de l'empereur, lui qui
occupait naguère, dans la capitale, la plus haute position à laquelle un
mandarin pût aspirer. Il fut condamné à mort, mais l'empereur refusa de
signer cet arrêt. Quant à sa fortune, elle fut confisquée au profit du
souverain. Il est curieux de voir à quel chiffre elle s'était élevée en *•* *À

* Digitized by Google

148 VOYAGE EN CHINE. quelques années, par les énormes concussions auxquelles s'était livré ce puissant fonctionnaire. On trouva dans son palais 682 catties ou 414 kilogrammes d'or, une quantité d'argent en lingots de la valeur d'environ 457 millions de francs, et onze boîtes remplies de pierres précieuses. Ses propriétés étaient d'un revenu de 46,000 francs. Il possédait en outre un grand nombre de maisons, et avait des intérêts considérables dans les monts-de-piété et dans le commerce du sel. Ses nombreuses concubines furent vendues à l'encan à un prix fort élevé. Bref, sa fortune, qui, au premier aperçu, avait été évaluée à environ 200 millions de francs, fut trouvée ensuite bien supérieure à ce chiffre. Quand la fin de la guerre des Chinois avec les Anglais eut justifié les prévisions et la politique de Ké-chen, il fut tiré de la prison dans laquelle il languissait, et obtint un emploi que la haine générale du peuple et des mandarins l'obligea bientôt d'abandonner. L'empereur lui donna une place de serviteur dans son palais. Depuis cette époque, il a obtenu la dignité de vice-roi dans le Thibet, où il travaille à se reconstruire une nouvelle fortune. Les disgrâces et les retours à la faveur sont des événements très fréquents dans la carrière des hommes d'État chinois, conséquence naturelle des nombreuses intrigues qui s'ourdissent sans cesse à la cour, et auxquelles le souverain ne prête que trop facilement l'oreille. Digitized by Google

quelques années, par les énormes concussions auxquelles s'était livré ce puissant fonctionnaire. On trouva dans son palais 682 catties ou 414 kilogrammes d'or, une quantité d'argent en lingots de la valeur d'environ 457 millions de francs, et onze boîtes remplies de pierres précieuses. Ses propriétés étaient d'un revenu de 46,000 francs. Il possédait en outre un grand nombre de maisons, et avait des intérêts considérables dans les monts-de-piété et dans le commerce du sel. Ses nombreuses concubines furent vendues à l'encan à un prix fort élevé. Bref, sa fortune, qui, au premier aperçu, avait été évaluée à environ 200 millions de francs, fut trouvée ensuite bien supérieure à ce chiffre.

Quand la fin de la guerre des Chinois avec les Anglais eut justifié les prévisions et la politique de Ké-chen, il fut tiré de la prison dans laquelle il languissait, et obtint un emploi que la haine générale du peuple et des mandarins l'obligea bientôt d'abandonner. L'empereur lui donna une place de serviteur dans son palais. Depuis cette époque, il a obtenu la dignité de vice-roi dans le Thibet, où il travaille à se reconstruire une nouvelle fortune.

Les disgrâces et les retours à la faveur sont des événements très fréquents dans la carrière des hommes d'État chinois, conséquence naturelle des nombreuses intrigues qui s'ourdissent sans cesse à la cour, et auxquelles le souverain ne prête que trop facilement l'oreille.

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 119 La dépendance servile et l'espèce de solidarité qui existent entre les fonctionnaires, au lieu de produire les effets que le gouvernement en attend, engendrent la corruption générale. L'inviolable et minutieuse étiquette du palais, les difficultés que l'on rencontre à faire arriver la vérité jusqu'aux oreilles de l'empereur, sont des garanties d'impunité acquises aux coupables. Les édits relatifs à l'administration du pays sont souvent éludés dans les provinces avec la plus grande facilité, et les fonctionnaires, ligés dans leur intérêt commun, trouvent le moyen d'annuler les meilleures intentions du souverain. Quand celui-ci envoie des inspecteurs dans les diverses parties de la monarchie, les grands mandarins leur font de splendides réceptions et les comblent de présents, afin de leur fermer les yeux sur leurs malversations flagrantes. Lorsque parfois, cependant, de3 crimes trop criants finissent par arriver à la connaissance du monarque, il prive, pour quelque temps, d'emploi ceux qui s'en sont rendus coupables, et s'empare de leurs biens, sans éprouver le moindre scrupule à remplir ses coffres de l'argent volé à son peuple. Un tel état de choses montre les tristes fruits qu'a produits la morale de Confucius, à laquelle prétendent se conformer les grands personnages de l'empire, qui se couvrent impudemment du masque de la vertu, maiq Digitized by Google

150 VOÏAGE EN «UNE. dont la rapacité et l'hypocrisie égalent la sensualité et l'injustice. Un des signes les plus frappants de décadence que présente ce pays, c'est la vente des emplois publics, qui parait y avoir fait de grands progrès dans ces derniers temps. Les censeurs se sont plaints, à plusieurs reprises, à l'empereur, de ce qu'un grand nombre de lettrés fort honorables, et qui avaient passé de brillants examens, demeuraient sans emploi, tandis que des individus, n'ayant d'autres titres à la faveur que leurs richesses, parvenaient, en achetant des diplômes, à se procurer des fonctions lucratives. Le chef littéraire de la province du Kiangsi fut convaincu, il y a une vingtaine d'années, d'avoir vendu des brevets de capacité littéraire, et l'on trouva chez lui des sommes d'argent considérables, qui provenaient de son coupable commerce. On découvrit, en 1852, qu'un employé du ministère des finances de Pékin s'était fait payer 20,000 faux diplômes. Malgré tous les abus dont nous venons de parler, il faut reconnaître que la machine gouvernementale fonctionne, en Chine, avec une régularité qui a lieu de surprendre dans un pays où semblable corruption règne parmi les premiers dignitaires de l'État. L'industrie infatigable du peuple, sa gaieté au milieu des occupations les plus pénibles et son patriotisme paisible et calme, sont autant de témoignages de la bonté des principes Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. *** fondamentaux du gouvernement chinois ainsi que de leur conformité au génie national et aux besoins universels. Occupons-nous maintenant de l'état militaire de la Chine. Bien que la dynastie des Tsing , actuellement régnante, doive son avènement à la force des armes, la carrière militaire ne paraît pas être plus honorée aujourd'hui dans le Céleste-Empire qu'avant la conquête tartare ; et un mandarin civil y a toujours la préséance sur un mandarin de l'armée, quand ils portent tous deux le même bouton : preuve incontestable du respect des Chinois pour les lettres, de leur éloignement pour tout ce qui personnifie, à leurs yeux, la force et la violence, et surtout de l'extrême fusion qui s'est opérée, depuis deux siècles, entre eux et les conquérants de leur pays. Nous avons décrit, dans le premier volume de cet ouvrage, les signes distinctifs des diverses classes d'officiers de l'armée chinoise , ainsi que l'uniforme de ses soldats. Nous ne reviendrons donc pas sur ce sujet. De même que les fonctionnaires civils sont soumis, en Chine, à des examens, avant d'obtenir des emplois publics, les jeunes gens qui se destinent au métier des armes y sont aussi astreints à certaines épreuves, qui leur font conférer l'un des trois degrés de capacité militaire, correspondant aux grades académiques établis

Digitized by Google

152 VOYAGE EN CHINE. dans les carrières civiles. Ces épreuves bornent à constater le plus ou moins de dextérité que les jeunes candidats possèdent dans l'exercice de l'arc, dans le maniement du sabre ou de la lance, et leur talent en équitation. Quant aux études de stratégie et de théorie militaire, elles paraissent être fort négligées en Chine. La force et l'adresse physiques y sont encore presque les seules qualités qu'on exige d'un officier, ce qui prouve combien l'art de la guerre y est peu avancé. L'armée impériale se divise en troupes tartares et en troupes chinoises. Les premières, qui sont considérées comme bien supérieures aux secondes, ont conservé les huit drapeaux manchoux sous lesquels étaient rangés les huit corps d'armée qui envahirent le Céleste-Empire dans le xviii^e siècle. Il y a un drapeau jaune, un blanc, un rouge, un bleu et quatre autres mi-parties de deux de ces couleurs. C'est à la distribution des anciens conquérants de la Chine en huit divisions, ayant chacune sa bannière particulière, qu'il faut attribuer l'habitude qui s'est conservée jusqu'aujourd'hui dans ce pays, de désigner chaque fonctionnaire tartare, même dans les carrières civiles, comme appartenant à celui des huit drapeaux sous lequel servaient ses ancêtres. Il paraît que la distribution des étendards aux troupes, quand elles sont sur le point d'entrer en campagne, donne lieu, en Mantchourie et en Mongolie, à une cérémonie des plus remarquables. Un missionnaire français, qui se trouvait dans ce dernier pays au moment Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 1#3 \ . où éclala la guerre entre la Chine et la Grande-Bretagne, y fut témoin d'un spectacle vraiment imposant, d'après le récit que m'en a fait un de ses confrères. Au moment où les divers corps d'armée s'avancèrent pour recevoir leurs drapeaux, un guerrier des plus braves fut sacrifié au dieu des combats, et toutes les troupes défilèrent religieusement devant un vase rempli du sang de la victime , en y trempant la pointe de leurs sabres. La mort du guerrier est considérée, en pareil cas, comme des plus glorieuses, et la famille du défunt, entourée du respect et de l'affection publics, est, en quelque sorte, sanctifiée. Les troupes chinoises se distinguent des troupes tartares par leur drapeau, qui est vert, et par quelques dif- * • férnces dans l'uniforme. D'après M. Davis, l'armée tartare compterait huit divisions, chacune de -10,000 hommes: total, 80,000 soldats. A cette force , il faudrait ajouter environ 620,000 hommes de milices chinoises, dont la majeure partie est sédentaire, ce qui porterait le chiffre total de l'armée à 700,000 soldats. D'après Timbowski, l'armée impériale serait formée de quatre divisions. La première, composée uniquement de Mantchous , comprendrait 678 compagnies, de -100 soldats chacune; total, 67,800 hommes. La seconde division, formée de Mongols, compterait 211 compagnies et 21,000 hommes; et la troisième, 270 compagnies et 27,000 hommes, aussi d'origine

Digitized by Google

lôfVOrAGE F.N CHINE. tarlare. D'après cela, l'armée manlchoue-mongole s'élèverait à 116,000 guerriers. La majeure partie de ses forces se composerait de cavalerie , ce qui doit paraître douteux , si l'on songe que le gouvernement chinois n'est parvenu qu'à grand'peine, lors de la guerre du Turkestan et pendant celle des Anglais, à envoyer quelques mauvais escadrons sur le théâtre des hostilités, et que le général tarlare de Canton, qui occupe un des premiers commandements de l'empire, n'a à sa disposition, comme nous avons pu nous en convaincre, que quelques misérables cavaliers, aussi mal montés que mal équipés. Aux trois divisions dont nous venons de parler, il faudrait, d'après Timbowsky, en ajouter une quatrième, formée de troupes chinoises, et forte de 500,000 soldats; plus, un corps de troupes irrégulières ou de milice, s'élevant à 125,000 hommes, ce qui porterait l'effectif de l'armée impériale à 740,000 hommes. Mais il est à remarquer qu'une grande partie de cette armée n'existe qu'à l'état de réserve; que les hommes composant cette réserve sont à peine exercés, et ne sont tenus de prendre de temps en temps les armes que pour être passés en revue, eu sorte qu'ils constituent plutôt une sorte de garde nationale mobilisable qu'une véritable troupe de ligne ; cependant ils reçoivent une solde régulière. La paye d'un soldat tarlare est d'environ 15 fr. par mois, et il reçoit en sus des rations de riz, tandis que Digitized by Google

tartare. D'après cela, l'armée mantchoue-mongole s'élèverait à 446,000 guerriers. La majeure partie de ses forces se composerait de cavalerie, ce qui doit paraître douteux, si l'on songe que le gouvernement chinois n'est parvenu qu'à grand'peine, lors de la guerre du Turkestan et pendant celle des Anglais, à envoyer quelques mauvais escadrons sur le théâtre des hostilités, et que le général tartare de Canton, qui occupe un des premiers commandements de l'empire, n'a à sa disposition, comme nous avons pu nous en convaincre, que quelques misérables cavaliers, aussi mal montés que mal équipés. Aux trois divisions dont nous venons de parler, il faudrait, d'après Timbowsky, en ajouter une quatrième, formée de troupes chinoises, et forte de 500,000 soldats; plus, un corps de troupes irrégulières ou de milice, s'élevant à 425,000 hommes, ce qui porterait l'effectif de l'armée impériale à 740,000 hommes.

Mais il est à remarquer qu'une grande partie de cette armée n'existe qu'à l'état de réserve; que les hommes composant cette réserve sont à peine exercés, et ne sont tenus de prendre de temps en temps les armes que pour être passés en revue, en sorte qu'ils constituent plutôt une sorte de garde nationale mobilisable qu'une véritable troupe de ligne; cependant ils reçoivent une solde régulière.

La paye d'un soldat tartare est d'environ 45 fr. par mois, et il reçoit en sus des rations de riz, tandis que

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 155 le soldat chinois ne touche que la valeur de 12 fr., sans ration. L'avantage accordé à l'année tartare, qui peut être considérée comme la garde impériale de la Chine, provient d'abord de ce que cette troupe d'élite est astreinte à un service plus actif que la milice chinoise; et en second lieu, de la sympathie toute naturelle que le souverain éprouve pour un corps plus dévoué à sa dynastie que le reste de l'armée. * • % L'art de la guerre ne semble pas avoir fait de progrès sensibles en Chine depuis six siècles. On fait remonter à l'an 1275 la découverte de la poudre et l'usage du canon dans ce pays; mais la poudre qu'on y fabrique aujourd'hui est encore très inférieure à celle d'Europe. Elle manque de force d'expansion, et ne lance les boulets qu'à courte distance. Quant aux canons chinois, j'ai parlé ailleurs de leurs défauts. Il suffira de rappeler ici, comme preuve du mauvais état de l'artillerie du Céleste-Empire, que jadis le gouvernement de Pékin fut obligé d'avoir recours aux connaissances de nos missionnaires jésuites, pour se procurer des canons convenables, et qu'aujourd'hui encore il en est réduit à faire appel aux nations étrangères, quand il a besoin débouchés à feu capables de faire un bon service. Une grande partie des forts de la province du Kouang-toung et de celle du Fo-kien, sont armés de vieilles pièces portugaises hollandaises , toutes , délaDigitized by Google

156 VOYAGE EN CHINE. brocs, mais qui valent encore infiniment mieux que celles fabriquées dans le pays. A quoi bon, du reste, s'étendre sur l'infériorité militaire des Chinois, quand nous en avons des preuves si frappantes dans l'issue de leur guerre avec les Anglais et dans la longue résistance que leur ont opposée les partisans de Jéhanghir, les Miaou-tsz indépendants et les révoltés de Haïnan et de Formose? Est-ce à l'usage immodéré de l'opium parmi leurs troupes, est-ce à leur lâcheté naturelle ou à l'armement misérable de leurs soldats, qu'il faut attribuer les nombreux revers essuyés par eux depuis vingt ans? Ces diverses causes y ont, sans doute, chacune contribué. Ce qu'il y a de certain, c'est que les hommes de sens et d'expérience, placés dans les hauts emplois du gouvernement, ne se dissimulent point la déplorable infériorité de l'armée impériale, ni le mauvais état de la plupart des forts du pays, ni l'impuissance de l'artillerie chinoise. Mais quel remède appliquer à ces maux, se disent-ils avec philosophie? Avoir recours aux étrangers pour construire des forteresses, pour instruire les soldats? Ce serait enlever au gouvernement tartare le peu de sympathie qu'il rencontre encore dans le pays. Le peuple chinois considérerait l'admission d'instructeurs européens dans les rangs de l'armée comme la plus coupable des trahisons. Les forts que des ingénieurs étrangers élèveraient sur les côtes du Céleste-Empire pourraient peut-être le garantir contre les

Digitized by Google

G0CVERNE.MENT DE LA CHINE. 157 attaques de l'ennemi du dehors, mais ils lui susciteraient mille ennemis, mille attaques au dedans, car nulle intelligence chinoise ne pourrait s'habituer à l'idée que des barbares vinssent doter d'une défense nationale les habitants du royaume du centre, qui se croient si supérieurs à tous les peuples de la terre. Et puis une grave considération de politique intérieure empêche aussi le gouvernement chinois de chercher à perfectionner l'instruction militaire de ses sujets,. L'empire renferme quelques centaines de millions d'habitants, mais à peine une poignée de Tartares que la dynastie considère avec raison connue ses seuls serviteurs dévoués. Faire de la nation chinoise entière une nation guerrière, ce serait compromettre la sécurité du trône, ce serait livrer des armes à des bras qui ne demanderaient peut-être pas mieux que de les essayer contre le prince qui les leur aurait fournies ; et comment admettre que semblable imprudence puisse être commise par un gouvernement qui a poussé la méfiance , vis-à-vis de ses sujets , jusqu'à anéantir la race chevaline dans plusieurs provinces , afin d'enlever à leurs habitants une chance de succès, un moyen d'attaque, en cas de soulèvement? Crainte de se dépopulariser complètement, en faisant des emprunts à la tactique et à la stratégie étrangères; crainte de rendre trop formidable un peuple qui conserve toujours vivace le sentiment de sa nationalité et sa haine pour ses conquérants, tels sont Digitized by Google

VOYAGE EK CTHN'E, 158 sans doute aujourd'hui les véritables motifs qui empêchent un gouvernement aussi habile, aussi prudent que celui de la Chine, de chercher à améliorer son état militaire. Les armes les plus en usage parmi les troupes chinoises sont l'arc, l'épée, la lance et une courte arquebuse que l'on n'appuie pas contre l'épaule pour faire feu, mais que l'on tient à peu près comme un pistolet, si ce n'est que la main gauche soutient le canon. On conçoit combien le tir d'un pareil fusil doit être peu assuré. Pendant la campagne de 1842, l'interprète de sir Henry Pottinger, M. Tradescant Lay, trouva dans une maison tartare abandonnée un ouvrage de lactique, intitulé Manuel du Soldai, dont nous allons citer quelques passages, comme échantillons des idées militaires des Chinois. La première section de ce manuel prescrit aux officiers chargés de commandements de marcher en tête *de leurs troupes, et aux membres de l'intendance, de rester à l'arrière-garde, de rallier et de châtier les traînards. On recommande aux chefs de corps de ne point épuiser leurs soldats par des marches forcées, et de se concilier leur respect et leur obéissance par de bons traitements. Dans un corps d'armée en marche, la cavalerie doit être à l'avant-garde, l'infanterie au centre, et les bagages doivent former l'arrière-garde. Il est prescrit de ne point se mettre en campagne . Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LI CHINE. 15Ô sans emporter les cartes des pays que l'on doit traverser, et la liste des villes et des camps qui se trouvent sur le passage de l'armée. Le plus grand respect pour la propriété des fonctionnaires civils est enjoint aux soldats. Le moindre larcin doit être sévèrement puni. La seconde section traite d'abord de la construction d'un pont, et indique les matériaux à employer à cet effet; puis elle énumère les précautions à prendre quand on vient à camper dans le voisinage de montagnes ou de forêts, où l'ennemi pourrait se trouver en embuscade. Elle recommande, en pareil cas, aux troupes légères de pousser des reconnaissances dans toutes les directions, aux environs du camp, et d'en bien fouiller tous les recoins. Elle conseille aussi de n'accueillir qu'avec la plus grande circonspection tous les renseignements des gens du pays, relativement aux routes et aux directions à suivre. D'après la troisième section, chaque compagnie de cent hommes doit pourvoir à son campement, en creusant des tranchées, en élevant des remparts, et préparer des tas de pierres, des sarbacanes et des grenades, afin d'être à même de repousser l'ennemi qui viendrait à tenter une surprise. Il est interdit aux soldats de se déshabiller pour dormir, et il leur est enjoint d'avoir toujours leurs armes sous la main. Chaque tente doit contenir cinq hommes. Des sentinelles doivent être placées de distance en distance, et quand elles s'aperçoivent, pendant la nuit, de l'approche de l'en

Digitized by Google

160 VOYAGE EN CHINE. nemi, elles ont pour consigne de faire vibrer la corde de leur arc pour donner l'éveil au camp. L'inventeur de cette consigne supposait évidemment un sommeil fort léger aux troupes chinoises. Si le camp se trouve situé à proximité de lieux habités, les chefs de corps doivent aviser aux mesures les plus sévères pour empêcher leurs soldats d'y commettre des désordres et de s'emparer du bien d'autrui, penchant fort naturel, à ce qu'il paraît, au militaire chinois. Chaque camp a sa police composée d'hommes sûrs, qui sont chargés de maintenir les soldats dans la ligne du devoir et de chercher à découvrir tout germe de rébellion qui pourrait surgir parmi eux. Le jeu, l'ivrognerie, l'opium, le tabac et le bruit, sont strictement prohibés, comme contraires à l'ordre et à la discipline. La quatrième section du manuel est consacrée aux drapeaux et aux gongs, que l'on nomme les yeux et les oreilles du soldat. Quatre ou cinq hommes sont préposés à la garde du drapeau et sont chargés de le porter alternativement. Quant aux gongs, leur son tient lieu de commandements. Lorsqu'ils retentissent avec fracas, les troupes doivent s'avancer courageusement et braver tous les obstacles. Quand, au contraire, les gongs font entendre un faible murmure, c'est le signal d'une promptre retraite. La cinquième section recommande au soldat de porter toujours ses armes lui-même, de bien préserver sa

Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 181 poudre de toute humidité, d'avoir des mèches d'arquebuses bien sèches, des balles de calibre, des épées, des piques, des arcs et des flèches toujours en bon état. La sixième section indique tous les soins que réclament les chevaux de troupes. La septième trace les devoirs des hommes de peine employés au service de l'armée. La huitième recommande de camper sur des collines, quand les circonstances le permettent, afin d'embrasser de la vue une vaste étendue de pays. La neuvième prescrit de ne pas éparpiller les diverses troupes à de grandes distances les uns des autres. , La dixième conseille d'envoyer des soldats déguisés en marchands espionner le camp de l'ennemi, et d'employer tous les moyens pour pénétrer ses secrets. La onzième section suppose l'ennemi en vue. Chaque soldat doit se hâter de se rendre à son poste et de suivre sa compagnie. Les fantassins se placent à environ 40 centimètres de distance les uns des autres. La cavalerie se forme sur deux lignes. L'action s'engage par un feu d'artillerie, puis les arquebuses commencent à faire leur office. Lorsque les combattants se rapprochent, le feu doit augmenter de vivacité, et bientôt il faut avoir recours aux arcs et aux piques. Le manuel dit que quand, au lieu d'attaquer franchement, l'ennemi se borne à envoyer ses coureurs VOYAGE E» CHWE. — t. U. 1* Digitized by Google

162 VOYAGR EN CHINE. ' dans diverses directions, afin d'étudier les localités , on doit s'attendre à l'approche du gros de son armée, et qu'il faut faire avancer des cavaliers , des tirailleurs et des archers qui , après avoir déchargé leurs arquebuses et décoché leurs flèches, doivent se replier lentement vers le camp. Il convient de faire suivre ce mouvement d'une décharge d'artillerie et de quatre décharges d'arquebuses. Pendant que la fumée cache à l'ennemi ce qui se passe devant lui, on dirige les laneiers, et bientôt après les archers contre lui. Si ces divers mouvements ne suffisent pas pour le repousse^*, on a recours à la grosse artillerie qui, suivant le manuel, ne peut manquer de désorganiser toute colonne assez hardie pour marcher contre elle, et en même temps les deux divisions de cavalerie sont lancées sur l'ennemi pour lui couper la retraite et le tailler en pièces. La douzième section considère les diverses positions de l'ennemi. Occupe-t-il une colline, il faut tâcher de l'en débusquer en te faisant attaquer par des compagnies d'élite. Se trouve-t-il, au contraire, dans un fond, alors il faut chercher à l'écraser en lui lançant des pierres. On recommande surtout de ne pas négliger de l'attaquer de plusieurs côtés à la fois, si c'est possible, afin de rendre sa déroute complète. S'il occupe une position fortifiée, on conseille d'avoir recours à la ruse pour triompher de lui. La treizième section prévoit le cas d'une retraite nécessitée par l'impossibilité de déloger l'ennemi de sa

Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LA CHÎNE. 163 position ou par la force supérieure de celui-ci. Cette retraite doit s'opérer en bon ordre et avec lenteur, à moins que l'armée ne soit poursuivie. On recommande de laisser des embuscades de distance en distance, afin d'inquiéter l'ennemi. Les cinq dernières sections ont pour but de prouver que le véritable courage obtient toujours sa récompense; d'inculquer au soldat une noble audace, en lui démontrant qu'il y a plus de sécurité pour lui à marcher en avant qu'à reculer devant l'ennemi ; de lui inspirer la patience, l'obéissance, l'amour de la discipline, et de critiquer l'habitude qu'ont les officiers supérieurs chinois de se faire une sorte de garde-ducorps de leurs meilleures troupes. Les principes de ce manuel sont, d'après ce que nous venons de citer, bien élémentaires, et n'entrent, comme on le voit, dans aucun détail intéressant de stratégie. Cependant les règles générales qui y sont tracées rendraient encore des services notables à l'armée impériale, si elles étaient fidèlement pratiquées. Mais il en est, chez les Chinois, des règles de la guerre comme des préceptes de morale ; et le sang-froid, l'ordre, la discipline, le courage, que le manuel recommande aux soldats, sont des qualités aussi rares parmi eux, sur le champ de bataille, que la loyauté et le désintéressement parmi leurs magistrats. Les troupes chinoises sont divisées en pia&u, en héi , en ying, en tin et en chaou, qui correspondent Digitized by Google

164 VOYAGE F. N CHIN. à peu près à nos divisions, brigades, régiments, bataillons et compagnies. Les divers officiers de l'armée sont désignés par les dénominations de tsiang-kiun , grade qui paraît correspondre à celui de général en chef ou de maréchal; de li-tu (lieutenant-général); de (soug-ping (maréchal de camp); de fou-lsiang (colonel) ; de tsan-tsiang (lieutenant-colonel); de you-kei, (grade intermédiaire entre celui de lieutenant-colonel et de chef de bataillon) ; de tou-tsz (chef de bataillon); de chaou-peï (capitaine); de tsien-tsoung (lieutenant, et de pa-tsoung (sous-lieutenant). Les officiers généraux ont des résidences fixes, près desquelles sont cantonnés les corps d'armée, divisions ou brigades qu'ils commandent. Les gouverneurs et lieutenants-gouverneurs de provinces ont aussi des corps de troupes sous leurs ordres, afin de faire contre-poids à l'autorité militaire. Les officiers supérieurs de l'armée chinoise, aussi bien que les simples soldats, sont soumis aux châtimens corporels. Il n'est pas rare de les voir condamnés à subir l'exposition publique ou à recevoir un certain nombre de coups de bambou. La Chine possède des colonies militaires. Un grand nombre de terres, prises jadis sur l'ennemi, ont été concédées à perpétuité à des soldats tartares, qui y sont devenus cultivateurs. Ces soldats, fixés de génération en génération dans leurs propriétés, y ont contracté des habitudes pacifiques, qui ont empêché l'énergie indispenDigitized by Google

GOUVERNEMENT de la chine. 165 sable à l'homme de guerre de se développer chez eux. Les noms de leurs enfants mâles sont portés sur les registres de l'armée, et quand ces fils de militaires atteignent l'âge de la conscription, ils sont définitivement enrôlés. L'instruction des soldats chinois se borne à peu près au tir de l'arc et de l'arquebuse et au maniement de l'épée. Quant aux manœuvres et aux évolutions, elles semblent être complètement négligées par les chefs de l'armée, dont l'ignorance égale la lâcheté. La ruse et la perfidie semblent être considérées en Chine comme les qualités les plus indispensables à l'homme de guerre, de même qu'au commerçant. Depuis les événements de 4842, il règne une grande activité dans les armements de la Chine. De tous côtés on élève des forts le long de la côte, et l'on semble se préparer à une nouvelle collision, dont l'issue ne peut être douteuse, car il faudra encore bien des défaites aux Chinois pour en faire de bons militaires. L'état des forces navales du Céleste-Empire est encore plus misérable, si c'est possible, que celui de ses troupes de terre. Les jonques de l'État sont de lourdes masses à fond plat, {à faible tirant d'eau, ayant des ancres en bois, des câbles en rotin, des étraves plates et droites, un arrière démesurément élevé et percé d'un grand trou par lequel on rentre le gouvernail dans les très mauvais temps; des voiles le plus souvent en nattes, quelques Digitized by Google

166 VOUGB EN CDINB. mauvaises pièces de canon sur des affûts mal amarrés. L'équipage de la plupart de ces bâtiments est de quarante à soixante hommes , sans discipline et sans instruction militaire, mais fort habiles à la manœuvre de bord, et qui, sous de bons officiers, feraient probablement des marins excellents. L'uniforme des troupes de marine ne diffère pas de celui des troupes de terre. Leurs armes les plus ordinaires sont la lance, l'épée et le bouclier. Tous les navires de guerre chinois sont organisés de manière à pouvoir marcher à la rame. /■ Le gouvernement chinois se décida, il y a quelques années, à faire construire une frégate de forme européenne. Un charpentier intelligent, qui avait travaillé aux constructions navales dans l'Inde, présenta à quelques mandarins le plan d'un bâtiment convenable. Mais les membres de l'amirauté du Célesle-Empire y firent tant de corrections, qu'ils obtinrent un navire qui n'était ni chinois ni européen. Il présentait, dans le milieu, une énorme cavité pleine d'embarcations et d'autres objets, et n'offrait pas l'espace nécessaire aux manœuvres de l'artillerie. Les grades des officiers de l'armée navale paraissent être les mêmes que ceux de l'armée de terre, et, comme nous l'avons dit, la plupart des généraux commandent à la fois des divisions de jonques et des régiments d'infanterie dans les provinces du littoral. Maintenant que nous avons examiné l'organisation

Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE U CHINE. 167 du gouvernement et des armées de la Chine, jetons un coup d'œil sur ses lois. Le Code chinois ne présente pas ce caractère de stabilité qui se rencontre dans la plupart des institutions du Céleste-Empire. Avant le règne de l'empereur Young-Ching, il renfermait 457 chapitres qui furent réduits à 456 par ce souverain. Mais, peu à peu, on en augmenta de nouveau le nombre, et au commencement du règne actuel, il s'éleva à 4,575. L'empereur Kia-King avait ordonné qu'on publiât tous les cinq ans une édition corrigée et augmentée du Code. En 4850, il en parut une en 28 volumes, qui est la dernière. L'empereur régnant a cherché à faire comprendre aux cours suprêmes la nécessité de conserver les mêmes lois le plus longtemps possible. Le Code chinois comprend aujourd'hui sept grandes divisions. La première renferme des dispositions générales qui s'appliquent à l'ensemble de l'ouvrage. La seconde traite des matières qui rentrent dans les attributions du ministère des affaires civiles. La troisième est consacrée aux lois fiscales, aux propriétés des particuliers et de l'Etat, aux douanes et au commerce. La quatrième comprend les lois relatives aux rites et aux cérémonies. La cinquième a pour objet les lois militaires. La sixième forme, à proprement parler, le Code pénal. -, * Digitized by Google

168 VOYAGE EU CHUiB. La septième contient les lois relatives aux travaux publics. On voit que ces divisions correspondent aux divers ministères. La partie de ce Code la moins connue des étrangers est celle qui traite des matières civiles. D'après le peu que nous en savons, le législateur semble s'y être beaucoup plus attaché aux règlements administratifs qu'à la manière de vider les contestations entre particuliers. En ce qui concerne les successions, la loi veut que les dignités et les titres héréditaires passent à l'aîné des fils de la femme légitime de celui qui les a portés. C'est à lui également que revient la plus forte portion de la fortune paternelle. Mais quand l'un de ses frères assiste, en son absence, aux funérailles du père, ce frère puîné a droit, dit-on, au quart de la succession. Nous ignorons si la part de l'héritage afférente aux enfants légitimes autres que l'aîné, et surtout aux fils des simples concubines /est déterminée par la loi, ou si elle dépend uniquement de la volonté paternelle. Quant aux femmes, elles sont exclues des successions. A défaut de fils de la femme légitime, c'est à l'aîné des fils de concubines que revient le droit de primogéniture. Enfin, quand un homme n'a point d'enfant du sexe masculin, il choisit un héritier parmi ses parents les plus rapprochés ; mais il faut pour cela qu'il Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 169 attende que sa femme principale ait cinquante ans révolus. Parmi les lois fiscales, l'une des principales est celle qui règle l'inscription des noms et des professions sur les registres publics. Elle fixe les châtimens auxquels s'expose un chef de famille en négligeant d'accomplir l'une quelconque des formalités destinées à faciliter le paiement des contributions. Les lois relatives aux biens-fonds établissent que l'empereur est le propriétaire exclusif du sol, et que toutes les terres occupées et cultivées par ses sujets leur sont en quelque sorte affermées moyennant la redevance du dixième de leur produit. Tout tenancier peut être privé de ses biens par le souverain ; mais il n'y est point exposé quand il les cultive convenablement, et l'on voit les mêmes terres se transmettre de père en fils pendant une longue suite de générations. Les propriétés se louent entre particuliers. Elles sont sujettes aux hypothèques, sauf celles appartenant à des soldats. Les lois sur les rites et sur les cérémonies renferment diverses dispositions relatives aux sacrifices, au culte du ciel et des esprits. Le Code pénal commence par l'énumération des châtimens corporels ordinaires. Le plus faible varie de dix à cinquante coups, administrés avec un bâton de bambou d'un peu moins de deux mètres de longueur. Digitized by Google

170 VOYXGB EN CHINE. Le châtement du second degré est de soixante à cent coups. Mais la pratique a corrigé ce que le texte de la loi avait de trop rigoureux, et le nombre des coups est toujours moindre que le Code ne l'ordonne, conformément à une maxime chinoise qui dit que la sévérité est nécessaire dans la loi , et la clémence dans son exécution. Le châtement qui vient après la bastonnade est celui de la canguc, sorte de carcan mobile, composé de deux planches dont chacune présente une échancrure à travers laquelle on fait passer la tête du coupable , en rejoignant exactement les deux pièces de bois dont la largeur, l'épaisseur et le poids sont proportionnés au crime. Sur la canguc se trouve collée une bande de papier portant une inscription qui indique la cause et la durée du châtement. On y remarque aussi le sceau du tribunal qui a prononcé l'arrêt. Le malheureux condamné n'ayant pas la faculté de porter les mains à la bouche, est obligé de se faire donner sa nourriture par ses parents ou ses gardiens. Son châtement dure souvent plusieurs mois. On comprend combien la lourde table dans laquelle son cou se trouve enclavé doit le gêner dans sa marche, dans tous ses mouvements et surtout quand il cherche à se reposer ou à dormir. La peine de la canguc fut infligée, pendant notre séjour à Macao , à quelques Chinois convaincus de tentative d'assassinat sur la personne du capitaine d'armes d'un de nos navires de guerre, à qui ces

Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 171 scélérats avaient fait quelques blessures très graves. La cangue est un châtiment que l'on fait habituellement subir aux Tartares. Les coups de fouet remplacent pour eux les coups de bambou, qui sont une correction toute chinoise. Après la peine de la cangue vient le bannissement à temps, précédé de coups de bambou ; puis le bannissement à vie avec cent coups de bambou ou la flétrissure. Les exilés à vie sont ordinairement envoyés comme esclaves dans les colonies militaires de la Tartarie occidentale. La punition du sixième degré est la mort. La loi chinoise condamne à trois genres de mort , suivant le degré de culpabilité. Le premier est la strangulation, qui est considérée comme la fin la moins ignominieuse ; le second est la décapitation ; le troisième consiste à faire périr le coupable d'une mort lente et douloureuse. Ce supplice est réservé aux plus grands criminels, aux personnes coupables de haute trahison , de parricide, aux femmes qui tuent leurs maris, ou les parents de ceux-ci. La loi autorise les magistrats à recourir à la torture pour obtenir les aveux des coupables. Le genre de torture le plus ordinaire consiste à tirer les oreilles à l'accusé, en lui appliquant des coups de bambou, ou à lui comprimer la cheville du pied et les doigts entre des bâtons liés triangulairement. ' T { Digitized by Google

172 ▼ OTAGE EN CUISE. Le régime des prisons paraît être fort sévère en Chine. Les détenus y ont, dit-on, les jambes liées l'une à l'autre par des chaînes d'un pied de long, à peu près, et portent des menottes auxquelles s'attache ordinairement une autre chaîne qui leur entoure le cou. Celle-ci est tellement courte qu'elle leur maintient les bras à la hauteur de la poitrine. On leur dégage cependant le bras droit pendant le jour, pour leur laisser préparer leur nourriture. Dans les cachots réservés aux grands coupables, la chaîne qui joint le carcan aux menottes est remplacée par une tringle de fer. Chaque prisonnier reçoit par jour environ 70 décagrammes de riz, et quelques sapeks pour acheter des légumes et d'autres menus objets. On lui accorde aussi, en été, une tasse de thé. Dans toutes les prisons chinoises les détenus se soumettent à quelques chefs qu'ils choisissent eux-mêmes, et qui exercent sur eux une autorité aussi absolue que tyrannique. Tout prisonnier nouvellement arrivé est condamné par ces chefs à subir les plus cruelles épreuves, jusqu'à ce qu'il se décide à donner de l'argent à ses compagnons de captivité, ou à en demander à sa famille s'il n'en possède point. Le sort des détenus est tellement dur dans les prisons de Canton, qu'elles ont reçu le nom de portes de l'enfer. Les femmes sont rarement soumises à l'emprisonnement. Quand elles ont commis un crime qui

entraîne

Digitized by Google

Le régime des prisons paraît être fort sévère en Chine. Les détenus y ont, dit-on, les jambes liées l'une à l'autre par des chaînes d'un pied de long, à peu près, et portent des menottes auxquelles s'attache ordinairement une autre chaîne qui leur entoure le cou. Celle-ci est tellement courte qu'elle leur maintient les bras à la hauteur de la poitrine. On leur dégage cependant le bras droit pendant le jour, pour leur laisser préparer leur nourriture. Dans les cachots réservés aux grands coupables, la chaîne qui joint le carcan aux menottes est remplacée par une tringle de fer.

Chaque prisonnier reçoit par jour environ 70 décagrammes de riz, et quelques *sapeks* pour acheter des légumes et d'autres menus objets. On lui accorde aussi, en été, une tasse de thé.

Dans toutes les prisons chinoises les détenus se soumettent à quelques chefs qu'ils choisissent eux-mêmes, et qui exercent sur eux une autorité aussi absolue que tyrannique.

Tout prisonnier nouvellement arrivé est condamné par ces chefs à subir les plus cruelles épreuves, jusqu'à ce qu'il se décide à donner de l'argent à ses compagnons de captivité, ou à en demander à sa famille s'il n'en possède point. Le sort des détenus est tellement dur dans les prisons de Canton, qu'elles ont reçu le nom de portes de l'enfer.

Les femmes sont rarement soumises à l'emprisonnement. Quand elles ont commis un crime qui entraîne-

GOUVERNEMENT DE Li CHINE. 173 rait la détention pour l'homme, elles sont le plus souvent confinées chez elles et placées sous la surveillance de leur famille, qui en devient responsable. Le Code chinois reconnaît huit classes privilégiées qui ne sont point soumises, en matière criminelle, à la législation ordinaire, et dont les membres ne peuvent être mis en jugement sans un ordre exprès de l'empereur, si ce n'est pour crime de haute trahison. Ces classes privilégiées sont formées des parents de l'empereur, de la noblesse, des personnes éminentes par leur sagesse, par leurs mérites, par leurs talents, par leur zèle à remplir leurs emplois, et des descendants des hommes qui se sont illustrés par leurs vertus ou par des actions d'éclat. Il est, par contre, une classe d'individus en Chine qui est régie par un Code d'une rigueur exceptionnelle : ce sont les esclaves. L'esclavage en Chine a plusieurs causes ; l'une d'elle est l'extrême misère qui oblige beaucoup de parents à vendre leurs enfants et surtout ceux du sexe féminin dans leur bas âge ; une autre, c'est l'habitude de réduire en servitude les prisonniers de guerre ; enfin, il est certains crimes qui font condamner ceux qui les ont commis, ainsi que leurs femmes et leurs enfants, à servir comme esclaves. Ces parias de la société, heureusement peu nombreux en Chine, eu égard à l'immense population de ce pays, sont privés d'un grand nombre de droits et d'avantages qui appartiennent aux autres sujets de l'empereur. Digitized by Google

VOYAGE EN CHINE. % 174 Cependant la loi leur accorde certaines garanties contre les caprices de leurs maîtres, qui ne sont pas libres , par exemple , de les châtier eux-mêmes , mais qui doivent avoir recours à la justice, pour la punition de leurs fautes. L'esclavage, en Chine, est une sorte de servitude domestique comme chez les Romains, et diffère essentiellement de celui de nos colonies. Le mariage est sévèrement interdit entre personnes libres et esclaves. On encourt la peine du bannissement pour l'infraction de cette règle. Un esclave qui insulte son maître, qui lève la main sur lui, qui le tue par accident, est condamné à mort. Quand il l'assassine avec préméditation, il est puni d'une mort lente et cruelle, tandis que le maître qui tue son esclave n'est condamné qu'à un certain nombre de coups de bambou, et quelquefois à une année de bannissement. La plupart des exécutions capitales ne peuvent avoir lieu en Chine qu'avec l'approbation de l'empereur. Comme nous l'avons dit plus haut, le souverain se prépare par des jeûnes, des prières et des sacrifices, à signer les nombreux arrêts de mort qui lui sont soumis en automne par son premier ministre, et dont la liste s'élève communément à six ou sept cents. Il est certains crimes qui réclament un prompt châtiment, et que les gouverneurs de provinces ont la faculté de punir immédiatement de mort, sans en référer à la cour de Pékin. Un grand nombre d'affaires criminelles et civiles qui ont été portées en première inDigitized by Google

GOUVERNEMENT DE II CHINE. 175 stance devant les tribunaux de districts, sont jugées en appel par ces hauts fonctionnaires dont l'arrêt est toujours du plus grand poids; car quand les parties adressent un pourvoi en cassation aux tribunaux de la capitale, ceux-ci ne décident ordinairement que sur les informations des gouverneurs de provinces. Il paraît que l'impossibilité d'obtenir justice des tribunaux ordinaires dans une multitude de cas , détermine un grand nombre de Chinois à entreprendre le voyage de Pékin, pour faire parvenir des pétitions aux cours suprêmes et à l'empereur. L'un des premiers ministres du souverain régnant fut condamné à la perte de son traitement de toute une année, pour avoir souffert qu'un garde-du-corps remit en personne un mémoire à Tao-Kouang. On a rarement recours au serment devant les tribunaux chinois. Cependant quand un fait grave est controversé, la personne qui l'avance ou qui le nie est quelquefois conduite dans un temple où règne une complète obscurité , et où on lui fait invoquer le témoignage du ciel et de la terre. Elle coupe ensuite le cou à une poule et répète ses serments, en regardant couler le sang de la victime. Un homme qui a été soumis à une pareille épreuve devient un objet de terreur pour le public ; ce qui fait qu'on a rarement recours à ce genre de témoignage. Le crime contre lequel la loi chinoise déploie le plus de rigueur est celui de haute trahison : sévérité natuDigitized by Google

stance devant les tribunaux de districts, sont jugées en appel par ces hauts fonctionnaires dont l'arrêt est toujours du plus grand poids ; car quand les parties adressent un pourvoi en cassation aux tribunaux de la capitale, ceux-ci ne décident ordinairement que sur les informations des gouverneurs de provinces.

Il paraît que l'impossibilité d'obtenir justice des tribunaux ordinaires dans une multitude de cas, détermine un grand nombre de Chinois à entreprendre le voyage de Pékin, pour faire parvenir des pétitions aux cours suprêmes et à l'empereur. L'un des premiers ministres du souverain régnant fut condamné à la perte de son traitement de toute une année, pour avoir souffert qu'un garde-du-corps remit en personne un mémoire à Tao-Kouang.

On a rarement recours au serment devant les tribunaux chinois. Cependant quand un fait grave est controversé, la personne qui l'avance ou qui le nie est quelquefois conduite dans un temple où règne une complète obscurité, et où on lui fait invoquer le témoignage du ciel et de la terre. Elle coupe ensuite le cou à une poule et répète ses serments, en regardant couler le sang de la victime. Un homme qui a été soumis à une pareille épreuve devient un objet de terreur pour le public ; ce qui fait qu'on a rarement recours à ce genre de témoignage.

Le crime contre lequel la loi chinoise déploie le plus de rigueur est celui de haute trahison : sévérité natu-

176 VOYAGE EN CHINE. relie de la part d'un gouvernement établi par la conquête, et qui connaît les mauvaises dispositions du peuple à son égard. Non-seulement les personnes coupables de ce crime sont condamnées, comme nous l'avons dit, à une mort lente et ignominieuse, mais leurs parents du sexe masculin les plus rapprochés, pères , grands-pères , oncles , fils, petits-fils ayant seize ans révolus , encourent aussi la peine de mort. Les membres de leur famille qui ont moins de seize ans, ainsi que ceux du sexe féminin, sont réduits en servitude. Tous leurs biens sont confisqués et leurs complices condamnés à mort. L'homicide volontaire et prémédité est puni de la décapitation ; les complices du crime encourent la strangulation ; cette dernière peine est aussi réservée aux personnes qui commettent un meurtre dans une rixe , et sans l'intention manifeste de donner la mort. L'homicide par accident ou par imprudence est également puni de mort, mais peut se racheter. L'amende à laquelle le coupable est astreint est proportionnée à sa position sociale. , La peine de mort est encore réservée à ceux qui se livrent à des pratiques de magie, ou qui préparent des poisons avec l'intention de causer la mort d'autrui; aux personnes coupables de vol à main armée ; aux femmes qui trompent leurs maris ; aux enfants qui lèvent la main sur leurs parents, et aux médecins qui font mourir leurs malades en leur administrant des remèdes ou en leur pratiquant des opérations contraires aux habi-. Digitized by Google

relle de la part d'un gouvernement établi par la conquête, et qui connaît les mauvaises dispositions du peuple à son égard. Non-seulement les personnes coupables de ce crime sont condamnées, comme nous l'avons dit, à une mort lente et ignominieuse, mais leurs parents du sexe masculin les plus rapprochés, pères, grands-pères, oncles, fils, petits-fils ayant seize ans révolus, encourent aussi la peine de mort. Les membres de leur famille qui ont moins de seize ans, ainsi que ceux du sexe féminin, sont réduits en servitude. Tous leurs biens sont confisqués et leurs complices condamnés à mort.

L'homicide volontaire et prémédité est puni de la décapitation ; les complices du crime encourent la strangulation ; cette dernière peine est aussi réservée aux personnes qui commettent un meurtre dans une rixe, et sans l'intention manifeste de donner la mort. L'homicide par accident ou par imprudence est également puni de mort, mais peut se racheter. L'amende à laquelle le coupable est astreint est proportionnée à sa position sociale.

La peine de mort est encore réservée à ceux qui se livrent à des pratiques de magie, ou qui préparent des poisons avec l'intention de causer la mort d'autrui ; aux personnes coupables de vol à main armée ; aux femmes qui trompent leurs maris ; aux enfants qui lèvent la main sur leurs parents, et aux médecins qui font mourir leurs malades en leur administrant des remèdes ou en leur pratiquant des opérations contraires aux habi-

GODVERN.F.MEXT DE LA CHIXE. 177 tudes du pays ; ils peuvent néanmoins se soustraire & la peine capitale en payant une amende ; mais ils sont tenus de renoncer à leur profession. Un père frappé par son fils a le droit de lui donner la mort ; quand il le tue sans y être provoqué par de mauvais traitements, il n'est passible que de la bas- . tonnade et d'une année de bannissement. Les rixes sont l'objet de dispositions pénales assez ' sévères. Un coup de poing ou un coup de pied entraîne le châtimet de vingt coups de bambou; un coup de bâton en entraîne trente; une personne qui casse un doigt, une dent, un os, le nez, ou qui crève l'œil à son prochain, reçoit cent coups. Un mari peut battre sa femme impunément , à moins qu'il ne la blesse d'une manière grave; mais une femme encourt la peine de cent coups de bambou en levant la main sur son mari ; si elle s'avise de frapper le père ou le grand-père, la mère ou la grand'mère de son époux, elle est condamnée à mort. L'adultère est puni chez l'homme de la bastonnade, et le viol, ainsi que les crimes contre nature, entraînent la peine capitale. . Le Code chinois a des châtimets rigoureux pour les délits de la parole. Un fils ou un petit-fils qui insulte son père, sa mère ou ses aïeux paternels, est condamné à la strangulation. La profanation des tombeaux est un crime très fréquent en Chine. Quiconque est reconnu coupable d'avoir VOTA# B BT CHIKK. —T. II, 1} ' Digitized by Google

178 VOYAGE EM CHINE. ' déterré un cercueil est puni de cent coups de bambou; celui qui met un cadavre à découvert est condamné & mort. La personne de l'empereur , celle de l'impératrice et de l'impératrice-mère, ainsi que leurs palais, sont sacrés. Pénétrer sans autorisation dans leurs appartements est un crime qui entraîne le dernier supplice ; même châtement pour quiconque a le malheur de ne pas s'écarter, au moment où le souverain vient à passer par la voie publique. Toute personne qui a émigré de l'empire, qui a divulgué en pays étranger des inventions chinoises, qui est convaincue de s'être emparée d'offrandes faites par l'empereur aux esprits du ciel et de la terre , d'avoir volé des objets sacrés, ou des sceaux de l'État, d'avoir fait disparaître un édit impérial, est passible de la peine de mort. Le vol commis sans effraction et sans armes est ordinairement puni de la bastonnade et du bannissement. Le coupable est souvent condamné à recevoir une marque infamante au visage ou sur les bras. La gravité du châtement est d'ailleurs, proportionnée à l'importance du vol. Ce qu'il y a de remarquable dans la loi chinoise, c'est qu'elle punit moins sévèrement le vol commis par un domestique que celui qui est le fait d'un étranger. Les ravisseurs d'enfants, dont le nombre est considérable

Digitized by Google

déterré un cercueil est puni de cent coups de bambou ; celui qui met un cadavre à découvert est condamné à mort.

La personne de l'empereur , celle de l'impératrice et de l'impératrice-mère , ainsi que leurs palais , sont sacrés. Pénétrer sans autorisation dans leurs appartements est un crime qui entraîne le dernier supplice ; même châtimement pour quiconque a le malheur de ne pas s'écarter , au moment où le souverain vient à passer par la voie publique.

Toute personne qui a émigré de l'empire , qui a divulgué en pays étranger des inventions chinoises , qui est convaincue de s'être emparée d'offrandes faites par l'empereur aux esprits du ciel et de la terre , d'avoir volé des objets sacrés , ou des sceaux de l'État , d'avoir fait disparaître un édit impérial , est passible de la peine de mort.

Le vol commis sans effraction et sans armes est ordinairement puni de la bastonnade et du bannissement. Le coupable est souvent condamné à recevoir une marque infamante au visage ou sur les bras. La gravité du châtimement est d'ailleurs , proportionnée à l'importance du vol. Ce qu'il y a de remarquable dans la loi chinoise , c'est qu'elle punit moins sévèrement le vol commis par un domestique que celui qui est le fait d'un étranger.

Les ravisseurs d'enfants , dont le nombre est considé-

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 179 rable en Chine sont assimilés par la Loi aux voleurs ordinaires. Le Code chinois condamne à quatre-vingts coups de bambou tout particulier et tout prêtre bouddhiste ou de la secte du tao, convaincu d'avoir accompli les cérémonies de l'adoration du ciel, qui ne sont que de la compétence du souverain et des grands de l'État. Tout individu qui a été condamné par un tribunal chinois, est amené une seconde fois devant son juge, avec ses plus proches parents, et jouit de la faculté de présenter des observations et même de protester contre l'arrêt. On prend acte de ses paroles, et l'on procède, s'il y a lieu, à une révision du jugement. Le magistrat qui refuserait d'accueillir une semblable protestation s'exposerait à recevoir soixante coups de bâton. L'aveu d'un crime, fait avant la découverte de ce crime, entraîne, en certains cas, la grâce du coupable. Les fêtes publiques, les anniversaires de la naissance ou de l'avènement du souverain, sont souvent marqués par des amnisties accordées aux condamnés les plus dignes d'indulgence. . . . ■ Le gouvernement chinois, afin d'inspirer à ses sujets l'amour de la vertu, entretient dans toutes les villes de la monarchie un local public, où, le premier et le quinzième jour de chaque lune, des magistrats font lecture au peuple des seize grandes maximes de l'édit sacré publié jadis par l'empereur Kanghi. Ces maximes prescrivent

Digitized by Google

180 VOYAGE EN ' CHIJË. la piété filiale, l'harmonie dans les familles, la concorde entre voisins, le respect pour l'agriculture et les talents; elles recommandent au peuple d'être économe, de suivre les doctrines religieuses nationales , d'étudier les lois, d'instruire la jeunesse, d'éviter la calomnie, de ne pas cacher des coupables, de remplir avec zèle les devoirs publics, de payer les impôts avec ponctualité, et d'étouffer les haines. Les magistrats de l'empire sont tenus de chercher à acquérir une connaissance parfaite du Code , et , de temps en temps, ils Sont soumis à des examens qui ont pour but de faire connaître leur degré d'instruction en droit public. . ' Afin d'engager les particuliers à étudier aussi les lois de l'empire , le gouvernement a décrété que toute personne qui , ayant commis un délit involontaire, saurait expliquer convenablement le Code, obtiendrait son acquittement. Mais on n'a plus droit à ce privilège en cas de récidive, r Une des principales qualités du Code chinois paraît être sa lucidité et son caractère éminemment pratique. Ses vices ^ont aussi nombreux. L'un des plus grands consiste dans l'extrême rigueur qu'il déploie contre tous les délits et tous les crimes envers l'État et le souverain. Mais celle de ses dispositions qui doit paraître la plus nionstrueuseà un Européen, est la solidarité dans laquelle il enveloppe une famille entière pour la faute d'un de ses membres, quand ce membre a commis un crime envers Digitized by Google

GOUVERNEMENT DE LA CHINE. 181 l'État ou l'empereur.

L'esprit sauvage et ombrageux du conquérant se montre h nu dans celte loi barbare, comme dans la plupart des institutions qui ont pour but d'assurer la durée de la dynastie régnante. --'.«Vf {} — .îty ; fa#*}- ■ÿ *> u*. — ;j . a oiiiUt/'vh^fi Llv5> r, ' i f t0f Offrit •.iiliql **• '> . i-- 1 '' fa yti-îciy-uiU ; f; x" Digitized by Googl

CHAPITRE IV. AGRICULTURE. — SCIENCES. —
LITTÉRATURE. -BEAUX-ARTS. L'agriculture en honneur chez le
Chinois. — Fête» agricole». — Morcellement de la propriété. — Engrais.
— Activité de» cultivateurs. — Irrigations. — Machine» hydraulique*. —
Instrument» aratoires. — Culture du riz. — Moulins à riz. — Salaires des
laboureurs. — Famine*. — Rareté du bétail en Chine. — Climat. —
Typhons. — Science». — Médecine.— Magnétisme. — Mathématique». —
Machine & calculer. — Astronomie. — Calendrier. — Boussole. —
Navigation.— Géographie — Mécanique. — Éclairage au gaz. — Puit*
artésiens. — Histoire naturelle. — Claudications. — Littérature. —
Examens. — Instruction publique. — Journalisme. — Imprimerie. —
Beaux-Arts. L'agriculture a , de tout temps, été en grand honneur chez les
Chinois, et c'est à la protection éclairée que lui accordèrent les plus célèbres
de leurs anciens souverains que ceux-ci durent leur popularité et le respect
qui s'attacha à leurs noms. A l'époque où la Chine était beaucoup moins
peuDigitized by Google

CHAPITRE IV.

AGRICULTURE. — SCIENCES. — LITTÉRATURE. — BEAUX-ARTS.

L'agriculture en honneur chez les Chinois. — Fêtes agricoles. — Morcellement de la propriété. — Engrais. — Activité des cultivateurs. — Irrigations. — Machines hydrauliques. — Instruments aratoires. — Culture du riz. — Moulins à riz. — Salaires des laboureurs. — Famines. — Rareté du bétail en Chine. — Climat. — Typhons. — Sciences. — Médecine. — Magnétisme. — Mathématiques. — Machine à calculer. — Astronomie. — Calendrier. — Boussole. — Navigation. — Géographie. — Mécanique. — Éclairage au gaz. — Puits artésiens. — Histoire naturelle. — Classifications. — Littérature. — Examens. — Instruction publique. — Journalisme. — Imprimerie. — Beaux-Arts.

L'agriculture a , de tout temps, été en grand honneur chez les Chinois, et c'est à la protection éclairée que lui accordèrent les plus célèbres de leurs anciens souverains que ceux-ci durent leur popularité et le respect qui s'attacha à leurs noms.

A l'époque où la Chine était beaucoup moins peu-

AGRICULTURE. 183 plée qu'aujourd'hui, la culture du sol n'y avait natu-^ Tellement pris que peu de développement, et était à peu près circonscrite aux environs des grandes villes. Les prairies et les forêts , maintenant fort rares dans ce pays, couvraient une grande partie de son territoire, dont les régions sauvages et boiseuses servaient de repaire à une quantité de bêtes féroces auxquelles les habitants étaient souvent obligés de faire une guerre en règle. Il paraît que l'agriculture se perfectionna et s'étendit beaucoup en Chine vers le commencement de la dynastie Tchéou, environ deux siècles avant l'ère chrétienne, époque à laquelle les terres furent partagées entre le 6 divers chefs qui avaient contribué à fonder la nouvelle dynastie. Ces progrès continuèrent sous la dynastie Han, dont l'un des souverains institua , dit-on, une fête agricole qui se célèbre encore chaque année à Pékin, pendant le mois de février. L'empereur se prépare à cette solennité par un jeûne de trois jours ; puis il se rend, accompagné de trois princes du sang , de neuf ministres, de quarante vieux et de quarante jeunes laboureurs, à l'endroit désigné pour la cérémonie ; c'est une émiuenee entourée d'une vaste enceinte, et où l'on a l'habitude d'offrir des sacrifices au divin Cl>i-noung, l'inventeur de l'agriculture, et l'un des premiers souverains de la Chine. Sur cette hauteur s'élèvent quatre autels, l'un consacré au ciel, l'autre à la terre, le troisième à la planète de Jupiter et le quatrième à Chi-noung. Après avoir déposé une of

plée qu'aujourd'hui, la culture du sol n'y avait naturellement pris que peu de développement, et était à peu près circonscrite aux environs des grandes villes. Les prairies et les forêts, maintenant fort rares dans ce pays, couvraient une grande partie de son territoire, dont les régions sauvages et boiseuses servaient de repaire à une quantité de bêtes féroces auxquelles les habitants étaient souvent obligés de faire une guerre en règle. Il paraît que l'agriculture se perfectionna et s'étendit beaucoup en Chine vers le commencement de la dynastie Tchéou, environ deux siècles avant l'ère chrétienne, époque à laquelle les terres furent partagées entre les divers chefs qui avaient contribué à fonder la nouvelle dynastie. Ces progrès continuèrent sous la dynastie Han, dont l'un des souverains institua, dit-on, une fête agricole qui se célèbre encore chaque année à Pékin, pendant le mois de février. L'empereur se prépare à cette solennité par un jeûne de trois jours ; puis il se rend, accompagné de trois princes du sang, de neuf ministres, de quarante vieux et de quarante jeunes laboureurs, à l'endroit désigné pour la cérémonie ; c'est une éminence entourée d'une vaste enceinte, et où l'on a l'habitude d'offrir des sacrifices au divin Chi-noung, l'inventeur de l'agriculture, et l'un des premiers souverains de la Chine. Sur cette hauteur s'élèvent quatre autels, l'un consacré au ciel, l'autre à la terre, le troisième à la planète de Jupiter et le quatrième à Chi-noung. Après avoir déposé une of-

' VOYAGE EN CHINE. 1&4 fraude de fruits sur l'autel du ciel, l'empereur s'approche d'une charrue attelée de bœufs, qui ne sont employés que pour cette seule cérémonie; il met la main à la charrue et trace un sillon. Puis il se fait remplacer par ses grands dignitaires dont chacun devient, pour quelques instants, laboureur, tandis que d^ musiciens entonnent un hymne à la louange de l'agriculture. La célébration de cette cérémonie est notifiée à tout l'empire par un édit spécial. Le grain dû au travail du souverain étant réputé supérieur à tout autre, est employé à faire des gâteaux que l'on offre en sacrifice au ciel.. Une fête à peu près semblable a lieu chaque année dans le chef-lieu de chaque province de la monarchie. Le gouverneur général, couronné de Heurs, s'y promène dans les rues au milieu d'un nombreux cortège, entouré de bannières sur lesquelles se détachent des figures emblématiques, ainsi que les portraits de quelques protecteurs célèbres de l'agriculture. De tous côtés s'élèvent des arcs de triomphe, et les maisons sont décorées de milliers de lanternes. Un personnage inanimé qui semble jouer le rôle principal dans cette cérémonie, est une énorme vache en terre ou en porcelaine, traînée par quarante hommes, et figurant sans doute le génie de l'agriculture. Quand la procession est arrivée à un certain endroit, on brise cet animal symbolique en mille morceaux, et l'on retire de son ventre

Digitized by Google

AGRICULTURE. 185 une quantité d'autres petites vaches que l'on distribue au peuple. L'esprit de routine et rattachement aux anciens usages, ces deux traits distinctifs du caractère des Chinois, se remarquent à un haut degré dans leurs procédés de culture. Obtenir le plus de produits possible dans un espace de terrain très limité, tel semble être à leurs yeux' le seul problème à résoudre pour le cultivateur. Nulle part, peut-être, le morcellement de la propriété n'a été poussé aussi loin qu'en Chine. C'est en vain que vous y chercheriez des fermes organisées sur une grande échelle, pourvues d'un nombreux bétail et de tout le matériel nécessaire à une grande exploitation rurale. On ne rencontre partout que des champs étroits, séparés les uns des autres par de petits fossés, de chétives haies ou des sentiers. La culture de ces champs est bien rarement confiée à des journaliers : ce sont les propriétaires eux-mêmes qui y consacrent leurs soins. , La nature du sol varie beaucoup dans les diverses parties de la Chine. Les bords des fleuves et des rivières sont généralement d'une grande fertilité : nous avons pu nous en convaincre en naviguant sur le Tcho-Kiang et sur le Yang-tzé-Kiang. Le limon qui recouvre les bords de ces rivières convient admirablement à un grand nombre de cultures, et la végétation y est favorisée d'une manière remarquable par l'humidité constante du sol. 11 parait que certaines provinces préseuDigitized by Google

186 VOYAGE EN CHINE. tent, par contre, de vastes plaines sablonneuses et d'immenses marécages. Il faut avoir visité des régions stériles comme le FoKieu, et avoir été témoin de la persévérance avec laquelle les habitants de ces localités cherchent à en améliorer le sol, pour se faire une idée de ce que peut l'industrie d'une immense population, stimulée par le besoin. Ce qui manque aux Chinois en science agricole, ils le remplacent par leur admirable patience et par leur infatigable activité. Il est extrêmement rare qu'ils laissent leurs terres en jachère ; presque toutes donnent , deux récoltes par an. La partie de l'agriculture qu'ils ont le plus perfectionnée est, sans contredit, l'art des engrais, et ils ont d'autant plus de mérite à l'avoir poussé si loin, que chez eux le bétail est extrêmement rare. Mais aussi ne leur voit-on pas perdre la moindre parcelle de substance propre à améliorer leurs terres. De grands réservoirs en grès, en briques ou en bois, sont établis le long des ruelles et des canaux, à la hauteur du sol, pour recevoir toute espèce d'ordure et de détrit. Partout on rencontre des femmes, des enfants et des vieillards, occupés à recueillir du limon et des immondices dans des baquets. Les balayures des rues, la vase des rivières, les cornes et les os réduits en poudre, le plâtre, la suie, la cendre, les tripailles des boucheries, et surtout la fiente des bestiaux, sont ramassés avec soin pour entrer dans la composition du fumier. Il n'est pas jusqu'aux

barDigitized by Google

tent, par contre, de vastes plaines sablonneuses et d'immenses marécages.

Il faut avoir visité des régions stériles comme le Fo-Kien, et avoir été témoin de la persévérance avec laquelle les habitants de ces localités cherchent à en améliorer le sol, pour se faire une idée de ce que peut l'industrie d'une immense population, stimulée par le besoin. Ce qui manque aux Chinois en science agricole, ils le remplacent par leur admirable patience et par leur infatigable activité. Il est extrêmement rare qu'ils laissent leurs terres en jachère ; presque toutes donnent deux récoltes par an.

La partie de l'agriculture qu'ils ont le plus perfectionnée est, sans contredit, l'art des engrais, et ils ont d'autant plus de mérite à l'avoir poussé si loin, que chez eux le bétail est extrêmement rare. Mais aussi ne leur voit-on pas perdre la moindre parcelle de substance propre à améliorer leurs terres. De grands réservoirs en grès, en briques ou en bois, sont établis le long des routes et des canaux, à la hauteur du sol, pour recevoir toute espèce d'ordure et de détritns. Partout on rencontre des femmes, des enfants et des vieillards, occupés à recueillir du limon et des immondices dans des baquets. Les balayures des rues, la vase des rivières, les cornes et les os réduits en poudre, le plâtre, la suie, la cendre, les tripailles des boucheries, et surtout la fiente des bestiaux, sont ramassés avec soin pour entrer dans la composition du fumier. Il n'est pas jusqu'aux bar-

AGRICULTURE. 18T biers qui ne soient mis à contribution pour l'amélioration du sol. Les poils et les cheveux de leurs nombreuses pratiques constituent, dit-on, un excellent engrais. On vend aussi en Chine, pour cet usage, une quantité de gâteaux formés, les uns, des tuniques séminales de certaines graines oléagineuses qui ont été soumises à la compression, les autres, d'un mélange de limon et d'excréments d'animaux. Les Chinois ont soin d'ajouter une proportion convenable d'eau, et de faire subir la fermentation putride aux substances dont ils remplissent les vases et les trous à fumier de leurs campagnes, avant d'en utiliser le contenu. Ils mélangent souvent des terres lourdes et légères, et ne craignent pas d'aller chercher à grande distance du sable ou de l'argile, quand il peut en résulter quelque avantage pour leurs propriétés. Les moyens d'irrigation employés en Chine sont aussi nombreux qu'ingénieux. S'agit-il de faire arriver de l'eau dans des champs situés au pied de quelque montagne, les ruisseaux qui descendent de ses flancs sont coupés en mille filets par lesquels la fertilité se répand sur une vaste étendue de terrain. Souvent on a eue des réservoirs au haut des collines pour y recueillir les eaux pluviales que l'on fait descendre dans la plaine quand il en est besoin. . J'ai décrit la roue à chapelet employée aux environs de Chang-Hai' pour les irrigations. Dans certaines provinces, on retrouve la même machine hydraulique avec

188 VOYAGE EN CHINE. quelques modifications. Elle y est placée dans des ruisseaux, et mue par des hommes qui font tourner avec les pieds un arbre vertical garni de quelques marches, et servant d'axe à une petite roue autour de laquelle glisse le chapelet, dont les palettes font monter l'eau à la hauteur voulue, par un conduit carré et incliné. Les hommes qui mettent la machine en mouvement se soutiennent à une perche placée transversalement à la hauteur de leur poitrine. Mais la machine ja [dus parfaite que les Chinois emploient pour les irrigations est une roue d'un diamètre de 7 à 10 mètres, formée de deux volants en bois, unis à l'axe par des rayons, et maintenus à environ 00 centimètres l'un de l'autre par des pièces de bois. Des augets cylindriques en bambou sont fixés obliquement sur les deux volants, de manière à ce que leur orifice se trouve placé sur le plus petit. La roue est établie sur une rivière d'un courant assez rapide pour la mettre en mouvement à l'aide de treillis à mailles minces, adaptés entre les rayons et les volants, et faisant l'office • de palettes. On comprend que, grâce à leur disposition oblique, les augets conservent, jusqu'à un certain moment de leur révolution, l'eau qu'ils ont puisée dans la rivière et qu'ils versent dans un côndujt convenablement situé, lorsqu'ils arrivent à une hauteur suffisante. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ees roues, c'est qu'elles sont construites sans un seul clou et sans un morceau de fer. Des troncs d'arbre, des perches et des Digitized by Google

quelques modifications. Elle y est placée dans des ruisseaux, et mue par des hommes qui font tourner avec les pieds un arbre vertical garni de quelques marches, et servant d'axe à une petite roue autour de laquelle glisse le chapelet, dont les palettes font monter l'eau à la hauteur voulue, par un conduit carré et incliné. Les hommes qui mettent la machine en mouvement se soutiennent à une perche placée transversalement à la hauteur de leur poitrine.

Mais la machine la plus parfaite que les Chinois emploient pour les irrigations est une roue d'un diamètre de 7 à 10 mètres, formée de deux volants en bois, unis à l'axe par des rayons, et maintenus à environ 90 centimètres l'un de l'autre par des pièces de bois. Des augets cylindriques en bambou sont fixés obliquement sur les deux volants, de manière à ce que leur orifice se trouve placé sur le plus petit. La roue est établie sur une rivière d'un courant assez rapide pour la mettre en mouvement à l'aide de treillis à mailles minces, adaptés entre les rayons et les volants, et faisant l'office de palettes. On comprend que, grâce à leur disposition oblique, les augets conservent, jusqu'à un certain moment de leur révolution, l'eau qu'ils ont puisée dans la rivière et qu'ils versent dans un conduit convenablement situé, lorsqu'ils arrivent à une hauteur suffisante. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces roues, c'est qu'elles sont construites sans un seul clou et sans un morceau de fer. Des troncs d'arbre, des perches et des

ACIUCUI.TURF.. 189 tubes de bambou avec quelques cordes, tels sont les seuls; matériaux dont se composent ces machines hydrauliques, qui semblent être ce que le génie des Chinois est parvenu à produire de plus parfait en mécanique. Les instruments aratoires sont d'une grande simplicité en Chine. La charrue, faite d'un bois très dur, est munie d'un soc fort peu tranchant, et trainée quelquefois à bras, mais le plus souvent par un buffle attelé au moyen d'une courroie qui lui entoure le cou et la poitrine. La herse consiste en une pièce de bois, armée d'une douzaine de dents de 25 à 30 centimètres de longueur, et munie de deux perches verticales, jointes à leur sommet par une perche horizontale, sur laquelle s'appuie le laboureur afin de faire pénétrer les dents le plus avant possible dans le sol. Cet instrument est aussi traîné par un buffle qui ne craint pas de s'enfoncer souvent, de toute la longueur de ses jambes, dans les rizières marécageuses, travail auquel tout autre animal domestique serait impropre. La herse est employée, au mois de mars, à remuer la terre préalablement labourée et arrosée convenablement. On la passe trois fois sur le même chanip, en brisant les mottes avec soin et en enlevant les racines et les pierres. Après ce travail, la terre des rizières a la consistance d'une pâte également détrempée sur tous les points. La houe est l'instrument oratoire le plus employé en

Digitized by Google

190 TOT AGE EN CHINE. Chine. Elle sert à préparer les terres labourées à l'ensemencement, et remplace la charrue dans la plupart des petites propriétés. Les femmes en font un fréquent usage. La bêche, la pelle et le râteau sont aussi connus des Chinois. Avant de semer le riz, on le fait tremper dans de l'eau de fumier, afin d'en hâter la végétation et de le préserver, dit-on, de certains insectes nuisibles. On se sert souvent d'une machine à semer, qui n'est autre qu'une sorte de charrue munie d'une boîte remplie de grain. Le riz s'en échappe par trois tubes adaptés au fond de la boîte, et qui le dirigent dans les sillons. On emploie un cylindre en bois pour recouvrir de terre le grain semé de cette façon. Deux ou trois jours après l'ensemencement, on voit déjà percer les jeunes pousses. Quand celles-ci ont atteint la hauteur de 45 à 48 centimètres, on les transplante dans un autre champ, qui, comme celui dans lequel on a semé le grain, a été convenablement labouré, bêché, hersé, fumé et arrosé. Afin que cette transplantation s'effectue le plus promptement possible, on a l'habitude, dans les propriétés un peu étendues, d'employer un certain nombre de journaliers uniquement à déterrer les jeunes plantes, d'autres à les transporter jusqu'au champ qui va les recevoir, d'autres enfin à les y placer avec soin dans des trous bien alignés et pratiqués dans la terre humide à l'aide Digitized by Google

AGIUCCLTCRE. 191 d'un pieu à extrémité conique. Chaque trou reçoit d'ordinaire six plantes. Souvent un propriétaire achète à un autre agriculteur les jeunes plantes de riz dont il a besoin, et dont la qualité doit lui être garantie. Une fois la transplantation opérée, les rizières sont mises sous eau jusque vers l'époque de la moisson. Pendant cet intervalle, on les sarcle une ou deux fois. Ce sont souvent des femmes qui sont chargées de ce pénible travail. J'ai observé à Chusan que les touffes de riz, composées chacune de cinq à six plantes, étaient séparées les unes des autres par un intervalle d'environ 20 à 25 centimètres. Quand les riz commencent à prendre une teinte jaune, c'est signe que l'époque de la maturité approche. Alors on fait cesser peu à peu les irrigations. La moisson a lieu d'ordinaire dans le commencement du mois de juillet. Le riz se coupe avec la faucille; il est réuni en gerbes, puis battu avec le fléau sur un terrain dur et égal. J'ai vu à Chusan des journaliers dépouiller la plante de riz de son grain sur le champ même qui l'avait produite, en frappant fortement les gerbes contre une des faces intérieures d'une grande caisse. La paille sert à faire des nattes et des balais, ou bien est employée comme combustible. Le grain est passé nu van; quand il a été bien épousseté, il s'agit de le dépouiller de sa cosse

192 VOTÂCE r.N CHINE. ou tunique séminale, qui est extrêmement adhérente. Plusieurs moyens se présentent pour cela. L'un consiste à faire passer le grain entre deux cylindres en pierre, mus ordinairement à la main. Un autre procédé que j'ai vu pratiquer à Amoy, c'est de moudre le riz dans un mortier en pierre, à l'aide d'un pilon adapté à l'une des extrémités d'un levier auquel deux hommes font faire la bascule, en y pesant avec une de leurs jambes et en se soutenant à l'aide d'une corde. Il paraît que quelquefois plusieurs pilons sont mis en mouvement au moyen d'un cylindre tourné par une roue hydraulique et garni de dents qui font jouer les leviers. • J'ai visité à Canton un moulin assez considérable, dans lequel 40 meules sont mises en mouvement par autant de buffles. Les meules sont en pierre et de forme circulaire. Chaque meule est placée horizontalement sur une sorte de table ronde et massive, à laquelle elle se trouve unie au moyen d'un pivot qui passe par le centre de la table, mais non par le centre de la meule. Celle-ci est percée d'un trou sur lequel on place un panier rempli de grain. Au fond du panier se trouve pratiqué un autre trou qui communique avec celui de la meule, et par lequel le grain coule et descend jusqu'à la table. Il se trouve écrasé entre celle-ci et la meule, qui, tournant sans cesse d'une manière excentrique, l'éparpille et le dépouille parfaitement de son enveloppe. Le grain est passé trois fois sous la meule Digitized by Google

ACRICULTURE. .193 # • * t , à laquelle un buffle est attelé par deux cordes et par une espèce de joug. Il faut un homme pour diriger cinq buffles. Les quarante meules débitent environ 1 ,820 kilogrammes par jour. Les ouvriers sont payés à raison de \ fr. 00 c. Le rebut du grain sert de nourriture aux bestiaux. Quand on veut faire produire deux récoltes dans la même année à un champ, il faut y passer la herse immédiatement après la première moisson. Dès que le terrain est convenablement préparé, on y transplante de jeunes pousses de riz qui arrivent à maturité vers la mi-novembre. Beaucoup de propriétaires sèment des légumes dans leurs champs entre les rangées de riz, avant que celui-ci ne soit prêt à être moissonné. Quand nous arrivâmes à Chusan, un grand nombre de rizières y étaient métamorphosées en champs de haricots. On distingue plusieurs variétés de riz en Chine; les deux principales sont le riz blanc, qui est le plus estimé, et le riz rouge, qui est de qualité inférieure. Le salaire habituel des laboureurs est de 2 taëls ou de \ fr. 50 c. par jour. 11 en est cependant beaucoup qui gagnent infiniment moins. Malgré tous les soins que les Chinois donnent à la culture de leur pays, il est fréquemment désolé par des famines, que les provisions de grains accumulées dans les greniers d'abondance de l'État ne suffisent pas pour détourner. Il est peu d'années où les gazettes de 18 * * VOYAGE EN CHINE. — T. 11.

194 VOYAGÉ EN CHINÉ. Pékin ne rendent compte de la cruelle misère du peuple dans certaines provinces, et où la bienfaisance gouvernementale ne soit obligée de venir au secours des basses classes. Le bétail, nous l'avons dit, est aujourd'hui d'une grande rareté en Chine. Il paraît qu'il n'en était pas ainsi dans ce pays il y a quelques siècles. Alors, de nombreux troupeaux étaient répandus dans les vastes pâturages qui entouraient les villes, et la laine des moutons servait à fabriquer de bonnes et chaudes étoffes, industrie qui n'existe plus aujourd'hui que dans deux ou trois provinces. Mais l'introduction de la culture du cotonnier et l'immense extension donnée à celle du riz, jointes peut-être au morcellement toujours croissant de la propriété, obligèrent troupeaux et bergers à céder le terrain et à se retirer dans les contrées montagneuses de l'Ouest. Aujourd'hui les prairies ne paraissent plus être l'objet de la moindre sollicitude de la part des propriétaires chinois, qui, sur ce point, font preuve d'une pitoyable entente des besoins de la grande agriculture; car, sans aucun doute, la diminution toujours croissante du bétail doit être une cause inévitable de perte pour celle-ci; c'en est également une de dégénération pour les habitants du pays, qui, se trouvant à peu près privés de nourriture animale, sont obligés de la remplacer par des aliments végétaux, et qui, d'ailleurs, en sont réduits à accomplir eux-mêmes une quantité de

Digitized by Google

AGRICULTURE. 195 rudes travaux réservés aux bêtes de somme dans d'autres contrées. * -'J f JT ***•. *'' '4 , iilfi* Il n'en est pas de même dans la Mongolie et dans la Manchourie, où l'on trouve des bestiaux en assez grand nombre. L'empereur possède, dit-on, dans le pays des Kalkas, d'immenses troupes de chevaux et 20.000 chameaux qui y sont tenus en réserve pour être employés en cas de guerre. Ces chameaux sont divisés en troupes de trois cents, dont chacun a son chef, et qui sont soumis à des inspections tous les six ans. On dit que l'empereur est, en outre, propriétaire de 40.000 bœufs et de -180,000 moutons élevés dans les dépendances occidentales de la monarchie. , La Chine , en raison de son immense étendue du nord au sud , présente les climats les plus différents, et la température de la plupart de* ses provinces est sujette à de grandes variations. Ainsi , l'été est beaucoup plus chaud à Pékin que dans les parties de l'Europe situées sous la même latitude que cette ville ; tandis que l'hiver y est aussi infiniment plus froid que dans * i /• les contrées européennes correspondantes* Les provinces situées le long de la côte jouissent, grâce aux brises de mer, d'une température plus égale que celles de l'intérieur. Canton et Mpcas , quoique sous le tropique, sont loin d'avoir des étés aussi accablants que les villes du centre occupant la même position en latitude, Le thermomètre centigrade s'y élève rarement au-dessus. de 55 degrés à l'ombre; la

rudes travaux réservés aux bêtes de somme dans d'autres contrées.

Il n'en est pas de même dans la Mongolie et dans la Mantchourie, où l'on trouve des bestiaux en assez grand nombre. L'empereur possède, dit-on, dans le pays des Kalkas, d'immenses troupeaux de chevaux et 20,000 chameaux qui y sont tenus en réserve pour être employés en cas de guerre. Ces chameaux sont divisés en troupeaux de trois cents, dont chacun a son chef, et qui sont soumis à des inspections tous les six ans. On dit que l'empereur est, en outre, propriétaire de 40,000 bœufs et de 180,000 moutons élevés dans les dépendances occidentales de la monarchie.

La Chine, en raison de son immense étendue du nord au sud, présente les climats les plus différents, et la température de la plupart de ses provinces est sujette à de grandes variations. Ainsi, l'été est beaucoup plus chaud à Pékin que dans les parties de l'Europe situées sous la même latitude que cette ville; tandis que l'hiver y est aussi infiniment plus froid que dans les contrées européennes correspondantes.

Les provinces situées le long de la côte jouissent, grâce aux brises de mer, d'une température plus égale que celles de l'intérieur. Canton et Macao, quoique sous le tropique, sont loin d'avoir des étés aussi accablants que les villes du centre occupant la même position en latitude. Le thermomètre centigrade s'y élève rarement au-dessus de 55 degrés à l'ombre; la

196 . T0TAGE EN CHINE. mousson de sud-ouest, qui s'y établit en mars, marque le commencement des chaleurs, et ne tarde pas à amener de fortes pluies, qui favorisent la végétation d'une manière extraordinaire. Les grandes chaleurs commencent en juillet et finissent en septembre. C'est dans cette saison qu'ont lieu ces terribles ouragans, connus en Chine sous le nom de taï-foung (grands vents), et qui font périr tant de navires. Ils sont annoncés par le baromètre, qui baisse excessivement quelques heures avant qu'ils n'éclatent. Une forte houle , inquiétude extraordinaire des oiseaux de mer, de sombres nuages et des éclairs que l'on aperçoit dans le Nord, sont aussi les précurseurs des typhons. La direction ordinaire du vent, au commencement d'un typhon , est du nord à l'ouest ou au sud-ouest; mais il change plusieurs fois pendant la durée de la tempête, qui est de vingt-quatre à quarantehuit heures. Les naturels de l'île d'Hainan ont élevé des temples à la déesse des typhons, à laquelle les magistrats du pays offrent des sacrifices le cinquième jour de la cinquième lune. C'est dans les parages de cette île qu'ont lieu, dit-on, les plus terribles de ces ouragans. Les frégates françaises l'Erigone et la Cléopâtre , essuyèrent, au mois de septembre 18-13, entre Manille et Macao un épouvantable typhon , pendant lequel ces deux navires eurent leurs gouvernails cassés. Comme ils naviguaient en vue l'un de l'autre, ils se signalèrent réciproquement cette avarie, mais sans qu'aucun des i , . v* Digitized by Google

SCIENCES. 197 signaux ne fût aperçu, bien que l'Erigone appuyât les siens de coups de canon. La CAéopàlre eut un de ses hauts mâts emporté comme une flèche , et un canot coupé en deux par une lame. Son grand mât menaçait de tomber, tant les cordages étaient relâchés, quand heureusement le vent se calma. Les typhons sont quelquefois tellement violents qu'ils déracinent les arbres, qu'ils renversent les maisons, et qu'ils inondent d'eau salée les champs situés le long de la côte, en y détruisant les récoltes, et en faisant déborder les rivières. Ap lès avoir parlé de l'agriculture, qui est la première des industries chinoises, ce serait peut-être le cas d'en examiner quelques autres, qui occupent aussi une place importante dans le Céleste-l'empire. Mais je préfère reporter tout ce que j'ai à en dire dans la seconde partie de cet ouvrage, où se trouveront décrits, comme articles d'exportation, les produits les plus remarquables de ces industries nationales. Jetons maintenant un coup d'œil sur l'état des sciences en Chine. Comme elles n'y sont guère estimées qu'en raison de leurs applications immédiates et utiles à l'humanité , celle qui aurait dû y être l'objet des plus nombreuses recherches est , sans doute, la médecine. Mais l'absence de toute méthode, de toute théorie rationnelle, l'y a maintenue dans un état bien voisin de la barbarie. La plupart des Chinois des basses classes , quand ils se sentent atteints de quelque mal , s'adresDigitized by Google

198 VOYAGE EN CHINE. sent tout simplement aux charlatans que l'on rencontre dans toutes les rues, et qui sont toujours entourés d'une nombreuse clientèle. Ces médecins ambulants débitent à la foule crédule des simples, des racines, des poudres, des branches d'arbre qu'ils découpent en petits morceaux, et cherchent, par leur éloquence, à ne laisser aucun doute à leurs pratiques sur l'efficacité de leurs remèdes. La médecine chinoise admet qu'il existe une relation étroite entre certains organes du corps et les planètes, les éléments, les couleurs et les goûts. L'astrologie est trop en honneur dans le Céleste-Empire pour ne point y avoir sa part dans les mystères de la nature humaine. Les substances vertes et aigres sont censées opérer sur le foie; celles qui sont amères et rouges, sur le cœur; les matières jaunes et douces, sur l'estomac ; les médecines blanches et acides , sur les poumons , et celles qui sont noires et salées, sur les reins. Les maladies sont divisées par les Chinois en deux grandes classes, les chaudes et les froides. Ils ont établi la même division dans les substances médicinales. Les connaissances anatomiques leur sont presque entièrement étrangères, ce qu'il faut imputer à un préjugé national, qui fait considérer la dissection d'un corps comme une sorte de profanation. Ce n'est que dans ces dernières années que quelques praticiens indigènes des ports ouverts aux étrangers ont obtenu la permission de faire des études sur des cadavres.

Digitized by Google

I SCIENCES. 199 Les plurielles des ouvrages de médecine chinois, destinées à représenter l'intérieur du corps humain, semblent faites d'après des dessins de fantaisie, dans lesquels l'artiste aurait tracé des viscères, des os, selon le caprice de son imagination; licence arlislisque qui n'a rien de surprenant dans un pays où les médecins ne connaissent pas la véritable position des principaux organes internes, et ne font point de distinction entre les veines et les artères. Ces mêmes médecins ont cependant porté à un très haut degré de perfection l'étude du pouls, sur le mouvement duquel ils ont écrit de volumineux ouvrages. C'est, en général, à la médecine externe qu'ils ont appliqué tous les efforts de leur intelligence. Aussi ont-ils divisé la surface du corps humain en une infinité de petits compartiments qui tous ont été baptisés par eux d'un nom particulier. Chacune de ces divisions externes étant censée correspondre à quelque'un des organes internes, on s'empresse, quand l'un de ceux-ci est malade, d'appliquer un petit emplâtre sur la partie du corps qui est considérée comme étant en rapport avec le siège de la souffrance. Je me souviens d'avoir vu bien souvent des Chinois se coller des emplâtres sur les joues pour se faire passer des maux de dents. Mais un remède plus singulier encore est celui employé contre les maux de tête. Un jour un jeune Chinois que j'avais à mon service à Canton entra dans ma chambre le front tout ensanglanté, ce qui me causa un certain saisissement. Ne doutant Digitized by Google

200 VOUE EN CHINE. pas qu'il ne fût dangereusement blessé, je m'informai de l'accident qui lui était arrivé , et il me répondit , avec beaucoup de calme, que l'on avait l'habitude , en Chine, de s'appliquer au front des compresses de sang de porc ou de tout autre animal , quand on souffrait du mal de tête. Les Chinois considèrent certaines parties du corps, telles que l'épaule, le coude, le genou, et, en général, celles qui sont proéminentes, comme étant sous l'influence du principe créateur masculin, qu'ils nomment yang; d'autres, au contraire , comme le jarret, l'aîne, l'aisselle, rentrent, à leurs yeux, dans les attributions du principe yin ou féminin. Les remèdes à appliquer à ces diverses parties du corps sont classés de la même manière. Les médecines échauffantes, rafraîchissantes et d'une action énergique, appartiennent au principe mâle, et celles dont le goût est aigre, amer, doux ou acide, et dont l'effet est faible, au principe féminin. Le magnétisme , le somnambulisme et la catalepsie ont été , pour les médecins chinois , l'objet de nombreuses études. Des mandarins de la suite du commissaire impérial Ki-ing assurèrent à plusieurs membres de l'ambassade de France, que certaines personnes jouissaient, pendant leur sommeil magnétique , de la faculté de lire des écritures étrangères qu'elles ne connaissaient pas, et de voir ce qui se passait à de grandes distances. Les Chinois prétendent que le magnétisme a le pouvoir d'opérer des échanges entre les facultés intelDigitized by Google

SCIENCES. 201 lectuelles de deux individus, el qu'eu mettant un somnambule doué de beaucoup d'esprit en rapport avec une personne d'une intelligence très bornée, le premier devient sot , et le sot homme d'esprit. Malheureusement il parait que les résultats de cet échange ne sont que de courte durée, et cessent dès que le magnétisme a fini d'opérer. La chirurgie est encore plus arriérée en Chine que la médecine. Jamais on n'y pratique d'amputations ; mais, par contre, le feu y est employé dans beaucoup de cas , et l'usage du moxa parait y remonter à une époque reculée. Quand un membre devrait être coupé, on le laisse dépérir, ce qui entraîne souvent la gangrène et la mort. On remarque, dans les villes chinoises, une quantité d'individus affligés d'énormes loupes et d'autres infirmités dont le fer chirurgical les aurait probablement débarrassés sans difficulté dans le principe. Les opérateurs européens qui ont eu à pratiquer des amputations sur des Chinois, vantent beaucoup le courage avec lequel ceux-ci supportent la douleur , et l'extrême confiance qu'ils témoignent aux personnes dont ils attendent leur guérison. Les médecins chinois de Canton ont, depuis longtemps, adopté l'usage de la vaccine, qui leur a été enseignée jadis par un Anglais, elquise pratique aujourd'hui dans plusieurs provinces, malgré les obstacles qu'elle y'a rencontrés dans les préjugés nationaux et dans l'habitude de l'inoculation , fort ancienne en Chine.

202 VOTAGE EN CHINE. L'acuponcture y est pratiquée souvent et avec succès. Il paraît qu'on en fait usage dans certains cas de choléra, maladie bien connue dans ce pays, où elle a exercé, à diverses époques, des ravages considérables. Les pharmacies sont tenues, en Chine, avec beaucoup d'ordre et de propreté. Les drogues y sont renfermées dans des cases étiquetées, et consistent principalement en simples. Cependant la médecine chinoise emploie aussi certaines substances minérales, et particulièrement des préparations mercurielles qui lui sont connues, dit-on, depuis plus de mille ans. De la médecine passons à d'autres sciences. Quand les missionnaires européens arrivèrent en Chine, la géométrie s'y bornait à quelques principes; d'arpentage fort simples. On y possédait depuis des siècles la règle du carré de l'hypothénuse, dont on n'avait su tirer aucune déduction utile; mais cette règle n'était point basée sur une démonstration mathématique; elle s'appuyait simplement sur une construction graphique. Il paraît que, jusqu'au xm^e siècle, les Chinois considéraient le diamètre du cercle comme égal au tiers de sa circonférence, et négligeaient complètement la fraction continue du rapport. Mais un président de la section des mathématiques de l'académie impériale rectifia, dit-on, cette erreur, et enseigna la manière de calculer les triangles sphériques. Le calcul algébrique est entièrement inconnu des Chinois, qui ne possèdent pas non plus de signes Digitized by Google

SCIENCES. 203 correspondants à nos caractères arabes pour écrire les nombres. Ils se servent du calcul décimal, qu'ils pratiquent à l'aide d'une petite mécanique fort simple, appelée *80uan~pan*. C'est une tablette en bois, garnie de rebords, et divisée en deux compartiments inégaux par une séparation placée dans le sens de sa longueur. Dix petits cylindres en bois traversent la tablette dans sa largeur, en passant à travers la séparation et en se terminant aux rebords. Chacun de ces cylindres traverse sept petites boules de bois, mobiles, dont deux sont placées dans le plus petit compartiment, et les cinq autres dans le grand. Les cylindres sont assez longs pour qu'il existe un intervalle entre les boules des deux compartiments et la séparation, quand ces boules, serrées les unes contre les autres, s'appuient aux rebords. Chacune des cinq boules de la plus longue portion du premier cylindre, à partir d'une des extrémités de la machine, représente des unités quand on la fait glisser vers la séparation ; chacune des cinq boules du second cylindre, des dizaines, et ainsi de suite. Les deux boules du premier cylindre, dans le petit compartiment, valent chacune cinq, celles du second cylindre, dix fois cinq, ou cinquante, celles du troisième, cinq cents. En faisant glisser ces diverses boules vers la séparation, on représente tous les nombres possibles. Citons un exemple : pour marquer 219 du côté gauche de la tablette, on poussera vers la séparation 2 boules du troi

204 VOYAGE EN CHINE. sième cylindre du grand compartiment, indiquant les centaines; 4 du second cylindre pour les dizaines; 4 du premier cylindre du grand compartiment et une (valant 5) du premier cylindre du petit compartiment, pour les unités. Si l'on voulait indiquer le même nombre du côté droit de la tablette, on opérerait dans un ordre inverse. Les Chinois effectuent les opérations élémentaires d'arithmétique à l'aide de cette machine, dont tous les marchands se servent avec une dextérité et une promptitude remarquables. . Ils doivent aux missionnaires chrétiens la connaissance des logarithmes; leurs mathématiciens en ont fait imprimer, dit-on, des tables assez complètes. Mais la science à laquelle les missionnaires ont rendu le plus de services, en Chine, est l'astronomie. Il paraît qu'avant eux, quelques savants arabes avaient déjà doté ce pays d'instruments d'astronomie, gradués d'après le système duodécimal , mais dont on n'avait su tirer qu'un bien faible parti. Les comètes et les éclipses étaient considérées comme des indices de mauvais augure, et aujourd'hui encore, bien que l'on connaisse, dans les hautes classes, la cause de ce dernier phénomène, les principaux fonctionnaires de Pékin, convoqués dans une des cours du bureau des mathématiques au moment où une éclipse doit avoir lieu, ne manquent pas, dit-on, de tomber à genoux et de se

Digitized by Google

SCIENCES. 50 heurter le front contre terre, quand le soleil commence à s'obscurcir. Nous avons déjà dit que c'était un jésuite, président du bureau de l'astronomie à Pékin, qui avait corrigé les erreurs du calendrier des Chinois. Aujourd'hui, leur année civile est de douze lunes, alternativement de 29 et de 30 jours. Mais, dans un espace de 19 ans, ils sont obligés d'ajouter à 7 années une treizième lune complémentaire. Il existe en Chine un almanach impérial et un almanach populaire. Le premier renferme des travaux statistiques assez intéressants et les noms de tous les fonctionnaires civils et militaires. On en soumet une copie au souverain, avant de l'imprimer définitivement. L'almanach populaire est rempli de prédictions et de notes relatives aux jours heureux et néfastes. On y trouve indiqués ceux qui sont propices aux mariages, aux déménagements et aux enterrements : aussi les gens du peuple ont-ils grand soin, avant de rien entreprendre, de consulter le calendrier, qui, pour eux, a toute l'autorité d'un oracle. La découverte de la boussole remonte, en Chine, à une haute antiquité. On l'attribue à un certain TchéouKong ministre de l'empereur Tching-Houang, qui régna environ mille ans avant l'ère chrétienne. Ce qui paraît certain, c'est que la boussole était employée à bord des jonques quatre siècles avant Jésus-Christ, et que, dès cette époque, les Chinois avaient connaissance

Digitized by Google

206 VOÏAGÉ EN CHINE. de la variation de l'aiguille aimantée. Mais il est à remarquer qu'ils plaçaient le pôle magnétique dans le sud. La boussole chinoise consiste en une tablette ronde, vernissée en jaune, de 22 centimètres de diamètre, au centre de laquelle est pratiqué un petit trou circulaire dans lequel se trouve placée, sur un pivot, une aiguille fort courte. La science nautique est restée stationnaire chez les Chinois depuis quelques milliers d'années. Aussi leurs jonques ne s'aventurent-elles jamais à entreprendre des navigations de long cours, et ne s'éloignent-elles que fort peu des côtes, précaution qu'il faut sans doute plutôt attribuer à l'absence de tout moyen théorique de déterminer la position des navires hors de vue des terres, qu'à la crainte d'affronter les mauvais temps avec des bâtiments peu propres, d'ailleurs, à tenir la mer dans des circonstances critiques, en raison de leur structure vicieuse. Les plus longs voyages des navigateurs chinois sont aujourd'hui ceux de Siam, de Java et du Japon. Le manque de toute discipline à bord des jonques marchandes, l'habitude qui existe parmi leurs équipages de discuter et souvent même de décider, en dépit des ordres du capitaine, les questions relatives à la sûreté du navire, seraient des causes incessantes d'embarras et de dangers dans des traversées d'une longue durée en pleine mer. Les quelques notions que les Chinois possèdent en géographie générale sont aussi dues aux missionnaires. Digitized by Google

SCIENCES. 207 Mais l'espèce de fusion qui s'est opérée entre leurs idées sur la cosmographie et celles de leurs instituteurs, a produit chez eux, de nos jours, une science bâtarde, où l'erreur se rencontre, à chaque instant, à côté de la vérité. Leurs cartes géographiques sont incorrectes et dépourvues de netteté; les distances n'y sont point observées, les Iles et les côtes y sont mal indiquées. Nous avons rapporté de grandes cartes de la Chine, divisées en huit pièces que l'on suspend les unes à côté des autres, de manière à ce qu'elles se rapportent exactement. Le fond de ces cartes est bleu; les villes et les rivières y sont marquées en blanc. La mécanique n'existe point à l'état de science chez les Chinois, qui ont néanmoins été conduits, par la force des choses et par de longs tâtonnements, à en découvrir un grand nombre de principes qu'ils ont appliqués à l'industrie. La chimie et la physique leur sont totalement inconnues. L'éclairage au gaz paraît être en usage depuis des siècles dans certaines provinces de l'empire, où le carbure d'hydrogène, qui se dégage par des ouvertures pratiquées dans des mines de houilles, est amené, au moyen de conduits, à de grandes distances. Les puits artésiens sont aussi connus depuis longtemps des Chinois, qui les creusent, à ce qu'il paDigitized by Google

208 VOYAGE EN CHINE. rail, par des procédés d'une, simplicité remarquable. L'histoire naturelle est peut-être la seule science qui ait été sérieusement étudiée en Chine. Mais ceux qui s'en sont occupés n'ont pas réussi à y établir un ordre et des classifications rationnelles, ni à déduire des lois générales satisfaisantes de leurs nombreuses observations. L'esprit d'analyse et de philosophie, si indispensable dans les recherches scientifiques, leur a toujours, fait défaut. Un des recueils d'histoire naturelle chinois les plus complets et les plus célèbres est le Poun-tsao , vaste encyclopédie renfermant les images fort inexactes d'une quantité de plantes, d'animaux et de minéraux, dans la description desquels se retrouve, à ce qu'il paraît, ou plus haut degré, cette malheureuse disposition au merveilleux, qui semble avoir tué, chez les Chinois, l'esprit scientifique, la clarté du jugement et la faculté de l'observation intelligente. Ils ont divisé le règne végétal en onze grandes familles. La première renferme les plantes herbacées ; la seconde et la troisième, les arbres. Les cinq familles suivantes comprennent un grand nombre de plantes potagères et toutes celles dont les graines servent à l'alimentation, comme le riz, le millet et le froment; la neuvième famille est celle des cucurbitacées, la dixième, celle des plantes à racine bulbeuse, et la onzième, celle des plantes textiles Digitized by Google

SCIENCES. 20# Un des produits végétaux les plus curieux de la Chine est, sans contredit, le bambou, cjué l'on rencontre dans toutes les provinces du midi et du centre, et jusque dans celle du Pé-lchi-li. Les Chinois le connaissent sous le nom de Ichu, et en distinguent dix variétés. La hauteur ordinaire de cet arbre est de 12 à 18 mètres, mais quelquefois il s'élève beaucoup plus haut. Sa tige est parfaitement droite et partagée par des nœuds situés à égale distance les uns des autres. Son épaisseur est de 4 à 13 centimètres. L'écorce du bambou, toujours très-lisse, varie beaucoup de nuance. Tantôt elle est jaunâtre, tantôt de couleur noisette ou marron, et d'autrefois noire. Le bambou noir est celui que recherchent le plus les horticulteurs; mais il n'atteint jamais une grande élévation. Le tronc du bambou est ordinairement creux d'un nœud à l'autre, ce qui le rend propre à une quantité d'usages. Il possède une dureté remarquable. Les feuilles de cet arbre sont longues, étroites cl se terminent en pointes très-aiguës. Sa floraison ressemble à celle de diverses graminées. Sa graine a quelque analogie avec celle du froment, mais elle est recouverte d'une épiderme noire. On se sert de cette graine comme d'aliment dans les temps de disette. La culture du bambou demande un terrain sablonneux ; c'est pourquoi l'on rencontre souvent cet arbre sur les bords des rivières. Il se reproduit habituellement par rejetons, que l'on sépare de la souche à la

VIIYAGS EX
CHINE. — T. II. H Digitized by Google

210 VOYAGE F.N CHINE. quelle ils adhèrent, pour les transplanter dans un autre terrain, dont l'exposition doit, autant que possible, être la même que celle où ils sont nés. Les jeunes bambous, après leur changement de terrain, réclament un peu d'humidité; mais on ne tarde pas à les abandonner tout à fait à eux-mêmes. Les plantations sont bonnes à couper au bout de quatre ou cinq ans. L'hiver est la saison la plus favorable à cette opération. Le bambou peut être considéré, en quelque sorte, comme l'arbre national des Chinois. Ses usages sont innombrables. Navigateurs, architectes, militaires, magistrats, hommes de lettres et laboureurs, toutes les classes de la société, toutes les professions, toutes les industries en ont besoin. Il sert à la construction des maisons, comme à celle des jonques. Ces lits si légers, ces chaises, ces tables et ces pipes, que l'homme du peuple se procure presque pour rien, sont dus au bambou. Les jeunes pousses de cet arbre fournissent, au moment où elles sortent de terre, un mets délicat, qui pourrait presque rivaliser avec nos asperges, et que l'on accommode de mille façons. Voyez-vous cet honnête Chinois assis sur un siège et à une table de bambou? Il mange les rejetons savoureux de cet arbre avec des baguettes qui sont encore de son bois. La fabrication des parasols, celle des éventails et des lanternes, réclament du bambou. On se sert de perches de ce bois pour transporter les fardeaux et les palanquins. L'écorce du bambou, découpée en bandes de diverses grandeurs , se Digitized by Google

SCIENCES. en tresse en cordes, en paniers, en tentes et en câbles. Ses feuilles, réunies en gerbes épaisses, servent à confectionner des manteaux à l'usage des pauvres, ainsi qu'à couvrir le toit de leurs cabanes. Mais nous n'avons pas encore fini l'énumération de tous les usages de cet arbre. Le large chapeau du laboureur, l'épingle qui fixe les cheveux de la femme du peuple, les boîtes, les baquets, les filets, les lignes à pêcher, les cannes, les mesures de longueur et de capacité, les manches de lances, les balais, mille joujoux bizarres, mille statuettes grotesques, l'instrument redouté qui sert à châtier le coupable, la fêrule du pédagogue, le livre de l'écolier, le pinceau avec lequel il écrit, le papier sur lequel il écrit, tout cela est encore en bambou. La fabrication du papier de bambou mérite quelques mots d'explication. On coupe de jeunes tiges que l'on réunit en faisceaux, et qu'on laisse reposer pendant une quinzaine de jours dans un bain d'eau bourbeuse. Puis on les en retire bien ramollies, pour les couper en petits morceaux, que l'on place dans un mortier où on les réduit en pâte à coups de pilon. Après avoir donné à la matière la consistance voulue, on la transforme, à l'aide d'un moule, en feuilles que l'on fait sécher avec soin sur une surface unie et chauffée. Pour rendre le papier propre à l'écriture, on lui donne un apprêt, en le trempant dans une dissolution de colle de poisson et d'alun. Parmi les plantes les plus utiles de la Chine, il faut Digitized by Googt

212 VOYAGE. EN CHINE. ciler l'arbre à thé, que je décrirai dans la seconde partie de cet ouvrage, en parlant de son produit. Je m'occuperai aussi plus loin de l'arbre à suif, du cotonnier et de divers autres végétaux, dont l'industrie chinoise tire un parti considérable. Les naturalistes chinois ont divisé le règne animal en cinq grandes familles , qui comprennent les quadrupèdes, les oiseaux, les animaux dont le corps est nu, ceux à coquilles et ceux à écailles. C'est particulièrement dans la zoologie que les savants du Céleste Empire ont donné libre essor à leur trop brillante imagination. A la tête de chaque famille ils ont placé quelque animal fabuleux ou antédiluvien, et, chose assez remarquable, ces animaux, auxquels le peuple voue aujourd'hui un respect religieux, sont, pour la plupart, les mêmes que ceux dont les nations occidentales ont conservé le type traditionnel. Au premier rang des quadrupèdes figure la licorne, à laquelle on a attribué les plus brillantes couleurs, les plus doux instincts, ainsi que la faculté de prévoir la naissance des bons empereurs. On la représente avec des pieds de cheval, une queue de bœuf et une tête de loup surmontée d'une corne droite. Elle ne se montre aux hommes, à ce que l'on prétend, que quand un souverain, doué de grandes vertus, monte sur le trône, ou quand un sage est sur le point de naître, et l'on assure que la mère de Confucius avait

Digitized by Google

citer l'arbre à thé, que je décrirai dans la seconde partie de cet ouvrage, en parlant de son produit.

Je m'occuperai aussi plus loin de l'arbre à suif, du cotonnier et de divers autres végétaux, dont l'industrie chinoise tire un parti considérable.

Les naturalistes chinois ont divisé le règne animal en cinq grandes familles, qui comprennent les quadrupèdes, les oiseaux, les animaux dont le corps est nu, ceux à coquilles et ceux à écailles. C'est particulièrement dans la zoologie que les savants du Céleste-Empire ont donné libre essor à leur trop brillante imagination. A la tête de chaque famille ils ont placé quelque animal fabuleux ou antédiluvien, et, chose assez remarquable, ces animaux, auxquels le peuple voue aujourd'hui un respect religieux, sont, pour la plupart, les mêmes que ceux dont les nations occidentales ont conservé le type traditionnel.

Au premier rang des quadrupèdes figure la licorne, à laquelle on a attribué les plus brillantes couleurs, les plus doux instincts, ainsi que la faculté de prévoir la naissance des bons empereurs. On la représente avec des pieds de cheval, une queue de bœuf et une tête de loup surmontée d'une corne droite. Elle ne se montre aux hommes, à ce que l'on prétend, que quand un souverain, doué de grandes vertus, monte sur le trône, ou quand un sage est sur le point de naître, et l'on assure que la mère de Confucius avait

SCIENCES. 213 mis le pied sur les traces d'une licorne avant de devenir enceinte. L'éléphant se trouve dans quelques provinces de la Chine, et notamment dans le Yu-nan, mais il y est plus petit que dans l'Inde. La Chine possède plusieurs variétés de singes, quoique cet animal ne s'y rencontre pas en grand nombre. On dit que l'orang-outang existe dans le Fokien. L'ours abonde dans les provinces du nord et de l'ouest. Le tigre se rencontre aussi dans certaines parties de l'empire, ainsi que le lynx et le léopard. Le lion, par contre, y est inconnu. Le chien y est de race fort commune, et s'y rapproche du chacal, comme dans la plupart des contrées de l'Asie que nous avons parcourues. Le fong-houang, ou phénix des Chinois, est considéré par eux comme le roi des oiseaux. Ils lui donnent la poitrine du cygne, le bec de la poule, le cou du serpent, la tête de la grue et la couronne du canard mandarin. Sa douceur égale celle de la licorne. Comme elle, il n'apparaît que de loin en loin, et quand la paix et la tranquillité régissent dans tout l'empire. Le dragon est placé à la tête des animaux à écailles. On distingue trois sortes de dragons. L'un habite le ciel, l'autre l'océan, et le troisième les marais. Le premier, appelé Ijoumj, a la tête du chameau, les cornes Digitized by Google

VOYAGE EN CHINE. 21* du cerf, les yeux du lapin, les oreilles du bœuf, le cou du serpent, le ventre de la grenouille, les écailles de la carpe, les serres du faucon et la patte du tigre. Quelquefois on le représente avec une barbe et des ailes. Le Poun-tsao recommande les os de dragon comme un remède précieux. Cet animal fabuleux est considéré comme l'emblème du pouvoir impérial. On ne sait à quoi attribuer la crainte qu'il inspire aux Chinois, et qui se transmet de génération en génération. La tortue est parmi les animaux à coquilles, ce qu'est le dragon parmi ceux à écailles. On lui vouait jadis un culte dont on paraît s'être relâché de nos jours. Il n'est assurément pas de pays au monde, dont la zoologie nous soit aussi peu connue que celle de la Chine. Nul doute que des naturalistes européens qui auraient la faculté d'explorer l'intérieur de ce pays, n'y trouvassent des espèces fort curieuses et toutes nouvelles; c'est, du moins, ce que semblent annoncer les magnifiques collections d'insectes que l'on remarque chez une quantité de marchands de Canton, ainsi que les nombreuses variétés de poissons et de gallinacées fort différentes, de celles d'Europe, que l'on rencontre dans les divers ports ouverts aux étrangers. Le règne minéral a été partagé par les Chinois en cinq divisions. Dans la première, sont classées les pierres précieuses; dans la seconde, les pierres ordinaires; et dans les trois autres, les terres, les métaux et les sels. Nous aurons l'occasion, dans la

Digitized by Google

V SCIENCES. 215 seconde partie de cet ouvrage, de parler de plusieurs productions minérales de la Chine. Après le rapide examen auquel nous venons de nous livrer sur l'état des sciences en Chine, nous devons reconnaître que, malgré la civilisation avancée de ce pays, elles y sont à peu près au même point où elles se trouvaient dans nos contrées pendant le moyen âge, ce qui provient, sans doute, autant de l'absence de tout encouragement à leur culture de la part du gouvernement, que d'un manque de dispositions naturelles chez les Chinois pour cette branche si importante des connaissances humaines; vérité confirmée par leur impuissance à perfectionner des inventions fort anciennes auxquelles le hasard ou leur infatigable industrie les a conduits, et par l'insouciance qu'ont presque toujours rencontrée chez eux les découvertes scientifiques des étrangers. Les études littéraires semblent avoir absorbé les facultés de leur intelligence, ce qui n'a d'ailleurs rien de surprenant dans un pays où ces études sont le moyen le plus sûr et le plus direct d'arriver au pouvoir et à la fortune. Un code sévère a réglé les examens publics, auxquels tout le monde peut se présenter, sauf les esclaves, les domestiques et les individus qui se livrent à une profession déshonorante. Les grades littéraires qu'on y confère sont au nombre de quatre : ce sont ceux de siou-lxaï (talent en Heurs), de keu-djin (écolier promu), de Isin-sz (écolier initié), et de han-lin (écolier qui a atteint le sommet de l'arbre de la science). Digitized by Google

216 VOYAGE EN CHINE. Le grand nombre des candidats, le petit nombre des admissions, l'influence immense que le résultat d'une épreuve littéraire exerce sur toute l'existence de celui qui l'a subie, font qu'un intérêt immense s'attache en Chine aux examens, et expliquent la constante et infatigable sollicitude que les pères y vouent à l'éducation de leurs fils, auxquels ils montrent en perspective la gloire et la richesse, comme" récompenses de leurs pénibles travaux. Le premier et le plus élémentaire des examens a lieu dans un chef-lieu d'arrondissement, sous la présidence du principal magistrat de l'endroit, qui indique aux candidats les matières sur lesquelles ils doivent être examinés. Ils ont un jour pour écrire leurs compositions, après quoi celles-ci sont soumises au président, qui fait afficher les noms des meilleurs élèves contre les murs de son hôtel. Les jeunes gens auxquels cette distinction est accordée, ont ce qui s'appelle un nom dans le village, et acquièrent le droit de se présenter à un examen plus difficile dans le chef-lieu du département. Les candidats reçus après cette seconde épreuve, peuvent subir la troisième, qui a lieu deux fois en trois ans dans la capitale de la province, en présence du directeur en chef de l'instruction publique. C'est aux candidats qui ont satisfait à cet examen, que l'on confère le premier grade universitaire. Les deux examens précédents ne sont que préparatoires. Les examens du second degré ont également lieu Digitized by Google

1 KĪA>ir\S. 217 dans la capitale de la province, mais seulement une fois tous les trois ans. L'empereur envoie un membre de l'académie de Pékin pour les présider. Ce haut fonctionnaire est assisté de dix autres examinateurs, parmi lesquels se trouve le lieutenant-gouverneur de la province. Le nombre des candidats qui se présentent à ces examens varie de 7,000 à 10.000. Ils sont tenus de se faire préalablement inscrire chez le directeur de l'instruction publique, en indiquant exactement leurs noms, ceux de leurs pères, grands-pères et bisaïeux, le lieu de leur naissance et leur âge. Jeunes gens et vieillards sont également admis à prendre part à ces concours. On se réunit à l'académie. Chaque candidat, avant d'être introduit, est soumis à une visite minutieuse qui a pour but de constater s'il ne cache aucun livre, aucun papier. Puis on le fait entrer dans un cabinet très étroit, où il est condamné à passer deux jours et deux nuits dans l'isolement le plus complet, gardé par des soldats qui l'empêchent d'entretenir aucune communication avec le dehors et qui lui apportent sa nourriture. Les précautions les plus rigoureuses sont prises afin de rendre toute fraude impossible. Chaque candidat est tenu de faire quatre analyses de sujets tirés des livres sacrés, une d'un sujet extrait des anciens classiques, une pièce de vers et cinq dissertations historiques ou politiques. On exige que ces diverses matières soient

£ ? St J. ** ê Digitized by Google

VOYAGE EN CHINE. 218 traitées en style élégant et sententieux ; les lieux communs doivent, autant que possible, être bannis de ces compositions , qui ne comportent pas non plus la moindre allusion à la politique de la dynastie régnante. Quand le travail est terminé, il est remis à des membres de la commission d'examen, qui en font faire des copies en encre rouge par leurs secrétaires, afin que l'on ne puisse en reconnaître l'auteur à son écriture. Un ou deux jours de repos sont accordés aux candidats, pendant que les examinateurs passent en revue leurs compositions. La moindre faute suffit pour priver celui qui l'a commise de la faculté de tenter une nouvelle épreuve. Les candidats qui ont satisfait à celle-ci ne tardent pas à rentrer dans leurs cellules, pour y traiter trois questions politiques d'une solution épineuse. Ce nouveau travail soumis à la commission d'examen, est jugé avec la sévérité qui la caractérise, en sorte que les rangs des candidats s'éclaircissent chaque jour davantage. Après une dernière épreuve, qui consiste en trois dissertations sur les lois et les coutumes du pays, l'académie est fermée pendant quinze jours, que la commission emploie à faire une dernière épuration et à dresser les listes des candidats reçus. Les noms de ceux-ci sont inscrits, par ordre de mérite, sur une grande pancarte que l'on transporte avec pompe et au bruit des salves d'artillerie, del hôtel du lieutenant-gouverneur à l'académie. Quand elle a été placardée, le lieutenant-gouver

Digitized by Google

EXAMENS. 21» neur s'incline trois fois devant les noms des candidats, qui circulent déjà de bouche en bouche, et parmi lesquels chacun cherche à trouver celui de quelque parent ou de quelque ami. Cruels désappointements ! Tristes et nombreux mécomptes ! Comment dépeindre le rabattement de ceux qui, au moment de toucher au terme de leurs labeurs, voient le but vers lequel ils ont si longtemps aspiré disparaître à jamais devant eux ? Sur plus de cent mille candidats qui se font examiner au même instant dans les diverses provinces de l'empire, quinze cents à peine ont le bonheur d'entendre proclamer leurs noms désormais honorés, d'aller recevoir le chapeau, la robe, les hottes, insignes de leur grade, et de prendre part à un brillant banquet qui couronne la cérémonie, et auquel assistent tous les hauts fonctionnaires de la province. Les nouveaux gradués sont immédiatement traités en personnages d'importance. Tout le monde voit en eux de futurs mandarins auxquels on doit déjà respect et considération. Ils croiraient dès-lors déroger en se montrant en public autrement qu'en chaise à porteurs ou à cheval. Les personnes qui aspirent au troisième grade littéraire, sont obligées de prendre part au grand concours qui a lieu à Pékin tous les trois ans. Les candidats reçus à ces examens ont naturellement droit à des fonctions plus élevées que les lettrés qui se sont arrêtés au second degré. Ils jouissent aussi de l'honneur insigne d'être Digitized by Google

220 VOYAGE EN CHINE. introduits chez l'empereur, et de voiries trois .premiers d'entre eux recevoir des récompenses de la main de Sa Majesté. Les examens du quatrième degré ont également lieu tous les trois ans, mais dans le palais du souverain qui y assiste lui-même, et qui confère aux heureux lauréats le titre si ambitionné de han-lin. Il existe en Chine un grand nombre d'écoles prépatrices supérieures, destinées aux personnes qui veulent courir la chance des examens. Beaucoup de ces établissements sont dirigés par des particuliers, de même que la plupart des institutions où l'on donne l'instruction élémentaire aux jeunes Chinois qui ne se destinent point aux emplois du gouvernement. Les personnes riches, afin de hâter les progrès de leurs enfants, les confient souvent à des instituteurs particuliers, dont tous les soins se concentrent sur deux ou trois élèves seulement. Quelquefois plusieurs familles , ou même tous les habitants d'une rue, se cotisent pour monter une école où ils envoient leurs enfants. Dans la plupart des salles d'étude, on remarque un petit autel placé devant une tablette sur laquelle est écrit, en grands caractères, le nom de Confucius ou de quelque autre sage de l'antiquité. On a soin de tenir des cierges et de l'encens allumés sur l'autel, devant lequel chaque écolier est obligé de s'incliner en entrant, marque de respect qu'il renouvelle en s'approchant du

Digitized by Google

introduits chez l'empereur, et de voir les trois premiers d'entre eux recevoir des récompenses de la main de Sa Majesté.

Les examens du quatrième degré ont également lieu tous les trois ans, mais dans le palais du souverain qui y assiste lui-même, et qui confère aux heureux lauréats le titre si ambitionné de *han-lin*.

Il existe en Chine un grand nombre d'écoles préparatoires supérieures, destinées aux personnes qui veulent courir la chance des examens.

Beaucoup de ces établissements sont dirigés par des particuliers, de même que la plupart des institutions où l'on donne l'instruction élémentaire aux jeunes Chinois qui ne se destinent point aux emplois du gouvernement. Les personnes riches, afin de hâter les progrès de leurs enfants, les confient souvent à des instituteurs particuliers, dont tous les soins se concentrent sur deux ou trois élèves seulement. Quelquefois plusieurs familles, ou même tous les habitants d'une rue, se cotisent pour monter une école où ils envoient leurs enfants.

Dans la plupart des salles d'étude, on remarque un petit autel placé devant une tablette sur laquelle est écrit, en grands caractères, le nom de Confucius ou de quelque autre sage de l'antiquité. On a soin de tenir des cierges et de l'encens allumés sur l'autel, devant lequel chaque écolier est obligé de s'incliner en entrant, marque de respect qu'il renouvelle en s'approchant du

LANGUE CHINOISE. à-21 .maître. La nature des études varie beaucoup dans les divers établissements, mais ce sont généralement les livres sacrés et les classiques de l'antiquité qui en forment la base. Nous ne pouvons nous dispenser de jeter un rapide coup-d'œil sur la langue et sur l'écriture chinoises. Cette écriture n'est point formée de lettres, mais de signes plus ou moins complexes, dont les radicaux sont , la représentation plus ou moins exacte d'objets matériels. On a ramené ces signes élémentaires au nombre de deux cent quatorze : ce sont ce qu'on appelle les clefs. Elles correspondent aux premières idées qui frappent l'esprit humain dans son enfance. A mesure que les connaissances se sont étendues, les créateurs de la langue chinoise, au lieu d'adopter des caractères nouveaux, ont combiné les uns avec les autres ceux qu'ils possédaient déjà. Ainsi, pour exprimer l'éclat, on a joint le signe du soleil à celui de la lune ; pour indiquer une forêt, on a tracé deux arbres l'un à côté de l'autre. On conçoit que par des combinaisons multiples de signes, on a dû arriver à rendre toutes les idées qui se présentaient à l'esprit. On porte à 000 le nombre des caractères dont se compose la langue chinoise; mais il est évident qu'il est susceptible d'augmenter encore , d'après la manière dont cette langue s'est formée. Le nombre des signes . doit être aussi illimité que celui des idées. Une personne qui connaît les d ou oOOO caractères Digitized by Google

VOYAGE EN CHINE. 222 principaux, est, dit-on, à même de lire la plupart des livres chinois, ce qui prouve que la langue est loin d'être aussi difficile qu'on se le figure généralement. Le chinois s'écrit de haut en bas et de droite à gauche, à l'aide d'un pinceau. Les pages sont pliées et ne reçoivent les caractères que sur une île leurs faces, en colonnes parfaitement droites et parallèles. L'uniformité qui règne dans la langue écrite des Chinois, n'empêche pas la langue parlée de présenter de très-grandes différences. Il est assez curieux de voir deux individus, l'un du nord et l'autre du midi de l'empire, comprendre parfaitement le même livre, sans parvenir à s'entendre l'un l'autre. La langue mandarine, celle qui se parle à la cour de Pékin, est adoptée par tous les fonctionnaires supérieurs de l'empire, et n'est point comprise des gens du peuple. Elle se compose, dit-on, d'environ 400 sons principaux, dont chacun est susceptible de quelques modifications peu appréciables à l'oreille d'un étranger. On conçoit tout ce qu'un pareil idiome doit présenter de vague, et combien il sert par cela même un gouvernement despotique, qui tient à empêcher l'esprit humain d'arriver à un trop grand développement. Un des inconvénients de la langue chinoise, c'est que beaucoup de ses caractères et de ses sons s'appliquent à un grand nombre d'objets différents. Il a fallu avoir recours à une infinité de particules, pour obvier à l'insuffisance des règles de la langue parlée. Digitized by Google

UTTKRATÛRE. 223 En tête de la littérature chinoise figurent les ouvrages canoniques des anciens sages. Puis viennent les livres de morale et de politique; les recueils de maximes philosophiques approuvées par le gouvernement; les compilations historiques, qui ne sont qu'une suite aride et monotone de faits rapportés sans commentaires, sans observations critiques, sans considérations philosophiques; enfin, les poèmes, les drames et les romans, auxquels les sinologues européens s'accordent à reconnaître des qualités fort remarquables. Le cadre de cet ouvrage ne nous permet pas d'aborder ces divers sujets, qui, pour être traités convenablement, exigeraient, d'ailleurs, des études approfondies. Bornons-nous à reconnaître aux habitants du Céleste Empire un goût et des talents littéraires qui sont l'une de leurs principales gloires, et qui leur assignent un rang d'autant plus élevé parmi les nations, que la culture de l'esprit était déjà en honneur chez eux, alors que les peuples aujourd'hui civilisés étaient encore plongés dans les ténèbres de la barbarie. Autant les études littéraires sont favorisées et répandues en Chine, autant la presse périodique y est bornée dans ses attributions et gênée dans ses allures. Il se publie dans les chefs-lieux de provinces une feuille quotidienne nommée Yuen-mun-paou, dont les matériaux sont recueillis, dit-on, par des commis subalternes ou des huissiers, que l'on rencontre à l'entrée du palais du gouverneur et du lieutenant-gouverneur. Digitized by Google

VOYAGE EN CHINE. 22 V La principale fonction de ces employés consiste à noter les visites que les hauts fonctionnaires font et reçoivent. Aussi les sujets qu'ils communiquent aux journalistes ne sortent-ils guère de la limite des nouvelles du palais. Le Yuen-mun-paou rend compte des jugements prononcés par le gouverneur, des occupations et des réceptions de ce magistrat, des rapports qui lui sont adressés par des principaux fonctionnaires de la province, des examens littéraires, des exécutions capitales, des nominations aux divers emplois dans la province. La Gazelle de Pékin, dont un petit nombre de copies sont envoyées dans les provinces, soit par des courriers du gouvernement, soit par d'autres occasions, est d'une lecture un peu moins aride que la feuille dont nous venons de parler. Aussi, dès qu'elle arrive dans quelque ville, s'empresse-t-on d'en multiplier les copies. Elle contient des édits impériaux et rend compte des réceptions de l'empereur, ainsi que des rapports qui lui sont adressés par les gouverneurs de provinces, et de la plupart des faits officiels intéressants. Les journaux, en Chine, sont de simples recueils de nouvelles et de documents gouvernementaux. Toute réflexion, toute observation critique, toute polémique, en sont sévèrement bannies. L'imprimerie est, comme on sait, l'une des trois grandes découvertes dans lesquelles la Chine a devancé l'Europe.

'l Digitized by Google

La principale fonction de ces employés consiste à noter les visites que les hauts fonctionnaires font et reçoivent. Aussi les sujets qu'ils communiquent aux journalistes ne sortent-ils guère de la limite des nouvelles du palais. Le *Yuen-mun-paou* rend compte des jugements prononcés par le gouverneur, des occupations et des réceptions de ce magistrat, des rapports qui lui sont adressés par des principaux fonctionnaires de la province, des examens littéraires, des exécutions capitales, des nominations aux divers emplois dans la province.

La *Gazette de Pékin*, dont un petit nombre de copies sont envoyées dans les provinces, soit par des courriers du gouvernement, soit par d'autres occasions, est d'une lecture un peu moins aride que la feuille dont nous venons de parler. Aussi, dès qu'elle arrive dans quelque ville, s'empresse-t-on d'en multiplier les copies. Elle contient des édits impériaux et rend compte des réceptions de l'empereur, ainsi que des rapports qui lui sont adressés par les gouverneurs de provinces, et de la plupart des faits officiels intéressants.

Les journaux, en Chine, sont de simples recueils de nouvelles et de documents gouvernementaux. Toute réflexion, toute observation critique, toute polémique, en sont sévèrement bannies.

L'imprimerie est, comme on sait, l'une des trois grandes découvertes dans lesquelles la Chine a devancé

ARTS. 225 / i l'Europe de plusieurs siècles. Elle paraît y remonter au X^e siècle de l'ère chrétienne. Le procédé typographique généralement usité en Chine, consiste à appliquer le papier sur une planche gravée en relief, et dont les caractères ont été préalablement recouverts d'une couche d'encre à l'aide d'une brosse. Pour faire bien prendre l'impression, on passe légèrement une autre brosse sèche sur le papier. La planche est en bois de poirier. Pour y graver les caractères, on commence par bien la polir, puis on y applique, au moyen d'un enduit, un papier transparent, sur lequel se trouvent tracés des caractères très-nets, dont l'empreinte se communique au bois ; on enlève ensuite ce papier, et un graveur se met à tailler au burin toutes , les parties blanches de la surface de la planche, en sorte que celles sur lesquelles sont marqués les caractères demeurent seules en relief. On u imprime le papier que d'un côté. La planche est divisée en deux compartiments sur lesquels se trouve gravée la matière de deux pages. On plie la feuille très exactement par le milieu, de manière à ce que les pages blanches se trouvent sous le pli, et l'on réunit le nombre de feuilles voulu pour faire un volume, en les cousant à peu de distance du dos du livre, où vient se terminer l'ouverture de chaque feuille. Les livres chinois n'ont pour la plupart que l'épaisseur d'un doigt; leur enveloppe est de couleur claire; on réunit souvent dix volumes dans une petite boîte qui VOYAGE
F.SVCUINE — T. II. >4 Digitized by Google

VOYAGE EN CHINE. 2*6 tient lieu de reliure. Les ouvrages populaires se vendent à des prix extrêmement bas. D'après les renseignements qu'a bien voulu me donner le docteur Bridgman, il faut environ deux jours à un ouvrier pour graver trois planches de 28 centimètres de long sur \ 8 de large, qu'il se fait payer, à Canton, à raison d'une piastre les 4000 caractères de moyenne grandeur. Les planches portent ordinairement des caractères sur leurs deux faces. Le salaire d'un imprimeur est de 5 à 8 piastres par mois. On connaît aussi en Chine l'art d'imprimer avec des caractères mobiles; mais en raison du nombre immense de ceux dont se compose la langue chinoise, on ne peut avoir recours à ce procédé typographique que dans des cas assez rares. Il nous reste à dire quelques mots de l'état des beaux-arts en Chine. La peinture et le dessin des Chinois ont donné lieu, en Europe, à des jugements assez contradictoires. Certaines personnes ont frappé d'une critique peut-être exagérée les produits des pinceaux cantonnais; d'autres, au contraire, ont décerné des éloges immérités à la peinture chinoise, qui, pour être appréciée à sa juste valeur, doit nécessairement être étudiée dans ses divers genres. On peut d'abord y établir deux grandes divisions: l'une comprenant les produits de l'art indigène, sans aucun alliage exotique, et l'autre formée de certaines

'Digitized by Google

ARTS. 227 œuvres dues à l'imitation plus ou moins heureuse des écoles étrangères. Dans la peinture vraiment chinoise, il importe de faire une distinction entre les œuvres qui exigent une certaine connaissance de la perspective, et celles qui ne la réclament point. L'infériorité des artistes chinois est manifeste dans les premières : il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur leurs tableaux de batailles, sur leurs peintures de paysages, de fêtes et d'intérieurs d'habitations; tous les personnages, tous les objets y sont représentés à peu près sur le même plan ; on n'y remarque ni ombres, ni effets de lumière; tout y est monotone; sécheresse complète de teintes et de contours , manque de naturel , exagération dans les poses. Une certaine verve comique se décèle cependant dans la plupart de ces tableaux, dont elle constitue à peu près l'unique mérite. Les Chinois prétendent que les objets doivent être reproduits en peinture tels qu'ils existent, et non tels qu'ils nous paraissent : de là leur antipathie pour les ombres des tableaux européens. Ils excellent dans la peinture des Heurs , des fruits , des insectes, des oiseaux, et savent y mettre un brillant, un velouté, une finesse et une exactitude de détails dont nos peintres les plus renommés seraient souvent heureux de posséder le secret. Les albums dans lesquels se trouvent représentés les fonctionnaires chinois des diverses classes, ainsi que leurs épouses, avec les marques distinctives de leurs rangs, se recommandent également

2'28 VOYAGE EN CHINE. par le fini du travail et par la beauté des couleurs ; mais les attitudes des personnages manquent souvent de naturel. La teinte des chairs est toujours la même. Les dessins ou plutôt les ébauches que les Chinois exécutent à l'encre, et dont on trouve à Canton de nombreuses collections, sont d'une hardiesse de traits et souvent d'une exactitude remarquables. Toutes les industries du pays se trouvent reproduites dans ces collections de dessins, qui initient peut-être plus complètement l'étranger dans la connaissance d'un grand nombre de faits curieux, que ne pourraient le faire de volumineuses encyclopédies. Il existe à Canton plusieurs artistes qui se sont étudiés „ pendant toute leur vie à imiter la peinture étrangère. Ce sont eux qui ont créé le genre bâtard que nous avons signalé plus haut, genre dépourvu du mérite de l'originalité nationale, et souvent des qualités les plus élémentaires de la peinture européenne. La sculpture est fort arriérée en Chine, et n'y produit guère que des statuettes insignifiantes et de petits objets de luxe, propres à orner les salons. La moulure, par contre, y a été poussée fort loin. La plupart des statues de divinités chinoises, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, présentent à l'extérieur une couche de terre glaise que l'artiste modèle à son gré, et qu'il recouvre ensuite de papier colorié ou doré, quand la partie plastique du travail est terminée. J'ai déjà eu l'occasion de parler de l'architecture Digitized by Google

ARTS. , 229 des Chinois, et de dire qu'elle ne produisait rien de grand , de durable et de monumental. La religion boud bique est trop peu protégée par le gouvernement, pour avoir des temples somptueux, et les hautes classes ne sont pas assez portées au faste et à l'ostentation, pour habiter des édifices dont les proportions puissent permettre é l'architecte de faire preuve d'imagination et de talent. La musique parait avoir été jadis en grand honneur en Chine, et Confucius recommandait l'étude de cet art presque à l'égal de celle de l'histoire et de la littérature. Aussi a-t-on peine à s'expliquer pourquoi les Chinois sont aujourd'hui les plus pitoyables musiciens du monde. Leurs idées sur l'harmonie, sur les gammes et sur les clefs, sont complètement erronées ; ils ne connaissent ni les contre-points , ni les demi-tons , ni les accompagnements, et ne font point usage de notes. La mélodie de leurs airs est toujours la même. Leurs instruments sont aussi nombreux que peu perfectionnés. Parmi ceux à cordes, il faut citer : 1' la pipa ou lai-la , guitare dont la forme rappelle un peu celle d'un ballon , et qui a quatre cordes en soie ; 2" le ijué-kin ou niu-kam, guitare à corps circulaire; 3' le san-kien ou lai-kam , autre guitare, à trois cordes seulement, dont le manche très long se termine par un petit disque assez semblable à un tambourin , et recouvert d'une peau de serpent ; 4' le young-koung , petit instrument de forme trapézoïque, ' • Digitized by Google

‘230 VOYAGE EN CHINE. dont les cordes , mises en vibration à l'aide de deux petites verges très-légères , produisent un son fort agréable ; 5° le ur-hiën ou y-in, sorte de violon à deux cordes , qui a pour manche un bâton de bambou , et pour corps un petit cylindre creux, dont l'une des extrémités est également recouverte d'une peau de serpent, et munie d'un chevalet par dessus lequel passent deux cordes, fixées d'un côté à l'extrémité du cylindre, et de l'autre, à deux chevilles placées au bout du manche. L'archet est de forme arquée, et ses crins passent entre les deux cordes du violon. A moins d'être manié par une main fort habile , cet instrument produit les sons les plus désagréablement aigus que l'on puisse imaginer. 6' Le kin est un instrument dont Confucius et d'autres sages de l'antiquité faisaient usage , et qui , pour ce motif, est considéré comme sacré par les Chinois. C'est une table plus ou moins grande, munie de sept cordes en soie , et dans laquelle se trouvent pratiquées deux ouvertures. Je n'ai jamais vu faire usage du kin. Parmi les instruments à percussion , on remarque le kou, sorte de tambour de basque , dont la grandeur varie beaucoup, et dont la peau est souvent ornée de peintures; la taï-tcha ou timbale; et le la, connu en Europe sous le nom de gong ; c'est un disque métallique, à légers rebords, au son éclatant, et que l'on fait tinter Digitized by Google

dont les cordes , mises en vibration à l'aide de deux petites verges très-légères , produisent un son fort agréable ; 5° le *ur-hiën* ou *y-in*, sorte de violon à deux cordes , qui a pour manche un bâton de bambou , et pour corps un petit cylindre creux, dont l'une des extrémités est également recouverte d'une peau de serpent, et munie d'un chevalet par dessus lequel passent deux cordes, fixées d'un côté à l'extrémité du cylindre, et de l'autre, à deux chevilles placées au bout du manche. L'archet est de forme arquée , et ses crins passent entre les deux cordes du violon. A moins d'être manié par une main fort habile , cet instrument produit les sons les plus désagréablement aigus que l'on puisse imaginer.

6° Le *kin* est un instrument dont Confucius et d'autres sages de l'antiquité faisaient usage , et qui , pour ce motif , est considéré comme sacré par les Chinois. C'est une table plus ou moins grande , munie de sept cordes en soie , et dans laquelle se trouvent pratiquées deux ouvertures. Je n'ai jamais vu faire usage du *kin*.

Parmi les instruments à percussion , on remarque le *kou*, sorte de tambour de basse , dont la grandeur varie beaucoup , et dont la peau est souvent ornée de peintures; la *taï-tcha* ou timbale; et le *lo*, connu en Europe sous le nom de *gong* ; c'est un disque métallique, à légers rebords, au son éclatant, et que l'on fait tinter

\RTS. 331 avec une baguette munie d'un tampon. Nous aurons à examiner, dans la seconde partie de cet ouvrage, la composition du métal des gongs. Au nombre des instruments à vent des Chinois figurent le houang-teï ou siou, flûte assez imparfaite en bambou ; le hiang-kï ou tai-té , espèce de clarinette ; le Icha-kio ou djad-ko, sorte de mauvais trombone; et enfin \esang , qui se compose d'un certain nombre de tuyaux d'inégale grandeur, réunis en faisceau , et venant aboutir à une boîte sonore. Ces tuyaux sont de cinq longueurs différentes , et correspondent à une échelle de cinq sons adoptée anciennement dans la musique chinoise ; quelques-uns sont percés de petits trous, près de leur extrémité, afin de produire des sons et des accords à volonté. Le sang est peut-être l'instrument le plus harmonieux des Chinois. Leurs femmes lui vouent, dit-on, une prédilection marquée. Il suffit d'avoir assisté à une fête publique ou à quelque représentation théâtrale en Chine, pour juger la musique de ce pays à sa juste valeur, et pour reconnaître l'erreur que l'on commettrait en honorant de la qualité d'artistes les barbares auteurs des charivaris, au milieu desquels se délectent les mélomanes peu exigeants du Céleste-Empire. Résumons tout ce que nous venons de dire de la Chine scientifique, littéraire et artistique. Nous croyons avoir démontré que les Chinois étaient

Digitized by Google

232 VOYAGE EN CHINE. étrangers aux sciences, cûr ce serait profaner ce nom , que de le donner à cet ensemble d'observations et de systèmes plus ou moins erronés , qui constituent la médecine , l'astronomie et l'histoire naturelle de ee peuple. Nous venons de reconnaître que , parmi les arts de la Chiue, la peinture produisait quelques travaux heureux , et qu'au milieu de charges grotesques et de tableaux sans naturel et sans perspective , on rencontrait un certain nombre d'œuvres dans lesquelles les artistes chinois faisaient preuve d'un remarquable talent d'imitation et d'une connaissance parfaite de -la couleur. Quant au génie artistique , quant à ces grandes conceptions qui procèdent d'une imagination vigoureuse , d'un sentiment vrai et profond des beautés de la nature et des passions de l'homme , je crois que l'on peut hardiment affirmer que rien de semblable n'existe chez les Chinois. La seule branche des connaissances humaines qui ait acquis un développement notable chez ce peuple, nous paraît donc être la littérature, fait peut-être unique dalis les annales de l'humanité, où l'on voit presque toujours la culture des arts ou des sciences se développer parallèlement à celle des lettres. Nous terminons ici cette revue un peu rapide, etsans doute bien incomplète des coutumes, des mœurs, des lois, de la civilisation matérielle et intellectuelle des j Digitized by Google

Chinois, sujet aussi vaste que difficile, et sur lequel les rapports plus étroits qui ne peuvent manquer de s'établir entre l'Europe et le (Sieste-Empire, devront un jour faire jaillir la lumière.

CHAPITRE V. MANILLE. Départ de Macao pour Manille sur la corvette l'Alcmène. — L'île du Corréridor. — Manille. — Le Pasig. — La ville de guerre. — Les faubourgs — Le Pasco. — Découverte des Philippines. — Quelques mots sur l'histoire de ces colonies. — Expéditions de Villalobos et de Legaspi. — Une flotte de pirates chinois attaque Manille. — Défaite des pirates. — Révolte des Chinois de Luçon. — Attaque des Hollandais et des Anglais. — Géographie et climat des Philippines. — Volcans. — Règne minéral et animal. — Indigènes de Luçon. — Caractères physiques du Tagale. — Sort costume. — Ses mœurs. — Sa nourriture. — Sa maison. — Combats de coqs. — Fête de San-Pedro. — Procession. — Goût des Tagales pour la musique. — Cérémonies funèbres. — Mort de l'archevêque de Manille. — Superstitions populaires. — Tribus sauvages. — Coutumes barbares. — Négritos. — Métis. — Population européenne. — Ses mœurs et ses usages. — Promenade en birlocho. — Gouvernement des Philippines. — Impôts. — Revenus et budget de la colonie. — Organisation militaire. — Événements de Basilan. — Un officier français assassiné par les naturels de cette île. — Piraterie. — Clergé et gouvernement religieux des Philippines. — Agriculture. — Douceur du gouvernement espagnol aux Philippines. Nous avons dit adieu au Céleste-Empire, pour aller visiter les Philippines, Java et la Cochinchine. Le 4 février 1845, je me embarquai avec mes collègues, MM. Hedde, Renard et Rondot, sur la corvette l'Alcmène, mouillée en rade de Macao, et dont le digne

Digitized by Google

MANILLE. 235 commandant, M. Fornier-Duplan, avait reçu de l'ami- < mirai Cécille l'ordre de nous transporter Manille, puis de là à Batavia. Nous mimes à la voile à cinq heures du soir, par une mer assez grosse, et avec une jolie brise d'est-nord-est, qui nous obligea à tenir le plus près. L'équipage de l'Alcmène se composait de deux cent trente hommes, et son armement, de vingt-six pièces de canon. Son état-major comptait trois lieutenants de vaisseau, deux enseignes, un chirurgien-major et un . commis d'administration. Nous retrouvâmes à bord de ce bâtiment un inconvénient commun à tous les navires de guerre, le manque de place, et fûmes obligés de nous contenter d'uti poste fort modeste, improvisé sur l'arrière de la batterie; mais la bonne volonté et le caractère charmant de tous les officiers , nous dédommagèrent amplement de notre mauvaise installation.. Le 19 février, nous aperçûmes les terres du cap Bolinao, et le 20, anniversaire de notre départ de Francc, nous nous trouvions en vue des Iles Capones et Caïman, situées à environ 48 lieues de Manille. La brise et les calmes se succédaient depuis quelques jours à de courts intervalles. Le 21 , nous découvrîmes l'île du Corrégidor, qui s'élève à l'entrée de la baie de Manille, et qui signale à cette ville tous les bâtiments en vue. Nous arrivâmes de nuit au mouillage, éloigné de plusieurs kilomètres de terre, et le lendemain , de bonne heure, un canot nous Digitized by Google

236 VOYAGE EN CHINE. transporta on débarcadère. Manille est divisée en deux parties par la rivière du Pasig, qui se jette dans la baie, et dont l'entrée est défendue par un fort. Sur la rive gauche se trouve la ville de guerre, entourée de fossés, de remparts bastionnés, et protégée par la mer, ainsi que par la rivière. On admire le bel alignement de ses rues, mais on leur reproche un grave inconvénient: c'est de n'être point pavées et d'être presque impraticables pour les piétons pendant la saison des pluies. Les principaux édifices sont la cathédrale, le palais du gouverneur, l'archevêché, et Vayunlamiento ou municipalité. Ces monuments n'ont rien de remarquable. L'hôtel du gouvernement ne saurait être comparé qu'à une caserne. Les maisons, d'une construction légère et fort basses, suivant l'habitude des pays chauds, ont presque toutes des balcons couverts nommés varandas , où l'on vient respirer l'air frais du soir; leurs toits sont surmontés de petites croix noires en guise de paratonnerres. Les fenêtres de leurs façades sont souvent à la chinoise, c'est-à-dire que les vitres y sont remplacées par de petites pièces d'écaille. Les maisons de Manille, au lieu d'être isolées et exposées à tous les vents, comme dans les autres colonies, se font suite et sont entassées les unes sur les autres. C'est en vain qu'en y pénétrant, on chercherait un portier ou un domestique, pour s'informer si la personne à qui l'on veut faire visite est chez elle. On entre sans cérémonie dans les

Digitized by Google

MANILLE. < 23Y appariements et Ton marche en avant, jusqu'à ce que l'on rencontre quelqu'un. Manille possède un grand nombre d'églises appartenant à divers ordres religieux, ainsi que des couvents de franciscains, de dominicains, de récollets et d'augustins. Parmi les édifices publics, on compte un tribunal, une prison, plusieurs collèges, un hôpital, des casernes et un arsenal. L'aspect de la ville de guerre est triste, monotone; sa population, grave et silencieuse, s'élève à \ 5,000 âmes. Scs portes se ferment tous les soirs à -I I heures. La partie de Manille située sur la rive droite du Pasig, • et que l'on appelle les faubourgs, mériterait beaucoup plus le nom de ville que celle dont lions venons de parler. Là règne la vie et le commerce; là se presse une population active, bigarrée et nombreuse. Les premières cases que l'on aperçoit de ce côté, en arrivant de la baie dans le Pasig, ont chétive apparence ; mais, peu à peu, on découvre des maisons plus spacieuses, séparées les unes des autres par de jolis massifs d'arbres à feuilles jaunes, connus sous le nom de col tic loin. On ne tarde pas à atteindre la calce royale qui mène à Binondo, quartier brillant et animé, où demeurent presque tous les étrangers. Autour de Binondo se groupent plusieurs autres faubourgs ou paroisses, dont les principales sont Malale, Sonla-Cruz, San-Fernando, Tondo, Guiapo, San-Miguel, Sampaloc, San- Antonio, San-Sébastien, qui font, en quelque sorte, partie de

Digitized by Google

â38 VOYAGE EX CHINE. Manille, dont la population totale, avec ses nombreuses dépendances, s'élève, dit-on, à plus de 140,000 âmes. La rue la plus commerçante des faubourgs , se nomme l 'Escolta. C'est une longue suite de boutiques presque toutes chinoises, où l'on trouve les articles d'Europe, toiles, parfumeries, nouveautés , à côté des soieries, des porcelaines, des éventails de Canton , et des produits de l'archipel Malais qui s'exportent pour le Céleste-Empire. L 'Escolta est éclairée le soir, luxe rare à Manille , et sert de promenade aux habitants des faubourgs , qui viennent y recueillir les nouvelles du jour chez les marchands chinois : c'est une sorte de bourse où les événements de toute espèce sont commentés, discutés et » exploités par les parties intéressées. L Escolta est parallèle au Pasig , et située près d'un beau pont de pierre qui mène à la ville forte et d'où l'on jouit d'une vue magnifique. La rivière est sillonnée par des jonques chinoises, des pros malais, des bancas luçonaises, canots longs et étroits, recouverts, au milieu, d'une petite voûte en paille, et conduits avec une rapidité surprenante à l'aide de rames larges et courtes, semblables à des nageoires de poisson. Suivons des yeux le cours du fleuve : à son emboncbure, nous voyons ses eaux jaunâtres se mêler aux flots azurés de la rade où se dressent les pavillons européens des navires au mouillage. Du côté opposé, ses bords sont ombragés par de riants massifs de verdure.

Digitized by Google

Manille, dont la population totale, avec ses nombreuses dépendances, s'élève, dit-on, à plus de 140,000 âmes.

La rue la plus commerçante des faubourgs, se nomme l'*Escolta*. C'est une longue suite de boutiques presque toutes chinoises, où l'on trouve les articles d'Europe, toiles, parfumeries, nouveautés, à côté des soieries, des porcelaines, des éventails de Canton, et des produits de l'archipel Malais qui s'exportent pour le Céleste-Empire.

L'*Escolta* est éclairée le soir, luxe rare à Manille, et sert de promenade aux habitants des faubourgs, qui viennent y recueillir les nouvelles du jour chez les marchands chinois : c'est une sorte de bourse où les événements de toute espèce sont commentés, discutés et exploités par les parties intéressées.

L'*Escolta* est parallèle au Pasig, et située près d'un beau pont de pierre qui mène à la ville forte et d'où l'on jouit d'une vue magnifique. La rivière est sillonnée par des jonques chinoises, des *pros* malais, des *bancas* lugonaises, canots longs et étroits, recouverts, au milieu, d'une petite voûte en paille, et conduits avec une rapidité surprenante à l'aide de rames larges et courtes, semblables à des nageoires de poisson. Suivons des yeux le cours du fleuve : à son embouchure, nous voyons ses eaux jaunâtres se mêler aux flots azurés de la rade où se dressent les pavillons européens des navires au mouillage. Du côté opposé, ses bords sont ombragés par de riants massifs de verdure.

MANILLE. ‘>39 En traversant le pont et en laissant à droite la porte qui donne entrée dans la ville de guerre , on arrive à une grande et belle promenade bordée d’arbres, qui se nomme la Culsada ou le l’aseo. Elle court parallèlement aux murs des fortifications dont elle est peu éloignée, et va former un coude près de la rade, en restant toujours parallèle aux remparts. A partir de ce coude, elle longe la mer jusqu’à la porte Santu-Lucia , et prend le nom de playa (plage). La promenade est à peu près le seul agrément que l’européen rencontre à Manille, ville moitié indiennë, moitié espagnole, qui , sans posséder de beaux monuments, ni une très-grande étendue, n’en a pas moins, grâce à sa magique position et à sa population nombreuse, la physionomie d’une petite capitale. Avant de parler des mœurs, du caractère et de l’habillement des habitants de Luçon, jetons un coup-d’œil rapide sur l’histoire de ce curieux pays, qui, jusque dans ces dernières années, était demeuré presque inconnu à l’Europe, et sur lequel un de nos compagnons de voyage, le docteur Mallat, ex-chirurgien en chef de l’hôpital de Saint-Jean-de-Dieu, à Manille, a publié un ouvrage fort remarquable, fruit d’un séjour de huit ans que ce médecin distingué a fait dans ces contrées. Les îles Philippines furent découvertes par Magellan, qui, après une navigation longue et périlleuse, aborda, en 1521, à Mindanao, extrémité méridionale de l’Archipel , et en prit possession au nom de son souverain. Digitized by Google

4 2*° VOYAGE EN CHINE. De là, il remonta vers le nord, et fit une descente à l'île de Limasagua, où les naturels l'accueillirent fort bien. Même réception hospitalière à l'île de Cebu, dont le roi conclut avec lui un traité solennel , et ne tarda pas à se faire administrer le baptême. Afin de donner à ce prince un témoignage éclatant de sa reconnaissance, Magellan lui proposa d'aller combattre un de ses ennemis, le roi de l'île de Muctan, située à peu de distance de Cebu. Une pareille offre fut accueillie, comme on peut se l'imaginer, avec empressement; mais Magellan fut victime de sa loyauté, et périt dans un engagement avec les sauvages. Plusieurs expéditions infructueuses suivirent celle de Magellan. La plus importante , commandée par Lopez de Villalobos, obtint d'abord quelques succès à Mindanao. Cependant son chef n'ayant pu s'y procurer les provisions nécessaires, fut obligé d'en envoyer chercher dans une île voisine, appelée Abuyo, à laquelle Villalobos donna, peu de temps après, le nom de Philippine , en (honneur de l'héritier présomptif de la couronne d'Espagne, depuis Philippe II. Les attaques des Indiens, les menées des Portugais , et le manque de vivres qui se faisait de plus en plus sentir, affectèrent tellement le général espagnol, qu'il en mourut de chagrin , et que ses équipages furent obligés de retourner en Europe en 1549. Une cinquième expédition fut confiée par Philippe II, au commandement de Legaspi, qui s'était fait

Digitized by Google

MAMI.I.R. 241 quor dans la guerre du Mexique , et qui partit avec -100 hommes de troupe et quelques prêtres chargés de la conquête spirituelle des contrées asiatiques vers lesquelles l'Espagne commençait à tourner son ambition. L'escadre arriva . au mois de février 1 563, en vue des Philippines. De nombreuses difficultés se présentèrent à Legaspi, au début de ses opérations. Mais grâce à sa prudence, à son courage et à l'intrépide coopération des religieux, qui avaient su prendre, dès leur arrivée, un ascendant immense sur l'esprit des populations , il parvint à triompher des obstacles qu'il rencontrait à chaque pas. En -1569, des renforts envoyés d'Espagne lui apportèrent l'ordre de prendre formellement possession des Philippines au nom de son souverain. Aussitôt on jeta à Cebu les fondements d'une ville, qui reçut le nom de Ciudad del santo nombre de D/os (ville du saint nom de Dieu.) Bientôt après, Legaspi se dirigea vers Luçon dont il avait décidé la conquête, et où il fut reçu très-amicalement. Il ne tarda pas à y prendre possession d'un village nommé Mainila, qu'il résolut de changer en ville , et, le -15 mai -1571 , cette ville naissante fut déclarée capitale des Philippines. Une révolte suscitée par un des princes indigènes de Luçon, eut lieu dans les premiers temps de la domination espagnole; mais elle fut si rapidement comprimée, que la puissance des conquérants ne lit que grandir par l'occasion qui leur fut offerte de déployer la supériorité de leurs forces en celle circonvoysée ex chine. — t. ii. j«

Digitized by Google

242 VOYAGE EN CÉLÈNE. stance. Aussi de nombreuses populations s'empressèrent-elles de venir faire leur soumission aux nouveaux dominateurs du pays , qui , grâce à la clémence de Le-* gaspi, avaient su inspirer aux indigènes une aussi haute idée de leur caractère que de leur force. Ce que la politique avait commencé A Luçon, la religion l'acheva avec une rapidité qui tenait du prodige, et les succès remportés par les zélés missionnaires venus d'Espagne avec l'expédition , eurent un tel retentissement dans la métropole, qu'on s'empressa d'envoyer un nouveau corps de religieux assurer la domination espagnole aux Philippines. Un grand malheur vint frapper subitement la jeune colonie : ce fut la mort de Legaspi, son gouverneur. Esprit supérieur et sage, caractère loyal et modéré, il eut la gloire d'attacher son nom à la conquête d'un pays que la nature a comblé de ses trésors, et dont l'Espagne saura sans doute apprécier un jour, mieux qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent, les incomparables ressources. Parmi les événements remarquables qui suivirent la mort de Legaspi , il faut citer l'attaque dirigée contre Manille par un pirate chinois, nommé Li-mahong. Cet audacieux forban, après avoir longtemps désolé les côtes du Géleste-Empire, en fut enfin éloigné par les efforts d'une Hotte envoyée contre lui par le gouvernement chinois, et se vit obligé de se réfugier dans une petite Ile, nommée Tacolican. Là, il entendit parler de Digitized by Google

MANILLE. 243 la colonie espagnole de Luçon. C'était une proie qui ne pouvait manquer de tenter sa cupidité. Il ordonna à un certain SiouKiu, son lieutenant, de se rendre à Manille et de chercher à y descendre, pendant la nuit, -100 hommes résolus, qui devaient surprendre les Espagnols endormis et les égorger. Quant à lui, il demeura mouillé, avec le gros de sa flotte, près de Cavité, petit port situé à quelques kilomètres de la ville. Une forte brise, qui souffla pendant toute la nuit désignée pour l'attaque, fit avorter les projets du pirate. Le débarquement de ses troupes, au lieu de s'effectuer pendant l'obscurité, comme il l'espérait, ne put avoir lieu que le lendemain matin, 50 novembre 457 -f, et la défense opposée aux Chinois par les 60 Espagnols qui formaient toute la garnison de Manille, fut si énergique, que le chef des assaillants se vit contraint à reprendre la mer, pour aller engager Li-ma-hong à tenter lui-même l'attaque. Sur ce* entrefaites, les Espagnols se fortifièrent le mieux qu'ils purent, et eurent le bonheur de voir arriver à leur secours le général Juan de Salcedo, ancien lieutenant de Legaspi. Deux jours après la première attaque, les Chinois reparurent devant Manille, dont tous les habitants s'étaient réfugiés dans un fort. La ville abandonnée fut brûlée et détruite; mais la forteresse tint bon, et force fut bientôt aux pirates de se rembarquer, en laissant 200 hommes sur le champ de bataille. Cependant cet échec ne découragea point Li-ma

Digitized by Google

VOYAGE EN CHINE. •>W hong, qui opéra une seconde descente à Luçon, mais, cette fois, sur les bords de la rivière de Pangasinan, où il éleva des retranchements, et sut se rendre redoutable aux indigènes, qu'il contraignit à lui payer tribut. Juan de Salcedo, envoyé contre lui à la tête de deux cent cinquante Espagnols et de deux mille cinq cents Luconais, lui brûla sa Hotte et le bloqua dans son fort. Toujours confiants dans leur chef, les Chinois parvinrent, par des sorties nocturnes, à se procurer le bois nécessaire pour construire un certain nombre de canots, à l'aide desquels ils eurent le bonheur inespéré de s'échapper de Luçon, après trois mois de blocus. En J 605, une révolte tout à fait inattendue faillit causer la ruine de la colonie. Trois mandarins étaient arrivés à Manille, chargés, disaient-ils, par leur souverain, de s'assurer si, comme on le disait en Chine, l'île de Cavité était effectivement un amas d'or pur, mais avec l'intention réelle de soulever les nombreux Chinois établis, dès cette époque, à Luçon. Ceux-ci formèrent bientôt une vaste conspiration, dans le but d'égorger, un certain jour, tous les Espagnols de Manille. Leur plan fut heureusement découvert, ce qui ne les empêcha pas de tailler en pièces un petit corps de troupes envoyé contre eux, et de venir assiéger la capitale des Philippines. Mais les habitants les repoussèrent bravement, et les mirent dans une complète déroule. Vingt-trois mille rebelles périrent, dit-on, dans cette affaire; leur chef fut pendu. Digitized by Google

f •MANILLE. 0*5 Un nouvel ennemi se montra bientôt devant Manille : (c huent les Hollandais. Après un blocus sans résultat, leur escadre, diminuée de trois bâtiments, fut obligée de se retirer. Un la ville de Manille fut détruite par un tremblement de terre qui n'épargna qu'un couvent et quelques églises. Ce ne fut pas la seule fois que la colonie éprouva semblable lléau ; aussi a-t-on pris l'habitude de u y bâtir que des maisons fort basses, cl qui, par leur construction , puissent résister à de violentes secousses. I. histoire des Philippines n offre plus rien de remarquable jusqu'en 1/17. A cette époque, le gouverneur de ces îles, don Fernando Bustamente, fut assassiné par le peuple , pour avoir voulu réformer certains abus d'une manière trop sévère, et surtout pour s'élre mis en hostilité avec le clergé, dont la domination était bien établie. Il eut pour successeur le marquis de la Torre, qui fit de vains efforts pour le venger. Un ennemi plus redoutable que tous ceux qui, jusqu alors, avaient cherché à ruiner la puissance espagnole aux Philippines, vint lui disputer la possession de ces îles en I7G2. Une escadre anglaise forte de treize navires et de près de 7000 hommes de troupes, parut devant Manille, avant qu'on y eut connaissance de la guerre qui venait d'élaler entre la Grande-Bretagne et l Espagne. Le général ennemi effectua avec bonheur le débarquement de

Digitized by Google

VOYAGE EX CH1XE. 2*6 ses troupes. La garnison de la ville n'était nullement préparée à la guerre, et ne se composait que d'environ neuf cents hommes, dont la majeure partie étaient Indiens. Les fonctions de gouverneur des Philippines étaient provisoirement remplies par l'archevêque de Manille, qui dut se mettre à la tête des troupes. Après plusieurs jours de bombardement, les Anglais livrèrent assaut à la place et s'en emparèrent. La ville fut pillée, et le général anglais ne consentit à épargner la vie des habitants que moyennant une rançon de quatre millions de piastres, à laquelle on fut obligé de consacrer une quantité d'ornements d'église. Pendant que l'ennemi s'établissait à Manille, un généreux citoyen, don Simon de Anda, nommé récemment gouverneur de Pile, avisait aux mesures nécessaires pour la conserver à sa patrie. Il s'était retiré dans l'intérieur, sans escorte, presque sans argent, mais avec la ferme résolution d'établir le siège du gouvernement dans quelque province à l'abri de l'ennemi. Arrivé à Bulacan, il réunit en conseil tous les Espagnols qui se trouvaient sur les lieux, leur communiqua ses intentions et se fit reconnaître comme gouverneur des Philippines. Pendant quinze mois, il soutint contre les Anglais une lutte dans laquelle son patriotisme et sa prudence lui assurèrent l'avantage sur ses redoutables adversaires. Enfin, en juillet 47G3, ceux-ci reçurent l'ordre de susDigitized by Google

MANILLE. 2V7 pendre toute hostilité, par suite de conventions conclues entre les puissances européennes, et, au commencement de l'année 47G4, ils durent évacuer Manille, dont les Espagnols redevinrent paisibles possesseurs. A partir de cette époque, le commerce des Philippines commença à se développer, et leur histoire n'offrit plus d'événements mémorables. Disons maintenant quelques mots de la géographie et du climat de ces îles. Elles sont situées entre 5° 52' et 49° 58' de latitude nord, et s'étendent en longitude depuis 114° 56' jusqu'à 125° 45'. La plus grande des îles composant cet archipel, est Luçon qui a environ 445 lieues de long. Après celle-ci viennent Mindanao, Mindoro, Palawan, Cebu et six autres îles ou groupes, qui renferment d'immenses territoires sur lesquels la domination espagnole ne s'étend point encore. Les Espagnols ont partagé les Philippines en 55 provinces. Luçon en renferme 49, qui sont : Tondo, Pampanga, Pulaeon, Pangasinan, Zambalès, Palan, Ilocos-Nord, Ilocos-Sud, Cagayan, Cavité, Laguna, Camarines-Nord, Camarines-Sud, Albay, Pataugas, Tayabas, la Nouvelle-Ecija, la Nouvelle-Piscaye et la Nouvelle-Province. On évalue la population de ces diverses provinces à 4 millions d'âmes. Manille est la seule ville importante des Philippines. Cavité et Zamboanga sont fortifiées. Il n'existe pas de contrée au monde plus favorisée Digitized by Google

218 VOYAGE EX CHINE. par la nature que Luçon. Rivières, lacs, forêts immenses , productions végétales innombrables, tout se trouve réuni dans cette ile fortunée. Les eaux du Pasig , de l'Appari, de l'Agno, de la Pampaga, de l'Abra, répandent la fertilité sur tout le pays, en même temps qu'elles offrent au commerce un moyen de communication facile. L'île de Luçon est traversée par quelques grandes chaînes de montagnes , dont les principales sont la Sierra-Madre et les monts Caravillos. Aux environs de Manille, le pays est plat et sillonné par de nombreux canaux , qu'alimente en partie le lac de Bay, dont la circonférence est de près de 25 lieues , et qui est situé dans la province de la Lagune. A environ 00 kilomètres au sud-est de la capitale se trouve un autre lac, connu sous le nom de Laguna de Lonbon, et au centre duquel se trouve le volcan de Tuai , dont les éruptions ont laissé des souvenirs terribles dans le pays. La montagne qui recèle ce volcan, présente, au dire de M. de Lannoy, consul de Belgique à Manille, tous les indices d'un sol violemment et constamment tourmenté. De son sommet à sa base se voient dans tous les sens de profondes déchirures, semblables à des sillons ou à des ornières, et causées par l'écoulement de la lave. A l'exception de quelques rares arbrisseaux disséminés sur les bords du lac, ces lieux désolés sont dépourvus de toute végétation. Le lugubre silence dans

Oigitized by Google

MANILLE. 2V!) lequel ils sont plongés, est île temps en temps troublé par le bruit de la combustion qui s'élève dans les entrailles de la terre. La nudité du voisinage du volcan forme un frappant contraste avec la riche végétation des collines qui entourent la lagune. , La montagne au sein de laquelle se trouve le volcan de Taal, a environ 2 kilomètres d'élévation. On la gravit par une pente assez douce, mais non sans difficulté, à cause des scories qui recouvrent le sol. Le cratère principal a, dit-on, près d'un kilomètre et demi de circonférence, et environ 70 mètres de profondeur. Les éruptions du 24 septembre 1754 et du 1^{er} décembre 1754 , furent accompagnées de tremblements de terre , et causèrent des ravages épouvantables. Pendant la première, il sortit du volcan une colonne de feu qui s'étendit, dit-on, sur une étendue de trois lieues, et qui se dirigea vers une montagne voisine, en chassant devant elle une pluie de cendre et d'eau bouillante. Le lac fut tellement rempli de matières bitumineuses, que tous les poissons en moururent et furent jetés sur la plage, où ils exhalèrent longtemps une odeur insupportable. Pendant l'éruption de 1754, le jour fit place aux ténèbres , et il tomba alternativement une pluie d'eau et de matières calcinées, qui consuma les plantes et les arbres. On raconte que les singes épouvantés par ce désordre de la nature, allèrent chercher asile dans les

Digitized by Google

250 VOYAGE EN CHINE. villages. Les secousses de tremblement de terre furent si terribles, qu'elles détruisirent complètement plusieurs bourgades. L'île de Luçon présente beaucoup de traces de volcans éteints. Ceux de Taal et d'Albay sont les seuls qui soient encore en combustion. Les tremblements de terre sont très-fréquents à Manille, mais surtout à l'époque du renversement des moussons. Quand ils se font sentir, tout le monde quitte les maisons. L'on prétend que les dames espagnoles ont pris l'habitude de porter toujours au lit des pantalons mauresques, afin d'être prêtes, en cas de danger, à descendre dans la rue. Comme dans toutes les régions tropicales, on ne connaît aux Philippines que deux saisons, celle de la sécheresse et celle des pluies. Mais elles ne sont pas les mêmes dans les diverses parties de ces îles, et dépendent de toutes sortes de circonstances physiques. Ainsi, les pluies commencent dans le sud et dans l'ouest de l'Archipel au mois d'avril, de mai ou de juin, pour finir au mois de septembre ou d'octobre; tandis qu'elles s'établissent précisément pendant ces derniers mois dans le nord et dans l'est. Les moussons ne sont pas tout à fait les mêmes aux Philippines qu'en Chine. Celle de sud-ouest ne s'y déclare qu'en juin, pour finir en septembre ou au commencement d'octobre, époque à laquelle elle est remplacée par des vents variables jusqu'en novembre. Digitized by Google

villages. Les secousses de tremblement de terre furent si terribles, qu'elles détruisirent complètement plusieurs bourgades.

L'île de Luçon présente beaucoup de traces de volcans éteints. Ceux de Taal et d'Albay sont les seuls qui soient encore en combustion.

Les tremblements de terre sont très-fréquents à Manille, mais surtout à l'époque du renversement des moussons. Quand ils se font sentir, tout le monde quitte les maisons. L'on prétend que les dames espagnoles ont pris l'habitude de porter toujours au lit des pantalons mauresques, afin d'être prêtes, en cas de danger, à descendre dans la rue.

Comme dans toutes les régions tropicales, on ne connaît aux Philippines que deux saisons, celle de la sécheresse et celle des pluies. Mais elles ne sont pas les mêmes dans les diverses parties de ces îles, et dépendent de toutes sortes de circonstances physiques. Ainsi, les pluies commencent dans le sud et dans l'ouest de l'Archipel au mois d'avril, de mai ou de juin, pour finir au mois de septembre ou d'octobre; tandis qu'elles s'établissent précisément pendant ces derniers mois dans le nord et dans l'est.

Les moussons ne sont pas tout à fait les mêmes aux Philippines qu'en Chine. Celle de sud-ouest ne s'y déclare qu'en juin, pour finir en septembre ou au commencement d'octobre, époque à laquelle elle est remplacée par des vents variables jusqu'en novembre.

MANILLE. 2M Alors commence la mousson de nord-est, qui dure jusqu'en février ou mars, pour faire place à des brises changeantes. Les moussons sont sujettes, dans ce pays, à des recrudescences que l'on nomme collas. Ce sont forts coups de vent, accompagnés souvent d'éclairs et de tonnerre, qui durent plusieurs jours et qui dégénèrent quelquefois en tempêtes ou en typhons. Les changements de moussons causent dans ces parages de grands bouleversements atmosphériques. La température des Philippines n'est pas sujette à ces excessives variations que l'on remarque dans certaines parties de la Chine. Il est rare que le thermomètre centigrade y descende au-dessous de 17° de chaleur, pendant la saison la plus froide, qui est le mois de février. A l'époque des grandes chaleurs, il ne s'y élève guère à plus de 55 ou de 58 degrés à l'ombre. Ainsi que dans tous les pays compris dans la zone torride, le crépuscule est extrêmement court à Manille. Le soleil s'y lève à 5 heures 55 minutes au jour le plus long, et à 6 heures 26 minutes au jour le plus court. A la première de ces époques, il s'y couche à 6 heures 26 minutes, et à la seconde, à 5 heures 55 minutes. Certaines personnes considèrent le climat des Philippines comme très-salubre, tandis que d'autres ont, à cet égard, une opinion tout opposée. Les miasmes méphitiques qu'exhalent les terrains détrempés par les grandes pluies de la mousson du sud

Digitized by Google

252 VOY\GE EX CHINE. ouest, donnent lieu à de nombreuses affections dyssentériques. Les maladies cutanées paraissent aussi trèscommunes aux Philippines. Ces îles possèdent d'immenses richesses minérales, dont les Espagnols n'ont pas encore su tirer grand parti. La houille se rencontre dans plusieurs parties de la province de Bulacan. L'or se trouve dans le sable d'un grand nombre de rivières. Les mines de fer abondent dans plusieurs provinces. Quelques-unes ont été mises en exploitation , mais sur une très-petite échelle. Les minerais de cuivre, de plomb et de zinc sont également très-communs. Il n'existe point d'animaux féroces dans ces îles. Comme dans les provinces méridionales de la Chine, le buffle y remplace le bœuf dans les travaux des champs. Malgré son indolence apparente, cet animal est de la plus grande utilité pour la culture de la terre. La présence et l'odeur d'un Européen lui sont antipathiques, llâtez-vous de vous éloigner quand, en vous regardant d'un air sinistre, il se met à gonfler ses larges naseaux, d'où s'échappe un léger sifflement; car souvent on le voit se précipiter furieux sur la personne dont la vue le contrarie, et la poursuivre à outrance, en cherchant à l'atteindre de ses redoutables cornes. Le bruit des armes à feu l'irrite au plus haut degré.

Fendant notre séjour à Digitized by Google

MANILLE. 253 Manille, un jeune homme qui chassait avec un de ses amis, ayant tiré un coup de fusil à peu de distance d'un buffle, cet animal fondit sur lui, le renversa, et allait le tuer, quand l'autre chasseur eut le bonheur de lui envoyer une décharge de plomb dans le museau, ce qui lui fit prendre la fuite. Le cheval des Philippines est de petite taille, mais possède beaucoup d'agilité et de vigueur. Le cerf et le sanglier abondent dans les forêts de Luçon. Leur chair est aussi délicate que celle des animaux domestiques est dure et coriace. Nous parlerons un peu plus loin des principaux produits végétaux de ces contrées. Il est temps que nous nous occupions de leurs habitants. La population indigène de Luçon se divise en plusieurs races, dont les deux principales sont les Tagales et les Négritos. Les premiers paraissent être d'origine malaise; les seconds offrent la plupart des caractères physiques des nègres d'Afrique, mais modifiés par les différences de climat. Nous parlerons en premier lieu des Tagales. Leur peau est de nuance cuivrée, tenant le milieu entre la couleur des Chinois et celle des Indiens. Comme ces derniers, ils sont de moyenne taille et de forme un peu grêle. Des cheveux noirs et lisses, un front étroit, une bouche assez grande, des lèvres de moyenne grosseur, un nez épaté, des yeux noirs et brillants, forment le type de la race tagale. Digitized by Google

Manille, un jeune homme qui chassait avec un de ses amis, ayant tiré un coup de fusil à peu de distance d'un buffle, cet animal fondit sur lui, le renversa, et allait le tuer, quand l'autre chasseur eut le bonheur de lui envoyer une décharge de plomb dans le museau, ce qui lui fit prendre la fuite.

Le cheval des Philippines est de petite taille, mais possède beaucoup d'agilité et de vigueur.

Le cerf et le sanglier abondent dans les forêts de Luçon. Leur chair est aussi délicate que celle des animaux domestiques est dure et coriace.

Nous parlerons un peu plus loin des principaux produits végétaux de ces contrées. Il est temps que nous nous occupions de leurs habitants.

La population indigène de Luçon se divise en plusieurs races, dont les deux principales sont les Tagales et les Négritos. Les premiers paraissent être d'origine malaise; les seconds offrent la plupart des caractères physiques des nègres d'Afrique, mais modifiés par les différences de climat. Nous parlerons en premier lieu des Tagales.

Leur peau est de nuance cuivrée, tenant le milieu entre la couleur des Chinois et celle des Indiens. Comme ces derniers, ils sont de moyenne taille et de forme un peu grêle. Des cheveux noirs et lisses, un front étroit, une bouche assez grande, des lèvres de moyenne grosseur, un nez épaté, des yeux noirs et brillants, forment le type de la race tagale.

254 VOÏAGE F.N CHINE. Les femmes se font remarquer par la perfection de leur gorge. Leurs seins , durs et droits , sont de forme presque conique. Elles ont le regard doux , peut-être même un peu lascif, la physionomie fine et riante, et le front très-bombé. Un des caractères physiques que M. le docteur Mallat considère comme particulier aux naturels de Luçon , est l'écartement extrême des doigts des pieds, qui, en raison de cette conformation, sont doués d'une adresse singulière. Au lieu de se baisser pour ramasser un objet, le Tagale le saisit souvent avec le pied. D'après l'observateur que nous venons de citer, la finesse de l'odorat des Luçonnais serait telle, qu'un domestique reconnaîtrait la chemise de son maître en la flairant, et qu'une femme en société d'un homme amoureux d'elle, pourrait s'assurer de la sincérité et de la profondeur de sa tendresse, par l'odeur de sa transpiration , témoignage peu poétique, mais du moins irrécusable des sentiments de l'admirateur. Quand celui-ci, de son côté, a le bonheur d'apprendre par son nez que sa flamme est partagée, il demande à sa bien-aimée, comme gage d'affection, une chemise qui a été portée par elle, et qu'il garde précieusement, jusqu'à ce qu'elle ait perdu son doux parfum, quitte à en redemander alors une autre. Rien n'est moins gracieux que la démarche des femmes tagales. Elles se dandinent en tortillant les hanches et en balançant les bras. Les hommes ont Digitized by Google

MANILLE. 255 quelque chose de timide et d'indécis dans leur allure. Leur costume varie beaucoup suivant leur rang et leur fortune. Ils ont le plus souvent la partie supérieure du corps couverte d'une sorte de chemise ou de blouse en coton, en pina 1 ou en abaca 3 ; ce vêtement s'arrête un peu au-dessus du genou. Les pantalons sont en étoffe de soie ou de coton rayé. Il se fabrique aux Philippines des tissus si fins et si précieux , que l'habillement d'un jeune fashionable luçonais doit certainement revenir beaucoup plus cher que celui de nos lions les plus élégants. Les Tagales se coiffent de différentes manières. Ceux qui résident à Manille et qui jouissent d'une certaine aisance, portent généralement le chapeau européen; les habitants de l'intérieur sont demeurés fidèles au salaco, coiffure nationale en bambou, en rotin ou en cuir, qui a un peu la forme d'un bassin évasé ou d'un bouclier. Beaucoup d'individus se nouent aussi un mouchoir ou un foulard autour de la tête. Les Tagales se coupent les cheveux presque ras par derrière; mais ils les portent assez longs sur le front et sur les tempes. La plupart des hommes ont autour du cou un rosaire en corail et en or, auquel est suspendu un médaillon portant l'image de la Vierge. Sur leur 1 Tissu U'ananas. 1 Tissu de bananier. Digitized by Google

sac VOYAGE EN CHINE. poitrine repose un scapulaire. Tout, dans leur mise, respire la dévotion . ; Le costume des femmes ne manque pas d'élégance. Une chemisette qui descend du cou jusqu'au bas de la gorge, et un mouchoir recouvrant les épaules, en forment la partie supérieure. Le bas se compose d'un jupon ou saïja , et d'une écharpe de soie ou de coton rayé, faisant plusieurs fois le tour du corps, et serrant fortement les hanches dont elle fait admirablement ressortir les formes. La chaussure des femmes tagales est fort originale. C'est une pantoufle sans quartier, dans laquelle elles introduisent le bout du pied, et qui claque à chaque pas, semblant toujours prête à s'en aller, ce qui n'empêche nullement ces dames de courir, de sauter et de danser connue les personnes les mieux chaussées du monde. Pendant la saison des pluies, elles se servent de souliers montés sur deux planchettes, et semblables à de petits tabourets, qu'elles s'adaptent aux pieds à l'aide de courroies. Elles sont presque toujours parées de colliers ou de chapelets en corail et en or. Leurs cheveux relevés vers le sommet de la tête, forment un nœud par derrière, et exhalent une odeur assez forte d'huile de coco, qui est quelquefois corrigée par celle de certaines Heurs. L'habitude de chiquer le bétel est générale parmi les Tagales des deux sexes; leurs dents et leurs lèvres en Digitized by Google

poitrine repose un scapulaire. Tout, dans leur mise, respire la dévotion.

Le costume des femmes ne manque pas d'élégance. Une chemisette qui descend du cou jusqu'au bas de la gorge, et un mouchoir recouvrant les épaules, en forment la partie supérieure. Le bas se compose d'un jupon ou *saya*, et d'une écharpe de soie ou de coton rayé, faisant plusieurs fois le tour du corps, et serrant fortement les hanches dont elle fait admirablement ressortir les formes.

La chaussure des femmes tagales est fort originale. C'est une pantoufle sans quartier, dans laquelle elles introduisent le bout du pied, et qui claque à chaque pas, semblant toujours prête à s'en aller, ce qui n'empêche nullement ces dames de courir, de sauter et de danser comme les personnes les mieux chaussées du monde. Pendant la saison des pluies, elles se servent de souliers montés sur deux planchettes, et semblables à de petits tabourets, qu'elles s'adaptent aux pieds à l'aide de courroies.

Elles sont presque toujours parées de colliers ou de chapelets en corail et en or. Leurs cheveux relevés vers le sommet de la tête, forment un nœud par derrière, et exhalent une odeur assez forte d'huile de coco, qui est quelquefois corrigée par celle de certaines fleurs.

L'habitude de chiquer le bétel est générale parmi les Tagales des deux sexes ; leurs dents et leurs lèvres en

contractent une teinte foncée que l'on considère comme une grande beauté dans le pays. Il n'est peut-être pas de peuple au monde, qui fume plus que les habitants des Philippines. Hommes et femmes consomment des quantités prodigieuses de tabac, et l'on voit souvent de jeunes et jolies personnes tenir à la bouche des cigares longs d'un pied et de plus d'un pouce d'épaisseur. Bien différents des Chinois, les Tagales consacrent les plus grands soins à la propreté du corps. Il est peu de jours où les habitants des bords des rivières ne goûtent le plaisir de s'y plonger; ceux qui ne peuvent se baigner dans l'eau courante, ont l'habitude de s'arroser le corps à l'aide d'une cruche qu'ils se vident sur la tête. Quelquefois, hommes, femmes et enfants se jettent pêle-mêle et à demi-vêtus dans des étangs ou dans des ruisseaux. Les indigènes des Philippines sont supérieurs, comme intelligence, à la plupart des peuples de race malaise. Leur caractère varie beaucoup, suivant les circonstances dans lesquelles ils se trouvent placés et les localités qu'ils habitent. On remarque plus de dépravation chez les Tagales de Manille que chez ceux de l'intérieur, et le même individu présente souvent de singulières alternatives de courage et de pusillanimité, d'humilité et d'arrogance, de compassion et de cruauté, suivant l'impression du moment. La nature faible et craintive de ces peuples exige une sage et constante sévérité de la VOYAÛE ES CHINE,— T. 11. 17

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

238 VOYAGE EX CHINE. part de ceux qui sont appelés à les gouverner. Le Tagale s'attache au maître qui lui fait sentir son autorité avec rigueur, toutes les fois qu'il manque à son devoir. La paresse et le manque de sincérité sont les deux défauts les plus profondément enracinés chez les habitants des Philippines. Comme tous les peuples encore voisins de l'état de nature, le Tagale est doué d'une remarquable adresse et d'un talent prodigieux d'imitation. Il se plie à tous les métiers, et en change fréquemment, par suite de la versatilité de son caractère. Les Indiens de Luçon se marient jeunes. Conformément à une ancienne coutume, tout prétendant est obligé, pour obtenir la main de celle à laquelle il désire être uni, de servir pendant quelque temps comme domestique chez son futur beau-père, qui exige, en outre, de lui, un certain nombre de présents. Bien loin de redouter la rupture du mariage, les parents de la jeune fille sont souvent intéressés à la provoquer, afin de se procurer les cadeaux et les services d'un second ou d'un troisième fiancé; car la réputation de la jeune personne ne souffre ni de l'éclat qui résulte du renvoi de son prétendu, ni des faveurs anticipées par lesquelles elle a l'habitude de le récompenser des sacrifices qu'il fait pour obtenir sa main. La femme tagale est, en général, bonne ménagère. C'est elle qui est habituellement chargée des travaux les plus pénibles. Pendant que son mari fait la sieste ou

fume philosophiquement son cigarillo , elle s'occupe île la culture des champs, des soins du ménage, ou se livre quelquefois à un petit commerce, dans lequel elle déploie une intelligence bien supérieure à celle de son paresseux époux. Le riz bouilli est la principale nourriture des Tagu* les. Ils y joignent de temps en temps un ragoût de viande ou de poisson. L'eau est à peu près leur unique boisson, et encore n'en prennent-ils qu'en très-petite quantité. Quelquefois ils se régalent cependant d'un peu de vin de coco. Pendant leurs repas, les gens du peuple sont assis en rond sur le plancher ou simplement par terre, en tenant leurs jambes ployées et leurs genoux à la hauteur du menton, posture favorite des Tagales, et qui les fait parfois singulièrement ressemblera des singes. Au milieu du cercle est placé le plaide riz, appelé worisi/ticla. Chaque convive prend sa portion avec les doigts, la trempe dans de la sauce et s'en remplit la bouche. On dit que les dames espagnoles de Manille pratiquent assez fréquemment cette mode indienne, quand elles sont tout à fait en famille, et que la posture des Tagales, appelée cuclilla , leur convient aussi beaucoup. Rien d'original comme la case d'un habitant de Lu. çon. Le toit eu est recouvert de feuilles de palmier; les murs sont en branches de bambou attachées avec des liens on rotin, et le tout repose sur quelques forts piliers qui établissent un intervalle d'un ou de deux mètres entre la cabane et le sol. Cette disposition aérienne a

VOY.tr, F. F N r.HINF. 2f)0 pour bul de préserver les habitants de l'humidité causée par les pluies diluviennes de la mousson du sud-ouest, et peut-être aussi des visites de divers reptiles et animaux immondes. Pour pénétrer dans les appartements, il faut monter une échelle de six ou sept marches. L'intérieur se compose de deux ou trois pièces séparées les unes des autres par des claies de roseaux, dont le plancher est également formé. Jamais je ne me sentis à plus grande distance du monde civilisé, que lorsque, pour la première fois, je fus obligé de grimper sur une échelle, pour entrer dans une maison tngale, et que je me sentis comme repoussé par le plancher élastique et tremblant sur lequel je marchais. Le mobilier de la case est des plus modestes; quelques bancs, des nattes sur lesquelles la famille repose pêle-mêle, quelquefois une table, un vieux bahut renfermant les hardes et les effets les plus précieux, quelques vases, quelques ustensiles de cuisine, des images de saints et de la Vierge, voilà tout ce qu'on y rencontre. L'hospitalité est une vertu commune à tous les habitants des Philippines. Jamais ils ne refusent un asile sous leur toit, une place à leur table, au voyageur qui parcourt souvent de longues distances sans être obligé de mettre une seule fois la main à sa bourse. On compte presque autant d'idiomes que de provinces à Luçon et dans les autres îles de l'Archipel, ce qui rend les communications entre les naturels fort diffici9 les. Cependant la plupart de ces idiomes semblent déDigitized by Google

VI AM L LF.. 261 river de lu longue tagale qui o sa grammaire, ses principes et sa poésie. Les indigènes de Manille et des environs parlent tous un espagnol corrompu. Le plaisir favori des Tngals sont les combats de coqs. Sur dix individus que vous rencontrez, aux jours de fêtes, dans les rues de Manille, cinq au moins portent sous le bras un de ces vaillants volatiles, en qui se résument leurs plus chères espérances, et auquel ils vouent souvent plus d'attachement qu'à leurs amis, qu'à leurs femmes , car le coq est la gloire et quelquefois la fortune du Tagale. Aussi ne soyez point surpris de lui voir consacrer des soins paternels à cet oiseau précieux ; ne lui demandez pas pourquoi il le lave avec tant de soin, pourquoi il lui coupe la crête, qui pourrait donner prise à son adversaire. Le coq est pour l'hahilant des Philippines ce que le cheval de course est pour l'Anglais et le taureau pour l'Espagnol , la source des plus vives, des plus profondes émotions. Chaque village a son amphithéâtre garni de banquettes, où une foule nombreuse vient assister aux combats qui se livrent ordinairement le dimanche. Cet amphithéâtre est établi sous une espèce de hangar Au milieu de la salle s'élève une estrade qui sert de champ de bataille. Avant d'y produire les champions, on les examine dans un local particulier. C'est là que chaque propriétaire de coq prépare le sien au combat, le caresse, l'excite, lui parle, l'interroge, et semble vouloir pénétrer ses dispositions plus ou moins belliqueuses. . Digitized by Google

river de la langue tagale qui a sa grammaire, ses principes et sa poésie. Les indigènes de Manille et des environs parlent tous un espagnol corrompu.

Le plaisir favori des Tagales sont les combats de coqs. Sur dix individus que vous rencontrez, aux jours de fêtes, dans les rues de Manille, cinq au moins portent sous le bras un de ces vaillants volatiles, en qui se résument leurs plus chères espérances, et auquel ils vouent souvent plus d'attachement qu'à leurs amis, qu'à leurs femmes, car le coq est la gloire et quelquefois la fortune du Tagale. Aussi ne soyez point surpris de lui voir consacrer des soins paternels à cet oiseau précieux ; ne lui demandez pas pourquoi il le lave avec tant de soin, pourquoi il lui coupe la crête, qui pourrait donner prise à son adversaire. Le coq est pour l'habitant des Philippines ce que le cheval de course est pour l'Anglais et le taureau pour l'Espagnol, la source des plus vives, des plus profondes émotions.

Chaque village a son amphithéâtre garni de banquettes, où une foule nombreuse vient assister aux combats qui se livrent ordinairement le dimanche. Cet amphithéâtre est établi sous une espèce de hangar. Au milieu de la salle s'élève une estrade qui sert de champ de bataille. Avant d'y produire les champions, on les examine dans un local particulier. C'est là que chaque propriétaire de coq prépare le sien au combat, le carresse, l'excite, lui parle, l'interroge, et semble vouloir pénétrer ses dispositions plus ou moins belliqueuses.

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

262 VOYAGE EN Cil IN E. Mais quelle es! la cause de ces cris qui retentissent dans l'arène? Ce sont les paris qui s'engagent, paris furieux et extravagants, dans lesquels s'engloutit la fortune de plus d'un Indien. Les piastres s'empilent; les clameurs et l'agitation augmentent. Le public impatient réclame le combat de toute la force de ses poumons. Déjà l'on a attaché aux pattes des champions de redoutables éperons ou plutôt de petites lames à deux tranchants, armes traîtresses par lesquelles la ruse triomphe souvent de la force et du vrai courage, armes meurtrières qui empêchent le combat de durer assez longtemps pour que chaque combattant puisse y déployer toutes ses qualités, et qui font le plus souvent dégénérer une lutte amusante dans son principe en une ignoble boucherie. Les juges du camp ont enfin donné le signal. Voici les deux ennemis qui s'élancent l'un contre l'autre! Les voici qui se baissent en allongeant le cou et en hérissant les plumes; un premier choc a lieu; des plumes volent autour des deux combattants; ils se saisissent, ils se cramponnent l'un à l'autre, puis se lâchent un instant, pour revenir à la charge plus furieux qu'avant. C'est à qui dirigera le plus habilement la pointe meurtrière de son éperon. Déjà le sang coule; encore un dernier assaut, et la victoire est décidée. L'un des guerriers a mordu la poussière, et l'autre se met à chanter fièrement à côté du corps de sa victime, dont le propriétaire ingrat et humilié trouble l'agonie par de mauvais traitements, accompagnés de sanglants reproches, tandis que l'heureux Digitized by Google

MA.MLLK. 263 maître du triomphateur le caresse et le Halle, en comptant les piastres gagnées par lui, cherche à réparer ses forces épuisées et panse soigneusement ses blessures, afin de le préparer à de nouvelles victoires. Autour du cirque, on aperçoit une quantité de boutiques improvisées et de restaurants, où spectateurs et parieurs se régalent, pendant les entractes qui sont quelquefois assez longs , de pâtisseries , de chocolat et d vin de coco. Les Tagales sont passionnés pour toute espèce de jeu. Ils aiment les cartes avec fureur, et y perdent souvent tout leur avoir. Les représentations théâtrales sont aussi un de leurs grands divertissements. Avides de plaisirs, ils célèbrent avec pompe les solennités religieuses, qui pour eux sont autant d'occasions de réjouissances. Nous eûmes le bonheur d'assister à la fête de SanPedro dans le village de ce nom , situé à deux lieues de .Manille: c'est une des plus brillantes du pays. La matinée avait été consacrée aux dévotions; les pieux Indiens étaient allés se prosterner de bonne heure devant l'image du saint, décoré d'une barbe magnifique. Vers le soir, la musique, les coups de canon succédèrent au son des cloches, et toute l'aristocratie de Manille arriva en voilures pour jouir de la fête. A la tombée de la nuit, on vit descendre de l'église du village , située sur un monticule, une nombreuse et brillante procession, éclairée par mille flambeaux. Le cortège s'ouvrait par Digitized by Google

maître du triomphateur le caresse et le flatte, en comptant les piastres gagnées par lui, cherche à réparer ses forces épuisées et panse soigneusement ses blessures, afin de le préparer à de nouvelles victoires.

Autour du cirque, on aperçoit une quantité de boutiques improvisées et de restaurants, où spectateurs et parieurs se régalent, pendant les entr'actes qui sont quelquefois assez longs, de pâtisseries, de chocolat et de vin de coco.

Les Tagales sont passionnés pour toute espèce de jeu. Ils aiment les cartes avec fureur, et y perdent souvent tout leur avoir. Les représentations théâtrales sont aussi un de leurs grands divertissements.

Avides de plaisirs, ils célèbrent avec pompe les solennités religieuses, qui pour eux sont autant d'occasions de réjouissances.

Nous eûmes le bonheur d'assister à la fête de San-Pedro dans le village de ce nom, situé à deux lieues de Manille : c'est une des plus brillantes du pays. La matinée avait été consacrée aux dévotions ; les pieux Indiens étaient allés se prosterner de bonne heure devant l'image du saint, décoré d'une barbe magnifique. Vers le soir, la musique, les coups de canon succédèrent au son des cloches, et toute l'aristocratie de Manille arriva en voitures pour jouir de la fête. A la tombée de la nuit, on vit descendre de l'église du village, située sur un monticule, une nombreuse et brillante procession, éclairée par mille flambeaux. Le cortège s'ouvrait par

VOYAGE EX CHINE. 261 deux mannequins, un géant et une géante, qui me rappelèrent un peu les figures grotesques que j'avais remarquées à la fête de l'Hellama, à Pondichéry, car le culte des Philippines a plus d'un rapport avec celui de Boudha et de Brahma. Venaient ensuite la croix, la bannière, puis l'image du saint révérend, devant laquelle tout le monde se découvrait, et enfin une vingtaine de jeunes personnes dont les figures étaient aussi jaunes que les robes étaient blanches ; ces demoiselles tenaient leurs cierges avec autant de fierté que si elles eussent eu un sceptre à la main, et contemplaient avec bonheur l'effet que produisaient sur la foule l'or et les pierreries dont leurs corsages, leurs cheveux et leurs bras étaient couverts. ■ 1 Quand la procession fut terminée, il se forma dans toutes les maisons du pueblo de joyeuses réunions et de bruyants orchestres qui firent retentir les rues de leurs accords. Dans ces fêtes de village, chaque porte est ouverte aux étrangers, qui sont les bienvenus partout où ils se présentent. Les Tagales sont doués de la plus remarquable aptitude musicale, et l'on est surpris de trouver une race de virtuoses à si peu de distance de la Chine, où règne au plus haut degré la barbarie de l'oreille. Manille est la ville des sérénades par excellence. Les musiques militaires de la garnison, qui ne sont formées que d'indigènes, pourraient rivaliser avec celles de nos régiments; mais, chose étonnante, aucun des Digitized by Google

exécutants ne connaît line seule note, et c'est de mémoire qu'ils jouent les morceaux les plus difficiles. Les instruments ordinaires des Totales sont le violon, la ilùte et la guitare. Les gens des campagnes donnent souvent des concerts d'amateurs, et se réunissent quelquefois en bandes nombreuses, pour aller, de village en village, régaler leurs maîtresses de sérénades. Toutes les habitudes, toutes les cérémonies de ce peuple sont empreintes d'une douce et charmante poésie, qui semble inspirée par le beau ciel de Luçon, et qui s'attache même aux choses les plus tristes. Vous entendez de joyeuses funfares ; vous voyez approcher un cortège dans lequel règne un air de fête et de gaîté; des femmes , des enfants l'accompagnent. C'est sans doute, vous dites-vous, un mariage ou un baptême? IN'on ; c'est une petite fille que l'on porte au cimetière, et qui repose sur un brancard, ou plutôt sur un lit de rameaux et de fleurs , parée comme pour un jour de fête, le visage découvert, semblant plongée dans un doux sommeil, et ayant l'air de faire quelque rêve agréable, car elle sourit encore à ses jeu nés compagnes, qui ellesmêmes sont aussi joyeuses que la veille, quand elles jouaient avec celle qu'aujourd'hui I on va déposer dans sa verte sépulture , à un endroit réservé du cimetière, qui se nomme Y Ângelorio. C'est une habitude à Manille, parmi les indigènes comme parmi les Espagnols, que d'exposer les morts dans des cercueils ouverts, entourés de cierges. Quand

exécutants ne connaît une seule note, et c'est de mémoire qu'ils jouent les morceaux les plus difficiles.

Les instruments ordinaires des Tagales sont le violon, la flûte et la guitare. Les gens des campagnes donnent souvent des concerts d'amateurs, et se réunissent quelquefois en bandes nombreuses, pour aller, de village en village, régaler leurs maîtresses de sérénades.

Toutes les habitudes, toutes les cérémonies de ce peuple sont empreintes d'une douce et charmante poésie, qui semble inspirée par le beau ciel de Luçon, et qui s'attache même aux choses les plus tristes. Vous entendez de joyeuses fanfares ; vous voyez approcher un cortège dans lequel règne un air de fête et de gaieté ; des femmes, des enfants l'accompagnent. C'est sans doute, vous dites-vous, un mariage ou un baptême ? Non ; c'est une petite fille que l'on porte au cimetière, et qui repose sur un brancard, ou plutôt sur un lit de rameaux et de fleurs, parée comme pour un jour de fête, le visage découvert, semblant plongée dans un doux sommeil, et ayant l'air de faire quelque rêve agréable, car elle sourit encore à ses jeunes compagnes, qui elles-mêmes sont aussi joyeuses que la veille, quand elles jouaient avec celle qu'aujourd'hui l'on va déposer dans sa verte sépulture, à un endroit réservé du cimetière, qui se nomme l'*Angelorio*.

C'est une habitude à Manille, parmi les indigènes comme parmi les Espagnols, que d'exposer les morts dans des cercueils ouverts, entourés de cierges. Quand

266 VOY \GE EN CHINE. le défunt est un personnage de distinction, on place son corps revêtu des insignes de ses dignités, sur un lit de parade. Nous nous trouvâmes à Manille au moment de la mort du respectable archevêque, monseigneur Ségui, homme d'un caractère universellement aimé, et qui, en plus d'une circonstance, avait rendu d'immenses services à la colonie. Son corps resta exposé pendant plusieurs jours aux regards des lidèles, et la putréfaction qui s'y était mise par suite de l'excessive chaleur, n'empêcha pas les pieux visiteurs, comme nous pûmes nous en convaincre, d'aller baiser les mains du digne prélat jusqu'au dernier moment. Ses funérailles eurent lieu avec une pompe extraordinaire. Un énorme catafalque avait été dressé dans la cathédrale, et une foule immense se pressait non seulement dans l'église, mais dans toutes les rues adjacentes, pour contempler la cérémonie. Les habitants de Lucon, malgré leur conversion au catholicisme, ont conservé un grand nombre de leurs anciennes superstitions. S'ils n'ont plus recours, comme jadis, pour connaître l'avenir ou pour se guérir de leurs maladies, à ces terribles prêtresses, «à ces sibylles, qu'ils nommaient Calalona, et qui, armées de lances, consumaient, en chantant et en dansant, de nombreux sacrifices, et faisaient quelquefois même couler le sang de victimes humaines, avant de prononcer leurs augures accompagnés de gestes, de contorsions effrayantes ; si ces coutumes barbares ont disparu parmi les

Digitized by C

MANILLE. 267 Tagales, ils sont néanmoins restés (idoles aux idées de leurs ancêtres à l'endroit du ligbalang, du pasiana , du nono, mauvais génies dont le premier prend, suivant la tradition, la forme de divers animaux, pour jouer de méchants tours aux hommes, tandis que le second s'amuse à tourmenter les femmes en couche, et que le troisième se cache dans les feuilles des arbres ou dans les rochers des montagnes, pour jeter des sorts sur les passants, qui ont grand soin de se découvrir et de réciter des prières, toutes les fois qu'ils approchent d'un endroit où ils supposent que le nono est caché. Nous n'avons parlé, jusqu'à présent, que des Tagales soumis à la domination espagnole. Occupons-nous maintenant de quelques autres fractions de la population des Philippines. Tandis que les deux grands peuples colonisateurs d'Europe, les Anglais et les Hollandais, n'ont pas cessé, depuis qu'ils ont pris pied sur le sol asiatique et dans les îles de l'archipel Indien, d'y étendre chaque jour leur pouvoir, les Espagnols, qui depuis bientôt trois siècles , voient flotter leur drapeau sur la capitale des Philippines, ne sont pas encore parvenus à achever la soumission de ces îles, ni même à établir leur autorité sur toutes les parties de Luçon , où de nombreuses Tribus insoumises vivent dispersées dans les montagnes. On donne le nom de Montescos aux individus de race indo-malaise, qui mènent cette existence nomade. La plus belliqueuse des peuplades barbares de Luçon, Digitized by Google

268 VOÏ VG K ÊN CIINÏ. est colle des Jgorrotes, tjtie l'on considère généralement comme les descendants des Chinois qui abordèrent à Manille eu 137 -J, sous la conduite du pirate Li-malioijj. Les Igorroles présentent la plupart des caractères physiques de leurs ancêtres; loille élevée, membres robustes , peau jaune, yeux bridés, pommettes saillantes, cheveux lisses et durs. Leurs armes sont la lance, l'arc cl une sorte de coutelas à deux tranchants. Ils habitent dans de sales et misérables huttes de bambou, et se nourrissent de riz, de patates douces, d ignames et de gibier. Nous ne ferons que nommer les Tinguianes, les liusaos, les Yfugaos, les Gadanés, les Apayos et les Ibilaos, tribus plus ou moins sauvages, plus ou moins féroces, qui vivent pour la plupart en état d'hostilité les unes avec les autres. Elles obéissent à desehefs électifs, dont les fonctions consistent principalement à vider les différends qui viennent à surgir entre leurs sujets, et à les commander dans leurs expéditions guerrières. On a remarqué que quand plusieurs de ces tribus, ennemies les unes des autres, étaient menacées d'un danger commun, elles faisaient trêve, pour un instant, à leurs hostilités particulières, et unissaient leurs efforts contre l'agresseur étranger. La plupart de ces sauvages croient à un Etre suprême, qu'ils nomment Cabunian, mais adorent, en même temps, le soleil, la lune et les étoiles, qu'ils considèrent comme des divinités subalternes. Leurs

praliDigitized by

MANILLE. 2G9 ques religieuses présentent un trait de similitude frappant avec les usages chinois : ce sont les honneurs presque divins qu'ils rendent aux mânes de leurs ancêtres. Les prêtres-augures existent encore parmi eux, comme chez les Tagales avant la conquête. Il paraît que, malgré leur caractère sauvage, plusieurs de ces tribus ont conservé une pureté de mœurs remarquable. Le concubinage y est sévèrement interdit, et la réserve y est portée si loin, que souvent, dans la même famille, hommes et femmes font leurs repas séparément. Parmi ces diverses tribus, il en est quelques-unes, et notamment celle des Yfugaos, qui se distinguent par leur férocité. Les barbares qui les composent se complaisent dans le meurtre et dans le carnage. Souvent ils se mettent en embuscade près d'un chemin, pour tuer les passants, leur sucer la cervelle et leur couper la tête, qu'ils suspendent comme un trophée dans leurs cases. J'ai entendu raconter à une personne digne de foi, qu'un chef de tribu de Mindanao avait l'habitude de se régaler de temps en temps, à son déjeuner, de cervelles de jeunes enfants, que l'on venait de tuer pour son affreux repas, et dont il suçait avec délices le crâne encore chaud. Les Négrilos forment une race entièrement distincte aux Philippines. Tout porte à croire qu'ils furent les habitants primitifs de ces îles, et qu'ils se retirèrent peu à peu dans les montagnes, devant les migrations

Digitized by Google

ques religieuses présentent un trait de similitude frappant avec les usages chinois : ce sont les honneurs presque divins qu'ils rendent aux mânes de leurs ancêtres. Les prêtres-augures existent encore parmi eux, comme chez les Tagales avant la conquête.

Il paraît que, malgré leur caractère sauvage, plusieurs de ces tribus ont conservé une pureté de mœurs remarquable. Le concubinage y est sévèrement interdit, et la réserve y est portée si loin, que souvent, dans la même famille, hommes et femmes font leurs repas séparément.

Parmi ces diverses tribus, il en est quelques-unes, et notamment celle des Yfugaos, qui se distinguent par leur férocité. Les barbares qui les composent se complaisent dans le meurtre et dans le carnage. Souvent ils se mettent en embuscade près d'un chemin, pour tuer les passants, leur sucer la cervelle et leur couper la tête, qu'ils suspendent comme un trophée dans leurs cases. J'ai entendu raconter à une personne digne de foi, qu'un chef de tribu de Mindanao avait l'habitude de se régaler de temps en temps, à son déjeuner, de cervelles de jeunes enfants, que l'on venait de tuer pour son affreux repas, et dont il suçait avec délices le crâne encore chaud.

Les Négritos forment une race entièrement distincte aux Philippines. Tout porte à croire qu'ils furent les habitants primitifs de ces îles, et qu'ils se retirèrent peu à peu dans les montagnes, devant les migrations

270 VOYAGE F.X CHINE. malaises qui furent la souche des Tagales et de diverses peuplades. Les Négritos ont les cheveux crépus et la peau à peu près de la même couleur que les nègres de la côte de Mozambique. Comme eux , ils ont les lèvres moins épaisses et le nez moins épaté que les Hottentots et que les noirs de la côte occidentale d'Afrique. Ils sont petits, mais bien faits et d'une grande agilité. On les rencontre sur le sommet des montagnes, où ils se nourrissent de racines, de fruits et de gibier. Aussi sauvages , aussi insensibles à toutes les intempéries, mais moins abrutis que les Boschmen du cap de Bonne-Espérance, ils n'ont d'autre couche que la terre, d'autre vêlement qu'une misérable pagne d'écorce , dont ils,s'entourent les reins, d'autre bien ou monde que leur arc, leur carquois et leurs llèches, qu'ils manient avec une adresse fatale aux autres tribus, pour lesquelles ils nourrissent une haine profonde. Ils s'embusquent souvent au sommet d'un arbre, en attendant (pie quelque Indien vienne à passer; et aussitôt que l'occasion se présente, ils décochent sur leur ennemi leurs llèches empoisonnées qui manquent rarement leur but. On comprend h quelle vai iélé de métis doivent donner lieu les différentes races qui s'entre-croisent aux Philippines. On y trouve un mélange confus de sang espagnol, indien, chinois et noir, dans toutes les proportions imaginables. Les métis chinois se font remarquer par leur laideur, leur avarice, leur infatigabilité

Digitized by Google

MANILLE. 271 gable activité et leur aptitude commerciale et industrielle. Ils déploient un grand luxe dans leur mise, et s'habillent fréquemment à l'européenne. Les mestizas, filles de Togales et d'Espagnols, jouissent d'une grande réputation de beauté, aiment excessivement le luxe et la parure, et mènent, pour la plupart, une existence assez déréglée. Les Chinois forment à Manille une caste tout à fait distincte. Ils y ont conservé le costume et un grand nombre d'usages de leur nation, mais se sont aussi familiarisés avec la langue et les habitudes du pays. Grâce à leur infatigable activité, et en dépit du mauvais vouloir du gouvernement indigène, ils sont parvenus à y acquérir une grande importance financière. L'établissement des Chinois à Luçon n'obtint jadis la sanction du gouvernement espagnol, qu'à la condition qu'ils se vouassent spécialement à l'agriculture ; mais ils parvinrent sans peine à éluder cette clause, f.es mauvais traitements et les exactions de toute espèce auxquels ils se virent en butte, les poussèrent à la révolte, et ils en furent punis par une augmentation de charges. Ils sont encore régis aujourd'hui par des lois fort sévères. Ceux d'entre eux qui cherchent à séjourner clandestinement dans la colonie, sont passibles de la peine des travaux publics pendant deux ans. Aucun d'eux ne peut obtenir qu'à prix d'argent l'autorisation de s'éloigner de la résidence qui lui est assignée. L'exercice du culte bouddhiste leur est interdit, et pour avoir le

Digitized by Google

gale activité et leur aptitude commerciale et industrielle. Ils déploient un grand luxe dans leur mise, et s'habillent fréquemment à l'européenne. Les *mestizas*, filles de Tagales et d'Espagnols, jouissent d'une grande réputation de beauté, aiment excessivement le luxe et la parure, et mènent, pour la plupart, une existence assez déréglée.

Les Chinois forment à Manille une caste tout à fait distincte. Ils y ont conservé le costume et un grand nombre d'usages de leur nation, mais se sont aussi familiarisés avec la langue et les habitudes du pays. Grâce à leur infatigable activité, et en dépit du mauvais vouloir du gouvernement indigène, ils sont parvenus à y acquérir une grande importance financière.

L'établissement des Chinois à Luçon n'obtint jadis la sanction du gouvernement espagnol, qu'à la condition qu'ils se vouassent spécialement à l'agriculture; mais ils parvinrent sans peine à éluder cette clause. Les mauvais traitements et les exactions de toute espèce auxquels ils se virent en butte, les poussèrent à la révolte, et ils en furent punis par une augmentation de charges. Ils sont encore régis aujourd'hui par des lois fort sévères. Ceux d'entre eux qui cherchent à séjourner clandestinement dans la colonie, sont passibles de la peine des travaux publics pendant deux ans. Aucun d'eux ne peut obtenir qu'à prix d'argent l'autorisation de s'éloigner de la résidence qui lui est assignée. L'exercice du culte bouddhiste leur est interdit, et pour avoir le

272 VOYAGE EN CHINE. droit d'épouser des Tagales, ils sont tenus de se faire chrétiens. Il nous reste à parler de la population européenne de Manille, qui n'est pas la moins intéressante de la colonie, Elle se compose des officiers de l'armée , des fonctionnaires de toute espece attachés aux administrations, de leurs familles , et de quelques négociants étrangers et espagnols. Il suffit d'un court séjour à Manille, pour s'apercevoir de l'ostentation et du besoin de briller, qui i[^]ègne dans la haute société de celte ville. C'est un luxe tout extérieur que celui qu'elle affiche, et l'on se tromperait grandement, si, à la vue des brillants équipages dans lesquels elle s'étale au Paséo , on lui supposait une existence très-opulente et des habitudes très-dispendieuses à l'intérieur. Les emplois aux Philippines sont ambitionnés par les Espagnols, car au moins ils sont surs d'y toucher leur traitement, qui, comme on sait, ne leur est pas toujours payé avec beaucoup de régularité dans la mère-pairie. Souvent on voit des fonctionnaires arriver à Manille dans un état de dénuement presque complet, et s'y créer très-promptement une existence confortable. Les Espagnols y apportent une haute idée de leur supériorité, un orgueil tout à fait castillan, et un profond mépris, non-seulement pour les Indiens et les métis , mais ' encore pour les blancs nés aux Philippines. Ceux-ci, au contraire, font tous leurs efforts pour captiver les bonnes • JP* Digitized by Google

MANILLE. 273 grâces de leurs frères d'Europe, el se niellent souvent en frais, mais presque toujours en pure perle, pour avoir le droil de se dire leurs amis el leurs égaux. Examinons la vie de l'Espagnol à Manille, et pour cela , suivons- le depuis son réveil jusqu'à son coucher. Il se lève entre sept et huit heures, et dès qu'il a fait sa toilette , il prend sa lasse de chocolat. Quant aux dames, elles n'ont rien de plus pressé que de se rendre au bain. La plupart d'entre elles nagent , dit-on , avec une rare perfection; aussi se hasardent-elles fort souvent au milieu du Pasig, où elles s'amuseut parfois à lutter d'adresse avec des hommes de leur intimité , ce que l'élégant peignoir, qu'elles conservent toujours dans l'eau, leur permet de faire sans manquer le moins du monde aux règles de la décence. A la sortie du .bain, c'est-à-dire vers 10 heures, on se fait servir le déjeuner, qui se compose le plus souvent de poisson, de jambon , de riz , d'ananas et de divers autres fruits. A la suite de ce repas , hommes et femmes fument leurs cigarettes, puis les premiers, quand ils sont fonctionnaires publics ou négociants, vont se livrer, pendant quelques heures , à leurs occupations. On dinc vers trois heures , après quoi l'on fait la sieste. A six heures, on donne ordre d'atteler, el l'on se rend à lu Calsada, dans un élégant bii loclio, voilure légère cl découverte , conduite par un cocher à cheval. Le birlocho est une nécessité pour le promeneur européen. Se montrer à pied au Paseo serait déroger à sa dignité el à VOYAGg EM CUIKt:. — T. II. |:5 Digitized by Google

grâces de leurs frères d'Europe, et se mettent souvent en frais, mais presque toujours en pure perte, pour avoir le droit de se dire leurs amis et leurs égaux.

Examinons la vie de l'Espagnol à Manille, et pour cela, suivons-le depuis son réveil jusqu'à son coucher. Il se lève entre sept et huit heures, et dès qu'il a fait sa toilette, il prend sa tasse de chocolat. Quant aux dames, elles n'ont rien de plus pressé que de se rendre au bain. La plupart d'entre elles nagent, dit-on, avec une rare perfection; aussi se hasardent-elles fort souvent au milieu du Pasig, où elles s'amuseut parfois à lutter d'adresse avec des hommes de leur intimité, ce que l'élégant peignoir, qu'elles conservent toujours dans l'eau, leur permet de faire sans manquer le moins du monde aux règles de la décence. A la sortie du bain, c'est-à-dire vers 10 heures, on se fait servir le déjeuner, qui se compose le plus souvent de poisson, de jambon, de riz, d'ananas et de divers autres fruits. A la suite de ce repas, hommes et femmes fument leurs cigarettes, puis les premiers, quand ils sont fonctionnaires publics ou négociants, vont se livrer, pendant quelques heures, à leurs occupations. On dîne vers trois heures, après quoi l'on fait la sieste. A six heures, on donne ordre d'atteler, et l'on se rend à la Calsada, dans un élégant *birlocho*, voiture légère et découverte, conduite par un cocher à cheval. Le *birlocho* est une nécessité pour le promeneur européen. Se montrer à pied au *Paseo* serait déroger à sa dignité et à

274 VOYAGE EN CHINE. son rang. Aussi faut-il renoncer au plaisir de la promenade , quand on n'a pas les moyens d'entretenir un équipage. C'est à la Calsada que les dames de Manille viennent se faire admirer dans des toilettes d'une fraîcheur et d'une élégance charmantes. De nombreux cavaliers caracolent autour de leurs voilures, en échangeant des compliments ou de doux sourires avec elles. C'est réellement un coup d'œil ravissant pour un étranger, et surtout pour un pauvre voyageur arrivant de Chine, que ces centaines d'équipages dans lesquels on voit passer avec la rapidité de l'éclair les plus charmantes créatures du monde, auxquelles le ciel brûlant des tropiques semble donner des grâces inconnues en Europe , et dont les blanches figures contrastent avec le teint basané des mestizas , qui, elles aussi, viennent étaler leurs charmes au Pnsro, qui elles aussi viennent y recevoir les hommages de nombreux adorateurs chevauchant autour d'elles. Les hommes sont, presque tous, habillés en blanc à la promenade. C'est une mise que le climat rend à peu près nécessaire. Le laquais quisc tient debout derrière la plupart des voilures, a toujours soin d'avoir à la main une baguette allumée, qu'il présente à son maître quand celui-ci a envie de fumer. De petits 'l'agales se précipitent à chaque instant au-devant des voilures sans laquais, en criant : amo , fnego (maître , voici du feu). C'est à la tombée de In nuit que le Pasto est le plus Digitized by Google

MANILLE. 275 brillant; On chercherait en vain un lieu plus enchanteur que cette promenade, au moment où la lune se lève à l'horizon et commence à répandre sa pâle lumière sur toutes ces cavalcades, sur ces rapides birlocios, sur ces jeunes femmes si belles, si vives, et qui semblent si heureuses des hommages que l'on rend à leurs charmes. Là bienveillance se lit dans tous les regards, et l'influence de l'admirable nature de Luçon semble avoir banni des cœurs ce froid égoïsme, ces mesquines ambitions, qui tourmentent et qui rongent la société européenne. Mais pourquoi les birlocios s'arrêtent-ils tout à coup? Pourquoi toutes les conversations sont-elles interrompues? D'où vient ce silence général qui s'établit subitement d'un bout de la promenade à l'autre? C'est que les cloches ont commencé à sonner V Angélus, et qu'aussitôt chacun s'est mis à réciter une prière à voix basse, les hommes en se découvrant, les femmes en baissant la tête. Après avoir dit leur Pater et avoir fait plusieurs signes de croix, les cochers reprennent la file, le bruit des voilures recommence à se mêler aux joyeux propos. Mais déjà l'heure de la retraite a sonné. Où se dirigent maintenant ces brillants équipages qui luttent de vitesse pour abandonner la promenade? Le jeudi et le dimanche, ils se rendent d'habitude à la place du gouvernement, où toutes les musiques de la garnison sont réunies ces jours-là, pour se faire entendre, chacune à son tour, sous les fenêtres de Son Excellence le capitaine.

VOYAGE EN CHINE. 27^e C. capitaine-général. On ne descend pas des voilures pendant ce concert militaire. Quand il est terminé, les militaires sortent, pour la plupart, de la ville de Manille, traversent le pont de pierre et se rendent à la place du Fortin, où une autre musique attire de nombreux promeneurs. Ce n'est que là que l'aristocratie manillaise croit pouvoir mettre pied à terre sans déroger. On attribue cette infraction aux usages établis, à l'influence toute puissante de MM. les officiers de la frégate française, la Favorite, qui, à force de sollicitations adressées au beau sexe de Manille, obtinrent, il y a quelques années, que ces dames se promenassent à pied en cet endroit, pour y entendre la musique militaire qui y joue jusqu'à une heure assez avancée. Les jours où la promenade finit de bonne heure, on fait visite, avant de retourner au logis, à quelques connaissances, chez lesquelles on prend le thé ou le chocolat du soir, accompagné de biscuits, de gâteaux et de confitures. Tout le monde rentre chez soi vers onze heures. Souvent on soupe encore avant de se mettre au lit, car les Espagnols, si sobres en Europe, mangent presque continuellement à Manille. Nous arrivons enfin à l'heure du coucher. Les lits des Espagnols de Manille sont vastes et d'une construction légère. Ils sont surmontés, comme ceux dont les Européens se servent en Chine, de quatre colonnes jointes par le sommet, et servant à soutenir la moustiquière, vaste rideau à mailles fines, qui entoure le lit

Digitized by Google

MANILLE. 277 de toutes parts , et dont l'usage est de la dernière nécessité dans ce pays. Les couvertures sont presque inconnues à Manille; de larges pantalons que l'on met en se couchant en tiennent lieu. Il y a des coussins pour les bras et pour les jambes; ce sont les *abrusadores* , dont la forme cylindrique se prête admirablement à reposer les membres, autour desquels l'air peut circuler librement presque dans tous les sens , ce qui procure un grand soulagement pendant les fortes chaleurs . La société européenne de Manille aime beaucoup les fêtes et la danse. Le cercle du *Recreo* donne, plusieurs fois par mois, des bals, des concerts, des spectacles, et nous avons eu l'occasion d'admirer, à ces réunions , la grâce parfaite, l'élégance et la beauté des *senoritas* de Manille, qui soutiennent dignement, dans cette île de l'Océanie, la réputation des Espagnoles. Occupons-nous maintenant du gouvernement des Philippines. Le pouvoir administratif et militaire y est concentré dans les mains d'un capitaine-général , gouverneur de la colonie, président de la cour suprême de justice (*real audiencia*) , qui siège en certains cas comme conseil colonial. L'éloignement de la métropole, l'urgence de certaines mesures que peuvent réclamer la défense et le salut de la colonie, ont fait investir le gouverneur-général d'une autorité presque souveraine. C'est ainsi qu'au

Digitized by Google

278 VOYAGE EN CHINE. de vice-patron des Philippines, il joint la faculté de déclarer la guerre , de conclure des traites, de recevoir et d'envoyer des ambassadeurs , et de suspendre momentanément l'exécution des lois. Il a sous lui un lieutenant-gouverneur ou segundo . cabo , qui remplit ses fonctions pendant son absence, et deux ministres, un juez lego ou assesseur et un fiscal ou procureur du roi. Toutes les affaires importantes sont soumises à l'examen du premier de ces fonctionnaires, et quelquefois aussi à celui du second. Le gouverneur est toujours choisi parmi les officiers généraux de l'armée d'Espagne. Son traitement s'élève à 45,400 piastres ou à environ 75,000 fr. Lors de notre passage à Manille, le gouvernement de la colonie était confié au général Glaveria. La realaudiencia, cour suprême des Philippines, se compose d'un régent, de quatre oïdores ou conseillers, et de deux fiscaux ou procureurs du roi. Ses arrêts sont définitifs, sauf appel à Madrid. Elle juge en seconde instance toutes les affaires civiles et criminelles qui lui sont renvoyées des diverses provinces. Les finances forment une branche distincte et indépendante du gouverneur-général. Elles sont administrées par un surintendant. Nous nous occuperons plus loin de leur organisation. L'ayunlamiento, ou municipalité de Manille, se compose d'Espagnols et de créoles. Elle compte deux alcades ordinaires, un lieutenant royal (aJ ferez real) et % Digitized by Google

de vice-patron des Philippines, il joint la faculté de déclarer la guerre, de conclure des traités, de recevoir et d'envoyer des ambassadeurs, et de suspendre momentanément l'exécution des lois.

Il a sous lui un lieutenant-gouverneur ou *segundo cabo*, qui remplit ses fonctions pendant son absence, et deux ministres, un *juez lego* ou assesseur et un fiscal ou procureur du roi. Toutes les affaires importantes sont soumises à l'examen du premier de ces fonctionnaires, et quelquefois aussi à celui du second.

Le gouverneur est toujours choisi parmi les officiers généraux de l'armée d'Espagne. Son traitement s'élève à 45,400 piastres ou à environ 75,000 fr.

Lors de notre passage à Manille, le gouvernement de la colonie était confié au général Claveria.

La *real audiencia*, cour suprême des Philippines, se compose d'un régent, de quatre *oidores* ou conseillers, et de deux fiscaux ou procureurs du roi. Ses arrêts sont définitifs, sauf appel à Madrid. Elle juge en seconde instance toutes les affaires civiles et criminelles qui lui sont renvoyées des diverses provinces.

Les finances forment une branche distincte et indépendante du gouverneur-général. Elles sont administrées par un surintendant. Nous nous occuperons plus loin de leur organisation.

L'*ayuntamiento*, ou municipalité de Manille, se compose d'Espagnols et de créoles. Elle compte deux *alcades ordinaires*, un lieutenant royal (*alferez real*) et

MAN i lu;. 279 dix conseillers (regidores), tous soumis à l'élection annuelle. Vayuntamiento a , dans ses attributions, la police de la cité, l'entretien des rues, l'éclairage, et tout ce qui concerne la salubrité publique. Les trente-trois provinces des Philippines sont gouvernées par des chefs particuliers , qui portent le titre d'alcaide mayor. Les alcades sont choisis parmi les fonctionnaires civils et militaires , et nommés soit par ordonnance royale , soit par décision du gouverneur général ; dans ce dernier cas , leur nomination doit être soumise à la ratification du souverain. Leurs fonctions sont à la fois administratives , judiciaires et financières. Ils sont chargés de la perception des contributions, de l'emploi des revenus communaux, de la voirie, de la police générale, et de la répartition du contingent de la milice. Ce sont eux qui jugent en première instance toutes les affaires civiles et criminelles de leur juridiction ; mais leurs arrêts sont soumis à l'approbation de l'audience royale. Le cautionnement que le gouvernement espagnol exige d'eux s'élève à 15 ou 20,000 piastres. La plupart de ces fonctionnaires sont dépourvus, en entrant en fonctions, des connaissances pratiques qu'ils devraient posséder, et n'ont pas le temps de les acquérir pendant le peu d'années que dure leur emploi. Ils jouissaient , jusque dans ces dernières années , du plus exorbitant des privilèges, celui de se livrer à des spéculations mercantiles, et de monopoliser, en quelque sorte,

% Digitized by Google

dix conseillers (*regidores*), tous soumis à l'élection annuelle. L'*ayuntamiento* a, dans ses attributions, la police de la cité, l'entretien des rues, l'éclairage, et tout ce qui concerne la salubrité publique.

Les trente-trois provinces des Philippines sont gouvernées par des chefs particuliers, qui portent le titre d'*alcade mayor*. Les *alcades* sont choisis parmi les fonctionnaires civils et militaires, et nommés soit par ordonnance royale, soit par décision du gouverneur-général; dans ce dernier cas, leur nomination doit être soumise à la ratification du souverain. Leurs fonctions sont à la fois administratives, judiciaires et financières. Ils sont chargés de la perception des contributions, de l'emploi des revenus communaux, de la voirie, de la police générale, et de la répartition du contingent de la milice. Ce sont eux qui jugent en première instance toutes les affaires civiles et criminelles de leur juridiction; mais leurs arrêts sont soumis à l'approbation de l'audience royale. Le cautionnement que le gouvernement espagnol exige d'eux s'élève à 45 ou 20,000 piastres.

La plupart de ces fonctionnaires sont dépourvus, en entrant en fonctions, des connaissances pratiques qu'ils devraient posséder, et n'ont pas le temps de les acquérir pendant le peu d'années que dure leur emploi. Ils jouissaient, jusque dans ces dernières années, du plus exorbitant des privilèges, celui de se livrer à des spéculations mercantiles, et de monopoliser, en quelque sorte,

280 VOYAGE EN CHINE. le commerce de leurs provinces.

Placés dans de merveilleuses conditions pour s'enrichir, ils abusaient, sans aucune pudeur, de leur autorité, en se permettant les mesures les plus vexatoires et les plus oppressives à l'égard de leurs administrés, et ne quittaient habituellement leur province, qu'après avoir fait une scandaleuse fortune. On a vu des alcades fixer eux-mêmes le maximum du prix des produits du sol, pour se les adjudger ensuite aux conditions les plus avantageuses, et l'on cite certaines alcadies dont le revenu s'est élevé jusqu'à 60,000 piastres. J'ai entendu dire, pendant notre séjour à Manille, qu'une ordonnance royale venait d'interdire ces incroyables abus; mais l'administration des Philippines a tellement su s'affranchir du contrôle de la métropole, qu'il ne serait pas étonnant de voir le mal continuer comme par le passé. Les provinces se divisent en un certain nombre de *provincias* ou de communes; l'administration en est confiée à des *gobernadores* (petits gouverneurs), dont le mode de nomination mérite d'être mentionné. Tous les ans, douze notables, pris parmi les anciens de chaque village, élisent trois candidats dont les noms sont présentés au capitaine-général, qui fixe son choix sur l'un d'eux. On voit que les Philippines n'ont rien à envier à la France constitutionnelle, quant à l'administration municipale de leurs communes. Les *gobernadores* remplissent les fonctions de maire et de juge de paix. Ils jouissent du privilège de # Digitized b

le commerce de leurs provinces. Placés dans de merveilleuses conditions pour s'enrichir, ils abusaient, sans aucune pudeur, de leur autorité, en se permettant les mesures les plus vexatoires et les plus oppressives à l'égard de leurs administrés, et ne quittaient habituellement leur province, qu'après avoir fait une scandaleuse fortune. On a vu des alcades fixer eux-mêmes le *maximum* du prix des produits du sol, pour se les adjudger ensuite aux conditions les plus avantageuses, et l'on cite certaines alcadies dont le revenu s'est élevé jusqu'à 60,000 piastres. J'ai entendu dire, pendant notre séjour à Manille, qu'une ordonnance royale venait d'interdire ces incroyables abus; mais l'administration des Philippines a tellement su s'affranchir du contrôle de la métropole, qu'il ne serait pas étonnant de voir le mal continuer comme par le passé.

Les provinces se divisent en un certain nombre de *pueblos* ou de communes; l'administration en est confiée à des *gobernadorcillos* (petits gouverneurs), dont le mode de nomination mérite d'être mentionné. Tous les ans, douze notables, pris parmi les anciens de chaque village, élisent trois candidats dont les noms sont présentés au capitaine-général, qui fixe son choix sur l'un d'eux. On voit que les Philippines n'ont rien à envier à la France constitutionnelle, quant à l'administration municipale de leurs communes..

Les *gobernadorcillos* remplissent les fonctions de maire et de juge de paix. Ils jouissent du privilège de

MAixiLce. 281 faire précéder leur nom de la particule don, et portent le litre de capitán ou de maguino; ce dernier servait à distinguer les chefs de tribus avant la conquête. Le gobernadorcillo est entouré d'une immense considération dans son pueblo, et le respect qu'on lui porte s'étend à sa femme, qu'on n'appelle pas autrement que la capilana. Il est assisté dans ses fonctions par un juge principal (juez mayor), par un juge de plantations (juez de palmas), et par quelques alguazils. Les cabezas de barangaij, ou chefs de familles, exercent aussi une grande autorité dans le pays. Ils sont élus chaque année par les notables des communes, et confirmés par l'alcade. Cette institution existait chez les habitants des Philippines avant la conquête, et les Espagnols, en la conservant, ont su en tirer un parti fort avantageux pour la levée des impôts. La seule contribution directe à laquelle le Tagal soit soumis, est le tributo, ou capitation, qui se monte annuellement à 10 réaux et demi, ou à 9 fr. 60 c. par ménage de cinq personnes. Un mari et une femme sans enfants paient le demi tributo. Cet impôt atteint tout Indien, âgé de vingtans révolus ; les femmes n'y deviennent sujettes qu'à vingt-cinq ; mais le mariage y astreint l'un et l'autre sexe avant l'âge que nous venons d'indiquer. Les métis chinois sont sujets à une capitation plus forte que les Indiens ; elle est de 5 piastres. Les Chinois sont plus durement traités que tout le % Digitized by Google

faire précéder leur nom de la particule *don*, et portent le titre de *capitan* ou de *maguinon* ; ce dernier servait à distinguer les chefs de tribus avant la conquête.

Le *gobernadorcillo* est entouré d'une immense considération dans son *pueblo*, et le respect qu'on lui porte s'étend à sa femme, qu'on n'appelle pas autrement que la *capitana*.

Il est assisté dans ses fonctions par un juge principal (juez mayor), par un juge de plantations (juez de palmas), et par quelques alguazils.

Les *cabezas de barangay*, ou chefs de familles, exercent aussi une grande autorité dans le pays. Ils sont élus chaque année par les notables des communes, et confirmés par l'alcade. Cette institution existait chez les habitants des Philippines avant la conquête, et les Espagnols, en la conservant, ont su en tirer un parti fort avantageux pour la levée des impôts.

La seule contribution directe à laquelle le Tagale soit soumis, est le *tributo*, ou capitation, qui se monte annuellement à 44 réaux et demi, ou à 9 fr. 60 c. par ménage de cinq personnes. Un mari et une femme sans enfants paient le demi *tributo*. Cet impôt atteint tout Indien, âgé de vingt ans révolus ; les femmes n'y deviennent sujettes qu'à vingt-cinq ; mais le mariage y astreint l'un et l'autre sexe avant l'âge que nous venons d'indiquer.

Les métis chinois sont sujets à une capitation plus forte que les Indiens ; elle est de 5 piastres.

Les Chinois sont plus durement traités que tout le

282 voyage en chine. reste de la population. Jadis, après leur révolte, ils (tirent Irappés d un impôt de G piastres par tête, auquel s'ajoutaient encore les frais d'immatriculation pour les nouveaux venus. Cette taxe a été augmentée, il y a une quinzaine d'années, et aujourd'hui chaque Chinois est imposé à près de 100 francs. Diverses classes de fonctionnaires, les étudiants, les mendiants, les métis espagnols, les chantres et sacristains, les sauvages des montagnes qui embrassent le christianisme, sont exempts de la taxe. Ce sont les cabezas de barangaij qui sont chargés de la perception des tributos. Chaque cabeza en a dans sa circonscription un nombre déterminé à recueillir, et il est obligé d'en répondre. Quand il y a déficit par le fait de la disparition de quelques contribuables, le malheureux percepteur est mis en prison jusqu'à ce qu'il ait payé. Le tributo se perçoit tantôt en argent, tantôt en nature. Le recouvrement de cet impôt offre souvent les plus grandes difficultés, surtout parmi les Chinois, qui ont recours à tous les moyens imaginables pour s'y soustraire. La capitation chinoise s'élevait, en 1841, à 93,432 piastres; celle des Indiens et des métis, à 93,353. Parmi les autres branches du revenu, la régie des tabacs occupe une place importante. Elle a rapporté, en 1841, au gouvernement des Philippines, un revenu total de 2,478,543 piastres. Les #

Digitized by (

reste de la population. Jadis, après leur révolte, ils furent frappés d'un impôt de 6 piastres par tête, auquel s'ajoutaient encore les frais d'immatriculation pour les nouveaux venus. Cette taxe a été augmentée, il y a une quinzaine d'années, et aujourd'hui chaque Chinois est imposé à près de 400 francs.

Diverses classes de fonctionnaires, les étudiants, les mendiants, les métis espagnols, les chantres et sacristains, les sauvages des montagnes qui embrassent le christianisme, sont exempts de la taxe.

Ce sont les *cabezas de barangay* qui sont chargés de la perception des *tributos*. Chaque *cabeza* en a dans sa circonscription un nombre déterminé à recueillir, et il est obligé d'en répondre. Quand il y a déficit par le fait de la disparition de quelques contribuables, le malheureux percepteur est mis en prison jusqu'à ce qu'il ait payé.

Le *tributo* se perçoit tantôt en argent, tantôt en nature. Le recouvrement de cet impôt offre souvent les plus grandes difficultés, surtout parmi les Chinois, qui ont recours à tous les moyens imaginables pour s'y soustraire.

La capitation chinoise s'élevait, en 1841, à 93,452 piastres; celle des Indiens et des métis, à 934,555.

Parmi les autres branches du revenu, la régie des tabacs occupe une place importante.

Elle a rapporté, en 1841, au gouvernement des Philippines, un revenu total de 2,478,545 piastres. Les

The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

MANILLE. 283 seuls cigares destinés à l'exportation donnent un bénéfice de 459 p. cent. En 1844 , la ferme des combats de coqs, établie dans vingt provinces, a rapporté 55,560 piastres. Les balles d'indulgence en ont produit 55,764. Les droits de douanes, 440,450. Le monopole du vin et des liqueurs indigènes, 645,695. Le papier timbré, 44,655. L'impôt foncier payé par les personnes non sujettes à la capitation, 9,447. Les retenues diverses sur les appointements des fonctionnaires, 27,800. La poste, 7,468. Nous passons sous silence un certain nombre d'autres articles, qu'il serait trop long d'énumérer. Les recettes de l'année 1841 sont élevées en totalité à 4,659,894 piastres, ou 24,697,000 francs. Les dépenses de la même année ont été de 4,905,415 piastres, ou de 25,986,498 francs. Voici comme elles se décomposaient : Dépenses du département de la guerre. 1,315,981 piastres. Marine : . 200,691 U Trésorerie générale : 758,563 a Administration des provinces : . . . 420,771 « Tabacs : 1,806,682 m Douanes : 26,727 U Vins et liqueurs : 302,733 « Timbre et indulgences ; 0,185 « Poste. : 4,980 « £ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

284 VOYAGE EN CHINE. Le budget des recettes, comparé à celui des dépenses, présente habituellement un déficit assez considérable, mais qui n'est qu'apparent, et qui a pour but d'empêcher le gouvernement de la métropole d'émettre continuellement des traites sur la colonie. Sous le ministère Meudizubnl, ces traites se multiplièrent à un tel point, que la trésorerie coloniale refusa d'en acquitter pour une somme de 1,700,000 piastres, dont les Philippines lurent reconnues débitrices envers la métropole. Nous avons dit que la haute administration des finances de la* colonie était dévolue à un surintendant, dont l'autorité était à peu près indépendante de celle du gouverneur-général. Il a, en outre, dans ses attributions, l'intendance de l'armée. Deux Coui s des comptes (l'une pour les affaires civiles et l'autre pour les affaires militaires), et une trésorerie générale, complètent le service central des finances. Examinons maintenant l'organisation militaire des Philippines. Le capitaine-général est, comme nous l'avons dit, placé à la tête des troupes de la colonie. Le xegundo cabo, ou lieutenant-gouverneur, est ordinairement un maréchal-de-camp, et se trouve investi de la direction du personnel de l'armée. L'état-major de la colonie se compose des deux officiers généraux que nous venons de nommer, et de cinq colonels ou brigadiers. La garnison de Manille se compose de cinq régiments Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

MAXIM. F.. 285 d'infanterie de ligne, de 1000 hommes chaque, d'un régiment d'artillerie formé de huit compagnies, chacune de 100 hommes, et dont deux sont à cheval; d'une compagnie d'ouvriers militaires, de 72 hommes; du régiment des dragons-vétérans de Luron, fort de quatre escadrons; d'un corps de 4ii0 grenadiers de marine, et d'un régiment de milice, dit grenadiers de Luçon. f.e prêt du soldai est de 4 piastres, 5 rénux par mois. L'armée se recrute parmi les naturels, et la conscription atteint 2 hommes par 4000 Ames. La durée du service est fixée à six ans. L'instruction et la tenue des troupes des Philippines laissent peu de chose à désirer. L'esprit d'imitation, si développé parmi les indigènes, les rend très-habiles à apprendre le muniementdcs armes. Leurs uniformes sont toujours d'une propreté irréprochable, cl I on admire la parfaite blancheur îles habits en toile de coton que porte la troupe pendant toute la saison des grandes chaleurs. L'Espagne entretenait jadis aux Philippines un régiment d'infanterie européen; mais l'inconduite des soldats qui le composaient et les maladies nombreuses qui en étaient la suite, ont motivé le renvoi de ce corps eu Espagne. Le premier escadron des dragons de Luçou, quelques batteries d'artillerie, et la compagnie du génie, se composent seuls aujourd'hui de soldats espagnols. Digitized by Google

286 VOYAGE EN CHINE. Les troupes des Philippines sont commandées par des officiers européens, ou fils d'Européens nés à Manille. On remarque aussi quelques métis portant l'épaulette, mais ils sont en petit nombre. L'entretien des corps est rendu dispendieux par le grand nombre d'officiers qui y sont attachés. Indépendamment des troupes de ligne que nous avons énumérées, la colonie peut encore disposer, en cas de guerre : 4° D'une milice provinciale forte de six régiments de 4 000 hommes. 2° D'une vingtaine d'escadrons de cavalerie légère non disciplinés, et organisés en corps francs. 5° D'un certain nombre de compagnies de volontaires à pied. V D environ 700 gardes du revenu public. Le chiffre total des troupes de ligne et des milices mobilisables des Philippines, s'élève à environ 20,000 hommes. Ces forces sont plus que suffisantes pour maintenir l'ordre dans le pays en temps ordinaire ; mais eu serait-il de même en cas de guerre étrangère ou de révolte à l'intérieur ? C'est ce dont il est permis de douter. Quelque disciplinées que soient les troupes tagales, elles sont loin de posséder l'énergie morale et les qualités militaires des armées européennes. Magnifiques à la parade, quelle contenance ces soldats malais feraient-ils, par exemple, en face des redoutables légions anglaises, habituées aux luttes asiatiques, aguerries par les

eamDigitized by Google

MAXIf.LE. 287 pagnes de l'Inde el de la Chine? F) un aulre côté, jusqu'à quel point pourrait-on compter sur leur coopération, pour réprimer une insurrection parmi les indigènes? Ne serait-il pas à craindre qu'un grand nombre d'entre elles refusassent d'agir contre les populations soulevées, et même qu'elles ne se rangeassent sous la bannière «le la révolte? Il est un autre motif qui devrait engager l'Espagne à augmenter ses forces militaires à Luçon, ou plul«*l à faire garder cette colonie par un certain nombre de troupes d'élite européennes, dont l'eulrcien ne serait pas plus coûteux que celui des soldats indigènes, et qui, bien disciplinées, rendraient sans doute des services beaucoup plus efficaces : c'est l'état d'insoumission d'un grand nombre de tribus de l'intérieur, ce sont les incursions fréquentes des pirates de l'Archipel, connus sous le nom de moros. Jadis la politique espagnole a fait de nombreuses tentatives pour étendre sa domination sur les populations sauvages et belliqueuses de Mindanao, de Bornéo et de l'archipel de Sou loti. Mais le peu de succès des diverses expéditions dirigées contre ces des, parait avoir fait renoncer le gouvernement espagnol à l'idée d'étendre ses conquêtes dans ces régions ; et, de leur côté, les populations indépendantes de l'Archipel, encouragées par la faiblesse et l'apathie de leurs voisins, ont repris avec une nouvelle ardeur leurs habitudes de brigandage. Digitized by Google

288 VOYAGÉ F. N CHINE. Les principaux sièges de la piraterie sont Mindanao, Soulou et Basilnu. Disons «pielques mots des événements dont cette dernière île fut le théâtre, il y a quelques années. La corvette la Subine , faisant partie de notre division navale dans les mers de Chine, arriva dans la belle baie de Malousou, à Basilan, en novembre 48 i f . Elle avait à bord quelques ingénieurs de marine chargés de lairc l'hydrographie de ces parages. Le commandant se décida, peu de temps après son arrivée, à aller reconnaître en canot l'embouchure d'une rivière située près du village de Malousou. Il emmena avec lui M. Mallat, agent du ministère de la marine, un officier, M. Ménars, et un jeune interprète d'origine hollandaise. Le canot arriva près de terre en remorquant une petite embarcation connue en marine sous le nom de you you, et dont on ne larda pas à apprécier l'utilité en cette circonstance, car Je grand canot ne put bientôt plus avancer faute d'eau. Les personnes qui le montaient ne découvraient pas l'embouchure de la rivière, dont elles étaient fort près, mais qui leur était cachée par une pointe de terre. M. Ménars obtint la permission d'aller pousser une reconnaissance dans le you-you, accompagné de 1 interprète, d'un matelot et de deux mousses. Mais il transgressa les ordres du commandant en s'avancant dans la rivière, où il ne tarda pas ose voir entouré d'un certain nombre de proos ou embarcations malaises. Digitized by Google

MAMLI.E. 289 Bientôt un chef indigène s'approcha du you-you et y enlta. Le jeune interprète, qui connaissait la perfidie des gens auxquels on avait affaire, engageait vainement M. Ménars à ne laisser aborder personne. Bientôt un second Malais vint se joindre au premier. M. Ménars était ariné d'un sabre ; son fusil, renfermé dans un fourreau de cuir, était au fond de l'embarcation. Après avoir débité quelques mots malais aux indigènes, il tira le lu is ou poignard du chef, du son fourreau, procédé qui surprit le radjah, sans lui causer cependant une vive colère. M. Ménars voulut ensuite lui faire admirer à son tour son lusil , qu'il tira de son enveloppe. Le chef, frappé de la beauté de cette arme, eut recours aux caresses, aux supplications, pour obtenir qu'elle lui fût donnée ; mais M. Ménars lui fit comprendre que cela ne se pouvait pas. Bientôt un troisième Malais vint s'installer sans façon dans le you-you. L'interprète, inquiet de tout ce qui se passait, ne cessait d'engager M. Ménars à faire attention ; celui-ci prétendait toujours qu'il n'y avait rien à craindre. Cependant il se décida enfin à ne pas avancer davantage dans la rivière, et donna ordre de virer. Les Malais, étonnés de voir qu'on changeât de direction, firent de vives instances pour qu'on les reconduisit jusqu'à un village situé un peu en amont ; mais on ne tint nul compte de leur demande, et M. Ménars cria avec force au matelot et aux mousses : « Souque, souque un VOYAt.E F.N
«HUNE. —T. 11. JO Digitized by Google

Bientôt un chef indigène s'approcha du *you-you* et y entra. Le jeune interprète, qui connaissait la perfidie des gens auxquels on avait affaire, engageait vainement M. Ménars à ne laisser aborder personne. Bientôt un second Malais vint se joindre au premier. M. Ménars était armé d'un sabre ; son fusil, renfermé dans un fourreau de cuir, était au fond de l'embarcation. Après avoir débité quelques mots malais aux indigènes, il tira le *kris* ou poignard du chef, de son fourreau, procédé qui surprit le radjah, sans lui causer cependant une vive colère.

M. Ménars voulut ensuite lui faire admirer à son tour son fusil, qu'il tira de son enveloppe. Le chef, frappé de la beauté de cette arme, eut recours aux caresses, aux supplications, pour obtenir qu'elle lui fût donnée ; mais M. Ménars lui fit comprendre que cela ne se pouvait pas.

Bientôt un troisième Malais vint s'installer sans façon dans le *you-you*. L'interprète, inquiet de tout ce qui se passait, ne cessait d'engager M. Ménars à faire attention ; celui-ci prétendait toujours qu'il n'y avait rien à craindre. Cependant il se décida enfin à ne pas avancer davantage dans la rivière, et donna ordre de virer. Les Malais, étonnés de voir qu'on changeât de direction, firent de vives instances pour qu'on les reconduisît jusqu'à un village situé un peu en amont ; mais on ne tint nul compte de leur demande, et M. Ménars cria avec force au matelot et aux mousses : « Souque, souque un

290 VOYAGE EN CHII NE. coup. » Les Malais, s'imaginant alors qu'on avait l'intention de les emmener prisonniers à bord de la corvette française, firent tout à coup donner de la bande à l'embarcation. Au même moment, M. Ménurs reçut un coup de kris, et le matelot fut frappé à la tête. Le yau-you chavira; tout le monde tomba dans l'eau. L'interprète, qui ne savait pas nager, se débattit un instant, puis, se cramponnant à une pirogue, il aperçut M. Menais à terre, qui se soulevait en portant la main à sa blessure, et retombait bientôt après, frappé d'un coup mortel, en s'écriant : « Ab! les brigands! » Le malheureux matelot respirait encore. A genoux, suppliant, le crâne fendu, il demandait grâce à ses assassins en leur montrant sa blessure. Mais ces monstres le massacrèrent impitoyablement, puis se jetèrent sur le jeune interprète, auquel ils lièrent les mains et les jambes ainsi qu'à l'un des mousses, pour les conduire prisonniers au village. Cependant le commandant et M. Mallal, qui étaient demeurés dans le canot, commençaient à éprouver de sérieuses inquiétudes en ne voyant pas revenir l'embarcation. Après quelques heures d'attente, ces messieurs retournèrent à bord. On fit tirer un coup de canon et hisser le pavillon du yau-you pour le rappeler. Tous les signaux demeurant sans effet, on tint un conseil d'officiers et l'on se décida à faire voile pour l'un des principaux villages de l'île de Dasilan, afin de chercher à y obtenir la délivrance des prisonniers français, car on Digitized by <

coup. » Les Malais, s'imaginant alors qu'on avait l'intention de les emmener prisonniers à bord de la corvette française, firent tout à coup donner de la bande à l'embarcation. Au même moment, M. Ménars reçut un coup de kris, et le matelot fut frappé à la tête. Le *you-you* chavira ; tout le monde tomba dans l'eau. L'interprète, qui ne savait pas nager, se débattit un instant, puis, se cramponnant à une pirogue, il aperçut M. Ménars à terre, qui se soulevait en portant la main à sa blessure, et retombait bientôt après, frappé d'un coup mortel, en s'écriant : « Ah ! les brigands ! »

Le malheureux matelot respirait encore. A genoux, suppliant, le crâne fendu, il demandait grâce à ses assassins en leur montrant sa blessure. Mais ces monstres le massacrèrent impitoyablement, puis se jetèrent sur le jeune interprète, auquel ils lièrent les mains et les jambes ainsi qu'à l'un des mousses, pour les conduire prisonniers au village.

Cependant le commandant et M. Mallat, qui étaient demeurés dans le canot, commençaient à éprouver de sérieuses inquiétudes en ne voyant pas revenir l'embarcation. Après quelques heures d'attente, ces messieurs retournèrent à bord. On fit tirer un coup de canon et hisser le pavillon du *you-you* pour le rappeler. Tous les signaux demeurant sans effet, on tint un conseil d'officiers et l'on se décida à faire voile pour l'un des principaux villages de l'île de Basilan, afin de chercher à y obtenir la délivrance des prisonniers français, car on

MANILLE. 291 doutai l encore que le sang eût coulé. Mais la corvette n'ayant pu aborder près de ce village, on prit le parti fort sage de se rendre à Zamboanga, forteresse espagnole de Mindanao, située à trois lieues de là. Le commandant et M. Mallat allèrent trouver le gouverneur, auquel ils rendirent compte de ce qui s'éloit passé, et qui se chargea de faire mettre les captifs en liberté. Pour cela, il expédia un homme de confiance à Basilan, afin de s'entendre avec les chefs malais au sujet de la rançon. Deux jours après, l'envoyé était de [retour et le gouverneur de Zamboanga, annonçait au commandant que les Malais demandaient 4000 piastres en marchandises et 2000 piastres en écus, pour la rançon des prisonniers. Le marché fut conclu et les jeunes prisonniers furent restitués. L'un d eux, assez joli garçon, se vanta d'avoir fait, pendant sa captivité, la conquête de plusieurs dames malaises , qui avaient pris le plus tendre intérêt à son sort, et lui avaient prodigué des consolations de toute espèce. Sur ces entrefaites, un autre bâtiment de notre division, la corvette la Victorieuse, avait rejoint la Sabine. En décembre, les compagnies de débarquement des deux navires firent une expédition en canots dans la rivière de Malousou. Elles furent saluées par un feu assez vif d artillerie et de mousquelerie , qui leur tua quelques matelots. De leur côté , les Malais eurent, au dire de plusieurs d'entre eux, 18 hommes mis hors de

Digitized by Google

doutait encore que le sang eût coulé. Mais la corvette n'ayant pu aborder près de ce village, on prit le parti fort sage de se rendre à Zamboanga, forteresse espagnole de Mindanao, située à trois lieues de là.

Le commandant et M. Mallat allèrent trouver le gouverneur, auquel ils rendirent compte de ce qui s'était passé, et qui se chargea de faire mettre les captifs en liberté. Pour cela, il expédia un homme de confiance à Basilan, afin de s'entendre avec les chefs malais au sujet de la rançon. Deux jours après, l'envoyé était de retour et le gouverneur de Zamboanga, annonçait au commandant que les Malais demandaient 4000 piastres en marchandises et 2000 piastres en écus, pour la rançon des prisonniers. Le marché fut conclu et les jeunes prisonniers furent restitués. L'un d'eux, assez joli garçon, se vanta d'avoir fait, pendant sa captivité, la conquête de plusieurs dames malaises, qui avaient pris le plus tendre intérêt à son sort, et lui avaient prodigué des consolations de toute espèce.

Sur ces entrefaites, un autre bâtiment de notre division, la corvette *la Victorieuse*, avait rejoint *la Sabine*.

En décembre, les compagnies de débarquement des deux navires firent une expédition en canots dans la rivière de Malousou. Elles furent saluées par un feu assez vif d'artillerie et de mousqueterie, qui leur tua quelques matelots. De leur côté, les Malais eurent, au dire de plusieurs d'entre eux, 46 hommes mis hors de

292 VOYAGE EN CHINE. combat. On raconta aussi que l'assassin de M. Ménars avait eu une main emportée dans cette affaire. En janvier 1845, l'amiral Cécille arriva avec la Cléopâtre et le Archimède. Nouvelle expédition. Comme la rivière de Malousou avait été barrée, cette fois , par les naturels, on chercha à opérer un débarquement; mais le petit corps expéditionnaire ne parvint pas à traverser les terrains marécageux de l'île. On tira quelques coups de canon , sans grand résultat , puis on brûla plusieurs villages, ainsi que les champs de riz et les plantations de cannes à sucre, afin de faire expier aux habitants de Basilan le meurtre de M. Ménars et du matelot de la Sabine. Mais on ne tarda pas à abandonner tout projet sur cette île. Peu de temps après l'expédition que nous venons de mentionner, les Espagnols tentèrent une contre le fort de l'île de Balanguigni, défendu par des Malais, et dont ils ne parvinrent pas à s'emparer. Force leur fut de se retirer après avoir essuyé des pertes considérables. Il n'est peut-être pas de région au monde où la piraterie soit organisée sur un pied aussi formidable qu'à Bornéo, à Mindanao et à Sulu. Il n'est pas rare que des flottilles de pancas , armées d'artillerie, et montées par des centaines de forbans , sortent des ports de ces îles, pour aller chercher fortune en pleine mer, et tenter l'abordage contre des bâtiments marchands. Quand ils parviennent à s'en

Digitized by Google

MIMLLE. 293 rendre maîtres, ils en réduisent les équipages en servitude ; puis ils vont vendre leurs malheureux prisonniers , ou les obligent à cultiver la terre , après leur avoir souvent mutilé les pieds, afin de les empêcher de s'enfuir. Les plus féroces de ces pirates sont ceux connus sous le nom d 'llanoun et qui habitent les côtes de Mindanao. Les Espagnols ne possèdent sur cette île que les trois alcadies de Zamboanga , de Mesamis et de Caraga. Le premier de ces établissements a été converti en lieu de déportation. Les provinces de Mindanao sont dans un tel état d'abandon, qu'elles constituent une véritable charge pour l'Espagne. L'organisation de la marine espagnole des Philippines laisse beaucoup à désirer, ne saurait être comparée à celle de l'armée de terre. Cette marine se divise en deux sections, dont l'une comprend la marine royale et l'autre la marine auxiliaire. C'est cette dernière qui fait réellement le service de la colonie. Elle se compose d'une soixantaine d'embarcations, dont les équipages et les officiers sont pris parmi les indigènes. La marine royale n'existe , en quelque sorte, que de nom et ne compte qu'un seul navire en bon état, la frégate VEsperanza. Nous avons passé en revue l'administration, la justice, le gouvernement militaire des Philippines. Il nous reste à parler de leur gouvernement religieux. Digitized by Google

29 V VOYAGE EN CHINE. Les moines prirent , comme nous l'avons montré , une large part à la fondation de la colonie, et on les vit sans cesse, dans les premiers temps de la conquête, armés alternativement de la croix et de l'épée, faire de féconds efforts pour assurer l'Espagne de nouveaux sujets par la conversion. La nature douce et paisible des Tagales , se prêta merveilleusement à toutes leurs vues; leur doctrine fut acceptée et embrassée sans résistance par des populations souples, faciles à convaincre et naturellement portées à l'imitation. A l'époque de la grande splendeur de ses colonies américaines , l'Espagne professait la plus souveraine indifférence pour les Philippines, dont l'admirable fertilité ne méritait pas , à ses yeux . d'entrer en ligne de comparaison avec les richesses inépuisables des mines du Nouveau-Monde. Aussi, confia-t-elle longtemps l'administration des provinces de ses possessions orientales à des hommes sans talent et sans moralité. Les religieux profitèrent avec une remarquable habileté de cette faute du gouvernement de la métropole , pour établir leur influence parmi les populations. Leur conduite paternelle et modérée, l'intérêt qu'ils prenaient au bien-être des indigènes, comparés à la rapacité des alcades et des autres fonctionnaires firent que bientôt les Tagales considérèrent les moines comme leurs protecteurs, et n'obéirent plus au pouvoir temporel , que

MANILLE. 295 lorsque ses ordres étaient sanctionnés par le pouvoir spirituel. Quand l'Espagne perdit ses colonies américaines, elle reporta avec bonheur ses regards vers les Philippines, et s'aperçut que l'Orient aussi avait des richesses à lui donner. Désireuse de féconder les éléments de prospérité qui s'y offraient à ses regards, elle voulut y introduire de nouveaux principes de gouvernement et des améliorations qui y étaient devenues nécessaires. Mais l'habitude de la domination avait fait naître de nombreux abus dans le clergé, qui, pour conserver son pouvoir, ne craignit pas de faire de l'opposition au gouvernement. Celui-ci reconnaissant alors l'immense autorité dont les moines disposaient dans le pays, jugea prudent de ne pas les heurter, et utilisa leur influence pour assurer la soumission des indigènes. Mais, en entrant dans cette voie, il fallut dire adieu aux projets de réforme. Aussi les Philippines sont-elles aujourd'hui vouées à la plus complète immobilité. Le curé est, par le fait, la première autorité d'un village luçonais. Père, ami, censeur et juge de ses ouailles, il prend souvent sur lui, quand quelque faute a été commise, de rendre bonne et prompte justice, en administrant lui-même au délinquant un certain nombre de coups de férule. Ce simple fait donne une idée du rôle que joue le clergé aux Philippines : puissance absolue sur l'esprit des populations, droit de réprimande et de

Digitized by Google

lorsque ses ordres étaient sanctionnés par le pouvoir spirituel.

Quand l'Espagne perdit ses colonies américaines, elle reporta avec bonheur ses regards vers les Philippines, et s'aperçut que l'Orient aussi avait des richesses à lui donner.

Désireuse de féconder les éléments de prospérité qui s'y offraient à ses regards, elle voulut y introduire de nouveaux principes de gouvernement et des améliorations qui y étaient devenues nécessaires. Mais l'habitude de la domination avait fait naître de nombreux abus dans le clergé, qui, pour conserver son pouvoir, ne craignit pas de faire de l'opposition au gouvernement. Celui-ci reconnaissant alors l'immense autorité dont les moines disposaient dans le pays, jugea prudent de ne pas les heurter, et utilisa leur influence pour assurer la soumission des indigènes. Mais, en entrant dans cette voie, il fallut dire adieu aux projets de réforme. Aussi les Philippines sont-elles aujourd'hui vouées à la plus complète immobilité.

Le curé est, par le fait, la première autorité d'un village luçonais. Père, ami, censeur et juge de ses ouailles, il prend souvent sur lui, quand quelque faute a été commise, de rendre bonne et prompt justice, en administrant lui-même au délinquant un certain nombre de coups de férule. Ce simple fait donne une idée du rôle que joue le clergé aux Philippines : puissance absolue sur l'esprit des populations, droit de réprimande et de

296 VOYAGK Kff CHINE. correction , à l'égard des personnes soumises à son influence; avec une pareille latitude d'action, les moines peuvent, à coup sur, se vanter d'être au-dessus de la * loi et de l'administration civile. Le chef du gouvernement religieux des Philippines est l'archevêque de Manille , qui a pour suffragants les trois évêques de Nueva-Ségovia , de Nueva-Cacerès et de Cebu. Le clergé des Philippines se divise en deux catégories : le clergé régulier et le clergé séculier ou indigène. Le premier se compose de quatre ordres, qui sont ceux des Augustins chaussés, des Augustins déchaussés, des Franciscains et des Dominicains , comprenant en tout environ 400 religieux. Les Augustins , qui plantèrent les premiers la croix aux Philippines, y ont conservé une influence que les autres ordres, arrivés postérieurement, ont vainement cherché à leur disputer. Leur administration spirituelle embrasse près du tiers de la population. A l'exception des Franciscains, à qui la sévérité des statuts de leur ordre interdit de posséder des immeubles, les diverses communautés et confréries se trouvent placées à la tête de magnifiques propriétés foncières et de grands capitaux qui sont dus à des donations et à des legs , ainsi qu'à quelques spéculations commerciales remontant à une époque reculée. Le clergé régulier des Philippines , jaloux à l'excès

Digitized by Google

MAMI.I.E. 297 de ses prérogatives, causa jadis, par son esprit d'opposition, «le fréquents embarras aux archevêques de Manille auxquels il contestait le droit de visite diocésaine. Ceux-ci se décidèrent enfin, pour établir leur autorité sur des bases solides , à faire contrepoids à l'iiiUienc du clergé espagnol, en appelant les Tugales et les métis au sacerdoce : telle fut l'origine du clergé séculier, qui demeura longtemps sous l'étroite dépendance du pouvoir métropolitain. Mais l'ambition finit aussi par se développer parmi ses membres, et l'on assure qu'ils commencent à se récrier aujourd'hui d'une manière assez énergique contre l'usage qui accorde les cures les plus lucratives aux prêtres espagnols: nouveau germe de dissension, qui tôt ou tard pourra devenir fatal à la colonie. Les Philippines sont le paradis terrestre des ecclésiastiques. On cite des cures qui rapportent jusqu'à (1 et 8000 piastres par an ; aussi leurs titulaires semblent-ils de petits potentats. Quelle différence entre l'existence austère de nos modestes curés de campagne, et la vie douce, large, commode de ces moines luçonais! Maison coquette, table recherchée, soumission absolue des habitants du pueblo , promenades en voitures, costumes élégants, telles sont les douceurs inséparables de l'état ecclésiastique aux Philippines. Moins soupçonneux que d'autres voyageurs, nous ne compterons point parmi les félicités de la vie monacale, à Luçon , cette mystérieuse créature, connue sous le nom de Digitized by Google

298 VOYAGE EN CHINE. ama de t laves ou de maîtresse des clefs, qui, toujours jeune et jolie, se rencontre dans la plupart des bons presbytères du pays. Nous avons dit que le mot progrès était inconnu aux Philippines. C'est surtout dans l'état des cultures de ce pa\s que se montre la déplorable insouciance de ses habitants, qui n'ont presque rien fait jusqu'à ce jour, pour tirer parti de l'admirable fertilité du sol. Les principaux produits agricoles des Philippines sont le riz-, le sucre, le café, l'indigo, le tabac, la cacao, le coton et l'abaca ou chanvre de Manille. La culture en est presque entièrement abandonnée aux indigènes, et déplorablement conduite et organisée; aussi les plantations sont-elles loin de rapporter ce qu'on devrait en attendre. Los Kspagnols trouvent fort commode d'attribuer cet état de choses à la paresse des naturels, dont ils considèrent le travail comme inférieur à celui des esclaves de certaines colonies. Cette opinion est contraire à celle de la plupart des étrangers qui, fixés aux Philippines, ont été à même de juger les résultats agricoles obtenus avec des Ta gai es bien dirigés. La moyenne des salaires des journaliers luçonais est évaluée à un réal ou à environ C5 centimes par jour, prix dans lequel se trouvent compris le riz et le tab/jc qui leur reviennent. Comme en Chine, la culture la plus répandue aux Philippines est celle du riz. Elle s'y pratique de deux

Digitized by Google

ama de llaves ou de maîtresse des clefs, qui, toujours jeune et jolie, se rencontre dans la plupart des bons presbytères du pays.

Nous avons dit que le mot *progrès* était inconnu aux Philippines. C'est surtout dans l'état des cultures de ce pays que se montre la déplorable insouciance de ses habitants, qui n'ont presque rien fait jusqu'à ce jour, pour tirer parti de l'admirable fertilité du sol.

Les principaux produits agricoles des Philippines sont le riz, le sucre, le café, l'indigo, le tabac, la cacao, le coton et l'abaca ou chanvre de Manille. La culture en est presque entièrement abandonnée aux indigènes, et déplorablement conduite et organisée; aussi les plantations sont-elles loin de rapporter ce qu'on devrait en attendre. Les Espagnols trouvent fort commode d'attribuer cet état de choses à la paresse des naturels, dont ils considèrent le travail comme inférieur à celui des esclaves de certaines colonies. Cette opinion est contraire à celle de la plupart des étrangers qui, fixés aux Philippines, ont été à même de juger les résultats agricoles obtenus avec des Tagales bien dirigés.

La moyenne des salaires des journaliers luçonais est évaluée à un réal ou à environ 65 centimes par jour, prix dans lequel se trouvent compris le riz et le tabac qui leur reviennent.

Comme en Chine, la culture la plus répandue aux Philippines est celle du riz. Elle s'y pratique de deux

MANILLE. 299 manières : dans des terrains bas qui peuvent être arrosés par des cours d'eau, et sur des élévations où l'humidité n'est entretenue que par les pluies. On prépare ordinairement les terrains élevés par deux ou trois labours et autant de hersages; puis, après y avoir semé la graine à la volée, on la recouvre avec la herse ou avec la charrue. On est quelquefois obligé d'avoir recours au sarclage, quand les mauvaises herbes menacent d'euvachir le champ. Pour transformer en rizières des terres occupées par des arbres et des broussailles, on coupe les troncs à environ deux pieds de terre; on réunit le bois en rangées parallèles, et on le laisse reposer ainsi pendant quelque temps. À l'approche de la saison des pluies, on y met le feu ; puis on laboure et l'on nettoie soigneusement la terre, après quoi quelques hommes, armés de longs pieux de bambou 5 pointes de fer, font de petits trous dans le champ, à un demi-pied de distance les uns des autres. Chacun de ces trous reçoit de 4 à 6 grains, que l'on recouvre légèrement de terre avec une branche d'arbre. Tels sont, d'après les renseignements d'une personne qui habite depuis long temps les Philippines, de M. Lannoy, consul de Belgique, les modes de culture usités pour les terrains élevés, dont le rapport est considérable, et où la récolte a lieu vers la fin de la saison des pluies. Les terrains bas, que des cours d'eau

voisins perDigitized by Google

300 VOTAüF. ES CHINE. niellent d'arroser à volonté, subissent
ù peu près la même préparation qu'en Chine. Après avoir convenablement
humecté le sol , on y passe la eliarruc et la herse à plusieurs reprises. Puis
on y sème du grain que l'on a préalablement mis tremper dans de l'eau, et
dont la germination a déjà commencé. Ce grain déposé à la surface du sol,
s'y enfonce par son propre poids. Au bout de cinq ou six semaines, le riz
peut être transplanté dans des champs qui ont été préparés comme pour la
semaille. On y enfonce les jeunes plants dans des trous de 5 à 6 pouces de
profondeur. On rencontre à Luçon une quantité de rizières traversées par de
petites tranchées parallèles, destinées à retenir l'eau fournie par des
ruisseaux qui coulent dans le voisinage. Le riz parvenu à sa maturité est
coupé vers le milieu delà lige, et réuni en gerbes. Les moulins dont on se
sert aux Philippines, sont très imparfaits. Leurs meules sont en bois, et
n'enlèvent au grain que sa première enveloppe. Pour le débarrasser de la
seconde, on le pile dans des mortiers. Après la culture du riz, celle de la
canne à sucre est la plus importante des Philippines. On rencontre dans ces
contrées trois sortes de cannes : la rouge, la blanche, et une variété plus
longue, plus grosse et présentant des nœuds plus rapprochés que les
précédentes. Le sucre le plus estimé de Luçon se tire de la province de
Pampanga. On le mélange souvent avec celui des autres localités. Digitized
by Google

mettent d'arroser à volonté, subissent à peu près la même préparation qu'en Chine. Après avoir convenablement humecté le sol, on y passe la charrue et la herse à plusieurs reprises. Puis on y sème du grain que l'on a préalablement mis tremper dans de l'eau, et dont la germination a déjà commencé. Ce grain déposé à la surface du sol, s'y enfonce par son propre poids. Au bout de cinq ou six semaines, le riz peut être transplanté dans des champs qui ont été préparés comme pour la semaille. On y enfonce les jeunes plants dans des trous de 5 à 6 pouces de profondeur.

On rencontre à Luçon une quantité de rizières traversées par de petites tranchées parallèles, destinées à retenir l'eau fournie par des ruisseaux qui coulent dans le voisinage. Le riz parvenu à sa maturité est coupé vers le milieu de la tige, et réuni en gerbes.

Les moulins dont on se sert aux Philippines, sont très-imparfaits. Leurs meules sont en bois, et n'enlèvent au grain que sa première enveloppe. Pour le débarrasser de la seconde, on le pile dans des mortiers.

Après la culture du riz, celle de la canne à sucre est la plus importante des Philippines. On rencontre dans ces contrées trois sortes de cannes : la rouge, la blanche, et une variété plus longue, plus grosse et présentant des nœuds plus rapprochés que les précédentes.

Le sucre le plus estimé de Luçon se tire de la province de Pampanga. On le mélange souvent avec celui des autres localités.

MANILLE. 301 La production annuelle du sucre, aux Philippines, est estimée à environ 550,000 kilogrammes, dont la moitié se consomme dans le pays. On prépare les terres destinées aux plantations de cannes, avec la charrue et la herse. Après y avoir tracé des sillons d'environ 10 centimètres de profondeur, à 70 centimètres de distance les uns des autres, on dispose les jeunes plants de cannes dans ces sillons, à des intervalles de 50 ou 40 centimètres; puis, lorsqu'ils commencent à se développer, on passe la charrue entre les rangées, afin de combler les sillons. La canne arrive à maturité au bout de 9 ou -10 mois. La récolte commence en décembre et se continue jusqu'en avril. Le sol est si fertile, que, sans employer aucun engrais, on peut lui faire produire pendant 4 ou 5 années consécutives. Au bout de ce terme, on le laisse quelques mois en jachère. La fabrication du sucre est fort arriérée aux Philippines. L'extraction du vesou s'opère à l'aide de cylindres en bois ou en pierre, mus par un buffle; mais la pression en est si imparfaite, que les cannes sont loin d'être dépouillées de tout leur jus en sortant du moulin. Les chaudières dans lesquelles se fait l'évaporation du vesou, sont en fonte; elles ont un peu plus d'un mètre de diamètre à leur partie supérieure, et environ 70 centimètres de profondeur. Chaque chaudière est habituellement disposée sur un petit fourneau en pierre, fort mal construit. Digitized by Google

302 VOYAGE EN CHINE. Le vesou, au sortir du moulin, arrive par un conduit dans la chaudière. On y verse un peu de choux, pour aider à la défécation ; après avoir fait évaporer une certaine quantité de liquide, on réunit dans une grande cuve tout le produit de la journée, et le lendemain, " on le décante pour le soumettre à une dernière cuisson, qui l'amène au degré d'épaisseur convenable. Le sirop se verse alors dans des formes en terre cuite, où on le brasse au moyen d'une pelle en fer, pour favoriser la formation de.; cristaux. Il n'existait à Luçon, en 4845, que trois habitations où le sucre se fabriquât d'après des procédés plus perfectionnés que ceux que nous venons de décrire. On y avait introduit l'usage des moulins en lonte et des fourneaux économiques alimentés par la bagasse, au lieu de l'êlro avec du bois. Dans les exploitations les mieux dirigées de Luçon, un hectare de terrain produit 5125 kilogrammes de sucre. Il est rare que le planteur terre lui-même son sucre, (.elle opération se fait à Manille, dans des manufactures spéciales où se fabrique le rhum. Les frais de production d'un kilogramme de sucre s'élèvent, en moyenne, à 12 centimes. La culture du café est de date récente aux Philippines, l'île s'y pratique dans des terrains plats. On laisse subsister dans les plantations quelques arbres à feuillage étendu, dont l'ombre est favorable au caféier. Digitized by Google

Le vesou, au sortir du moulin, arrive par un conduit dans la chaudière. On y verse un peu de chaux, pour aider à la défécation ; après avoir fait évaporer une certaine quantité de liquide, on réunit dans une grande cuve tout le produit de la journée, et le lendemain, on le décante pour le soumettre à une dernière cuisson, qui l'amène au degré d'épaisseur convenable. Le sirop se verse alors dans des formes en terre cuite, où on le brasse au moyen d'une pelle en fer, pour favoriser la formation des cristaux.

Il n'existait à Luçon, en 1845, que trois habitations où le sucre se fabriquât d'après des procédés plus perfectionnés que ceux que nous venons de décrire. On y avait introduit l'usage des moulins en fonte et des fourneaux économiques alimentés par la bagasse, au lieu de l'être avec du bois.

Dans les exploitations les mieux dirigées de Luçon, un hectare de terrain produit 5425 kilogrammes de sucre.

Il est rare que le planteur terre lui-même son sucre. Cette opération se fait à Manille, dans des manufactures spéciales où se fabrique le rhum.

Les frais de production d'un kilogramme de sucre s'élèvent, en moyenne, à 42 centimes.

La culture du café est de date récente aux Philippines. Elle s'y pratique dans des terrains plats. On laisse subsister dans les plantations quelques arbres à feuillage étendu, dont l'ombre est favorable au caféier.

MANILLE. 303 Le café se sème ou se planle par allées, et à des intervalles d'un mètre et demi. L'arbre produit, dès la première année, mais commence à dégénérer à la huitième. . Pour séparer la pulpe du café de son grain, les Tagalcs le laissent reposer en tas, où la fermentation ne tarde pas à s'établir et à décomposer la pulpe. Ils lavent alors les grains à l'eau courante, et la fève reste couverte seulement de sa dernière enveloppe. Les Philippines ne produisent guère que 500,000 kilogrammes de café par an. Le plus estimé est celui des provinces de Ilocos et de Pampanga. La culture de l'indigo n'a pas pris non plus une grande extension dans ce pays. La planle qui le produit réclame peu de soins. Quand elle est arrivée à maturité, on la coupe et on la jette dans de grandes cuves pleines d'eau. Au bout de 24 heures, la fermentation a commencé, et l'on retire les branches d'indigotier, pour verser dans l'eau une certaine quantité de chaux vive. Puis on filtre le liquide au clair, dans une cuve, et l'on se met à l'agiter avec de grandes perches munies de planchettes à leur extrémité, ce qui détermine la précipitation de la matière colorante. Après avoir laissé reposer le tout pendant un jour, on vide la cuve, on recueille l'indigo, et on l'introduit dans des filtres ou égouttoirs en toile. On l'expose ensuite au soleil sur des cadres en bambou, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement sec. Digitized by Google

301 VOYAGE EN CÜINE. Un hectare d'indigotiers donne de dO à 50 kilogrammes de matière colorante. Vabaca ou chanvre de Manille e?t le produit d'un bananier sauvage. Ou cultive cet arbre sur la pente des montagnes, et les plantations ne réclament d'autre ' entretien que d'être sarclées deux fois par an. A la troisième année, ou coupe les plus gros pieds pour en retirer l'abaca. Voici comment on procède à celte opération : On divise la tige en plusieurs lanières, que l'on taille avec une lame de couteau solidement (ixée sur une plam licite, en tirant ces lanières de manière à en faire passer toute la longueur sous la lame. Puis on sèche au soleil les brins obtenus, ce qui ne tarde pas à séparer la partie charnue de la partie textile. La culture du tabac, qui est considérable à Luçon, réclame une terre meuble et bien nettoyée. On sème la graine de tabac, préalablement mélangée avec de la cendre, dans de larges sillons. C'est dans la saison des pluies que celle semaille a lieu. Sept ou huit jours sufGscnt pour la germination. Au bout de deux mois le tabac est assez développé pour pouvoir être transplanté dans un champ convenablement préparé. On choisit d'ordinaire des terrains élevés. Chaque plante est déposée dans un trou d'environ 50 centimètres de profondeur, autour duquel on laisse libre un espace d'un mètre carré. Il faut avoir soin, après la transplantation, de détruire les vers qui envahissent le tabac, et d'exaDigitized by Google

MANILLE. 305 miner 1res- fréquemment les feuilles. Au bout Je quatre mois, celles-ci sont bonnes à cueillir. On les enfile alors à une baguette de bambou et on les laisse suspendues à l'ombre, pendant 5 ou A jours, pour les faire sécher. Les diverses provinces où le tabac est cultivé, l'expédient en feuilles à la direction générale de Manille, soit pour être envoyé en Espagne, soit pour être livré aux fabriques du pays. La manufacture de tabac la plus importante de la colonie, est celle de Binondo, qui renferme 8,000 ouvrières. Les femmes sont beaucoup plus propres que les hommes à la confection des cigares. Aussi en voient qui parviennent à gagner jusqu'à 0 et 7 piastres par mois. Le travail se paie à la tâche. La fabrique de Bioondo n'employait, en 4845, qu'un millier d'hommes. Celle d'Arroceros, près de Manille, renferme 3,000 travailleurs, et celle de Cavité, à peu près le même nombre. Le commerce de la colonie doit naturellement se ' ressentir de l'état peu florissant de l'agriculture, et, tandis qu'à peu de distance de Manille, Java, cette reine de l'Orient, voit affluer dans ses ports des milliers de navires de toutes les parties de l'univers, qui viennent lui demander ses riches produits, les Philippines, aussi favorisées par la nature que les possessions hollanVOÏ AGE ES CUISE. — T. II. .<0 * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

30 r, VOYVGF. F.N CHINE. tlniscs de la Malaisie, présentent un inouvement maritime comparativement insignifiant. Pendant une longue série d'années, le commerce de Manille avec les pays étrangers, n'employa qu'un seul navire, le célèbre galion qui partait périodiquement pour Acapulco, avec un chargement composé de marchandises chinoises et de quelques produits du pays, pour les échanger contre les trésors du Nouveau Monde. Le nombre des personnes qui prenaient part à ce commerce était fort limité. Il (allait, pour jouir de cette insigne faveur, être membre du consulat, ce qui supposait une fortune considérable et une résidence de plusieurs années dans le pays; il fallait, en outre, acquitter un fret de 50 à 10 pour 100, qui revenait à quelques communautés religieuses et à une certaine catégorie de fonctionnaires. La quantité de marchandises qu'il était permis d'exporter par le galion, et celle du numéraire américain que ce navire avait droit de rapporter, lurent déterminées et changées par diverses ordonnances. Malgré les restrictions et les charges qui pesaient sur le commerce d'Acapulco, il était une source féconde de richesses pour tous ceux qui y participaient. Aussi le N no était-il attendu avec la plus vive impatience, et son arrivée se célébrait elle par des fêtes brillantes. Le monopole commercial dont nous venons de parler, Digitized by Google

MANILLE. 307 reçut, en 1763, une grave atteinte, par la création de la Compagnie des Philippines, qui mit la colonie en rapport direct avec la métropole. Plus tard, les navires étrangers furent admis dans le port de Manille, pour lequel s'ouvrit une ère nouvelle. Nous examinerons dans la seconde partie de cet ouvrage, le commerce actuel des Philippines. Bornons-nous à répéter ici que ce commerce est énormément loin d'avoir acquis le développement dont il est susceptible, ce qui s'explique facilement par la faiblesse de l'action gouvernementale, par la mollesse des conquérants et des conquis, et surtout par l'influence prépondérante d'un clergé, qui, après avoir joué jadis un rôle glorieux et assuré la soumission des habitants du pays à la couronne d'Espagne, y a pris plus tard une trop large part aux affaires temporelles. Mais si l'on a peu fait, jusqu'à présent, aux Philippines, pour le développement de l'agriculture et du commerce, rendons au moins une éclatante justice à la manière douce et paternelle dont l'Espagne a su gouverner les indigènes. Dans quelle colonie trouverait-on une population plus libre, plus heureuse, moins tourmentée par l'impôt? Le gouvernement espagnol ne demande qu'une seule chose au Tagale : c'est qu'il soit, ou du moins, qu'il fasse semblant d'être bon catholique. Si le froid économiste trouve mille sujets de critique dans le mode d'exploitation des Philippines, le philanthrope, par contre, doit être heureux de rencontrer encore « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

30H voyage r.x chine. une colonie européenne où le paisible indigène peut vivre selon le vœu de la nature, et où le conquérant semble plus préoccupé des intérêts moraux des habitants que des intérêts matériels de la métropole. Digitized by

CHAPITRE VI. JAVA. Traversée de Manille à Batavia. — Le détroit de Gaspard. — Arrivée à Batavia. — La rade. — La vieille ville. — Camps malais, chinois et aralic- — Ancienne insalubrité de Batavia. — Batavia moderne. — Places publiques et monuments. — Musée. — Société européenne. — Arrivée de l'ambassadeur de France. — Fêtes. — Manière de voyager à Java. — Le château de Builciiorg. — Jardin botanique. — Fonctionnaires de la colonie. — Promenade aux environs de Dultenzorg. — Chevaux javanais. — Singulière sépulture. — Manufacture de thé. — Soudimara. — Le port d'Anijer. — Ponts javanais en treillis. — Quelques mots sur la géographie, le climat et l'histoire ancienne de Java. — Etablissement des Hollandais dans cette île. — Guerres et traités avec les indigènes. — Révoltes des Chinois. — Java soumise à la compagnie des Indes néerlandaises. — Dissolution de cette compagnie. — Java devient colonie française. — Le général Dændels. — Occupation anglaise et rétrocession de Java à la Hollande. — Société de commerce néerlandaise. — Caractères physiques, mœurs, habillement des Javanais. — Danses et bayadères de Mcester-Cornelis. — Religion des Javanais. — Chinois et Arabes de Batavia. — Gouvernement des Indes néerlandaises. — Justice. — Administration. — Armée. — Princes javanais. — Le sonsouan de Sourakarta et le sultan de Djokjokarta. — Impôts et exploitation du sol. — Condition des indigènes. — Etablissements hollandais à Sumatra, à Bornéo, à Célèbes, aux Moluques, à l'Annam, à Riou, au Japon. Nous levâmes voile, le 9 mars 1845, de Manille pour Batavia, et trouvâmes une large belle brise et grosse mer. Le 15, nous passions en vue de l'île Pulo-Sapala, Digitized by Google

CHAPITRE VI.

JAVA.

Traversée de Manille à Batavia. — Le détroit de Gaspard. — Arrivée à Batavia. — La rade. — La vieille ville. — Camps malais, chinois et arabe. — Ancienne insalubrité de Batavia. — Batavia moderne. — Places publiques et monuments. — Musée. — Société européenne. — Arrivée de l'ambassadeur de France. — Fêtes. — Manière de voyager à Java. — Le château de Buitenzorg. — Jardin botanique. — Fonctionnaires de la colonie. — Promenade aux environs de Buitenzorg. — Chevaux javanais. — Singulière sépulture. — Manufacture de thé. — Soudimara. — Le port d'Anijer. — Ponts javanais en treillis. — Quelques mots sur la géographie, le climat et l'histoire ancienne de Java. — Etablissement des Hollandais dans cette île. — Guerres et traités avec les indigènes. — Révoltes des Chinois. — Java soumise à la compagnie des Indes néerlandaises. — Dissolution de cette compagnie. — Java devient colonie française. — Le général Daendels. — Occupation anglaise et rétrocession de Java à la Hollande. — Société de commerce néerlandaise. — Caractères physiques, mœurs, habillement des Javanais. — Danses et bayadères de Meester-Cornelis. — Religion des Javanais. — Chinois et Arabes de Batavia. — Gouvernement des Indes néerlandaises. — Justice. — Administration. — Armée. — Princes javanais. — Le sousouan de Sourakarta et le sultan de Djokjakarta. — Impôts et exploitation du sol. — Condition des indigènes. — Etablissements hollandais à Sumatra, à Bornéo, à Célèbes, aux Moluques, à Banca, à Riou, au Japon.

Nous fîmes voile, le 9 mars 1845, de Manille pour Batavia, et trouvâmes au large belle brise et grosse mer. Le 15, nous passions en vue de l'île Pulo-Sapata,

310 VOYAGE F.N CHINE. qui doit son nom à une certaine ressemblance que l'on prétend exister entre sa forme et celle d'un soulier, f.'esl dans ces parages, sur le banc de Bombay, que la frégate française In Magicienne a fait naufrage il y a quelques années. Nous repassons la ligne pour la troisième fois, le 18 mars, par une température assez fraîche et sans éprouver de grains. Le lendemain, calme plat. Le soleil est au zénith à midi. Le 20 au matin, l'île de Gaspard se présente à nos regards avec sa splendide végétation et ses arbres gigantesques. Non loin de celle île apparaît celle de PuloLeat, où le navire anglais, l'Alceste, ne perdit, en 1816, en ramenant lord Ainhersl île son ambassade en Chine. Le 21, nous entrons dans le détroit de Gaspard, formé par les îles de Billilon et de Banca. Ce passage est réputé fort dangereux à cause de ses bas-fonds; le commandant de l'Alcmène, fait à chaque instant jeter la sonde afin d'éviter tout accident. Quelle différence entre les côtes arides et désolées de la Chine, et ces verdoyantes îles de l'Océanie, dont nous admirons l'aspect riant et fertile ! Au lieu de frêles bambous, ce sont des arbres séculaires, aux branches vigoureuses, au feuillage tondu, qui se dressent sur les rives que nous longeons; et c'est à peine si l'on trouverait, pour pénétrer dans ces forêts épaisses, d'autres passages que ceux qu'y ont frayés les buffles sauvages et les tigres. Quelques-unes de ces îles servent cependant Digitized

qui doit son nom à une certaine ressemblance que l'on prétend exister entre sa forme et celle d'un soulier. C'est dans ces parages, sur le banc de Bombay, que la frégate française *la Magicienne* a fait naufrage il y a quelques années.

Nous repassons la ligne pour la troisième fois, le 18 mars, par une température assez fraîche et sans éprouver de grains. Le lendemain, calme plat. Le soleil est au zénith à midi.

Le 20 au matin, l'île de Gaspard se présente à nos regards avec sa splendide végétation et ses arbres gigantesques. Non loin de cette île apparaît celle de Pulo-Leat, où le navire anglais, *l'Alceste*, se perdit, en 1816, en ramenant lord Amherst de son ambassade en Chine. Le 21, nous entrons dans le détroit de Gaspard, formé par les îles de Billiton et de Banca.

Ce passage est réputé fort dangereux à cause de ses bas-fonds ; le commandant de *l'Alcmène*, fait à chaque instant jeter la sonde afin d'éviter tout accident.

Quelle différence entre les côtes arides et désolées de la Chine, et ces verdoyantes îles de l'Océanie, dont nous admirons l'aspect riant et fertile ! Au lieu de frères bambous, ce sont des arbres séculaires, aux branches vigoureuses, au feuillage touffu, qui se dressent sur les rives que nous longeons ; et c'est à peine si l'on trouverait, pour pénétrer dans ces forêts épaisses, d'autres passages que ceux qu'y ont frayés les buffles sauvages et les tigres. Quelques-unes de ces îles servent cependant

The text on this page is estimated to be only 27.53% accurate

i ' .VA. 311 de refuge à des honunes, à des pirates malais, qui v guettent, dans le silence, l'occasion d'une bonne prise, mais qui, en gens expérimentés, laissent passer tranquillement les navires dont les sabords présentent, comme ceux de l'Alcmène, une respectable rangée de bouches à feu. On leur a vu, néanmoins, commettre parfois des erreurs, et I on raconte qu'un jour une troupe de forbans attaqua, un peu à la légère, une corvette anglaise de 50, qu'elle prenait pour un navire du commerce. L'attaque fut rude, et la résistance aussi ; ce 11e fut qu'à des efforts désespérés que la corvette dut son salut. Le 24 au soir, malgré le calme et grâce aux courants, nous sortons du détroit de Gaspard. Le 25, nous croyons apercevoir dans le lointain une embarcation chavirée. L'un de nos lieutenants envoyé eu reconnaissance dans la baleinière, trouve, au lieu d'un canot, un tronc de palmier Huilant, tapissé d'herbes marines et de coquillages. Le 24, nous reconnaissons le groupe des Mille lies, et le soir nous passons devant la Sentinelle du Nord et la Sentinelle du Sud, qui gardent l'entrée de la rade de Batavia. Le lendemain matin nous arrivons au mouillage, où nous cherchons en vain les bâtiments français que nous nous attendions à y trouver, d'après une lettre de M. de Lagrené qui nous était parvenue à Manille. Les navires jettent l'ancre à près d'une lieue de terre Digitized by Google

312 VOYAGE EN CHINE. dans la rade de Batavia, qui présente toujours un spectacle fort animé. Ici ce sont des jonques chinoises et cochinchinoises, qui viennent échanger les produits du continent asiatique contre ceux de l'Archipel ; là flottent les pavillons de la Hollande, de l'Angleterre, de l'Amérique et de la France. Quant à la ville de Batavia, on n'en découvre encore rien. Dans le lointain, et à l'extrémité d'un vaste plateau qui se termine à la nier, se dressent les montagnes les plus élevées de Java. A l'ouest, l'extrémité de File de Sumatra marque l'entrée du détroit de la Sonde. Nous saluons, suivant l'usage, la ville de Batavia de 21 coups de canon, et l'amiral commandant la station, de 15. Le 26 au matin, nous descendons à terre, heureux de nous soustraire à la chaleur étouffante de la rade, heureux surtout d'aller visiter un pays nouveau pour nous. Les embarcations se rendent à Batavia par une espèce de canal formé par deux longues jetées, qui prolongent la rivière sur laquelle est située la ville, et qui s'avancent hardiment au milieu de la mer, comme pour annoncer à l'étranger qu'il entre dans les domaines d'une nation habituée à dompter le perfide élément. Les canots sont remorqués jusqu'au débarcadère par des gens à pied ou à cheval, qui suivent le mur de la jetée. Non loin de la rivière s'élève un beau fort, appelé Fort d'Orange. Tout le long du canal et des cotes, on voit à chaque

Digitized by Google

dans la rade de Batavia, qui présente toujours un spectacle fort animé. Ici ce sont des jonques chinoises et cochinchinoises, qui viennent échanger les produits du continent asiatique contre ceux de l'Archipel ; là flottent les pavillons de la Hollande, de l'Angleterre, de l'Amérique et de la France. Quant à la ville de Batavia, on n'en découvre encore rien. Dans le lointain, et à l'extrémité d'un vaste plateau qui se termine à la mer, se dressent les montagnes les plus élevées de Java. A l'ouest, l'extrémité de l'île de Sumatra marque l'entrée du détroit de la Sonde.

Nous saluons, suivant l'usage, la ville de Batavia de 24 coups de canon, et l'amiral commandant la station, de 45.

Le 26 au matin, nous descendons à terre, heureux de nous soustraire à la chaleur étouffante de la rade, heureux surtout d'aller visiter un pays nouveau pour nous.

Les embarcations se rendent à Batavia par une espèce de canal formé par deux longues jetées, qui prolongent la rivière sur laquelle est située la ville, et qui s'avancent hardiment au milieu de la mer, comme pour annoncer à l'étranger qu'il entre dans les domaines d'une nation habituée à dompter le perfide élément. Les canots sont remorqués jusqu'au débarcadère par des gens à pied ou à cheval, qui suivent le mur de la jetée. Non loin de la rivière s'élève un beau fort, appelé *Fort d'Orange*.

Tout le long du canal et des côtes, on voit à chaque

JAVA. 313 instant paraître et disparaître les têtes des caïmans (jui peuplent ces parafes, et qui viennent respirer et guetter leur proie à la surface de l'eau. Souvent ces féroces reptiles enlèvent des enfants sur le rivage, et un jour un officier hollandais, qui laissait pendre par mégarde les basques de son habit en dehors du canot qui le portait, fut saisi par un de ces crocodiles, et disparut en un clin d'œil au fond de l'Océan. Nous voici enfin sur la terre de Java ; le canot de l'Alcmène nous a déposés à la calle de la douane, près de laquelle stationnent une quantité de cochers malais, qui s'empressent de conduire les voyageurs à l'hôtel auquel ils appartiennent. Une porte colossale, assez semblable à un arc de triomphe, marque l'entrée de Batavia. Ce n'est encore que la vieille ville, longue suite de maisons à deux étages et de construction européenne, qui bordent une large route par laquelle on arrive à la ville moderne. Non loin de cette route sont situés les campons des Chinois, des Malais et des Arabes, sortes de faubourgs où chacun de ces peuples vit en quelque sorte isolé. L'insalubrité de Batavia était jadis proverbiale, et l'on y voyait souvent dans une année 2,000 Européens succomber aux fièvres occasionnées par les miasmes délétères qui se dégageaient des détritits de toute espèce amoncelés sur la plage. Le général Dændels vint, en 1808, prendre possession du gouvernement des Indes néerlandaises, et ne Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

31* VOYAGE U!S CHINE. tarda pas à reconnaître la cause de l'affreuse mortalité qui décimait la population de Batavia ; il s'assura en même temps que les localités de Weltevreden et de Meesler-Cornelis, situées à peu de distance de la ville, mais plus éloignées que celle-ci de la mer, étaient d'une salubrité relativement extraordinaire. Aussi prompt dans ses décisions qu'énergique dans leur exécution, il procéda immédiatement à la fondation d'une ville nouvelle. On abattit une forêt située entre Batavia et remplacement destiné aux constructions, forêt qui empêchait la libre circulation de l'air ; on fortifia Meesler-Cornelis et Weltevreden ; on bâtit le palais du gouverneur dans ce nouveau quartier, et bientôt on vit la plupart des Hollandais abandonner la vieille ville pour transporter leurs demeures sur la prolongation du canal de Molenvliet, qui s'étend jusqu'à Weltevreden. Aujourd'hui la partie de Batavia habitée par les Européens a plutôt l'apparence d'un jardin que d'une ville ; c'est une suite de charmantes et coquettes habitations, de délicieux petits palais, où la propreté hollandaise règne dans toute sa pureté. Chaque maison est séparée de sa voisine par une forêt de cocotiers, de palmiers et de bananiers, dont l'ombrage entretient la fraîcheur dans les appartements. La vieille ville n'est plus fréquentée que le jour par les Européens, qui y ont conservé leurs magasins et leurs bureaux, mais qui se hâtent de retourner dans leurs habitations dès que leurs travaux sont terminés. Digitized by Google

JAVA. 315 On a vu des personnes atteintes de la fièvre, pour avoir passé une seule nuit dans l'ancien quartier. Weltevreden passe aujourd'hui pour un séjour assez salubre. Cependant les fièvres y font aussi de temps en temps invasion, mais sans y exercer parmi la population européenne les mêmes ravages que quand celle-ci se trouvait concentrée sur les bords malsains de la rade, et à portée des exhalaisons méphitiques des terrains marécageux qui l'avoisinent. Batavia offre à l'étranger des ressources qu'il chercherait en vain dans les autres villes de l'Indo-Chine. Il y trouve des habitudes européennes, une société agréable et avide de plaisirs, des hôtels spacieux et bien tenus. Tout cela fait vite oublier les ennuis, les privations et les fatigues d'un long voyage sur mer. Le cocher javanais auquel je me couliai en débarquant, me conduisit au magnifique hôtel de Provence, où mes compagnons de voyage ne tardèrent pas à me rejoindre. L'entrée de cet hôtel est une vaste cour ombragée par de grands arbres appelés canaris. A droite et à gauche de la cour s'étendent deux corps de logis, et au fond, en face de l'entrée, s'élève le bâtiment principal, la salle des voyageurs, où la ventilation est ménagée avec un art infini. Derrière ce bâtiment on aperçoit de longues écuries, renfermant cent et quelques chevaux; ici, plus peut-être encore qu'à Manille, la voiture est une nécessité pour l'Européen, à cause de l'excessive chaleur du climat et de la longueur des dis

Digitized by Google

316 VOVAÏË EM CHINE. tances, car ia ville est disséminée sur une étendue de plus d une lieue. Wellevreden est traversé par plusieurs roubles magnifiques, bordées d'arbres et de riantes habitations. Deux grandes places servent de champ de manœuvres aux troupes de la garnison : l'une se nomme la plaine de W aterloo, et l'autre, Konings-Plainou la plaine du roi. Au centre de la première s'élève une colonne surmontée du lion néerlandais. C'est autour de ces deux places que la société européenne a l'habitude de se promener le soir en voiture. Batavia ne possède que trois grands édifices : un ministère où se trouvent réunies toutes les administrations, et qui est situé à l'une des extrémités de la plaine de W aterloo ; le palais du gouverneur, qui est presque toujours inhabité, et l'Harmonie, vaste et beau local, servant à la fois de musée, de club, de bibliothèque et de salle de danse. Le voyageur est heureux d'y trouver la plupart des journaux d'Europe. Le musée lui présente une riche collection de curiosités historiques. Là se trouvent réunies mille divinités indouses et malaises, les unes en pierre, les autres en bois, assises les jambes croisées, ou se tenant debout sur des écailles de tortue, sur des cygnes, sur des canards ; celle-ci avec un visage humain, celle-là portant une trompe d'éléphant ou une tête de lion sur le corps d'un homme. Plus loin vous vous nçrétez devant une longue rangée de têtes aux formes les plus variées, et d'après lesquelles on pourrait Digitized by Google

J WA. 317 établir une sorte d'échelle intellectuelle, dont les divers degrés seraient occupés par les races si nombreuses et si intéressantes de la Malaisie. Puis vos regards se portent sur de bizarres instruments de musique, sur des armes de toute espèce : lourdes massues, haches en bois et en fer, kris à lames droites et dentelées, boucliers ornés de chevelures humaines. D'un autre côté vous admirez de riches collections de minéraux et de tissus fabriqués par les sauvages habitants de l'Archipel. Toutes ces curiosités ont été l'objet d'intéressantes recherches pour la société savante de Batavia, qui compte dans son sein des hommes d'un mérite supérieur. Batavia possède un théâtre et une troupe d'acteurs français. Dans la même soirée vous pouvez assister à un sing-song chinois dans les faubourgs, et entendre la musique d'Auber ou de Rossini dans la salle de spectacle européenne, salle basse et modeste, car les tremblements de terre, fréquents dans le pays, ne permettent pas d'établir plusieurs rangées de loges. Rien de pittoresque comme la sortie du spectacle : derrière chaque voilure se tient debout un domestique malais, portant une torche résineuse allumée. Cette longue suite d'équipages, dont chacun laisse derrière lui une traînée de flammes, produit à une certaine distance un effet magnifique. Dans aucune de nos nombreuses relâches nous n'avons rencontré société plus aimable, accueil plus

JiosDigitized by Google

318 VOYAGE F. N CHINE. pitalier, manières plus élégantes, réception plus franchement cordiale qu'à Batavia ; c'était la France que nous avions retrouvée à quinze journées de la Chine, car notre langue est aussi familière que le hollandais à la haute société du pays. L'arrivée de M. l'ambassadeur suivit de près celle de Y Alcmène; le 2 avril, la frégate la Cléopâtre et la corvette la Victorieuse entraient dans la rade de Batavia. Elles arrivaient de l'expédition de Basilan. M. deLagrené fut reçu par les autorités du pays avec tous les honneurs dus à son rang. Le jour même de son arrivée, un bal eut lieu dans la salle de l'Harmonie, et nous eûmes l'occasion d'y admirer pour la première fois les dames de Batavia dans tout l'éclat de leur beauté et de leurs toilettes. Le luxe de la colonie est des plus effrénés. Il n'est pas seulement extérieur, comme à Manille; on le retrouve dans les habitations, dans la manière d'être journalière, dans le goût pour la parure, pour les équipages, et l'on est souvent étonné d'entendre parler des folles dépenses auxquelles se livrent ici ces mêmes Hollandais, si renommés en Europe pour leur prudence et leur esprit d'ordre. Les aimables habitants de la colonie sont heureux île multiplier les occasions d'être agréables aux étrangers, en s'amusant chx-mêmes. Les officiers de la garnison ne voulurent pas rester en arrière de la société de l'Harmonie, et nous donnèrent à leur tour une fête magnifique à leur cercle appelé

Digitized by Google •

JAVA. 319 la Concorde. Une salle d'une longueur immense avait été richement décorée pour cette solennité. Les couleurs nationales de la France et de la Hollande s'y trouvaient confondues, et l'on remarquait à l'entrée les portraits des souverains des deux pays, placés l'un à côté de l'autre. Le bal fut nombreux et brillant, le souper fut splendide. Six cents personnes prirent place autour d'une table immense, et bientôt les toasts et les fanfares de la musique militaire se succédèrent avec rapidité. Une troisième fête nous était réservée, plus brillante encore que les deux premières : c'était un bal masqué. Mais la description des gracieux costumes de paysannes malaises, de dames chinoises, de princesses de Java et de Bornéo, dont s'étaient parées les blondes filles de la Hollande, offriraient sans doute peu d'intérêt au lecteur. Quittons donc Batavia et ses plaisirs, pour aller visiter ses environs. Le gouverneur-général des Indes néerlandaises réside au château de Builenzorg, situé à environ lû lieues de la capitale. Invités par Son Excellence à aller passer quelques jours dans cette magnifique résidence, nous nousv rendîmes, mes collègues et moi, dans un cliar-àbanc couvert, attelé de quatre chevaux, et escorté de deux coureurs munis de fouets. L'emploi de ces individus consiste à diriger les chevaux, à les corriger dans leurs fréquents accès d'entêtement , et à les tirer en avant, quand ils refusent de marcher, ce qui n'arrive Digitized by Google

VOV'kf.F. F.N CHINE. :i^o que trop souvent. À chaque reluis ce sont des cris et des hennissements affreux , accompagnés de coups de fouet, qui souvent restent pendant une demi-heure sans résultat. Quand, à force de cris et de coups, les impertinents et rétifs quadrupèdes se décident à partir, l'équipage roule avec une rapidité prodigieuse, en faisant force zigzags.; Alors les coureurs remontent derrière la voilure, et le postillon fuit le reste avec sa longue chambrière. Ce personnage porte une sorte de chemise ou de blouse rose et un chapeau dont la forme se rapproche de celle d'une cuvette. Son bras gauche est orné d'une plaque, insigne de sa dignité. On garde habituellement le même cocher jusqu'au terme du voyage, tandis que les coureurs se renouvellent à chaque relais. A mesure que nous nous éloignons de Batavia , les habitations devenaient plus rares. A chaque instant nous rencontrions des troupeaux de buffles gris et noirs, et de petits chariots javanais, couverts d'une espèce de toit et mus à l'aide de deux roues massives et sans rayons. Ici se présentait à nos regards la belle manufacture de thé de Meester-Cornelis ; plus loin c'étaient des rizières et de nombreuses bandes de moissonneurs. Le pays paraissait d'une fertilité remarquable, mais son aspect était un peu monotone. On met trois ou quatre heures pour arriver au château , devant lequel s'étend une longue esplanade couverte de gazon, où paissent tranquillement des

Digitized by Google

J IV V . 321 rci fs et des daims. La roule se bifurque à une petite distance du palais. Cel édifice se compose d'un pavillon central surmonté d'un dôme, et-de deux ailes assez longues, ornées de péristyles. L'architecture en est simple et de bon goût. Les bâtiments sont peu élevés et n'ont point un aspect monumental. On a sagement évité, en les construisant, de les exposer au sort de l'ancien palais, qui s'écroula pendant un tremblement de terre, et sous les ruines duquel la femme du gouverneur d'alors eût été ensevelie, sans la présence d'esprit de son mari, qui l'arracha à une mort imminente. Près du palais on rencontre un beau jardin botanique, qui présente un résumé complet de toutes les cultures de la colonie, et où se trouvent réunies les plantes les plus utiles et les plus curieuses de l'archipel Malais. Nous avons remarqué, en premier lieu, l'arbre à thé et le caféier. Puis nos regards se sont portés sur l'arbre du voyageur, aux branches charnues, disposées en éventail et remplies d'une eau fraîche et saine, précieuse ressource sous le ciel brûlant de l'équateur. Citons encore le cacaotier, arbrisseau à feuilles jaunes et à fruits noirs ; le latanier, dont le tronc élevé est recouvert de larges écailles; l'aréquier qui se distingue du cocotier par la finesse de sa lige; le muscadier aux feuilles lustrées et aux fruits à chair dure et juteuse, dans lesquels la noix muscade est renfer-

OVAGE EN CHINE. — r. II. 21 Digitizjy by Googl

322 VOYAGE EX CHINE. mée; le manglier, dont les branches supérieures laissent tomber vers la terre des jets droits, verticaux et parallèles , qui d'abord sont minces et faibles, mais qui ne tardent pas à prendre racine et à devenir gros et vigoureux. Le jardin est traversé par une foule d'allées et par plusieurs ruisseaux. A son extrémité se trouve l'habitation du directeur-pépiniériste, savant modeste et utile, dont les talents et l'activité rendent les plus grands services à la colonie. Il a eu la patience de tailler, de classer, de numéroter et d'empiler 300 et quelques bûches, chacune d'un bois différent. Ses collections de graines sont des plus précieuses. Nous avons aussi admiré dans le jardin du château de magnifiques pigeons de Timor, au plumage bleu d'azur, et aux longues huppées. Ces oiseaux, qui n'ont guère du pigeon européen que le bec et la douceur, sont gros, lourds, et à peu près de la taille de la pintade. Dans d'autres cages étaient enfermés des singes, un très-beau casoar et des coqs sauvages, dont le plumage se rapproche beaucoup de celui des coqs domestiques. Les journées se passaient vite à Buitenzorg, au milieu désagréables distractions que le gouverneur-général , l'excellent M. Iteijns, ne cessait de nous procurer. Nous obtenions des renseignements aussi nombreux qu'intéressants sur l'organisation de la colonie, auprès des principaux fonctionnaires de Java, que nous rencon. Digitized by Google

JAVA. 323 Irions journellement au château. Parmi ceux de ces
messieurs

YOÏtf.E EN CHINE. 3:H veuve inconsolable a voulu perpétuer le souvenir de l'homme qu'elle adorait : c'est un énorme phallus en pierre. Après avoir examiné dans tous ses détails eette excentrique sépulture, et reconnu l'empreinte des pieds de la veuve sur la pierre qui recouvre les restes de son mari, nous nous dirigeâmes vers une sucrerie chinoise assez mal organisée, que nous visitâmes à la hâte; puis nos guides nous firent prendre le chemin de lu manufacture de thé de New-Pékin. Mais à peine nos montures eurent-elles fait quelques centaines de pas, que l'une d'elles, prise d'un accès de fureur assez ordinaire aux chevaux de Batavia, saisit avec les dents la cuisse d'un de mes compagnons de voyage, renversa son cavalier, et atteignit, en même temps, d'une ruade, la jambe de l'un des officiers hollandais. Ce ne fut qu'à grand'peine que la personne mordue par ce féroce quadrupède, parvint à lui faire lâcher prise. Après ce comique épisode, nous reprîmes notre course rapide. On chercherait en vain des chevaux plus propres que ceux de Java à gravir les montagnes. Pleins de courage et d'ardeur, ils s'élancent et galopent sans broncher sur les pentes les plus roides, sur les terrains les plus glissants, sur les rochers les plus anguleux. Le rôle du cavalier doit être complètement passif en pareil cas; vouloir diriger sa monture serait l'exposer à tomber. Il faut rendre les rênes et ne pas contrarier ces excellents animaux, qui sont dressés à ce Digitized by Google

veuve inconsolable a voulu perpétuer le souvenir de l'homme qu'elle adorait : c'est un énorme phallus en pierre.

Après avoir examiné dans tous ses détails cette excentrique sépulture, et reconnu l'empreinte des pieds de la veuve sur la pierre qui recouvre les restes de son mari, nous nous dirigeâmes vers une sucrerie chinoise assez mal organisée, que nous visitâmes à la hâte; puis nos guides nous firent prendre le chemin de la manufacture de thé de New-Pékin. Mais à peine nos montures eurent-elles fait quelques centaines de pas, que l'une d'elles, prise d'un accès de fureur assez ordinaire aux chevaux de Batavia, saisit avec les dents la cuisse d'un de mes compagnons de voyage, renversa son cavalier, et atteignit, en même temps, d'une ruade, la jambe de l'un des officiers hollandais. Ce ne fut qu'à grand'peine que la personne mordue par ce féroce quadrupède, parvint à lui faire lâcher prise.

Après ce comique épisode, nous reprîmes notre course rapide. On chercherait en vain des chevaux plus propres que ceux de Java à gravir les montagnes. Pleins de courage et d'ardeur, ils s'élancent et galopent sans broncher sur les pentes les plus roides, sur les terrains les plus glissants, sur les rochers les plus anguleux. Le rôle du cavalier doit être complètement passif en pareil cas; vouloir diriger sa monture serait l'exposer à tomber. Il faut rendre les rênes et ne pas contrarier ces excellents animaux, qui sont dressés à ce

jm. 323 rude métier et qui le pratiquent avec une intelligence et un feu admirables. Une heure après notre départ du château, nous étions arrivés à la manufacture de thé, qui appartient à un charmant colon, M. Weber. Il nous fit l'accueil le plus aimable, et s'empressa de tout nous montrer et nous expliquer. Nous visitâmes avec lui ses vastes plantations et ses jardins, puis il nous conduisit sur une éminence où nous jouîmes d'un magnifique point de vue. D'un côté nous apercevions des coteaux fertiles, des plantations de nopal, de cannes à sucre, et de vastes rizières; de l'autre, les cimes du Cédé et du Salak, le parc et le palais de Buitenzorg. Après nous avoir forcé d'accepter un excellent déjeuner, l'aimable propriétaire consentit enfin à nous laisser partir, car l'heure de la pluie approchait; chaque jour, singulier phénomène qu'explique la proximité des hautes montagnes au pied desquelles est bâti Buitenzorg, chaque jour une averse diluvienne éclate sur cette résidence entre 4 et 5 heures. Grâce «à la célérité des chevaux du gouverneur, nous devançâmes la pluie. Le 45, avril, nous dûmes adieu à Buitenzorg et à ses aimables habitants, chez lesquels nous avions joui pendant quelques jours de la plus gracieuse hospitalité. L'ambassadeur de France, qui avait quitté le château avant notre arrivée, parcourait, sur ces entrefaites, l'intérieur de l'île, et y visitait les ruines des anciens temples et la cour des princes indigènes. Digitized by Google

rude métier et qui le pratiquent avec une intelligence et un feu admirables.

Une heure après notre départ du château, nous étions arrivés à la manufacture de thé, qui appartient à un charmant colon, M. Weber. Il nous fit l'accueil le plus aimable, et s'empessa de tout nous montrer et nous expliquer. Nous visitâmes avec lui ses vastes plantations et ses jardins, puis il nous conduisit sur une éminence où nous jouîmes d'un magnifique point de vue. D'un côté nous apercevions des coteaux fertiles, des plantations de nopal, de cannes à sucre, et de vastes rizières; de l'autre, les cimes du Gédé et du Salak, le parc et le palais de Buitenzorg. Après nous avoir forcé d'accepter un excellent déjeuner, l'aimable propriétaire consentit enfin à nous laisser partir, car l'heure de la pluie approchait; chaque jour, singulier phénomène qu'explique la proximité des hautes montagnes au pied desquelles est bâti Buitenzorg, chaque jour une averse diluvienne éclate sur cette résidence entre 4 et 5 heures.

Grâce à la célérité des chevaux du gouverneur, nous devançâmes la pluie.

Le 15, avril, nous dîmes adieu à Buitenzorg et à ses aimables habitants, chez lesquels nous avions joui pendant quelques jours de la plus gracieuse hospitalité.

L'ambassadeur de France, qui avait quitté le château avant notre arrivée, parcourait, sur ces entrefaites, l'intérieur de l'île, et y visitait les ruines des anciens temples et la cour des princes indigènes.

320 VOYAGE F.N C1II>'F.. Peu de temps après notre retour à Batavia , nous fûmes invités par un propriétaire bel (je , M. Dupuy, à visiter ses magnifiques plantations et ses manufactures de sucre et d'indigo, à Soudimara. Nous ne laissâmes point échapper une occasion aussi favorable d'étudier quelques-unes des importantes cultures de la plus belle colonie du monde. Nous arrivâmes en 2 heures , et par une roule excessivement pittoresque percée à travers d'épaisses forêts , à l'habitation de M. Dupuy, située à environ 5 lieues de Batavia. Cet habile et intelligent colon exploite une des propriétés les plus considérables de Java. Ses terres occupent une étendue de près de 30 kilomètres, et le nombre des ouvriers qu'il emploie, s'élève, dit-on , à 14,000. Les procédés par lesquels il fabrique l'indigo et le sucre sont fort économiques et parfaitement entendus : je les décrirai dans la seconde partie de cet ouvrage. Le lendemain de notre arrivée, il y eut grande battue dans la forêt voisine. M. Dupuy, adroit et intrépide chasseur, tua un cerf, mais personne autre n'eut le même bonheur. Le sanglier est, dit-on, commun dans le pays, et les tigres se montrent assez souvent près des habitations. Quand on parvient à tuer un de ces animaux, on ne manque pas de se régaler de ses côtelettes, mets fort recherché à Java. Les crocodiles abondent aussi dans la rivière qui passe près de Soudimara. Pour terminer ce qui me reste à dire des points de Pile de Java que nous avons visités, je crois devoir conDigitized by Google

JAVA. 327 sacrer ici quelques lignes au petit porl d'Anijer, situé à lapoiule occidentale de File de Java, el où nous limes une courte relâche en -4 816, à notre retour en France. Ce village possède un assez joli fort el des casernes bien entretenues. Ses rues sont bordées de cocotiers, de bananicrset de palmiers, eommccclles de Bulavia, ce qui leur donne un aspect fort riant. Anijer est administré par un vice-résident ou sous-préfet, qui y possède une assez jolie habitation. Dans le jardin de ce fonctionnaire on remarque un mausolée qui couvre les restes du colonel Calhcart, chargé jadis par la Crande-liretagne d'une mission diplomatique en Chine. Ce monument sert de point de relèvement aux navires. La garnison d'Anijer n'est que de 40 bomhies. En temps de guerre, ce point acquerrait une grande importance, car il commande rentrée du détroit de la Sonde. Anijer présente quelque ressemblance avecT rinquemalay. On y rencontre un vaste bazar, sale comme tous les marchés de l'Indo-Chine. Certains quartiers sont infectés par l'odeur des poissons que l'on y fuit sécher, ce qui explique le nom delà ville, car Anijer, en malais, signifie puant. Le seul monument javanais qui puisse intéresser ici le voyageur, estime petite mosquée dans laquelle se trouve suspendue une grosse caisse servant à réunir les fidèles à l'heure de la prière. Nous l'avons entendu battre à midi. Devant la mosquée coule un ruisseau où se font les ablutions. Digitized by Google

328 VOYAGE EN t'.IUNE. On remarque h Auijcr de fort singulières sépultures javanaises. Ce sont des espèces de cabanes en bois, plus larges vers le liant qu'a leur base , couvertes de toits de chaume ou de feuilles de palmiers , et soutenues par quatre pieux un peu au-dessus du sol. Les ponts javanais méritent également une mention particulière. Ils consistent en simples treillis en bois, maintenus par des perches , et assez solides pour supporter le poids des hommes , des chevaux et des voilures. On cultive aux environs d'Anijer l'indigo, le sucre, le café elle nopal. Le pays est très-riant et d'une grande fertilité. Maintenant que nous avons décrit les points de l'ilc de Java explorés par nous, il nous reste à nous occuper de la géographie, du climat, de l'histoire, delà population, du gouvernement et de l'exploitation de cette île. Java, dont la longueur est d'environ 80 lieues et la largeur de 50, forme un vaste plateau incliné du sud au nord. Sa côte septentrionale est bordée d'une multitude de petites îles. Les provinces ou résidences dont elle so compose , sont au nombre de 22, en y comprenant l'île de Madura qui est considérée comme faisant partie intégrante de Java ; ce sont : Bautain, Batavia, Builenzorg, Preanger, Krawang , Chéri bon , Tagal, Pekalongan , Samniang, Kadou, Japara, Reuibang, Sourabaya, Bagelen , Banjoemaas , Sourakarla , Üjocjokarla , Madion, Palijitan, Ivediric, Pussœrœvvann et Bezoukie. Digitized by Google

On remarque à Anijer de fort singulières sépultures javanaises. Ce sont des espèces de cabanes en bois, plus larges vers le haut qu'à leur base, couvertes de toits de chaume ou de feuilles de palmiers, et soutenues par quatre pieux un peu au-dessus du sol.

Les ponts javanais méritent également une mention particulière. Ils consistent en simples treillis en bois, maintenus par des perches, et assez solides pour supporter le poids des hommes, des chevaux et des voitures.

On cultive aux environs d'Anijer l'indigo, le sucre, le café et le nopal. Le pays est très-riant et d'une grande fertilité.

Maintenant que nous avons décrit les points de l'île de Java explorés par nous, il nous reste à nous occuper de la géographie, du climat, de l'histoire, de la population, du gouvernement et de l'exploitation de cette île.

Java, dont la longueur est d'environ 80 lieues et la largeur de 50, forme un vaste plateau incliné du sud au nord. Sa côte septentrionale est bordée d'une multitude de petites îles. Les provinces ou résidences dont elle se compose, sont au nombre de 22, en y comprenant l'île de Madura qui est considérée comme faisant partie intégrante de Java; ce sont : Bantam, Batavia, Buitenzorg, Preanger, Krawang, Cheribon, Tagal, Pekalongan, Samarang, Kadou, Japara, Rembang, Sourabaya, Bâgelen, Banjoemaas, Sourakarta, Djocjokarta, Madiou, Patijitan, Kedirie, Passœrœwan et Bezoukie.

JAVA. 32'J Les principales villes européennes du pays sont Batavia, Samnrang et Saurabaya, situées sur les côtes septentrionale et orientale. La côte sud n'offre point d'établissements importants. On porte la population de Java à 8 ou 10 millions d'habitants. Celle de Batavia seule est évaluée à 273,000 âmes. L'île est traversée par plusieurs grandes chaînes de montagnes, dont les principales sont celles du Gounoug-Karang, du Salak et du Gédé. Les cimes d'un grand nombre de montagnes de Java sont volcaniques, et l'on conserve encore dans la colonie le souvenir de quelques terribles éruptions accompagnées de tremblements de terre. L'île de Java ne paraît pas posséder de grandes richesses minérales. Par contre, son sol est un des plus fertiles de l'univers; il semble ne pouvoir jamais s'appauvrir et présente la plus admirable puissance de production que l'on puisse imaginer. Une nature d'une inépuisable richesse, une force de végétation extraordinaire, jointes au travail humain le plus habilement dirigé, ont fait de Java, on peut le dire sans exagération, la reine des colonies. Cette île est arrosée par un grand nombre de rivières, dont la plus considérable est celle de Solo. Son climat est généralement assez sain, sauf sur quelques points de la côte septentrionale. Les vents pluvieux commencent à souffler en octobre, et, à partir de cette époque, Digitized by Google

Les principales villes européennes du pays sont Batavia, Samarang et Sourabaya, situées sur les côtes septentrionale et orientale. La côte sud n'offre point d'établissements importants.

On porte la population de Java à 8 ou 10 millions d'habitants. Celle de Batavia seule est évaluée à 273,000 âmes.

L'île est traversée par plusieurs grandes chaînes de montagnes, dont les principales sont celles du Gounoug-Karang, du Salak et du Gédé. Les cimes d'un grand nombre de montagnes de Java sont volcaniques, et l'on conserve encore dans la colonie le souvenir de quelques terribles éruptions accompagnées de tremblements de terre.

L'île de Java ne paraît pas posséder de grandes richesses minérales. Par contre, son sol est un des plus fertiles de l'univers ; il semble ne pouvoir jamais s'appauvrir et présente la plus admirable puissance de production que l'on puisse imaginer. Une nature d'une inépuisable richesse, une force de végétation extraordinaire, jointes au travail humain le plus habilement dirigé, ont fait de Java, on peut le dire sans exagération, la reine des colonies.

Cette île est arrosée par un grand nombre de rivières, dont la plus considérable est celle de Solo. Son climat est généralement assez sain, sauf sur quelques points de la côte septentrionale. Les vents pluvieux commencent à souffler en octobre, et, à partir de cette époque,

330 VOYAGE EX CH INK. l'humidité ne cesse d'augmenter jusqu'en janvier. Les vents d'est régissent presque exclusivement en avril et en mai. Les mois les plus chauds et les plus secs sont ceux de juillet et d'août. La longueur des jours n'a qu'une variation d'environ dix minutes, pendant tout le cours de l'année. Les crépuscules sont presque imperceptibles, et la nuit amène une brise agréable qui rafraîchit singulièrement l'atmosphère. Malgré la chaleur qui est excessive à Batavia , la verdure y est, pendant toute l'année, d'une fraîcheur dont nos zones tempérées n'offrent point d'exemple. Dans cet heureux pays, comme dans toutes les régions tropicales et équatoriales, les arbres ont toujours des feuilles, et jamais la nature ne s'y endort. La vie végétale y est aussi énergique que la vie animale y paraît molle et languissante chez les hommes. L'histoire ancienne de Java est enveloppée des plus profondes ténèbres ; mais les magnifiques monuments de l'antiquité qu'on rencontre à chaque pas dans cette île, prouvent que cette histoire a eu ses époques de grandeur et de gloire. Ce n'est qu'à partir de l'arrivée à Java d'un certain Adi ou Aji-Saka, qui paraît avoir été un bralune indien d'une remarquable intelligence, que les traditions javanaises présentent quelque apparence de certitude. Ce personnage établit, dit-on, l'ère javanaise, dont la première année coïncide avec la 76^r de l'ère chrétienne, et Digitized

l'humidité ne cesse d'augmenter jusqu'en janvier. Les vents d'est règnent presque exclusivement en avril et en mai. Les mois les plus chauds et les plus secs sont ceux de juillet et d'août.

La longueur des jours n'a qu'une variation d'environ dix minutes, pendant tout le cours de l'année. Les crépuscules sont presque imperceptibles, et la nuit amène une brise agréable qui rafraîchit singulièrement l'atmosphère.

Malgré la chaleur qui est excessive à Batavia, la verdure y est, pendant toute l'année, d'une fraîcheur dont nos zones tempérées n'offrent point d'exemple. Dans cet heureux pays, comme dans toutes les régions tropicales et équatoriales, les arbres ont toujours des feuilles, et jamais la nature ne s'y endort. La vie végétale y est aussi énergique que la vie animale y paraît molle et languissante chez les hommes.

L'histoire ancienne de Java est enveloppée des plus profondes ténèbres ; mais les magnifiques monuments de l'antiquité qu'on rencontre à chaque pas dans cette île, prouvent que cette histoire a eu ses époques de grandeur et de gloire.

Ce n'est qu'à partir de l'arrivée à Java d'un certain Adi ou Aji-Saka, qui paraît avoir été un brahme indien d'une remarquable intelligence, que les traditions javanaises présentent quelque apparence de certitude. Ce personnage établit, dit-on, l'ère javanaise, dont la première année coïncide avec la 76^e de l'ère chrétienne, et

JAVA. 331 introduisit la religion, la civilisation et les arts dans ces contrées. • Ce fut, dit-on, dans la première moitié du x^e siècle, que les Chinois créèrent des relations commerciales avec Java. Vers la fin du xiv^e siècle, le mahométisme s'introduisit dans la partie orientale de l'île, et y fit de rapides progrès. Il triompha dans le pays entier de la foi brahminique vers l'an 1 J75, et la défaite du radjah Majahip par les Musulmans, marqua la fin de l'empire fondé par Adi. Au commencement du xvi^e siècle, tout Java était soumis à un sultan et à l'islamisme. Les Portugais furent le premier peuple européen qui se montra dans cette île. Ils établirent à Hautain une factorerie de courte durée. Les Hollandais parurent dans le même port en 1604, sous la conduite d'un homme habile et entreprenant, nommé Iloutman; un traité fut conclu entre eux et le radjah du pays. Mais les hostilités qui ne tardèrent pas à éclater, les obligèrent à quitter Bantam, où ils revinrent quatre ans plus tard. Cette fois ils furent plus heureux. Un nouveau traité autorisa les Hollandais à fonder un établissement permanent. Leurs progrès dans le pays furent rapides ; en 1609, ils avaient un agent à Crissé ; en 1612, ils faisaient une convention avec le prince de Jakatra ; et en 1619, celui-ci leur permettait de construire un fort près de sa capitale. Cependant, quelques difficultés s'étant élevées entre les indigènes et les Hollandais, plusieurs de

introduisit la religion, la civilisation et les arts dans ces contrées.

Ce fut, dit-on, dans la première moitié du x^e siècle, que les Chinois créèrent des relations commerciales avec Java. Vers la fin du xiv^e siècle, le mahométisme s'introduisit dans la partie orientale de l'île, et y fit de rapides progrès. Il triompha dans le pays entier de la foi brahminique vers l'an 1475, et la défaite du radjah Majahip par les Musulmans, marqua la fin de l'empire fondé par Adi.

Au commencement du xvi^e siècle, tout Java était soumis à un sultan et à l'islamisme.

Les Portugais furent le premier peuple européen qui se montra dans cette île. Ils établirent à Bantam une factorerie de courte durée. Les Hollandais parurent dans le même port en 1596, sous la conduite d'un homme habile et entreprenant, nommé Houtman ; un traité fut conclu entre eux et le radjah du pays. Mais les hostilités qui ne tardèrent pas à éclater, les obligèrent à quitter Bantam, où ils revinrent quatre ans plus tard. Cette fois ils furent plus heureux. Un nouveau traité autorisa les Hollandais à fonder un établissement permanent. Leurs progrès dans le pays furent rapides ; en 1609, ils avaient un agent à Grissé ; en 1612, ils faisaient une convention avec le prince de Jakatra ; et en 1619, celui-ci leur permettait de construire un fort près de sa capitale. Cependant, quelques difficultés s'étant élevées entre les indigènes et les Hollandais, plusieurs de

YOYtGE EN CHINE. 332 ccs derniers furent arrêtés par ordre du prince et conduits dans l'intérieur du pays, ce qui fit éclater la guerre. Les Hollandais s'y étaient préparés de longue main, et leur fort réduisit promptement en cendres Jakalra, sur les ruines de laquelle ils élevèrent Batavia. Le sultan de Java, dont la résidence était Malacm, avait manifesté, dans le principe, le désir de vivre en bonne intelligence avec les Hollandais ; mais, à la nouvelle des événements de Jakalra, ses dispositions pacifiques firent place à un violent courroux, et il s'empessa d'envoyer contre les Hollandais une armée qui fut défaite. En 1629, -une seconde armée javanaise forte, dit-on, de 120,000 hommes, fit subir à Batavia un siège long et meurtrier ; mais elle fut obligée finalement de battre en retraite, après avoir été diminuée de moitié par le feu de l'ennemi. Habiles à profiter de l'impression que cet échec causa au sultan, les Hollandais lui envoyèrent un ambassadeur avec de riches présents, et en obtinrent la paix . En 1676, l'amiral Spelman soumit tous les districts du littoral, depuis Chéri bon jusqu'à Japara. Ce succès étendit la domination néerlandaise dans l'intérieur jusqu'à la rivière Krawang; il procura, en outre, aux Hollandais, l'avantage de pouvoir établir des factoreries où bon leur semblerait, et de ne payer aucun droit sur les marchandises d'importation et d'exportation. La domination de ce peuple s'établissait de plus en plus en

JAVA. 333 plus à Java, en s'appuyant alternativement sur le commerce et sur les armes. Des conventions avaient été successivement signées avec le sultan de l'ilo ou sousounan, ainsi qu'avec les princes de Cliérison et de Bautain. Un nouveau traité déterminait, en 1700, les possessions de la Hollande et celles du sousounan, qui consentit bientôt à payer l'entretien d'une garde de 200 hommes de troupes européennes, destinée à veiller à sa sûreté. Cependant, en 1757, le gouvernement du pays, effrayé du développement de la puissance des Hollandais, prêta la main à une révolte qui venait d'éclater parmi les Chinois de Batavia, et se ligua avec eux contre l'ennemi commun. Au premier engagement qui eut lieu entre les troupes néerlandaises et les Chinois rebelles, ceux-ci furent repoussés avec une perte de 9,000 hommes. Mais bientôt les Chinois, secondés par les Javanais, assiégèrent Samarang, détruisirent Rembang, et chassèrent les Hollandais de Javvana et de Demok. Le fort de Kerta-Soura tomba par trahison entre les mains des Javanais, qui massacrèrent les officiers et réduisirent le reste de la garnison en servitude. Mais le sousounan, craignant la vengeance de l'ennemi, ne tarda pas à abandonner les Chinois, et fit avec la Hollande un traité par lequel il lui abandonnait Madura, Sourabaya et la côte. Les Chinois, livrés à leurs propres forces, furent battus à Asem en 1742. Quelques mois après, on publia Digitized by Google

plus à Java, en s'appuyant alternativement sur le commerce et sur les armes. Des conventions avaient été successivement signées avec le sultan de l'île ou sousou-nan, ainsi qu'avec les princes de Chéribon et de Bantam. Un nouveau traité détermina, en 1706, les possessions de la Hollande et celles du sousou-nan, qui consentit bientôt à payer l'entretien d'une garde de 200 hommes de troupes européennes, destinée à veiller à sa sûreté.

Cependant, en 1757, le gouvernement du pays, effrayé du développement de la puissance des Hollandais, prêta la main à une révolte qui venait d'éclater parmi les Chinois de Batavia, et se ligua avec eux contre l'ennemi commun. Au premier engagement qui eut lieu entre les troupes néerlandaises et les Chinois rebelles, ceux-ci furent repoussés avec une perte de 9,000 hommes. Mais bientôt les Chinois, secondés par les Javanais, assiégèrent Samarang, détruisirent Rembang, et chassèrent les Hollandais de Jawana et de Demok. Le fort de Kerta-Soura tomba par trahison entre les mains des Javanais, qui massacrèrent les officiers et réduisirent le reste de la garnison en servitude.

Mais le sousou-nan, craignant la vengeance de l'ennemi, ne tarda pas à abandonner les Chinois, et fit avec la Hollande un traité par lequel il lui abandonnait Madura, Sourabaya et la côte.

Les Chinois, livrés à leurs propres forces, furent battus à Asem en 1742. Quelques mois après, on publia

33» VOYAGE F.N CHINE. une amnistie générale, et le siège du gouvernement indigène fut transféré à Sourakarto, qui est encore de nos jours la résidence du sultan. En 1749, le sultan de Java céda, à son lit de mort, une partie de ses droits de souveraineté aux Hollandais, qu'il laissa libres de désigner désormais ses successeurs. C'est de cette époque que date leur domination presque exclusive à Java. Dès l'an 1602, le commerce et l'administration des factoreries de cette île avaient été livrés à la Compagnie des Indes néerlandaises, constituée au capital de 6 millions et demi de florins, et investie du monopole de la navigation marchande par delà le cap de Bonne-Espérance, ainsi que du droit de traiter, au nom du gouvernement, avec les princes indigènes, et d'administrer les possessions orientales de la Hollande. Longtemps les bénéfices immenses que procurait le commerce asiatique, permirent à la Compagnie de supporter les lourdes dépenses auxquelles l'entraînaient l'administration «de ses établissements orientaux et les guerres qu'elle avait à chaque instant à soutenir contre les populations indigènes. Mais un moment arriva, où le chiffre de ses sacrifices dépassa celui de ses gains, et où, trop faible pour continuer à régir les vastes territoires qu'elle avait laborieusement conquis, épuisée par les pertes que lui avaient fait éprouver les guerres européennes, elle fut obligée de se dissoudre, en laissant un déficit énorme. Ceci eut lieu en 1795. Digitized by Goc

une amnistie générale, et le siège du gouvernement indigène fut transféré à Sourakarta, qui est encore de nos jours la résidence du sousouan.

En 1749, le sultan de Java céda, à son lit de mort, une partie de ses droits de souveraineté aux Hollandais, qu'il laissa libres de désigner désormais ses successeurs. C'est de cette époque que date leur domination presque exclusive à Java.

Dès l'an 1602, le commerce et l'administration des factoreries de cette île avaient été livrés à la Compagnie des Indes néerlandaises, constituée au capital de 6 millions et demi de florins, et investie du monopole de la navigation marchande par delà le cap de Bonne-Espérance, ainsi que du droit de traiter, au nom du gouvernement, avec les princes indigènes, et d'administrer les possessions orientales de la Hollande. Longtemps les bénéfices immenses que procurait le commerce asiatique, permirent à la Compagnie de supporter les lourdes dépenses auxquelles l'entraînaient l'administration de ses établissements orientaux et les guerres qu'elle avait à chaque instant à soutenir contre les populations indigènes. Mais un moment arriva, où le chiffre de ses sacrifices dépassa celui de ses gains, et où, trop faible pour continuer à régir les vastes territoires qu'elle avait laborieusement conquis, épuisée par les pertes que lui avaient fait éprouver les guerres européennes, elle fut obligée de se dissoudre, en laissant un déficit énorme. Ceci eut lieu en 1795.

JASA. 335 Tandis que les guerres de l'Europe exerçaient une fatale influence sur le commerce de Java, l'adjonction de cette île à l'empire français amena des changements remarquables dans l'organisation de la colonie. Le général Dændels, qui apporta dans l'administration des Indes néerlandaises de vastes capacités , mais surtout une volonté de fer, renouvela complètement la face du pays. C'est 5 lui que sont dus la plupart des grands travaux d'utilité publique; c'est lui, comme nous l'avons dit, qui a fondé la ville moderne de ISatavia, qui a assaini l'ancienne, qui a doté la colonie des magnifiques routes qu'elle possède. Mais par quels moyens est-il parvenu à improviser tous les prodiges qui ont marqué la courte durée de son administration? L'exemple suivant en donnera une idée. Un jour il réunit ses généraux et leur déclara qu'il les ferait tous pendre, si un chemin de CO lieues à travers les montagnes, chemin dont il venait d'arrêter l'exécution, n'était pas terminé dans l'espace de trois mois. Il le fut, mais des milliers de Javanais périrent à la lèche. Parmi les nombreuses excentricités que l'on prête au général Dændels, nous citerons lin fait qui montre la singularité de son caractère. Il avait obligé un certain conseiller des Indes à venir lui demander chaque jour, à son lever, comment il se portait. Un beau matin, croyant n'avoir point été salué par ce fonctionnaire, il lui fit administrer cinquante coups de fouet. Le conseiller porta, quelque temps après, un toast à la mort du tyran ; ceci revint au gén

Digitized by Google

336 VOYAGE EN CHINE. rai, qui manda aussitôt le conseiller auprès de la loi, qui, après avoir rempli deux verres, le pria de recommencer son toast, ce qu'il s'empressa de faire. « Vous êtes un brave. » lui dit le général, en lui tapant sur l'épaule et la réconciliation eut lieu. En 1819, Java fut attaquée et prise, après une courte résistance, par les Anglais. Le gouvernement de Java fut confié à un homme d'une grande capacité et d'un génie éminemment colonisateur, à sir Stamford Raffles, qui, plus tard, dota son pays du précieux port de Singapour. Mais il n'eut pas le temps d'établir à Java le système colonial qu'il avait projeté, car la paix de 1814 rendit, comme on sait, cette île à la Hollande. Les suites des vingt années de guerres qui venaient de s'écouler, se firent longtemps sentir à la colonie et à la métropole. Le commerce avait de la peine à renaître entre les deux pays; l'Angleterre demeurait presque maîtresse du marché de Java, car l'industrie ruinée des Pays-Bas n'était point en mesure de soutenir la concurrence avec les fabriques florissantes de leur redoutable rivale. Le système protectionniste auquel le gouvernement néerlandais eut recours dans cet état de choses, sauva le commerce et les manufactures de la Hollande, pendant que la liberté commerciale élevait un port voisin de celui de Batavia, le port de Singapour, à un haut degré de prospérité ; fait remarquable, qui démontre mieux que toutes les théories de nos économistes, que les systèmes exclusifs en matière de poliDigitized by Google

JAVA. 337 tique commerciale sont

tique commerciale sont de pures utopies, et que des législations douanières diamétralement opposées peuvent faire la fortune de deux pays voisins.

C'est à la *Société de Commerce néerlandaise*, créée en 1824, sous les auspices du gouvernement, d'après un plan conçu par le roi des Pays-Bas lui-même, que la colonie de Java est redevable de sa situation florissante d'aujourd'hui. Nous donnerons quelques détails sur l'organisation de cette société, dans la seconde partie de cet ouvrage.

Occupons-nous maintenant des habitants de Java, de leur caractère, de leurs mœurs.

Les Javanais ont la peau de couleur cuivrée, comme les autres peuples de race malaise. Leur taille est peu élevée, leurs membres sont grêles et délicats. Ils se distinguent par la dépression extraordinaire de leur front, par la petitesse de leurs yeux, et par quelque chose à la fois de doux et de mélancolique dans le regard. C'est une race assez généralement laide, dépourvue de la régularité des traits, de la grâce des Indiens, et de l'énergie physique des Chinois. Les Javanaises sont très-inférieures sous tous les rapports aux femmes tagales.

Le costume des hommes varie beaucoup. Le plus ordinaire consiste en un sarong, sorte de jupe nouée autour des reins, et en une petite veste de couleur foncée et à boutons de cuivre. Quelques individus portent de larges pantalons, d'autres sont presque nus, et se bornent à passer par dessus leur épaule une pièce de

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

338 VOYAGE EN CHINE. toile qui retombe vers la ceinture; d'autres enfin se cou* vient d'une espèce de blouse rose qui descend fort bas. Les Javanais se coiffent habituellement d'un mouchoir de couleur qu'ils se nouent autour de la tête, ou d'un 'chapeau en bois verni et à dorures, affectant la forme d'un bassin ou d'une large cuvette. Ils portent les cheveux longs. Leurs pieds sont presque toujours nus. A leur ceinture est fixé un kris ou poignard, renfermé dans un fourreau de bois et muni d'un manche recourbé. C'est une orme à laquelle ils tiennent énormément, et que les Hollandais ont vainement cherché à leur faire abandonner. Tantôt la lame du kris est droite, tantôt elle va en serpentant ; mais elle est en général d'une fort mauvaise trempe, et se laisse presque toujours facilement entamer à l'aide d'un couteau. Les Malais ont pour leurs kris une sorte de respect religieux, et[^]c transmettent cette arme de père en fils. Le costume des hommes de la classe élevée est une jupe, ou jaril, plus ample que le sarong, et une veste en soie et à boutons précieux, souvent enrichie d'or et de pierreries. Un Javanais en tenue de cour a le corps nu jusqu'à la ceinture, et enduit d'une poudre blanche ou jaune ; il porte un bonnet blanc ou bleu, de forme allongée, presque cylindrique, et sans visière. Le costume des femmes du peuple se compose ordinairement d'une jupe ou sarong, et d'une espèce de camisole qui laisse souvent la gorge à découvert. Elles Digitized by Google

toile qui retombe vers la ceinture; d'autres enfin se couvrent d'une espèce de blouse rose qui descend fort bas. Les Javanais se coiffent habituellement d'un mouchoir de couleur qu'ils se nouent autour de la tête, ou d'un chapeau en bois verni et à dorures, affectant la forme d'un bassin ou d'une large cuvette. Ils portent les cheveux longs. Leurs pieds sont presque toujours nus. A leur ceinture est fixé un kris ou poignard, renfermé dans un fourreau de bois et muni d'un manche recourbé. C'est une arme à laquelle ils tiennent énormément, et que les Hollandais ont vainement cherché à leur faire abandonner. Tantôt la lame du kris est droite, tantôt elle va en serpentant; mais elle est en général d'une fort mauvaise trempe, et se laisse presque toujours facilement entamer à l'aide d'un couteau. Les Malais ont pour leurs kris une sorte de respect religieux, et se transmettent cette arme de père en fils.

Le costume des hommes de la classe élevée est une jupe, ou *jarit*, plus ample que le sarong, et une veste en soie et à boutons précieux, souvent enrichie d'or et de pierreries.

Un Javanais en tenue de cour a le corps nu jusqu'à la ceinture, et enduit d'une poudre blanche ou jaune; il porte un bonnet blanc ou bleu, de forme allongée, presque cylindrique, et sans visière.

Le costume des femmes du peuple se compose ordinairement d'une jupe ou sarong, et d'une espèce de camisole qui laisse souvent la gorge à découvert. Elles

JAVA. 339 ont la tête nue ; leurs longs cheveux, attachés par derrière, sont ornés de Heurs. L'usage de se noircir les dents en chiquant le bétel, est général parmi les deux sexes. Rien, aux yeux d'un Malais, n'est plus laid que les dents blanches d'un Européen, qu'ils appellent des dents de chien. Les femmes aiment beaucoup les parfums et ont l'habitude de s'enduire le corps d'huile de coco ; celles des hautes classes se parent de bijoux et de pierreries. Le Javanais est d'un caractère extrêmement doux et docile; il est peut-être de tous les peuples asiatiques celui qui se prête le mieux aux volontés de l'Européen. L'opium seul le fait de temps en temps sortir de son état de résignation et de quiétude habituel. Quand un indigène veut commettre un meurtre, il s'enivre avec ce narcotique, et se précipite dans la rue, les cheveux épars, le kris à la main, frappant quiconque a le malheur de se trouver sur son chemin, et bravant la mort avec l'audace de la frénésie. Il y a à Batavia un certain nombre d'hommes de garde, armés de piques ou de crochets, et chargés d'arrêter ces forcenés, quand ils les aperçoivent sur la voie publique. Malgré sa douceur ordinaire, le Javanais sait affronter avec courage les hasards de la guerre. On en a eu la preuve dans la lutte opiniâtre qu'un prince indigène, nommé Icono-Gorro , soutint, depuis 1820 jusqu'en 1850, contre le gouvernement hollandais. Cette révolte paraît avoir été causée par un reste d'esprit d'indépendance. Digitized by Google

340 VOYAGE EN CHINE. «li'pondnncc el de nationalité, qui se réveilla chez les indigènes, à la vue du développement immense que la domination néerlandaise prenait à Java depuis 1515. Un événement tragique signala la rupture entre le sultan de Solo et les Hollandais. Le résident de cette nation près du cour du sultan s'était épris d'une vive passion pour la fille du prince Icono-Gorro, et avait sollicité sa main. Le père fit appeler le fonctionnaire hollandais, et lui dit : « Voici celle que tu désires, mais tu ne peux la posséder. Jamais mon sang ne se mêlera à celui d'un Européen. » En prononçant ces mots, il plongea son poignard dans le cœur de sa fille. La guerre ne tarda pas à éclater; le soulèvement se répandit avec une rapidité effrayante, et bientôt toute ne offrit le spectacle d'un vaste champ de carnage; Icono-Gorro, repoussé en Gênes dans la plaine, se réfugia dans les montagnes où il se défendit longtemps avec courage. Mais il lui fallut se rendre, et il alla terminer ses jours dans la captivité. Cette guerre amena la soumission de l'île entière. Le Javanais paraît braver la mort avec courage, et on lui voit souvent affecter un calme tout à fait stoïque à son heure suprême. Peu de temps avant notre arrivée à Batavia, un individu, prêt à être pendu, fumait tranquillement son cigare. Le bourreau l'engageant à se dépêcher un peu, il se mit à consumer plus rapidement la fumée, et en lâcha une épaisse bouffée en tendant le cou au nœud fatal. Digitized by Google

JAVA. 341 Les Européens n'ont pas le droit, à Java, d'infliger eux-mêmes des châtimens corporels à leurs domestiques. Quand l'un de ceux-ci a commis une faute, on l'envoie sous bonne escorte au directeur de la police de la localité, muni d'un bulletin indiquant le nombre de coups de fouet qu'il a mérité. L'homme de la justice s'empresse d'acquitter cette sorte de billet au porteur, moyennant un certain droit de commission. Dans quel pays trouverait-on l'esprit d'ordre et de négoce allié à un degré plus frappant aux exigences de la justice? Le vol est assez répandu dans la population javanaise des villes, mais les habitants des campagnes sont généralement honnêtes et fidèles. La fâcheuse habitude de porter sans cesse un kris au côté, rend les meurtres plus fréquents à Java, que ne devrait le faire supposer la douceur des indigènes. L'hospitalité est une vertu commune à tous les habitants de ce pays, parmi lesquels les mœurs patriarcales régissent encore à un haut degré. L'autorité paternelle s'exerce chez eux pendant la vie entière. La femme est plus libre à Java que dans la plupart des autres contrées de l'Orient. Tout en payant une certaine somme pour obtenir son épouse, le mari ne la traite point avec ce mépris si ordinaire chez les Chinois, et lui permet de sortir, quand bon lui semble, du domicile conjugal. La polygamie et le concubinage sont tolérés; mais, comme en Chine, il y a dans tout Digitized by Google

312 VOYAGE EU CHINE. ménage une femme légitime qui a le pas sur les autres. Le divorce est autorisé. Les gens du peuple prennent leurs repas à terre, sur une natte, et mangent avec les doigts. Leur nourriture consiste principalement en riz bouilli et en poisson. Les liqueurs fermentées dont les Javanais font usage, sont l'arac&et le badek; cette dernière est le résultat de la fermentation du riz combiné à diverses autres substances. Mais l'eau est la boisson ordinaire des gens du peuple. La demeure du Javanais est simple et modeste. Ses parois et ses compartiments sont en bambou tressé; son toit couvert de feuilles, descend fort bas, et oblige souvent les habitants à se baisser pour entrer chez eux. Souvent la lumière ne pénètre dans l'intérieur du logis que par la porte. Les chaises et les tables sont un luxe inconnu dans les basses classes. Les villages, dont la population s'élève rarement à plus de deux cents âmes, sont éparpillés sur une assez grande étendue. Chaque case est ombragée par des bon • quels de cocotiers et de palmiers. L'ordre et le silence régissent sans cesse dans ces modestes retraites, où le Javanais mène, quoi qu'en disent certains voyageurs français, une existence tranquille, que la misère empoisonne rarement. Pourquoi, au lieu de consacrer leur stérile sollicitude à un peuple admirablement gouverné et qui supporte son sort sans se plaindre, ces philanthropes ne la réservent-ils pas à un autre peuple ?

Digitized by Google

ménage une femme légitime qui a le pas sur les autres. Le divorce est autorisé.

Les gens du peuple prennent leurs repas à terre, sur une natte, et mangent avec les doigts. Leur nourriture consiste principalement en riz bouilli et en poisson. Les liqueurs fermentées dont les Javanais font usage, sont l'*arack* et le *badek* ; cette dernière est le résultat de la fermentation du riz combiné à diverses autres substances. Mais l'eau est la boisson ordinaire des gens du peuple.

La demeure du Javanais est simple et modeste. Ses parois et ses compartiments sont en bambou tressé ; son toit couvert de feuilles, descend fort bas, et oblige souvent les habitants à se baisser pour entrer chez eux. Souvent la lumière ne pénètre dans l'intérieur du logis que par la porte. Les chaises et les tables sont un luxe inconnu dans les basses classes.

Les villages, dont la population s'élève rarement à plus de deux cents âmes, sont éparpillés sur une assez grande étendue. Chaque case est ombragée par des bouquets de cocotiers et de palmiers. L'ordre et le silence règnent sans cesse dans ces modestes retraites, où le Javanais mène, quoi qu'en disent certains voyageurs français, une existence tranquille, que la misère empoisonne rarement.

Pourquoi, au lieu de vouer leur stérile sollicitude à un peuple admirablement gouverné et qui supporte son sort sans se plaindre, ces philanthropes ne la réservent-

J, WA. 3W ils pas plutôt à la population noire de Bourbon et des Antilles? Et de quel droit allons -nous censurer l'administration habile de la Hollande , qui obtient les plus beaux résultats coloniaux dans un pays où l'esclavage n'existe pas, mais dont les lois obligent la population au travail, pendant que des milliers de nègres sont soumis dans nos possessions à un régime bien plus rigoureux? Ce ne sera que quand nous, nation constitutionnelle, nous aurons amélioré le sort des indigènes de nos colonies , remplacé l'esclavage par une organisation puissante du travail, moralisé des populations encore presque sauvages , que nous acquerrons le droit de critiquer la manière dont les Javanais sont régis. Mais au lieu de signaler les vices qui existent chez nous, nous trouvons plus commode de traduire notre humanité en vaines doléances en faveur des indigènes des colonies les mieux gouvernées du monde. Revenons aux mœurs des Javanais. Comme la plupart des peuples de race malaise , ils sont avides de plaisirs, de représentations théâtrales, de danses et de combats d'animaux. Ceux de coqs, de buffles et de tigres attirent toujours des milliers de spectateurs. Jadis les combats de gladiateurs existaient à Java et l'on y faisait lutter les criminels* contre des animaux féroces dans de vastes arènes ;mais la civilisation européenne a mis fin à ce barbare amusement, qui a été remplacé par des plaisirs d'une autre espèce. Aujourd'hui les chefs ind't

Digitized by Google

ils pas plutôt à la population noire de Bourbon et des Antilles? Et de quel droit allons-nous censurer l'administration habile de la Hollande, qui obtient les plus beaux résultats coloniaux dans un pays où l'esclavage n'existe pas, mais dont les lois obligent la population au travail, pendant que des milliers de nègres sont soumis dans nos possessions à un régime bien plus rigoureux? Ce ne sera que quand nous, nation constitutionnelle, nous aurons amélioré le sort des indigènes de nos colonies, remplacé l'esclavage par une organisation puissante du travail, moralisé des populations encore presque sauvages, que nous acquerrons le droit de critiquer la manière dont les Javanais sont régis. Mais au lieu de signaler les vices qui existent chez nous, nous trouvons plus commode de traduire notre humanité en vaines doléances en faveur des indigènes des colonies les mieux gouvernées du monde.

Revenons aux mœurs des Javanais. Comme la plupart des peuples de race malaise, ils sont avides de plaisirs, de représentations théâtrales, de danses et de combats d'animaux. Ceux de coqs, de buffles et de tigres attirent toujours des milliers de spectateurs. Jadis les combats de gladiateurs existaient à Java et l'on y faisait lutter les criminels contre des animaux féroces dans de vastes arènes; mais la civilisation européenne a mis fin à ce barbare amusement, qui a été remplacé par des plaisirs d'une autre espèce. Aujourd'hui les chefs indi

341 Y0VAUE EN CHINE. gènes s'amuse à foire exécuter devant eux des danses lascives par de jeunes beautés richement parées, ou à donner de temps en temps des espèces de tournois où les combattants, revêtus des anciens costumes du pays, se livrent à des exercices équestres et à d'innocentes passes d'armes. D'autres fois, c'est la chasse au tigre qui réunit tous les braves d'un village. Quand on a découvert le repaire de l'animal, un certain nombre de paysans sont convoqués par le chef de la localité. Chaque homme est armé d'une pique. On cerne le tigre de deux ou trois rangs de chasseurs, puis on cherche à l'inquiéter pour le déterminer à sortir de son gîte. C'est au moment où il lâche de forcer les rangs des chasseurs, qu'il tombe percé de leurs piques. On cite à Java de terribles exemples de la férocité des tigres. Une famille de seize personnes, fixée aux environs de Banlam, fut presque tout entière dévorée par un de ces animaux, qui, chaque nuit, pénétrait dans la case, et en enlevait un individu. A la fin, il ne resta plus que le grand-père, qui prit le parti de se retrancher le soir, en attendant la bête féroce, derrière une rangée de pieux ; mais le tigre resta pendant plusieurs nuits sans se montrer. Cependant le vieillard l'aperçut un soir, rôdant autour de la case, et au moment où l'animal y pénétra, un coup de kris l'étendit mort et vengea les quinze malheureuses victimes. L'étranger qui désire s'initier aux mœurs intimes des Javanais et à leurs plus ardentes comme à leurs moins nobles passions, trouve dans un lieu de réunion nocDigitized by Google

gènes s'amuse à faire exécuter devant eux des danses lascives par de jeunes beautés richement parées, ou à donner de temps en temps des espèces de tournois où les combattants, revêtus des anciens costumes du pays, se livrent à des exercices équestres et à d'innocentes passes d'armes. D'autres fois, c'est la chasse au tigre qui réunit tous les braves d'un village. Quand on a découvert le repaire de l'animal, un certain nombre de paysans sont convoqués par le chef de la localité. Chaque homme est armé d'une pique. On cerne le tigre de deux ou trois rangs de chasseurs, puis on cherche à l'inquiéter pour le déterminer à sortir de son gîte. C'est au moment où il tâche de forcer les rangs des chasseurs, qu'il tombe percé de leurs piques. On cite à Java de terribles exemples de la ferocité des tigres. Une famille de seize personnes, fixée aux environs de Bantam, fut presque tout entière dévorée par un de ces animaux, qui, chaque nuit, pénétrait dans la case, et en enlevait un individu. A la fin, il ne resta plus que le grand-père, qui prit le parti de se retrancher le soir, en attendant la bête féroce, derrière une rangée de pieux ; mais le tigre resta pendant plusieurs nuits sans se montrer. Cependant le vieillard l'aperçut un soir, rôdant autour de la case, et au moment où l'animal y pénétra, un coup de kris l'étendit mort et vengea les quinze malheureuses victimes.

L'étranger qui désire s'initier aux mœurs intimes des Javanais et à leurs plus ardentes comme à leurs moins nobles passions, trouve dans un lieu de réunion noc-

JAVA. 315 lurne, situé près de Mecler-Cornelis, à quelques kilonètres de Batavia , un vaste champ d'observations. C'est une place assez semblable a un bazar indien, et où l'on voit affluer, à la tombée de la nuit, une quantité d'indigènes des deux sexes, attirés, les uns par l'appât de la volupté, les autres par celui du lucre. D'un côté s'organisent des tables de jeu, autour desquelles Javanais et Chinois font cercle pendant de longues heures, en dépensant souvent dans une soirée le fruit de leurs sueurs de plusieurs semaines, avec cette insouciance et celle témérité si communes parmi les races asiatiques. Là vous apercevez quelques hideuses créatures, dont les traits portent l'empreinte du vice et de la débauche. Leurs seins sont nus, leur regard effronté et provoquant se promène avec assurance sur le cercle nombreux de leurs admirateurs, qui contemplent, dans une muette extase , la danse lascive du landac qu'elles exécutent au son d'un tambourin. Tantôt leur corps est agité d'un frémissement général ; tantôt il se balance avec mollesse et volupté; puis elles déploient les bras, en roulant des yeux égarés, en se penchant en arrière et en laissant échapper de leurs lèvres, noircies par le bétel, des sons rauques et désagréables. Leur mise est élégante; des étoffes légères entourent le bas de leur corps, leur taille est serrée par un cercle en cuivre. Elles ont les bras et les pieds chargés de bracelets, et portent à la main un éventail rouge, avec lequel elles se cachent le visage à certains moments. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

346 VOYAGE EN CHINE. A quelques pas de la pince de danse, on aperçoit des cases de mauvaise mine, où se glisse de temps en temps une bayadère suivie de son adorateur, et d'où s'échappent alternativement des éclats de rire et des bouffées de fumée. Les portes de ces cabanes sont ouvertes ; l'intérieur en est éclairé, et tout passant peut être témoin du spectacle ignoble qu'il présente. De longues rangées de lits sont disposées des deux côtés de chaque chambre. Ici vous apercevez un fumeur d'opium livré à sa sombre et silencieuse ivresse ; là c'est un homme qui se gorge de liqueurs fermentées, jusqu'à ce que le sommeil s'empare de lui ; les femmes se mêlent à tous les groupes, dont elles partagent les honteux excès, et c'est à peine si les rideaux dont les lits sont entourés, dérobent aux yeux du public un affreux pêle-mêle de corps humains. C'est à tort que les Français ont donné à Meestor-Cornelis le nom de Mystères ; car le vice s'y montre sans voile, et les passions les plus honteuses de l'humanité y trouvent un facile aliment. Les Javanais, sans être fanatiques, sont crédules et superstitieux. Ils pratiquèrent longtemps, comme nous l'avons dit, le culte de Brahma, et leur pays est riche en anciens temples, dont le plus remarquable est, dit-on, celui de Boro-Bodo, situé dans la province de Kadou. Il occupe un espace immense au sommet d'une colline, et présente un des plus curieux spécimens d'architecture religieuse indienne. La religion moderne des Javanais est le mahomé

Digitized by Googt

A quelques pas de la place de danse, on aperçoit des cases de mauvaise mine, où se glisse de temps en temps une bayadère suivie de son adorateur, et d'où s'échappent alternativement des éclats de rire et des bouffées de fumée. Les portes de ces cabanes sont ouvertes ; l'intérieur en est éclairé, et tout passant peut être témoin du spectacle ignoble qu'il présente. De longues rangées de lits sont disposées des deux côtés de chaque chambre. Ici vous apercevez un fumeur d'opium livré à sa sombre et silencieuse ivresse ; là c'est un homme qui se gorge de liqueurs fermentées, jusqu'à ce que le sommeil s'empare de lui ; les femmes se mêlent à tous les groupes, dont elles partagent les honteux excès, et c'est à peine si les rideaux dont les lits sont entourés, dérobent aux yeux du public un affreux pêle-mêle de corps humains. C'est à tort que les Français ont donné à Meester-Cornelis le nom de *Mystères* ; car le vice s'y montre sans voile, et les passions les plus honteuses de l'humanité y trouvent un facile aliment.

Les Javanais, sans être fanatiques, sont crédules et superstitieux. Ils pratiquèrent longtemps, comme nous l'avons dit, le culte de Brahma, et leur pays est riche en anciens temples, dont le plus remarquable est, dit-on, celui de Boro-Bodo, situé dans la province de Kadou. Il occupe un espace immense au sommet d'une colline, et présente un des plus curieux spécimens d'architecture religieuse indienne.

La religion moderne des Javanais est le mahomé-

JAVA. 347 tisme. Tous leurs villages possèdent une mosquée, ou l'on voit les fidèles remplir avec zèle les prescriptions du Coran. Chaque matin, hommes et femmes vont se livrer dans un canal aux ablutions ordonnées par Mahomet. Le gouvernement hollandais, évitant de heurter les indigènes dans leurs anciens usages et dans leur religion, a circonscrit dans des limites assez étroites faction du prosélytisme chrétien à Java, qui est une des colonies européennes dont les naturels sont restés les plus lidèles à leur ancien culte. La langue parlée par les indigènes de Batavia, est le malais. Moins intelligent que le Tagale, qui a appris l'espagnol, que l'Indien de Pondichéry, qui connaît le français, que le Chinois de Canton, qui s'est formé a l'anglais, l'habitant de Java a refusé d'abandonner son idiome, et les conquérants ont été obligés de s'y plier dans leurs rapports avec les indigènes. A côté de la ville hollandaise et du cnmpon malais de Batavia, on rencontre une petite colonie de Chinois, qui conservent depuis des siècles, sur ces rives étrangères, leurs mœurs, leurs coutumes, leur langage, leur religion. En parcourant les rues étroites et sales du quartier qu'ils habitent, et à la vue de cette population dont l'activité fiévreuse et l'admirable industrie font un si frappant contraste avec la tranquillité apathique du Javanais, on se dirait transporté dans une ville du FoKien ou du Kouang-loung. Voici bien les toits recourbés, les constructions en Digitized by Google

3-V8 VOYAGE EN CHINE. briques, les lanternes aux formes bizarres, les autels du Dieu des richesses, que nous avons déjà vus à 800 lieues d'ici. Voici encore ces funèbres magasins, où se trouvent empilés des monceaux de cercueils prêts à s'ouvrir pour leurs futurs habitants, qui travaillent, qui marchent, qui rient, à l'heure où le prévoyant charpentier s'occupe déjà de leur demeure souterraine. J'ai remarqué, cependant, parmi les Chinois de Batavia, un usage dont je n'ai jamais entendu faire mention dans le Céleste-Empire : c'est celui de placer des pots de fleurs sur les toits des maisons qui renferment une demoiselle à marier, et de briser ces pots quand une jeune personne trouve un époux; gracieuse allégorie, tout à fait conforme au génie poétique des habitants du Royaume des fleurs. La population chinoise tend à s'accroître à Java avec une prodigieuse activité, non-seulement en raison de la remarquable faculté prolifique de la race, mais encore par suite des nombreuses émigrations qui, des provinces du Fo-Kien et du Kouang-toung, font voile chaque année pour cette île, où les attire l'appât du gain. Comme à Manille, les Chinois s'unissent ici aux femmes indigènes et aux métisses, et les enfants des deux sexes qui résultent de ces mariages, sont élevés et habillés à la chinoise. Seulement les casaques des femmes sont beaucoup plus longues qu'en Chine, et les hommes, tout en conservant la queue, se permettent souvent le chapeau de paille hollandais. En gé-

Digitized by Google

brique, les lanternes aux formes bizarres, les autels du Dieu des richesses, que nous avons déjà vus à 800 lieues d'ici. Voici encore ces funèbres magasins, où se trouvent empilés des monceaux de cercueils prêts à s'ouvrir pour leurs futurs habitants, qui travaillent, qui marchent, qui rient, à l'heure où le prévoyant charpentier s'occupe déjà de leur demeure souterraine.

J'ai remarqué, cependant, parmi les Chinois de Batavia, un usage dont je n'ai jamais entendu faire mention dans le Céleste-Empire : c'est celui de placer des pots de fleurs sur les toits des maisons qui renferment une demoiselle à marier, et de briser ces pots quand la jeune personne trouve un époux ; gracieuse allégorie, tout à fait conforme au génie poétique des habitants du Royaume des fleurs.

La population chinoise tend à s'accroître à Java avec une prodigieuse activité, non-seulement en raison de la remarquable faculté prolifique de la race, mais encore par le fait des nombreuses émigrations qui, des provinces du Fo-Kien et du Kouang-toung, font voile chaque année pour cette île, où les attire l'appât du gain. Comme à Manille, les Chinois s'unissent ici aux femmes indigènes et aux métisses, et les enfants des deux sexes qui résultent de ces mariages, sont élevés et habillés à la chinoise. Seulement les casaques des femmes sont beaucoup plus longues qu'en Chine, et les hommes, tout en conservant la queue, se permettent souvent le chapeau de paille hollandais. En géné-

JAVA. 3V9 rai, le Chinois a fail, à Batavia, beaucoup plus d'emprunts au luxe européen que dans aucune autre colonie, ce qu'il faut sans doute attribuer à la liberté et à l'absence de contrainte dont il y jouit. On l'y voit, par exemple, quand il a fait fortune, se promener en voiture ou en tilbury, avec le même aplomb, la même assurance qu'un Européen, chose qu'il ne se permettrait jamais aux Philippines, où pareille outrecuidance ne serait pas tolérée. La plus belle partie de la population indigène de Batavia sont les Arabes. Ils se reconnaissent de loin à leur large turban blanc régulièrement enroulé, et à leur lépille foncée, sans collet et sans manches, qui leur descend jusqu'au-dessous du genou, en couvrant en partie la longue chemise qu'ils portent sur le corps. Leur démarche est grave; leur regard et leurs traits ont une beauté que l'on chercherait en vain chez les Malais. Ces Arabes habitent un campement séparé. Maintenant que nous avons cherché à faire connaître les habitants de l'île de Java, il nous reste à nous occuper du gouvernement de cette colonie. Les Indes néerlandaises sont régies par un gouverneur-général, assisté d'un conseil colonial qui se compose de quatre membres. Le gouverneur soumet toutes les affaires importantes à l'examen et à la délibération de ce conseil, mais lui seul est appelé à prendre une décision finale. La puissance de ce fonctionnaire est, comme on voit, des plus étendues; elle s'exerce sur *

* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

350 VOYAGE EN CHINE. d'immenses populations, et sur un nombre considérable de possessions disséminées dans l'Archipel. La prospérité des Indes néerlandaises est d'une si grande importance pour la métropole, qu'on ne place jamais à la tête de ces magnifiques établissements que des hommes d'une capacité éminente, et éprouvés par de longs services dans la carrière militaire ou administrative. En certaines circonstances graves, le gouvernement de la métropole envoie à Java un commissaire-général, investi de pouvoirs supérieurs à ceux du gouverneur lui-même. Depuis cinquante ans, ce cas ne s'est présenté que quatre fois. Ce fut en 1795, après la chute de la Compagnie des Indes néerlandaises; en 1814, lors de la rétrocession de la colonie par la Grande-Bretagne; en 1820, à l'occasion de l'organisation de la Société de Commerce néerlandaise; et en 1833, après la séparation de la Belgique. La haute cour de justice, siégeant à Batavia, est le tribunal suprême de la colonie. Elle connaît immédiatement des affaires dans lesquelles se trouvent impliqués les fonctionnaires supérieurs et les chefs des administrations du pays. Elle juge en appel les affaires civiles et criminelles qui ont été portées en première instance devant les conseils de justice des possessions orientales de la Hollande. Java possède trois conseils de justice ou tribunaux de première instance : ce sont ceux de Batavia, de Soura

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

JAVA. 351 baya el do Samarang. Il en existe aussi à Amboine, à Banda, à Ténia te el à Macassar. Un des membres de chaque conseil est chargé des fonelionsde juge de circonscription. Il se rend, au moins une fois tous les trois mois, dans chaque province ou résidence de sa juridiction, pour y présider le lund-raad (tribunal du pays), composé de quatre chefs indigènes désignes chaque année par le gouvernement. Les Javanais sont, en général, jugés d'après leurs anciennes lois, modifiées cependant dans leurs dispositions les plus rigoureuses. Outre les land-raden, il existe encore des tribunaux d'un ordre inférieur dans chaque régence ou arrondissement, et dans chaque canton. Ce sont des espèces de justices de paix, présidées par le chef delà localité, auquel sont adjoints quelques autres notables. La haute cour de Batavia connaildes crimes et délits commis par les militaires des armées de terre et de mer. L'administration centrale des finances a pour chef un directeur-général. L'administration financière de chaque province ou résidence est confiée au chef de la province. Les autres grandes directions qui se rattachent à celle des finances, sont celles des domaines , des cultures, des produits coloniaux et des magasins civils. La chambre des comptes a la surintendance du trésor et des propriétés de ILlul ; elle veille à l'exacte rentrée des revenus, et se trouve chargée de la justification

Digitized by Google

332 VOYtGF. F.N CHINE. des dépenses publiques , de l'examen et de la liquidation des comptes de tous les départements. Il existe à Batavia, à Samarang et à Sourabaya, une administration connue sous le nom de chambre des orphelins, qui se trouve unie à celle des séquestres. Une autre administration importante est celle des ventes. Java possède plusieurs bons établissements d'instruction publique. On ne peut que rendre justice à l'excellente organisation administrative des Indes néerlandaises. Les employés du gouvernement y font preuve d'autant d'activité et d'intelligence que de probité dans leurs fonctions, ce qui ne contribue assurément pas peu à développer la prospérité de la colonie. Par quels moyens la Hollande arrive-t-elle à ce résultat ? C'est en récompensant grandement les services rendus, en intéressant même pécuniairement certains fonctionnaires à la bonne administration de leur charge, et surtout en n'admettant aux emplois supérieurs que des hommes d'une capacité et d'une moralité bien connues. L'organisation militaire de la colonie n'est pas moins bonne que son organisation civile. L'armée des Indes néerlandaises compte, en temps de paix, environ 30,000 hommes, dont un tiers de troupes européennes. Elle est commandée par un lieutenant-général titulaire, assisté de deux généraux-majors ou minoréaux-duc.

Digitized by Google

des dépenses publiques, de l'examen et de la liquidation des comptes de tous les départements.

Il existe à Batavia, à Samarang et à Sourabaya, une administration connue sous le nom de chambre des orphelins, qui se trouve unie à celle des séquestres.

Une autre administration importante est celle des ventes.

Java possède plusieurs bons établissements d'instruction publique.

On ne peut que rendre justice à l'excellente organisation administrative des Indes néerlandaises. Les employés du gouvernement y font preuve d'autant d'activité et d'intelligence que de probité dans leurs fonctions, ce qui ne contribue assurément pas peu à développer la prospérité de la colonie.

Par quels moyens la Hollande arrive-t-elle à ce résultat ? C'est en récompensant grandement les services rendus, en intéressant même pécuniairement certains fonctionnaires à la bonne administration de leur charge, et surtout en n'admettant aux emplois supérieurs que des hommes d'une capacité et d'une moralité bien connues.

L'organisation militaire de la colonie n'est pas moins bonne que son organisation civile. L'armée des Indes néerlandaises compte, en temps de paix, environ 50,000 hommes, dont un tiers de troupes européennes. Elle est commandée par un lieutenant-général titulaire, assisté de deux généraux-majors ou maréchaux-de-

JAVA. 353 camp. Les emplois d'officiers sont occupés par des Hollandais qui obtiennent dans ce pays un avancement bien plus rapide qu'en Europe. L'instruction et l'équipement des troupes laissent peu à désirer. Les casernes de Batavia sont basses, bien aérées, spacieuses, et le soldat y est convenablement abrité du soleil. La cavalerie, composée uniquement de soldats européens, est parfaitement montée et exercée. On remarque parmi les troupes javanaises, à côté des indigènes, un assez grand nombre de nègres recrutés dans l'établissement hollandais de Saint-Georges d'Elinina, sur la côte occidentale d'Afrique. Outre la troupe de ligne, la colonie possède aussi une sorte de garde nationale formée d'européens et de Javanais, qui, en cas de guerre, serait appelée à rendre d'utiles services. La gendarmerie se recrute parmi les indigènes. Les forces navales de Java sont placées sous les ordres d'un vice-amiral, et comptent un certain nombre de bateaux à vapeur occupés à faire la chasse aux nombreux pirates qui peuplent l'Archipel. Userait à désirer, dans l'intérêt de toutes les nations, que l'Angleterre, la Hollande et l'Espagne, qui sont les plus intéressées à la répression de la piraterie dans l'extrême Orient, parvinssent à s'entendre et à organiser des croisières régulières, pour mettre fin à un état de choses des plus funestes à la navigation commerciale. Le gouvernement néerlandais s'est attaché, autant qu'il a pu, à améliorer l'état de choses. — T. H. 23 Digitized by Google

351 VOYAGE EN CHINE. que possible, à combiner à Java l'administration européenne avec l'ancienne forme du gouvernement indigène. Tout en plaçant à la tête des diverses provinces des résidents ou préfets hollandais, il y a institué, comme intermédiaires avec les naturels, les chefs javanais investis du titre de régent, et à l'autorité desquels sont soumis plusieurs autres fonctionnaires indigènes de différents degrés. Il a laissé deux provinces sous le gouvernement immédiat de princes javanais : ce sont celles de Sourakarta et de Djokjakarta, dont la première obéit aujourd'hui au sultan Pakou Bouvono VII, et la seconde, au sultan Ilainankou Bouvono V, tous deux comblés de titres et d'honneurs par la Hollande, qui leur permet de s'entourer de l'éclat extérieur du pouvoir suprême, mais qui les tient prudemment soumis à son influence, tout en profitant avec un art remarquable de l'ascendant que ces souverains possèdent sur les populations. Ils ont conservé une cour, des nobles, des ministres connus sous le nom de Tott-monfjon, de Ruden-ranga et d'i di pati ; ce semblant de royauté suffit à leur modeste ambition, surtout avec le magnifique budget que les conquérants du pays leur ont assuré et qui paraît leur faire prendre en patience, voire même accepter avec plaisir le rôle de simples instruments d'un pouvoir supérieur. Par cette habile combinaison, les Hollandais, en établissant leur domination sur les bases les plus solides, ont ménagé la susceptibilité nationale des indigènes, qui peuvent se

Digitized by Google

JAVA. S 35 . considérer, jusqu'à un certain point, comme gouvernés encore par leurs anciens chefs. C'est surtout dans la levée des impôts et dans l'exploitation agricole de la colonie, que le maintien des anciens usages a été d'une immense utilité aux Hollandais. Les souverains de Java s'étaient jadis attribué la propriété du sol, qu'ils autorisaient leurs sujets à cultiver à titre d'usufruitiers et en acquittant une taxe qui consistait dans le cinquième de la récolte du riz produit par les terres dont ils avaient la jouissance. Le Javanais devait, en outre, au seigneur un jour de corvée sur sept. Dans aucune partie de l'Inde et de l'archipel Malais, les droits du chef et les devoirs du sujet, en matière d'impôts, n'étaient peut-être aussi régulièrement tracés, aussi solidement établis qu'à Java. Quand les Hollandais eurent complété la conquête de l'île et qu'ils eurent à entreprendre la laborieuse tâche de la colonisation, leur sagacité ordinaire ne leur fit pas à leur foire reconnaître l'admirable parti qu'il y avait à tirer pour eux de l'ordre des choses établi. Tous les éléments étaient préparés de longue main ; il ne s'agissait plus que de développer ce que l'autorité des siècles avait habitué les indigènes à considérer comme un devoir naturel et sacré, comme une nécessité à laquelle rien ne pouvait les soustraire. Les Hollandais eurent donc le bonheur de trouver tout disposé à Java pour l'exploitation; mais ne faut-il Digitized by Google

considérer, jusqu'à un certain point, comme gouvernés encore par leurs anciens chefs.

C'est surtout dans la levée des impôts et dans l'exploitation agricole de la colonie, que le maintien des anciens usages a été d'une immense utilité aux Hollandais.

Les souverains de Java s'étaient jadis attribué la propriété du sol, qu'ils autorisaient leurs sujets à cultiver à titre d'usufruitiers et en acquittant une taxe qui consistait dans le cinquième de la récolte du riz produit par les terres dont ils avaient la jouissance. Le Javanais devait, en outre, au seigneur un jour de corvée sur sept. Dans aucune partie de l'Inde et de l'archipel Malais, les droits du chef et les devoirs du sujet, en matière d'impôts, n'étaient peut-être aussi régulièrement tracés, aussi solidement établis qu'à Java.

Quand les Hollandais eurent complété la conquête de l'île et qu'ils eurent à entreprendre la laborieuse tâche de la colonisation, leur sagacité ordinaire ne tarda pas à leur faire reconnaître l'admirable parti qu'il y avait à tirer pour eux de l'ordre des choses établi. Tous les éléments étaient préparés de longue main ; il ne s'agissait plus que de développer ce que l'autorité des siècles avait habitué les indigènes à considérer comme un devoir naturel et sacré, comme une nécessité à laquelle rien ne pouvait les soustraire.

Les Hollandais eurent donc le bonheur de trouver tout disposé à Java pour l'exploitation ; mais ne faut-il

356 VOYAGE EN' CHINE. pas aussi les louer d'avoir eu la sagesse de résister à cette habitude et à cet entraînement fâcheux, qui ne portent que trop souvent les peuples conquérants à faire table rase des institutions des peuples conquis? Ils cherchèrent à rendre la transition de l'ordre de choses ancien à celui qu'ils allaient inaugurer, facile, simple et naturelle, en respectant les traditions et en s'y conformant. De cette manière, ils arrivèrent sans peine au résultat le plus difficile à obtenir dans les colonies de la zone torride : ils parvinrent à imposer le travail aux indigènes. Substituant avec une merveilleuse adresse son autorité et son droit à ceux des anciens princes, le gouvernement hollandais s'adjugea, sans efforts, sans bruit, la propriété de la terre et tous les privilèges qui en découlent. Voici quels sont, après de nombreux essais, le système d'impôt et les modes de culture adoptés définitivement à Java : Le gouvernement maintient le principe de l'impôt du cinquième, mais il donne à ce principe diverses interprétations. Au lieu de percevoir toujours l'impôt en nature, il s'attribue le droit d'exiger la valeur du riz en argent. Quand il juge une localité favorable à la culture de la canne, du café ou de l'indigo, il oblige le paysan de consacrer l'une de ces plantes la cinquième partie de sa propriété et de lui en livrer le produit à un prix très-bas et stipulé d'avance.

Digitized by Google

JAVA. 337 D'aulrcs lois, en vertu «le l'ancien usage de la corvée, il demande au Javanais le cinquième de sou temps au lieu du cinquième de sa récolte, et lui assigne le genre de culture auquel il juge convenable de l'appliquer. Afin de se prémunir, dans ce dernier cas, contre l'indolence naturelle du paysan , il lui fixe sa tâclie journalière, en l'astreignant, quand elle n'est pas régulièrement accomplie, ce qui est fort souvent le cas, à la compléter pendant des journées de travail supplémentaires. Le second système d'impôt que nous venons d'indiquer, celui qui a pour base la livraison d'une certaine quantité d'indigo, de café, ou de tout autre produit, à un prix fixé par le gouvernement, est le seul qui soit usité dans la province de Préangcr, l'une des plus fertiles de la colonie. C'est par l'entremise des chefs indigènes que l'impôt se perçoit. Le gouvernement s'assure de leur zèle et de leur dévouement , en leur accordant une grosse part dans les recettes. ; Afin de développerla culture dans les diverses parties de l'île, et d'imprimer, par cela même, une plus grande activité au commerce national, le gouvernement accorde des. concessions de t Train pour 10 ou 20 ans à des particuliers auxquels il lait même des avances de fonds pour leur faciliter les premiers travaux d'exploitation. La concession stipule le genre de culture auquel le terrain concédé sera aîfeclé, et le prix auquel Digitized by Google

358 VOYAGE EN CHINE. les produits en seront livrés au gouvernement, qui n'accorde que dans des cas assez rares, au concessionnaire, le droit d'envoyer directement ces produits en Europe. Cette dérogation au principe établi a lieu, par exemple, pour le thé, dont le gouvernement cherche à répandre la culture en la favorisant de toutes manières. Pour se couvrir de ses avances, il fait au concessionnaire une certaine retenue sur le paiement du sucre, du tabac, du café, de l'indigo, qui lui sont livrés en magasin. Cette retenue est calculée de façon qu'au terme de la concession le gouvernement se trouve complètement remboursé. Il existe dans les provinces de Batavia et de Buitenzorg un grand nombre de domaines dont l'État n'est plus propriétaire. Ce sont des terres qui ont été la plupart aliénées et cédées à des particuliers à l'époque de l'occupation anglaise. Ces biens échappent naturellement aux divers systèmes d'impôts et de cultures que nous venons d'indiquer. La répartition annuelle de l'impôt est un des travaux les plus importants et les plus difficiles des résidents ou préfets. Ils sont obligés, pour cela, de parcourir eux-mêmes les divers districts de leur juridiction, en compagnie des chefs indigènes des diverses localités. L'impôt du cinquième et les bénéfices réalisés sur les produits des plantations, sont les branches les plus importantes du revenu des Indes néerlandaises, qui s'élève à environ 185 millions de francs. Le budget des

Digitized by Google

les produits en seront livrés au gouvernement, qui n'accorde que dans des cas assez rares, au concessionnaire, le droit d'envoyer directement ces produits en Europe. Cette dérogation au principe établi a lieu, par exemple, pour le thé, dont le gouvernement cherche à répandre la culture en la favorisant de toutes manières. Pour se couvrir de ses avances, il fait au concessionnaire une certaine retenue sur le paiement du sucre, du tabac, du café, de l'indigo, qui lui sont livrés en magasin. Cette retenue est calculée de façon qu'au terme de la concession le gouvernement se trouve complètement remboursé.

Il existe dans les provinces de Batavia et de Buitenzorg un grand nombre de domaines dont l'État n'est plus propriétaire. Ce sont des terres qui ont été la plupart aliénées et cédées à des particuliers à l'époque de l'occupation anglaise. Ces biens échappent naturellement aux divers systèmes d'impôts et de cultures que nous venons d'indiquer.

La répartition annuelle de l'impôt est un des travaux les plus importants et les plus difficiles des résidents ou préfets. Ils sont obligés, pour cela, de parcourir eux-mêmes les divers districts de leur juridiction, en compagnie des chefs indigènes des diverses localités.

L'impôt du cinquième et les bénéfices réalisés sur les produits des plantations, sont les branches les plus importantes du revenu des Indes néerlandaises, qui s'élève à environ 485 millions de francs. Le budget des

J A\A . 359 dépenses est de -ICO à 465 millions , en sorte que la colonie rapporte au trésor près de 25 millions par air. L'entretien de l'armée des Indes néerlandaises est évalué à -IG millions. Lorsque l'on compare les résultats obtenus par les Hollandais à Java, à ceux réalisés par la plupart des autres puissances européennes dans leurs possessions lointaines ; lorsque l'on examine surtout la prodigieuse activité imprimée au commerce et à l'industrie de la métropole par sa grande colonie orientale, on reste frappé d'admiration pour l'immense talent, la courageuse persévérance et l'infatigable énergie dont le gouvernement néerlandais a fait preuve. Avec quel art il a su profiler des institutions du pays, et amener, par la seule force de ces institutions, un peuple inerte comme le sont tous les habitants de la zone torride, à prendre des habitudes laborieuses, à s'astreindre à un travail régulier ! Quel contraste entre les Philippines, auxquelles la nature a aussi prodigué ses trésors, mais où les hommes n'ont pas su les féconder, et Java, où tout a été mis en œuvre par une administration intelligente et énergique, pour faire de cette île la colonie-modèle 1 A ceux qui reprochent au gouvernement hollandais de trop exiger du travail humain dans ses possessions asiatiques, et d'avoir organisé une exploitation forcée et contraire aux lois de l'humanité , nous demanderons des preuves à l'appui de leurs accusations. Est-ce sur des tableaux de mortalité que l'on se fonde, pour établir que les fatigues Digitized by Google

360 Voyage en chine. imposées au Javanais sont au-dessus de ses forces? Des révoltes fréquentes indiquent-elles que le joug européen paraisse trop lourd aux populations des îles néerlandaises? Est-ce la misère publique, sont-ce, enfin, les plaintes des habitants, qui viennent condamner l'administration du pays? Non ; la mortalité n'est pas plus grande à Java que dans aucune autre partie de l'Indo-Chine; le peuple n'y est point en proie à la misère ; il paraît tranquille, soumis et content de son sort ; il ne murmure point contre ses gouvernants; il n'a pas besoin d'être dominé par un clergé puissant, comme aux Philippines, pour rester soumis à l'autorité de la nation conquérante; il obéit sans se plaindre ; il ne paraît pas désirer d'autres maîtres, et les dix-sept années de paix et de tranquillité qui se sont écoulées depuis l'organisation du système de culture actuel, semblent prouver que le pays ne souffre pas trop de la domination étrangère. Si les Hollandais ont exigé du Javanais toute la somme d'activité dont il est susceptible ; si parfois ils ont été forcés d'avoir recours à des règlements rigoureux, pour vaincre l'indolence du naturel; si enfin, jusqu'au jourd'hui, les intérêts matériels des conquérants ont été, à Java, l'objet d'une plus grande sollicitude administrative que les intérêts moraux de la population, il ne faut pas perdre de vue que dans la prospérité de Java git la prospérité et peut-être l'avenir de la Hollande, et qu'une impérieuse nécessité a imposé à ce dernier pays l'obli

Digitized by Google

JAVA. 361 galion de consacrer tous ses efforts au développement des cultures, du commerce et de l'industrie de sa colonie. Nous aurons à décrire, dans la seconde partie de cet ouvrage , les principales productions de Java , ce qui nous amènera à nous occuper de l'agriculture de ce pays. Jetons un coup d'œil, maintenant , sur les autres établissements de la Hollande dans l'archipel Malais. Le plus important est celui de Sumatra. Cette Sic immense , qui mesure plus de 300 lieues depuis la pointe d'Aelieem jusqu'à l'entrée du détroit de la Sonde, est en partie soumise à la Hollande, en partie au roi d'Aclieem et à quelques autres princes indigènes. Les possessions néerlandaises occupent le sud et l'ouest du littoral et commencent aussi à s'étendre vers l'est. On y rencontre quelques points d'une certaine importance, tels que Padang, Priaman, Aijer, IJangies, Tappanolic, Benkolen, Lampong et Palembang. Ces possessions sont partagées en trois résidences et soumises à un gouverneur, qui n'est, en quelque sorte, que le lieutenant de celui de Java. L'administration, ainsi que la justice, y sont organisées sur le même pied que dans celle dernière île. La Hollande entretient à Sumatra une force militaire imposante, destinée à étendre sa domination dans l'île et à agir contre les indigènes dont le caractère turbulent nécessite de fréquentes expéditions. Les troupes sont placées sous les ordres du général-gouverneur. Malgré

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

362 VOYAGE- EN CHINE. l'esprit belliqueux des habitants et le nombre relativement peu considérable des cultivateurs , les Hollandais sont déjà parvenus à créer de belles cultures dans cette île où la canne et le café fournissent d'abondantes récoltes. La population de Sumatra paraît se composer de plusieurs races différentes , dont la plus sauvage est celle des Daltaks. Sir Stamford Hailes , qui visita, en 1820, le territoire habité par ces barbares insulaires, les représente comme anthropophages. Il paraît, cependant, qu'à leurs instincts féroces ils joignent une grande pureté de mœurs, à en juger par la peine sévère dont ils punissent l'adultère. Celui qui s'est rendu coupable de ce crime, est attaché à un arbre et livré à la fureur du mari offensé, qui a le droit de demander la partie du corps du coupable qui lui convient le mieux. Aussitôt qu'il a manifesté son désir, le bourreau s'empresse de le satisfaire , puis tous les assistants se précipitent sur la victime encore vivante, à laquelle chacun enlève un morceau de chair qu'il dévore tout cru et qu'il arrache souvent avec les dents. Il paraît que les Batlaoks mangent également leurs prisonniers de guerre. L'autorité des chefs des diverses peuplades de Sumatra est loin, dit-on, d'être établie sur des bases solides. Le souverain d'Acbeem, qui jadis jouissait d'une puissance considérable, l'a vue s'affaiblir progressivement. Cet état de choses ne peut qu'être favorable au développement de la puissance des Hollandais dans l'île, et tout Digitized by Google

363 •%***• porto à croire qu'à l'aide de la continuation de la paix européenne, ce peuple parviendra à tirer un admirable parti de la fertilité de Sumatra. Une autre île qui, par son immense étendue, ses prodigieuses richesses minérales et sa nombreuse population, devra, si la Grande-Bretagne n'y met point obstacle, devenir, dans un avenir plus ou moins éloigné, une colonie de premier ordre entre les moins habiles des Hollandais, c'est Bornéo. Ils ont déjà trois grands établissements dans ce pays : Pontianuk et Sambas, sur la côte occidentale, et Banjermassiug, qui embrasse une partie du littoral sud et est. Après la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Guinée, Bornéo est la plus grande île du monde. Elle occupe une étendue de plus de dix degrés en longitude et d'autant en latitude. Sa partie centrale est située presque sous l'équateur. Sa côte présente une quantité de baies et d'embauchures de rivières, précieuses ressources pour le commerce et la navigation. Bornéo se trouve au centre des îles les plus fertiles de l'univers. Ce sont, à l'est, les Moluques et Célèbes; à l'ouest, Sumatra; au nord, les Philippines, et au sud, la puissante Java. Placée sur la route des navires qui se rendent en Chine, et à petite distance de Singapour et de la péninsule Malaise, cette île occupe une des plus magnifiques positions commerciales que l'on puisse imaginer. Les Portugais cherchèrent, en 1025, à s'établir à

Digitized by Google

36 V TOÏACE EN CHINE. Bornéo ; mais ils ne tardèrent pas à en être chassés par les indigènes. Les Hollandais y prirent pied dès -1653. Une factorerie fut fondée par eux à Ponlianak. En 17-58, ils obligèrent le radjah cio Banjennassing à leur concéder le monopole du commerce du poivre dans ses domaines. La capitale de l'île, connue parmi les indigènes sous le nom de Bruni, est située sur la rivière de Bornéo, l'une des plus grandes du pays, à environ -13 kilomètres de son embouchure. Des navires de 000 tonneaux peuvent remonter jusqu'à la ville. Les maisons sont construites sur pilotis , et communiquent par des planches les unes avec les autres. Le sultan de Bornéo, dont l'autorité ne s'étend que sur la portion de Pile désignée par les Anglais et les Hollandais sous le nom de Bornéo propre, habite un palais fortifié , et exerce un pouvoir despotique sur ses sujets. Les habitants de la ville sont, pour la plupart, d'origine malaise. Leur religion est le mahométisme. C'est une population commerçante et industrielle, qui se livre avec succès à la fabrication des tissus et aux travaux métallurgiques. Il paraît que Bornéo possède plusieurs fonderies de canons. La ville compte parmi ses habitants un grand nombre d'esclaves, les uns ach t s aux pirates Hanouns, les autres réduits en servitude pour divers crimes. Parmi les populations de l'intérieur, soumises à l'autorité du sultan, on rencontre de nombreuses tribus sauvages. Les domaines de la Hollande, dans l'ouest de l' le,

Bornéo ; mais ils ne tardèrent pas à en être chassés par les indigènes.

Les Hollandais y prirent pied dès 1645. Une factorerie fut fondée par eux à Pontianak. En 1748, ils obligèrent le radjah de Banjermassing à leur concéder le monopole du commerce du poivre dans ses domaines.

La capitale de l'île, connue parmi les indigènes sous le nom de Bruni, est située sur la rivière de Bornéo, l'une des plus grandes du pays, à environ 45 kilomètres de son embouchure. Des navires de 600 tonneaux peuvent remonter jusqu'à la ville. Les maisons sont construites sur pilotis, et communiquent par des planches les unes avec les autres. Le sultan de Bornéo, dont l'autorité ne s'étend que sur la portion de l'île désignée par les Anglais et les Hollandais sous le nom de *Bornéo propre*, habite un palais fortifié, et exerce un pouvoir despotique sur ses sujets. Les habitants de la ville sont, pour la plupart, d'origine malaise. Leur religion est le mahométisme. C'est une population commerçante et industrielle, qui se livre avec succès à la fabrication des tissus et aux travaux métallurgiques. Il paraît que Bornéo possède plusieurs fonderies de canons. La ville compte parmi ses habitants un grand nombre d'esclaves, les uns achetés aux pirates Hanouns, les autres réduits en servitude pour divers crimes. Parmi les populations de l'intérieur, soumises à l'autorité du sultan, on rencontre de nombreuses tribus sauvages.

Les domaines de la Hollande, dans l'ouest de l'île,

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

JAVA. 360 s'étendent depuis les limites de Bornéo-propre jusqu'au pays de Matai). Ils sont fort considérables et comprennent les Liais de Sambas, de Mempawa, de Ponlianak et de Sukadanu. La Hollande y a conclu des traités avec les princes indigènes dont elle se sert, de même qu'à Java, comme d'instruments de ses volontés. Le nombre des habitants européens est très-limité dans ces contrées, où le gouvernement hollandais paraît maintenir sa suprématie en gardant l'embouchure des rivières et en prélevant des droits sur les marchandises importées et exportées. Les vastes plaines qui forment les possessions néerlandaises occidentales, sont coupées par de nombreuses rivières qui y répandent la fertilité. Les mines de Mempawa passent pour les plus riches de l'île. L'or et le diamant s'y trouvent en grande quantité, ainsi qu'à Ponlianak. C'est un radjah de Bornéo qui possède, comme on sait, le plus gros diamant connu. La majeure partie de la population de l'État de Mempawa est formée de Dayaks. Viennent ensuite les Chinois, dont rétablissement à Bornéo remonte à des temps fort reculés. On les trouve sur le littoral et dans l'intérieur du pays, où ils ont fondé quelques villes considérables. Les Hollandais ne sont pas encore parvenus à les soumettre tous à leur autorité, et ont fait de vains efforts pour empêcher de nouvelles bandes d'émigrants de venir s'établir chaque année dans l'île. La Digitized by Google

s'étendent depuis les limites de Bornéo-propre jusqu'au pays de Matan. Ils sont fort considérables et comprennent les États de Sambas, de Mempawa, de Pontianak et de Sukadana.

La Hollande y a conclu des traités avec les princes indigènes dont elle se sert, de même qu'à Java, comme d'instruments de ses volontés. Le nombre des habitants européens est très-limité dans ces contrées, où le gouvernement hollandais paraît maintenir sa suprématie en gardant l'embouchure des rivières et en prélevant des droits sur les marchandises importées et exportées.

Les vastes plaines qui forment les possessions néerlandaises occidentales, sont coupées par de nombreuses rivières qui y répandent la fertilité. Les mines de Mempawa passent pour les plus riches de l'île. L'or et le diamant s'y trouvent en grande quantité, ainsi qu'à Pontianak. C'est un radjah de Bornéo qui possède, comme on sait, le plus gros diamant connu.

La majeure partie de la population de l'État de Mempawa est formée de Dayaks. Viennent ensuite les Chinois, dont l'établissement à Bornéo remonte à des temps fort reculés. On les trouve sur le littoral et dans l'intérieur du pays, où ils ont fondé quelques villes considérables. Les Hollandais ne sont pas encore parvenus à les soumettre tous à leur autorité, et ont fait de vains efforts pour empêcher de nouvelles bandes d'émigrants de venir s'établir chaque année dans l'île. La

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

366 VOYAGE EN CHINE. population de la côte se compose principalement de Malais. Banjermassing est situé sur une grande rivière et défendu par un fort hollandais. Cet établissement possède des mines considérables de houille , et produit de grandes quantités de poivre et de rotins ; ces deux articles constituent ses principales exportations. On y trouve aussi des diamants. Le pays est d'une remarquable fertilité. Les États du sultan de Banjermassing, dont la Hollande a su habilement s'assurer le dévouement et la soumission, s'étendent sur toute l'extrémité sud-est de l'île. L'intérieur de Bornéo, qui est à peu près inconnu aux Européens, est peuplé de Dayaks, que l'on retrouve dans quelques-uns des établissements hollandais. Ce nom s'applique indifféremment à toutes les tribus aborigènes, dont les idiomes et le caractère présentent des différences assez sensibles. Dans plusieurs parties de l'île, les chefs d'un certain nombre de tribus se réunissent sous les ordres d'un seul radjah, dont le pouvoir s'exerce souvent sur de vastes populations. Les Dayaks sont une race agricole et industrielle, malgré leur caractère sauvage et leurs maurs sanguinaires. Pour épouser la fille d'un guerrier, tout Dayak est tenu de présenter à son beau-père au moins une tête humaine, comme preuve de sa bravoure; plus le Digitized by Google

J AV 4 . Sfi" nombre des têtes offertes en dot est considérable, plus le parti est avantageux. Cet usage barbare donne lieu à des chasses aux hommes, qui s'exécutent de la manière suivante : Une expédition , forte de quelques centaines de Dayoks , s'embarque dans des canots d'une marche rapide, et se rend de nuit aux environs du village qu'elle veut attaquer. On place des hommes en faction dans tous les sentiers , afin de couper la retraite aux habitants. Puis, pendant que ceux-ci sont encore plongés dans le sommeil, les assaillants approchent en silence, et attendent le moment où le jour va poindre, pour mettre le feu à toutes les cases. Alors ils poussent leur cri de guerre et se mettent à massacrer les hommes au moment où , pout* échapper aux flammes, ceux-ci descendent les échelles de leurs cases, qui sont soutenues par des pieux à quelque distance du sol. On tue les vieilles femmes, on réduit les jeunes en servitude, ainsi que les enfants, et l'expédition s'en retourne en triomphe, avec les têtes des vaincus, qui sont conservées comme de glorieux trophées. Tels sont les hommes qui peuplent l'intérieur de Bornéo, et que la civilisation européenne aura un jour à plier à ses lois. Les parties de la côte qui ne sont point directement soumises à la Hollande, servent de repaire à de nombreuses hordes de pirates, dont les expéditions causent les plus sérieux embarras au commerce de l'Archipel. Un Anglais, M. Brooke , a obtenu , il y a plusieurs

368 VOYAGE WN Cil IME. années, d'un prince de Bornéo, ta concession d'un assez vaste domaine situé sur la côte septentrionale de nie. Agent fidèle et habile de la politique anglaise, il a su dissimuler scs véritables intentions sous les modestes apparences d'une exploitation agricole et industrielle. Mais aujourd'hui l'occupation de l ile Labouan, véritable dépendance de Bornéo, par les troupes britanniques, a ouvert les yeux au gouvernement néerlandais , et lui a fait connaître la véritable signification de la présence de M. Brooke dans ce pays. On comprend combien la Hollande doit tenir à conserver intacts ses droits sur cette île magnifique, dans la colonisation de laquelle elle entrevoit le complément de sa puissance en Asie , et combien rétablissement des Anglais sur un point aussi important, serait menaçant pour l'avenir de ses possessions dans l'Archipel. L'île de Célèbes, située à l'est de Bornéo, est couverte de riches cultures. Les Hollandais y entretiennent un gouverneur qui réside à Macassar, capitale de la colonie. Les* Chinois se retrouvent ici, comme à Bornéo, comme à Java; l agriculture et le commerce y sont à peu près concentrés entre leurs mains. Récemment le gouvernement hollandais, se relâchant de ses habitudes protectionnistes, a déclaré Macassar port franc. Si l'essai d'un système commercial nouveau réussit à Célèbes, comme on a lieu de l'espérer, il est probable que la Hollande l'étendra peu à peu à scs autres établissements asiatiques. Digitized by Google

JAVA. 369 Les Moluques⁹, ou lies des Épices', figuraient ou premier rang parmi les colonies néerlandaises, avant que le genre de culture auquel ces îles semblaient particulièrement propres, n'eût été introduit avec succès dans d'autres contrées de l'Orient. Aussi toutes les rigueurs du système prohibitif avaient-elles été déployées dans ces établissements, pour empêcher les nations étrangères de prendre part à un commerce qui rapportait d'immenses bénéfices à la métropole. Aujourd'hui l'» gouvernement néerlandais, tout en maintenant encore le principe adopté jadis, s'est beaucoup relâché de son ancienne sévérité [dans l'application qu'il en fait, et le jour n'est peut-être pas éloigné, où les Moluques verront, comme Célèbes, ilotter les pavillons étrangers dans leurs ports. Ces îles sont soumises à un gouverneur dont l'autorité embrasse les quatre résidences d'Amboine, de Banda, de Ternate et de Menado. L'île de Banca est précieuse aux Hollandais en raison de ses inépuisables mines d'étain. Nous indiquerons, dans la seconde partie de cet ouvrage le mode d'exploitation de ces mines. Riou, situé au nord de l'île de Banca, est un port - franc que la Hollande a cherché jadis à opposer à Singapour, mais qui n'est point parvenu à partager l'importance de son puissant voisin. Les environs de Riou présentent aujourd'hui quelques belles et avantageuses plantations. Je me borne à nommer les petits établissements de VOTA» EN CHINE —T. II. 34 Digitized by Google

370 VOYAGE F.N CHINE. Bali, de Lombok et de Timor-Kœpang, dont l'importance est peu considérable. De l'archipel Malais sautons au Japon, où nous retrouvons les Hollandais dans une étroite factorerie, à Décima, sur nie de Nangasaki, non plus en dominateurs, comme dans les contrées que nous venons de passer en revue, mais en modestes commerçants, heureux de posséder un point de contact avec cet empire muré pour les Européens. Jadis le monopole commercial du Japon était d'une grande importance pour la Hollande, qui, aujourd'hui, n'envoie plus qu'un ou deux navires par an dans ce pays; ils y traitent rarement pour plus d'un million d'affaires, et souvent le chiffre des échanges annuels s'y borne à 2 ou 500,000 francs. Ce n'est donc plus qu'un intérêt d'avenir que présente l'établissement des Hollandais à Nangnsaki. S'ils s'y soumettent à tous les ennuis que la politique ombrageuse du gouvernement du Japon se plaît à leur y faire subir, c'est qu'ils espèrent sans doute voir un jour ce pays amené par la force des choses à imiter l'exemple de la Chine, et à ouvrir ses ports à l'étranger ; alors ils recueilleront peut-être le fruit de leur longue patience. En examinant le cercle d'action considérable qu'un petit état comme la Hollande a su se créer dans les mers orientales, et l'immense développement qu'elle a su donner à son commerce ainsi qu'à l'agriculture, dans des contrées lointaines, au milieu de tous les embarras et de tous les dangers qu'elle a eu à traverser et à vaincre f Digitized by Google

JAVA. 371 en Europe, on ne peut s'empêcher d'assigner au pays qui a obtenu de semblables résultats, la première place parmi les puissances colonisatrices. L'influence commerciale et maritime qu'un État européen de second ordre est parvenu à acquérir dans le voisinage de l'empire colossal de l'Inde anglaise, ne peut être aujourd'hui que sujet de satisfaction pour la France ; puisse-t-elle lui servir d'exemples et la décider à faire flotter son glorieux pavillon sur quelque'une de ces admirables Iles de l'archipel Malais, qui offrirait à son commerce et à sa marine un point d'appui si nécessaire dans l'extrême Orient. Nous examinerons dans la seconde partie de cet ouvrage le mouvement commercial des Indes néerlandaises : on peut le considérer comme la mesure de la prospérité de ces belles colonies.

Digitized by Google

en Europe, on ne peut s'empêcher d'assigner au pays qui a obtenu de semblables résultats, la première place parmi les puissances colonisatrices. L'influence commerciale et maritime qu'un État européen de second ordre est parvenu à acquérir dans le voisinage de l'empire colossal de l'Inde anglaise, ne peut être aujourd'hui que sujet de satisfaction pour la France ; puisse-t-elle lui servir d'exemples et la décider à faire flotter son glorieux pavillon sur quelque une de ces admirables îles de l'archipel Malais, qui offrirait à son commerce et à sa marine un point d'appui si nécessaire dans l'extrême Orient.

Nous examinerons dans la seconde partie de cet ouvrage le mouvement commercial des Indes néerlandaises : on peut le considérer comme la mesure de la prospérité de ces belles colonies.

CHAPITRE VII. COCHINCHINE. Départ (le Batavia. — Détroit (le Banca. — Echouage de la corvette la Victorieutt. — Arrivée à Singapour. — Départ de l'Alcmène pour la Cochinchine. — Arrivée dans la baie de Tourane. — Entrevue du commandant de l'Alcmène avec le mandarin de Tourane. — Service des postes en Cochinchine. — Partie de chasse. — Les singes à jambes rouges. Une chaumière cochinchinoise. — Gracieuse hospitalité. — Civet de singe, — Descente à Tourane. — Les soldats cochinchinois veulent nous empêcher de visiter la ville. — Habitations cochinchinoises. — Laideur et saleté des indigènes. — Leur habillement. — Condition de la femme en Cochinchine. — Coutumes des habitants. — Leur nourriture. — Arrivée d'un grand mandarin de la capitale. — Promenade aux montagnes de marbre. — Les soldats cochinchinois cherchent à nous barrer la route de Tourane. — La pagode souterraine. — Mise en liberté de Mgr Lefèvre, Vicaire apostolique de Cochinchine. — Il s'embarque sur l'Alcmène. — Coup d'œil sur l'histoire de la Cochinchine depuis la révolution de 1774. — Le roi Gia-long. — L'évêque d'Adran. — Le fils du roi de Cochinchine à Versailles. — Traité entre les rois de France et de Cochinchine. — Tourane sur le point de devenir possession française. — Le roi Minh-man. — Téou-tri. — Gouvernement de la Cochinchine. — Armée. — Marine. — Lots. — Cultures et animaux du pays. — Commerce de la France avec la Cochinchine. — Notre départ de Tourane. — Mort d'un officier de l'Alcmène. — Arrivée à Manille. — Voie d'eau de notre navire. — Retour en Chine. Nous quittâmes Batavia le 27 avril 1845, et ne tardâmes pas à voir la frégate la Cléopâtre, portant le pavillon du contre-amiral Cécille, donner aux corvettes

CHAPITRE VII.

COCHINCHINE.

Départ de Batavia. — Déroit de Banca. — Echouage de la corvette *la Victorieuse*. — Arrivée à Singapour. — Départ de *l'Alcmène* pour la Cochinchine. — Arrivée dans la baie de Tourane. — Entrevue du commandant de *l'Alcmène* avec le mandarin de Tourane. — Service des postes en Cochinchine. — Partie de chasse. — Les singes à jambes rouges. Une chaumière cochinchinoise. — Gracieuse hospitalité. — Civet de singe, — Descente à Tourane. — Les soldats cochinchinois veulent nous empêcher de visiter la ville. — Habitations cochinchinoises. — Laideur et saleté des indigènes. — Leur habillement. — Condition de la femme en Cochinchine. — Coutumes des habitants. — Leur nourriture. — Arrivée d'un grand mandarin de la capitale. — Promenade aux montagnes de marbre. — Les soldats cochinchinois cherchent à nous barrer la rivière de Tourane. — La pagode souterraine. — Mise en liberté de M^{gr} Lefèvre, vicaire apostolique de Cochinchine. — Il s'embarque sur *l'Alcmène*. — Coup d'œil sur l'histoire de la Cochinchine depuis la révolution de 1774. — Le roi Gia-long. — L'évêque d'Adran. — Le fils du roi de Cochinchine à Versailles. — Traité entre les rois de France et de Cochinchine. — Tourane sur le point de devenir possession française. — Le roi Ming-man. — Téou-tri. — Gouvernement de la Cochinchine. — Armée. — Marine. — Lois. — Cultures et animaux du pays. — Commerce de la France avec la Cochinchine. — Notre départ de Tourane. — Mort d'un officier de *l'Alcmène*. — Arrivée à Manille. — Voie d'eau de notre navire. — Retour en Chine.

Nous quittâmes Batavia le 27 avril 1845, et ne tardâmes pas à voir la frégate *la Cléopâtre*, portant le pavillon du contre-amiral Cécille, donner aux corvettes

C.0CIIINC1IINE. 373 vi I Ion du contre-amiral Cécille, donner aux corvettes I Alcène et la Victorieuse le signal de l'appareillage. La petite division française cingla dans la direction de Singapour, la frégate amirale en tête et indiquant l'ordre de marche aux deux corvettes, qui tenaient leur poste à environ deux encablures. L'Alcène, à bord de laquelle nous étions retournés, avait bien de la peine à suivre ses deux conserves qui lui rendaient toujours quelques voiles, leurs calacouas ou leurs bonnettes. Le 50 avril nous entrions dans le détroit de Banca. A droite nous apercevions les hautes montagnes de l'île de ce nom, et à gauche les terres basses de Sumatra, où notre brave lieutenant, M. Iléjoux, s'était distingué, quelques années auparavant, à la tête d'une petite expédition chargée de venger la mort d'un capitainemarchand français assassiné par les indigènes. Le 1^{er} mai fut célébré par nos trois bâtiments dans le détroit. La Victorieuse, qui avait reçu ordre de chasser en avant pour sonder, s'était beaucoup écartée, pendant la soirée, de ses deux conserves. Vers minuit, nous sommes réveillés en sursaut par le bruit des tambours et des clairons : branle-bas général à bord. Un aide-decamp de l'amiral est venu annoncer l'échouage de la Victorieuse. Le commandant de l'Alcène s'empresse de faire armer la chaloupe et plusieurs canots, pour porter secours. Le matin, nous apercevons l'infortunée Victorieuse horriblement inclinée; elle a donné sur le banc T. II. . . , ' Digitized by Google

villon du contre-amiral Cécille, donner aux corvettes *l'Alcmène* et *la Victorieuse* le signal de l'appareillage. La petite division française cingla dans la direction de Singapour, la frégate amirale en tête et indiquant l'ordre de marche aux deux corvettes, qui tenaient leur poste à environ deux encâblures. *L'Alcmène*, à bord de laquelle nous étions retournés, avait bien de la peine à suivre ses deux conserves qui lui rendaient toujours quelques voiles, leurs catacouas ou leurs bonnettes.

Le 50 avril nous entrions dans le détroit de Banca. A droite nous apercevions les hautes montagnes de l'île de ce nom, et à gauche les terres basses de Sumatra, où notre brave lieutenant, M. Réjoux, s'était distingué, quelques années auparavant, à la tête d'une petite expédition chargée de venger la mort d'un capitaine-marchand français assassiné par les indigènes.

Le 4^{er} mai fut célébré par nos trois bâtiments dans le détroit.

La Victorieuse, qui avait reçu ordre de chasser en avant pour sonder, s'était beaucoup écartée, pendant la soirée, de ses deux conserves. Vers minuit, nous sommes réveillés en sursaut par le bruit des tambours et des clairons : branle-bas général à bord. Un aide-de-camp de l'amiral est venu annoncer l'échouage de *la Victorieuse*. Le commandant de *l'Alcmène* s'empresse de faire armer la chaloupe et plusieurs canots, pour porter secours. Le matin, nous apercevons l'infortunée *Victorieuse* horriblement inclinée ; elle a donné sur le banc

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

3TIVOYAGE FA CHINE. do corail de Korang-Brani, situé à environ 2 milles de la cote de Hanca et à quelques lieues du port hollandais de Minto, important par son commerce détail). La corvette a ;i brasses d'eau d'un côté et î pieds seulement de l'autre; si le moindre coup do vent survenait à la marée liasse, elle courrait grand risque de chavirer. Son commandant, M. lligaud de Genouilly, se hâte de la faire soutenir avec des vergues disposées en béquilles, afin de l'empêcher de s'affaisser davantage. Les canots de l' Alcmène la débarrassent de toute son artillerie que l'on charge sur notre bâtiment. On emploie le reste do la journée à jeter, à bonne distance de la corvette échouée, plusieurs ancres suspendues à de forts câbles, et le lendemain matin, 5 mai, à la marée montante, on parvient, en virant au cabestan auquel ces câbles viennent aboutir, à dégager lu I iclorieïise, qui se redresse enfin, et qui, sans le secours des deux autres navires, eût couru de véritables dangers dans cos parages où les attaques des pirates sont fréquentes et redoutables. Le \ mai, le gréement de la corvette se trouve remis en état, et nous pouvons, à notre grande satisfaction, continuer notre roule, après avoir passé 02 heures à l'ancre. Nous profilons d'une jolie brise pour sortir du détroit, et le S mai, nous sommes à Singapour, où nous faisons une relâche de quelques jours, en attendant les ordres de l'ambassadeur et les décisions de l'amiral. Le commandant de i Alcmène reçoit la mission de se rendre à Tourane, en Cochinebine, pour faire parvenir

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

C0f.IIINF.HINF.. 37.'» au monarque *Io oc pays une lellre de l'amiral Cueille, Iraduile en chinois, et demandant la mise en liberté d'un évêque français, Msr Lefèvre, retenu captif à Hué- fou. Le 46 mai, nous nous séparons du reste de l'ambassade avec deux nouveaux compagnons de voyage, MM. i Hier et Lavollée, pour voguer vers les eûtes de l'empire annamiquc. Le 17, nous passons devant PuloAor, Pulo-Pisang et Pulo-Tiin. o (j:ulo, en malais, signifie ile). Le 20, nous apercevons Pulo-Condor, et le lendemain, Pulo-Sapala. Le 22, nous sommes en vue des terres de Cochinchinc, que nous nous mettons à côtoyer. Les calmes viennent nous contrarier les jours suivants, et ce n'est que le 51 mai que nous entrons dans la baie de Tourane, dont l'entrée est défendue par un petit fort élevé au sommet d'une colline et sur les murs duquel nous remarquons un certain nombre de soldais armés de longues piques. La rade de Tourane est une des plus sûres et des mieux défendues «le l'extrême Orient. Elle a la forme d'un entonnoir, et se trouve entourée de tous côtés de hautes montagnes ; dans toutes les saisons les navires y sont à l'abri des vents, et son étendue est assez grande pour qu'une escadre nombreuse puisse y trouver place. D'excellentes niguades se rencontrent dans les riantes vallées qui avoisinent la baie; les équipages épuisés par une longue navigation, trouvent dans les environs du mouillage des ressources du toute espèce. Digitized by Google

au monarque de ce pays une lettre de l'amiral Cécille, traduite en chinois, et demandant la mise en liberté d'un évêque français, M^{sr} Lefèvre, retenu captif à Hué-fou.

Le 16 mai, nous nous séparons du reste de l'ambassade avec deux nouveaux compagnons de voyage, MM. Ittier et Lavollée, pour voguer vers les côtes de l'empire annamique. Le 17, nous passons devant Pulo-Aor, Pulo-Pisang et Pulo-Timao (pulo, en malais, signifie ile). Le 20, nous apercevons Pulo-Condor, et le lendemain, Pulo-Sapata. Le 22, nous sommes en vue des terres de Cochinchine, que nous nous mettons à côtoyer. Les calmes viennent nous contrarier les jours suivants, et ce n'est que le 31 mai que nous entrons dans la baie de Tourane, dont l'entrée est défendue par un petit fort élevé au sommet d'une colline et sur les murs duquel nous remarquons un certain nombre de soldats armés de longues piques.

La rade de Tourane est une des plus sûres et des mieux défendues de l'extrême Orient. Elle a la forme d'un entonnoir, et se trouve entourée de tous côtés de hautes montagnes ; dans toutes les saisons les navires y sont à l'abri des vents, et son étendue est assez grande pour qu'une escadre nombreuse puisse y trouver place. D'excellentes aiguades se rencontrent dans les riantes vallées qui avoisinent la baie ; les équipages épuisés par une longue navigation, trouvent dans les environs du mouillage des ressources de toute espèce.

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

376 VOYAGE EN CHINE. Enfin, la position militaire est tellement forte, l'entrée de la baie est si bien gardée par plusieurs points culminants où l'on pourrait élever des ouvrages redoutables, que des écrivains anglais n'ont pas hésité à nommer Tourane le Gibraltar de l'Asie. Pourquoi a-t-il fallu qu'une déplorable fatalité vint enlever ce port à la France au moment où un traité le lui livrait, comme nous l'expliquerons plus loin ! Nous mouillons à petite distance de quelques navires cochinchinois, et nous nous empressons de saluer Tourane de trois coups de canon, auxquels la citadelle et le fort de la colline répondent, mais un peu lentement. Quelques heures après notre arrivée, nous recevons la visite de plusieurs Cochinchinois de chétive et misérable apparence, avant tout au plus l'air d'agents de police envoyés par les autorités de l'endroit pour s'assurer de nos intentions. Ils paraissent inquiets de notre visite, et s'informent, en mauvais anglais, du motif qui nous amène dans ces parages. Le commandant leur fait expliquer qu'il est porteur d'une lettre pour le roi de Cochinchine, et qu'il la remettra le lendemain au mandarin de la ville. Une frégate américaine a visité, peu de temps avant nous, le port de Tourane. L'évêque captif, apprenant qu'un bâtiment européen était en rade, s'imagina que c'était un navire de guerre français, et écrivit au commandant. Le capitaine américain, mu par un sentiment généreux, chercha à obtenir la délivrance de l'évêque, Digitized by Google

COCHINCHINE. 377 et voici comment il s'y prit : trois ou quatre mandarins envoyés par le roi à bord de la frégate, furent saisis et gardés comme otages , en attendant la délivrance du missionnaire. A cette nouvelle , grande colère du souverain qui refusa de rendre l'évêque après un pareil procédé. Il paraît même qu'il envoya une petite Hotte pour combattre la frégate, mais qu'une tempête dispersa ses navires. De guerre lasse, les Américains se décidèrent à relâcher leurs captifs, qui furent emprisonnés une seconde fois par ordre du roi, pour avoir eu la maladresse de se laisser prendre. Dès le soir de notre arrivée, nous visitons un Ilot situé près de notre mouillage, et sur les bords duquel on aperçoit un modeste petit temple qui se détache au milieu du feuillage. La faible lumière d'une lampe placée dans un coin de la pagode, nous permet à peine d'en examiner l'intérieur; mais nous y découvrons heureusement quelques-unes de ces baguettes résineuses dont les Chinois se servent pour allumer leurs pipes, et qui nous aident un peu à éclairer le sombre réduit. Nous y remarquons des arcs , des flèches , des bonnets en clinquant, une paire de bottes, des fleurs, des théières, des papiers dorés, quelques peintures et une espèce de fourneau. Nul prêtre n'habite cette chétive pagode dont la longueur est de 4 à 5 mètres seulement , et à quelques pas de laquelle s'élève une espèce d'autel qui porte l'inscription : Erigone , -1843. Cette frégate française

Digitized by Google

378 VOYAGE ES CIUXE. çaisc a, en effet, relâché, à cette époque, dans la baie de Tourane, et un de nos officiers, qui faisait alors partie de son état-major, se souvient d'avoir vu sur l'autel trois divinités qui ont disparu depuis. L'île ne renferme point d'habitants. Quelques beaux cocotiers qui entourent la chapelle, invitent le voyageur à se rafraîchir en goûtant la liqueur aigrelette de leurs noix. Nous gravissons une éminence hérissée de broussailles à travers lesquelles nous avons toutes les peines à nous frayer un chemin, ce qui n'empêche pas M. Itier, infatigable géologue, de détacher de nombreux fragments de rochers à l'aide de son marteau. Le 1^{er} juin, le commandant Fornier-Duplan, accompagné de quelques personnes, descend à terre pour remettre la lettre dont il est chargé au mandarin, qui reçoit ces messieurs dans une sorte de temple élevé près du rivage, et promet que la missive sera remise dans vingt heures à la cour de Iluë-fou, capitale du pays, située à une quinzaine de lieues de Tourane. Le service de la poste se fait, en Cochinchine, par des coureurs. Le fonctionnaire qui expédie ces courriers, leur fait remettre un bâton creux dans lequel la dépêche est renfermée sous le sceau de l'Etat. Ce bâton est garni de grelots que les coureurs agitent en approchant des relais, qui sont éloignés de deux lieues les uns des autres. Au bruit bien connu du courrier, un homme du poste voisin se prépare et se hâte de recevoir le bâton, qu'il va remettre à son tour, de toute la vitesse de ses

Digitized by Google

C0CHI3CI1INE. 379 jambes, au prochain relais. Chaque coureur est armé d'une pique, et a pour consigne de ne se laisser enlever son bâton qu'avec la vie, à moins qu'un accident ne le mette dans l'impossibilité de continuer sa route. Dans ce cas, il est enjoint à tout passant, sous les peines les plus sévères, de se substituer immédiatement au courrier. Grâce à la sévérité de ces règlements, le service des dépêches se fait avec une grande célérité en Cochinchine, malgré l'affreux état des routes. Il est des circonstances où l'on a recours à des signaux, pour transmettre promptement des nouvelles d'un point quelconque du royaume à la capitale. Ainsi, en cas de débarquement d'une force ennemie ou de tout autre événement capable de compromettre la sûreté du pays, on allume des feux au sommet des montagnes, et dès que ces signaux sont aperçus, les troupes prennent les armes et se mettent en état de défense. Après le retour du commandant à bord, une partie de chasse est décidée, et nous descendons à terre, non pas du côté de la ville, mais en accostant sur les rochers les plus voisins du mouillage, et en pataugeant dans l'eau jusqu'aux genoux. Sur cette rive déserte reposent les restes d'un des officiers français de l'expédition d'Entrecasteaux, envoyée jadis à la recherche de La Pérouse. Nous suivons un sentier qui longe la mer et la montagne par laquelle le rivage est bordé. Bientôt nous apercevons quelques misérables cases dont les habitants nous regardent avec étonnement. Près de ces

Digitized by Google

380 VOYAGE EN CHINE. huttes s'élèvent des tertres servant de sépultures. Nous ne tardons pas à arriver à une espèce d'arsenal, dans lequel se trouvent réunies une quinzaine de vieilles pièces de canon rouillées et montées sur leurs affûts, ainsi qu'une petite provision de vergues et de poulies. Après avoir doublé un promontoire formé par l'extrémité de la montagne que l'on aperçoit à bâbord en entrant dans la rade, nous traversons un pont en treillis de bois, dans le genre de ceux de Java; puis nous arrivons dans des rizières inondées, et bientôt dans un joli bois qui couvre un village de son ombre. Les chasseurs de notre bande se sont bientôt dispersés dans toutes les directions, et de nombreux coups de fusil ne tardent pas à répandre la terreur et le deuil parmi les paisibles habitants de la forêt. C'est surtout aux malheureux singes qu'on fait la guerre la plus acharnée. Ces singes cochinchinois sont peut-être les plus curieux et les plus beaux individus de la racesimiale; ils ont le ventre gris et blanc, la tête mi-partie de rouge et de noir, l'avant-bras blanc, le reste du bras noir, la cuisse noire aussi, et le bas de la jambe d'un rouge garance. Un mauvais plaisant s'empresse de faire observer au commissaire de l'Alcmène, qui a servi jadis dans le 54* de ligne, le rapport de couleur entre la jambe du singe de Cochinchine et le pantalon du tourlourou français. Accablé de chaleur et de fatigue après avoir battu pendant plusieurs heures la forêt, je pénètre, en me Digitized by Google

COCHINCHINE. 381 courbant, dans une misérable chaumière habitée par une quinzaine d'individus, les uns dormant, les autres causant, d'autres occupés à préparer leur repas. Ces braves gens s'empressent autour de moi, pour m'offrir du bétel, du riz, de l'eau et des coquillages. On m'examine, on m'analyse, on touche mes chaussures et mes habits, un enfant se coiffe de mon chapeau. Ma présence paraît beaucoup amuser la compagnie, dont quelques personnes cependant, jettent par moments sur mon fusil des regards inquiets. Le maître de la maison s'apercevant de mon extrême lassitude, me fait signe de m'étendre sur une couchette en treillis, limitation dont je profite avec un plaisir qui augmente encore l'aimable attention d'un des membres de la société, qui se donne la peine de m'éventer pendant ma sieste. Dans quel pays trouverait-on une hospitalité plus délicate et plus prévenante que chez les Cochinchinois? Après avoir goûté une heure de repos parmi ces braves gens, je me mets à la recherche de mes compagnons de chasse, qui peu à peu se rallient près du rivage en rapportant force singes morts et blessés, dont l'arrivée à bord de l'Alcmène excite la curiosité générale. Notre ingénieux cuisinier accommode un de ces animaux en civet que tout le monde trouve délicieux. Le rôti de singe, par contre, est dur et amer. Le lendemain, à 5 heures du matin, nous parlons par le erûnd canot pour aller visiter la ville ou le village de Tourane, que les indigènes appellent simplement liane, Digitized by Google

382 VOYAGE EN CHINE. et dont les Français ont altéré le nom à cause d'une tour qui s'élevait jadis à son entrée. Nous débarquons près de la pagode où le commandant a eu sa conférence avec le premier mandarin de la localité. Une double rangée de soldats cochinchinois, vêtus de sales casaques rouges et armés de longues piques et de fusils de munition européens, borde le chemin qui mène à la pagode. On nous laisse visiter tranquillement ce bâtiment fort simple, qui paraît servir de salle de justice ou de municipalité. Nous nous dirigeons ensuite, par un petit chemin qui longe le rivage, du côté de la ville. Les soldats ayant sans doute reçu la consigne de nous empêcher d'avancer, se mettent à courir après nous et nous barrent le chemin en croisant leurs lances, mais avec l'intention visible de chercher à nous intimider sans nous faire le moindre mal, car ils nous savent sous la sauvegarde des canons de l'Alcmène. Bien décidés à prendre le droit de circuler librement dans tous les lieux où notre présence n'a rien d'offensant ni de menaçant pour les indigènes, nous ne tenons aucun compte du semblant de résistance que l'on veut nous opposer, ni des cris du chef de la troupe, qui, portant à la main une baguette noire, signe probable de son rang, fait tous ses efforts pour nous arrêter. Quelques coups de bâton bien appliqués nous ont promptement ouvert le chemin, et tout le bataillon cochinchinois cède le terrain devant huit Français sans armes. Le guerrier lasse, le pauvre officier à la baguette noire s'adresse à notre commis

Digitized by Google

C0CH1NCHR1E. I 383 ration, on nous faisant signe que si nous niions plus loin on lui coupera la tête. Afin de le tirer d'embarras, nous chargeons un interprète d'aller demander pour nous au mandarin la permission de visiter un temple vers lequel nous nous dirigeons, permission qui nous est promptement et gracieusement accordée. Du liant d'un monticule nous distinguons parfaitement la citadelle de Tourane, construite à l'européenne d'après un plan fourni jadis par des officiers français. En descendant le monticule on arrive dans un vaste cimetière où l'on aperçoit un grand nombre de tertres qui, comme en Chine, indiquent ici les sépultures des pauvres, tandis que çà et là on remarque les tombeaux des personnages de distinction, entourés de petites enceintes circulaires en pierres de taille. Quelques-unes de ces sépultures ne manquent pas de goût et d'originalité. Nous arrivons bientôt à deux pagodes dont l'intérieur ne présente que quelques autels et des peintures fort simples. Tourane est formé par la réunion de plusieurs villages, composés de cases d'assez misérable apparence. Quelques ruines de bâtiments plus considérables que ceux qui subsistent aujourd'hui, des traces de murs et de fortifications, indiquent que cette ville eut jadis quelque importance. Le quartier le plus curieux pour l'étranger est celui du bazar; c'est là que les équipages des navires vont faire leurs achats, sur lesquels le mandarin de la localité

Digitized by Google

384 ' VOYAGH EM CHINE. lité, attentif à suivre les étrangers dans leurs courses et à observer les marchés qu'ils concluent, a grand soiu de percevoir toujours son droit de commission. Les habitations sont formées de nattes soutenues par des pieux; à leur hase elles présentent quelques pierres ou de petits murs en terre ; leur toit est en chaume. L'intérieur, divisé par quelques nattes comme les cases javanaises, est d'une saleté désespérante, et n'a pour tout ameublement qu'un misérable grabat, le plus souvent couvert de vermine. Quelques images de dieux ou de génies sont placardées contre les murs. Le Cochinchinois est de petite taille, mais trapu et fortement membré; il a le nez large et court du Chinois, les yeux peu fendus, la bouche énorme et noircie par le bétel. Somme toute, il est d'une laideur achevée, que son affreuse saleté fait encore ressortir. Les hommes ne se rasent point la tête en Cochinchine, ils rassemblent leurs cheveux et se les nouent au sommet de la tête. Leur coiffure est un turban noir, en tissu de soie chez les riches, et de coton chez les pauvres. Ils portent une robe ou longue chemise de couleur foncée, noire le plus souvent, se boutonnant à gauche et descendant jusqu'au genou, par dessus un pantalon large et court qui laisse souvent une partie de la jambe à découvert. Ces habits servent fort longtemps, et sont presque toujours remplis de vermine. Les mandarins seuls ont le droit de porter chaussure, et seulement encore devant leurs égaux et leurs inférieurs. Digitized by Google

1 • ■ . . (.00.11 IN dli I NE. 383 • Les femmes

386 VOYAGE F.N CHINE. lieux qui passait près de sa maison, et s'y tint plongée fort longtemps. Le Cochincino'ia de la liasse classe est, en général, d'un caractère tranquille et d'une humeur triste, qui annonce la misère. Sa physionomie porte l'empreinte de la résignation. Il est d'une grande sobriété, et ne se livre que rarement à l'usage de l'opium. Sa nourriture consiste principalement en riz, en poissons, en ignames, en pistaches et en haricots d'une excellente qualité. On mange aussi en Cochinchine beaucoup de racines charnues que l'on tire des marais, et une sorte de vermicelle fabriqué avec de la farine de riz. Les canards abondent dans le pays ; quant au porc, il ne paraît guère que sur la table du riche. Les buffles rendent de grands services à l'agriculture; les bœufs, sont assez rares. Le mandarin de Tourane, qui tient, à ce qu'il paraît, le marché aux bestiaux, demandait, au commencement de notre séjour, 20 piastres par bœuf; mais grâce à l'intervention de la principale autorité du district, on finit par en obtenir au prix de 8 piastres. La Cochinchine produit beaucoup de bananes, d'oranges, de pastèques et de pamplemousses. Ses habitants sont grands fumeurs de tabac; la plupart des chaumières de la campagne sont entourées de champs où l'on cultive cette plante, dont on a l'habitude de suspendre et de faire sécher les feuilles dans l'intérieur des habitations. La langue écrite du pays est le chinois, mais la langue .Digitized by Google

COCUINCHINE. 387 . parlée a subi beaucoup d'altérations, et constitue aujourd'hui un idiome particulier. Les idées religieuses des indigènes, leurs nombreuses superstitions indiquent leur origine ebinoise. Les gens du peuple offrent des sacrifices aux divinités boudliques, et brûlent des papiers dorés à la manière des habitants du Célesle-Empire; mais ils n'ont point l'habitude d'afficher dans leurs demeures des préceptes de morale, comme cela se pratique dans ce dernier pays. Les hommes des classes élevées reconnaissent Confucius pour leur législateur religieux, tout en se conformant très-peu à ses maximes. Les amusements et les jeux du pays sont analogues à ceux de la Chine : mêmes représentations théâtrales, mêmes instruments de musique, même goût pour les jeux d'artifice, pour les combats de caïles et pour les jeux de hasard. Les Cocbincoinois sont très-sujets à la lèpre et à la petite vérole. Le souverain du pays, après s'être fait pratiquer la vaccine à lui et à sa famille, s'est opposé à ce que cet utile usage se répandit dans ses Etats, de * faillie que leur population ne prit trop d'accroissement. Un grand nombre de maladies dont les Cocbincoinois sont affligés, paraissent être produites par leur atroce saleté. On dit qu'ils restent souvent des années sans se laver la figure et le corps. Reprenons le récit de notre séjour au milieu de cet aimable peuple. Le 4 juin, un chrétien Cocbincoinois remet à un matelot de l'Armée Impériale, près du débarcadère,

Digitized by Google

388 VOYAGE EN CHINE. une lettre de l'évêque captif adressée au commandant. Mais cette lettre est aperçue par un agent de police qui saisit le malheureux messager et lui fait administrer une rude correction de coups de bambou. Nous avons appris depuis que ce pauvre diable a été décapité.' ' Le 6 juin, le commandant se rend à une conférence que lui fait proposer un vieux mandarin, arrivé la veille de la capitale et chargé d'instructions du gouvernement. Ce haut fonctionnaire cochinchinois se fait porter à la pagode située près du débarcadère, dans un riche palanquin, dont le sommet a la forme d'une écaille de tortue. Il tient à la main une planchette, signe de sa dignité. Sa coiffure diffère beaucoup de celle des mandarins chinois; elle consiste en une sorte de calotte noire, ornée par devant de pierres précieuses et d'une plaque d'or sur laquelle est écrit le nom du monarque; des deux côtés de ce bonnet s'élève un aileron en gaze noire, tendu par un fil de métal. Le mandarin a pour vêtement une robe en satin de couleur foncée, avec des tigres sur le plastron. Cet envoyé royal annonce à notre commandant que, dès son retour à la capitale, l'évêque français sera mis en liberté et amené à Tourane. Le même jour, l'Alcmène reçoit de nombreux cadeaux du roi de Cochinchine. Ce sont des canards, des porcs, des poules, des ananas, des patates et des noix de coco. Le commandant ordonne que distribution en soit immédiatement faite à l'équipage. Dans ce pays, comme dans le nord de la Chine, l'ac

COCHINCHINE. 389 ceptation (l'un présent est considérée comme une déclaration d'amitié. L'équipage fuit joyeusement honneur aux largesses de sa majesté cochinchinoise. Pour terminer gaiement ce jour de fête, on improvise un théâtre à bord, et quelques matelots parisiens, connus pour leur talent comique, nous donnent deux vaudevilles, les premiers et les derniers, sans doute, joués dans la baie de Tourane. A deux lieues de cette baie et dans la direction de la rivière sur laquelle la ville est bâtie, on voit s'élever cinq rochers aux lignes abrupts et aux formes bizarres : ce sont les célèbres montagnes de marbre de Tourane. Le 10 juin, à 4 heures du matin, je m'embarque dans un de nos canots, avec le commandant et deux des lieutenants de l'Alcmine, pour aller visiter ces merveilles de la Cochinchine et le temple souterrain qu'elles renferment. Nous échouons dans la rade dont les fonds sont très-bas à certains endroits. Cependant, au bout d'une demi-heure, nous arrivons à l'embouchure de la rivière de Tourane, que l'on remonte jusqu'au pied des rochers. Nous ne tardons pas à voir une barque cochinchinoise montée par une espèce de mandarin, faire force de rames pour nous atteindre et nous arrêter, mais inutilement. La veille, déjà, les soldats indigènes ont essayé de barrer la rivière, pour empêcher quelques officiers de notre bâtiment de faire la promenade que nous entreprenons aujourd'hui. BieuDigitized by Google

390 VOYAGE EN CHINE. tôt nous rencontrons trois bateaux chargés de soldats rouges , qui cherchent à nous fermer le passage , en tendant une corde en travers de la rivière. Mais nos canotiers triomphent promptement de ce faible obstacle à l'aide de leurs couteaux , ce qui excite une grande hilarité dans la troupe cochinchinoise; elle se borne maintenant à nous escorter, en suivant à pied le rivage, et en nous saluant gaiement du nom de Fou-lun-chou (Français.) Sur la rive gauche du fleuve on aperçoit quelques touffes de bananiers, quelques chétives cabanes, et des champs de riz et de pistachiers. Nous passons devant un village et devant quelques rochers élevés qui portent des inscriptions en caractères chinois. A leur pied s'élève une modeste pagode en bambou, près de laquelle on aperçoit une croix grossière et un tombeau. Après avoir échoué plusieurs fois et cherché longtemps mais inutilement un débarcadère, nous doublons une grande roche qui nous cachait une anse où nous abordons. De là , nous nous enfonçons par un étroit sentier dans une plaine sablonneuse, à l'extrémité de laquelle s'élèvent les cinq montagnes de marbre. Les soldats cochinchinois échelonnés sur notre passage , s'empressent de nous indiquer le chemin. Le terrain que nous foulons est couvert de débris d'une substance calcaire blanche et brillante. Au bout d'une demi-heure de marche à travers le sable et par un soleil brûlant, nous arrivons au pied d'un escalier

Digitized by Google

COCHIXCIINE. 391 do cent cinquante marches , pratiqué dans l'énorme rocher où se trouve la pagode. Au-dessus de nos têtes se dressent des blocs grisâtres tapissés d'arbrisseaux et de plantes grimpantes. La gorge dans laquelle nous sommes engagés nous mène à l'entrée d'une espèce de château fort , dont la porte est d'architecture chinoise. C'est celle d'une petite pagode placée devant le temple souterrain , mais que nous trouvons fermée. Après nous avoir fait attendre assez longtemps, le chef de notre escorte militaire se décide enfin à nous ouvrir. La pagode est composée de plusieurs petits bâtiments disposés en carré, et dont l'intérieur n'offre pas grand'chose de remarquable. On y voit plusieurs autels surmontés de vases de fleurs et de statues de dieux , ainsi que quelques figures tracées sur les murs et sur la porte. Dans un autre bâtiment se trouve une sorte de tribunal, où le juge se tient à moitié caché aux yeux du coupable à l'aide d'une natte à jour , et où est suspendue une grosse-caisse que battent les personnes qui viennent demander justice. Après avoir traversé un petit jardin situé derrière la pagode , nous arrivons à un passage étroit que l'on a barré avec des branches d'arbres épineuses, afin de nous empêcher d'y pénétrer. Mais le mandarin apercevant quelques-uns de nos officiers qui se disposent à escalader tous les obstacles, donne ordre de dégager les broussailles. Alors nous nous glissons dans une étroite galerie où règne la plus profonde obscurité; nous • Digitized by Google

392 VOYAGE EN CHINE. avançons à tâtons, l'incertitude d'une lumière faible et incertaine commence à guider nos pas, et tout à coup un coup d'œil magique s'offre à nous. C'est une grotte presque carrée d'environ soixante pieds de long et d'autant de hauteur, éclairée d'une pâle lueur par cinq petites ouvertures pratiquées au sommet de la voûte. Ces énormes parois de rochers sont en marbre, cette grotte est un des plus admirables temples du monde. Hien ne saurait rendre l'effet des immenses arceaux, des légères colonnes, des dessins bizarres, tracés sur ces murs par la main de la nature toute seule, ni surtout donner une idée des admirables teintes produites par les vagues rayons de lumière qui, du sommet de la grotte, viennent jaillir sur certaines parties de ces rochers tapissés de lianes. Honneur au Cochinchinois qui a eu l'idée de consacrer la grotte des montagnes de marbre au culte religieux ! C'était à coup-sur un grand artiste. A l'entrée de la pagode et à côté d'un petit escalier, se trouvent quatre statues de dieux assis sur des animaux fantastiques ressemblant à des lions. Deux de ces divinités paraissent personnifier la paix ou le bien, et les deux autres semblent être les génies de la guerre ou du mal, d'après leurs figures martiales et redoutables, et les armes qu'elles tiennent à la main. Ce qui frappe dans ces statues, c'est une délicatesse de détail qui ne se rencontre guère dans la sculpture chinoise. En face de l'escalier, et dans le fond du temple, on aperçoit un grand autel carré, surmonté de trois beaux vases de

Digitized by Google

COCHINCHINE. • 393 fleurs. Au-dessus, dans un renfoncement du roc situé à six ou sept mètres d'élévation , se trouve un autre autel qui, vu d'en l>as, n'a quelque ressemblance avec une chaire. Un de nos officiers y grimpe le long des parois, et soulevant un rideau vert , découvre à nos regards une charmante petite Rouanine dorée, ou déesse de la miséricorde. Sur la droite de la grotte on remarque une hutte dont le toit courbé à la manière chinoise est formé de deux rangées de tuiles longues et arrondies. A l'intérieur on rencontre six autels sur lesquels sont placées des divinités dorées et des vases de fleurs qui répandent les plus suaves parfums. Un dieu rabougri, replié sur lui-même en forme de houle, et qui pourrait bien être le dieu du plaisir, se trouve entre la hutte et le grand autel du fond. A gauche on remarque deux autres statues et une sorte de bénitier placé sous l'ouverture de la voûte et rempli d'eau de pluie. D'énormes chauves-souris qui voltigent dans le sombre sanctuaire, semblent indiquer que les prêtres de Boud-ha n'y célèbrent pas souvent leurs mystères sacrés. Après avoir passé près d'une heure dans une contemplative admiration , nous sortons de la pagode avec des souvenirs qui ne s'effaceront point, car nous venons de visiter une de ces merveilles qui ne se présentent qu'à de rares intervalles , même dans les plus longs voyages. . . Digitized by Google

394 VOYAGE EN CHINE. On nous conduit, à travers des rochers amoncelés, vers une outre caverne dont l'entrée est tellement étroite que nous avons toutes les peines à nous y glisser. Mais, cette fois, désenchantement complet ; nous nous trouvons dans une espèce de prison dont les murs sont couverts des noms déjà à demi effacés d'une quantité de matelots français ; la jalouse méfiance des Cochinchinois ne tolère pas même notre écriture dans ces lieux sacrés. ;a Delà nous regagnons, en nous laissant glisser le long des rochers, la pagode en plein air que nous avons visitée d'abord, puis nous nous dirigeons vers la demeure et la cuisine des bonzes. (es prêtres sont vêtus de toile grise, comme ceux de Chine, mais n'ont point la tête rasée; seulement ils portent les cheveux très-courts. Après avoir tout examiné, nous redescendons les longs escaliers de marbre, et traversons, au pas de course, la plaine de sable, en faisant de vains efforts pour nous garantir, à l'aide de nos parasols, contre l'ardeur du soleil dont le sol éblouissant nous réléchil les rayons au visage. Nous traversons un village situé sur les bords de la -rivière, et arrivons enfin, accablés de fatigue, dévorés par la soif et par la faim, dans une jolie petite grotte située à quelques pas du débarcadère où nous avons laissé notre canot. C'est en ce moment que nous rendons hommage à la sage prévoyance du commandant qui n'a point oublié les provisions de bouche. Gigots, volailles, bouteilles de vin de France, Digitized by Google

cocnwcniNE. 395 tout est lestement attaqué et achevé par la bande joyeuse, dont l'appétit à été stimulé au plus liant point par la charmante et matinale promenade qu'elle vient d'achever. Vers -H heures le commandant donne le signal du départ , et grâce h la marée montante et à une jolie brise qui nous permet de déployer notre voile misène, nous sommes promptement rendus à bord, enchantés des merveilles que la Cochinchine vient de nous révéler. Le \2 juin , l'évêque français , M*r Lefèvre, mis en liberté par ordre du roi , nous est livré sain et sauf. Il o fait le trajet de Ilué-fou à Touranc dans une sorte de hamac couvert, suspendu par ses deux extrémités à une perche soutenue par quelques hommes ; c'est de cette manière que les grands personnages voyagent ordinairement dans ce pays montagneux. Mgr Lefèvre porte une robe de soie violette, un chapeau de paille conique, et une longue barbe noire. Sa figure, jeune encore, porte l'empreinte de la souffrance ; sa marche pénible annonce qu'il a traîné des chaînes; mais il dit être le seul des missionnaires captifs qui n'ait point reçu de coups de bambou. L'arrivée de ce prélat à bord de V Alcmène termine la mission de notre commandant, mission remplie avec autant d" habileté que de promptitude. Mais avant dequilter la Cochinchine, il nous reste à jeter un coup d'œil sur les relations de ce pays avec la France, et sur son gouvernement, sujet qui emprunte un certain intérêt à un événement Digitized by Google

396 VOYAGE EN CHINE. postérieur à notre visite ; je veux parler de la fâcheuse collision survenue dans la baie de Tourane entre deux navires de guerre français et une escadre cochinchinoise. En 1774 , une révolution eut lieu en Cochinchine, trois frères, l'un, riche marchand du nom de Yin-yak , l'autre, général, et le troisième, prêtre, en étaient les auteurs. Ils avaient su se concilier le peuple, en profitant . avec adresse du mécontentement occasionné par les impôts. Le roi de Cochinchine, tombé entre les mains des rebelles , fut mis à mort , sa capitale saccagée et une partie des habitants passée au fil de l'épée. Aussitôt que la révolution se trouva consommée , les chefs de l'insurrection se partagèrent le pouvoir. Yin-yak s'adjugea les provinces occidentales de la Cochinchine, et laissa celles qui avoisinaient le Tonkin à son frère Loung-niang, qui érigea Hué-fou en capitale. Le troisième frère devint grand-prêtre du pays. A peine établi dans ses Etats, Loung-niang se prit de querelle avec le roi du Tonkin, marcha contre lui, le défit et l'obligea à prendre la fuite ; l'usurpateur se trouva maître d'un nouveau royaume par la soumission du Tonkin. Cependant le monarque détrôné de ce pays étant allé implorer l'assistance de Kien-Loung., empereur de la Chine, une armée formidable fut dirigée par ce prince contre Loung-niang. Mais elle ne tarda pas à éprouver de sanglants échecs, qui consolidèrent la puissance de l'usurpateur. Digitized by Google

COF.niSCHINF. 397 Le lils de l'ancien souverain de Cncliinchine, nommé Gia-long, s'était soustrait à la fureur des rebelles, grâce aux secours d'un missionnaire français, l'évêque d'Adran, qui avait reçu d'éclatantes marques d'estime et d'affection de l'ancien monarque, dans les États duquel il avait opéré, de nombreuses conversions. L'infortuné prétendant était demeuré caché pendant plusieurs mois, avec une partie de sa famille, dans une épaisse forêt où il était nourri par un prêtre chrétien. Enfin, il se hasarda à gagner la ville de Saï-gnng. capitale du pays de Tsiampa, qui faisait partie du royaume de son père, et dont les habitants s'empressèrent de le reconnaître comme leur prince légitime. Grâce à l'activité et aux efforts de l'évêque d'Adran, un navire de guerre français et plusieurs bâtiments portugais et chinois, furent engagés au service de Gia-long. Celui-ci attaqua à l'improvise les vaisseaux de Yin-yak ; mais malheureusement le navire français échoua et aussitôt les autres bâtiments gagnèrent le large, en abandonnant le malheureux Gia-long qui ne parvint qu'avec peine à se soustraire à la poursuite de l'ennemi. Bientôt il se vit menacé dans le pays de Itonaï où il s'était réfugié, et n'eut plus d'autre ressource que de s'embarquer avec sa famille et quelques serviteurs dévoués, pour chercher un asile dans la petite île de Pulo-xvay, située dans le golfe de Siam. Mais ses implacables ennemis découvrirent bientôt sa retraite où ils se disposaient à l'attaquer, quand il se décida à aller im-

Digitized by Google

398 VOYAGE EN CHINE. plorer la protection du roi de Siam , qui lui ouvrit les bras. Ce monarque était, en ce moment, en guerre avec les Birmans. Gia-long, à la tête d'un petit corps cochinchinois, s'étant joint aux ti'oupes siamoises, ne tarda pas à obtenir de brillants succès et à dicter la paix à l'ennemi. Mais la reconnaissance du roi de Siam pour un aussi éclatant service, fut de courte durée, et Gia-long, tombé en disgrâce , se vit obligé de quitter le pays à la tête de ses troupes fidèles. Il retourna à Pulo-way , qu'il fortifia , afin de pouvoir résister à ses deux puissants adversaires. C'est dans celle île qu'il fut rejoint par l'évê que d'Adran, qui avait conçu le projet d'aller implorer pour l'infortuné monarque l'assistance du roi Louis XVI, et qui détermina Gia-long à lui confier son fils. Ce missionnaire s'embarqua aussitôt pour la France, où il arriva en -1787, accompagné du jeune prince cochinchinois qui eut le plus grand succès à Versailles. L'évêque d'Adran soumit au cabinet français les vastes et patriotiques projets qu'il avait conçus sur la Cochinchine, et il eut le bonheur de les voir apprécier par Louis XVI et par ses ministres , car au bout de quelque temps, un traité d'alliance fut conclu entre le roi de France et celui de Cochinchine, représenté par son fils. Par ce traité, Louis XVI s'engageait à faire équiper et à placer sous les ordres du souverain cochinchinois

Digitized by Google

COCMNCHINE. 399 20 bâtiments île guerre, î> régiments de troupes françaises et 2 de troupes coloniales ; il mettait, en outre, à la disposition de son allié une somme d'un million de piastres, dont moitié en munitions de guerre. De son côté, le roi de Cocliinclinc s'engageait à fournir, dès que la soumission de ses États serait assurée, et sur la simple réquisition de l'ambassadeur de France, tous les matériaux nécessaires pour mettre à la mer \\ vaisseaux de ligne, dont l'armement serait confié à un corps d'officiers de marine français, qui séjournerait en Cochinchine. Le roi de France se réservait le droit d'entretenir des consuls sur divers points de la côte de Cocbinchine. Ces consuls devaient être autorisés à lui construire des navires. L'ambassadeur de France près la cour de Cocbinebinc devait jouir de la faculté de faire faire des coupes dans les forêts du pays, pour la construction des vaisseaux de sa nation. Le roi de Cochinchine cédait à perpétuité à Sa Majesté Très-Chrétienne le port et le territoire de Tourane, avec ses dépendances et les îles environnantes, et s'engageait à fournir les hommes et les matériaux nécessaires aux constructions et autres travaux à entreprendre. Dans le cas où le roi de France se déterminerait à, faire la guerre dans l'Inde, le général commandant en chef les troupes françaises devait pouvoir faire une

Digitized by Google

400 VOYAGE EN CHINE. levée de 4,000 soldats cochinchinois qui seraient soumis à ses ordres et à la discipline européenne. Le roi de Cochinchine s'engageait, en outre, dans le cas où les Français seraient attaqués sur la terre annamitique, à leur fournir un secours d'environ 60,000 hommes de troupes. Ce traité, tout en assurant à l'allié de Louis XVI une puissante assistance dans des conjonctures bien critiques, présentait de magnifiques et incalculables avantages à la France, qui, avec un établissement solide en Cochinchine, pouvait porter à l'Angleterre les coups les plus terribles dans ses possessions de l'Inde. Monseigneur d'Adran, nommé évêque de Cochinchine et ambassadeur du roi de France à la cour de ce pays, s'embarqua sur la frégate la Méduse } pour Pondichéry, où devait se réunir l'escadre expéditionnaire, composée d'une partie des forces que notre pays entretenait à l'île de Bourbon, à l'île de France et dans l'Inde. L'amour-propre blessé d'une femme célèbre par ses attraits et qui exerçait un grand pouvoir sur le gouverneur de Pondichéry, M. Cuvier, suscita toutes sortes de difficultés à l'évêque, et apporta mille retards à l'armement de l'expédition, que la révolution de 1789, arrêta bientôt complètement. C'est ainsi que fut perdue pour la France, la plus admirable occasion de fonder sur le continent asiatique une colonie qui eut été d'une importance incalculable pour notre puissance maritime.

maDigitized by Google

levée de 44,000 soldats cochinchinois qui seraient soumis à ses ordres et à la discipline européenne.

Le roi de Cochinchine s'engageait, en outre, dans le cas où les Français seraient attaqués sur la terre annamique, à leur fournir un secours d'environ 60,000 hommes de troupes.

Ce traité, tout en assurant à l'allié de Louis XVI une puissante assistance dans des conjonctures bien critiques, présentait de magnifiques et incalculables avantages à la France, qui, avec un établissement solide en Cochinchine, pouvait porter à l'Angleterre les coups les plus terribles dans ses possessions de l'Inde.

Monseigneur d'Adran, nommé évêque de Cochinchine et ambassadeur du roi de France à la cour de ce pays, s'embarqua sur la frégate *la Méduse*, pour Pondichéry, où devait se réunir l'escadre expéditionnaire, composée d'une partie des forces que notre pays entretenait à l'île de Bourbon, à l'île de France et dans l'Inde.

L'amour-propre blessé d'une femme célèbre par ses attraits et qui exerçait un grand pouvoir sur le gouverneur de Pondichéry, M. Conway, suscita toutes sortes de difficultés à l'évêque, et apporta mille retards à l'armement de l'expédition, que la révolution de 1789, arrêta bientôt complètement. C'est ainsi que fut perdue pour la France, la plus admirable occasion de fonder sur le continent asiatique une colonie qui eût été d'une importance incalculable pour notre puissance ma-

1 COCHINCHINE. *01 Cependant, l'évêque d'Adran, mu par une généreuse ardeur et accompagné de plusieurs officiers français, ne perdit pas l'espoir d'aider le souverain légitime de la Cochinchine à remonter sur son trône. Il lit voile avec le jeune prince pour Sai-gong, où ils ne tardèrent pas à rejoindre Gia-long, qui, après avoir passé deux ans à Pulo-way, avait été rappelé par le vœu de ses sujets. La discorde avait armé l'un contre l'autre les deux frères usurpateurs, qui étaient sur le point de s'attaquer quand l'évêque d'Adran et son pupille arrivèrent à Saïgong, où ils passèrent une année à faire des armements et à discipliner leur armée. Loung-niang mourut en 1711, laissant un fils fort jeune qui lui succéda. En 1702, la Hotte de Gia-long, commandée par des officiers français, attaqua celle de l'usurpateur Yin-yak, qui fut complètement détruite. Ce prince rebelle mourut peu de temps après cette défaite, et fut aussi remplacé par son fils. Mais Gia-long s'étant mis à la tête de ses troupes de terre, parvint, en quelques années, à reconquérir ses anciens États, et rentra en vainqueur à Hué-fou. Il soumit bientôt le Tonquin et régna sur des domaines beaucoup plus vastes que ceux qui avaient appartenu à ses ancêtres. Pendant toute la durée de la guerre, l'évêque d'Adran aida Gia-long de ses sages conseils et de sa haute expérience, qui ne contribuèrent pas peu au succès de ce prince. Quand la paix fut rétablie, ce fut encore le zèle

VOYAGES EN CHINE. — T* II. ?C V Digitized by Google

VOY AGF. EN CHINE. 402 missionnaire qui présida à l'organisation du pays. Des routes ne tardèrent pas à s'ouvrir; l'industrie fut encouragée de toutes manières; on vit bientôt les champs se couvrir de cannes à sucre, la culture du riz et de l'aréquier, s'accroître avec rapidité. Des fonderies s'établirent, les forces militaires furent distribuées en régiments; l'évêque traduisit en chinois un traité de lactique; on créa des établissements d'instruction publique. Le code pénal fut adouci, et l'administration organisée sur une base meilleure. Enfin, le sage monarque fit tous ses efforts pour réparer les maux causés par trente années de guerre. Les chrétiens furent autorisés à pratiquer librement leur culte, et notre commerce obtint de grands privilèges dans les ports de Cocliinchine. L'évêque d'Adran mourut en 1817, vivement regretté de tout le pays, mais surtout du souverain, qui lui fit élever à Hué-fou un magnifique mausolée. La mort de ce digne prélat ne tarda pas à être suivie d'autres événements funestes. Le vieux roi se laissa entraîner à désigner pour son successeur, à l'exclusion de l'héritier légitime du trône, son second fils, nommé Ming-inan, qu'il avait eu d'une de ses concubines; déplorable résolution qui excita un vif mécontentement parmi le plus grand nombre des conseillers de la couronne. Ming-mnn monta sur le trône en 1819, et ne tarda pas à justifier les craintes que le choix de son père avait

Digitized by Google

-f.Of.HINCIIINF. 403 inspirées. Tontes les personnes que le feu roi avait honorées de sa confiance , toin lièrent en disgrâce. I.cs Fronçais se virent contraints à quitter le pays. MM. Chaigneau et Vannier, qui avaient été nommés mandarins sous le règne précédent, retournèrent en France , en 4825, le dernier de ces messieurs emmenant une Cochinchinoise qu'il avait épousée. Défense fut faite aux missionnaires de pénétrer dans le pays , et les chrétiens se virent bientôt en hutte à la persécution. Le souverain rendit son autorité tout à fait despotique, et , poussé par une insatiable avarice, se mit à remplir ses colfres de trésors, en présumant le peuple de la manière la plus inique. Sur ces entrefaites , le frère aîné du roi, l'ancien élève de l'évêque d'Adran, vint à mourir, laissant deux fils encore jeunes, autour desquels se rallia le parti des mécontents. L'un d'eux succomba bientôt à une maladie «le langueur, cl l'autre, accusé d'entretenir des rapports criminels avec sa mère , fut condamné à une détention perpétuelle. Ming-man mourut en f8M , et eut pour successeur Téou-lri, qui occupait le trône de Cochinchinc lors de notre passage à Touranc, mais dont on a annoncé la mort en 18-fC. Ce prince dissolu et libertin avait hérité de tous les vices de son père. Chaque jour il s'enivrait avec du sam-chou et même avec des vins d'Europe. Son sérail renfermait, dit-on, plus de deux cents femmes. Les chrétiens ont continué, sous le règne de ce moDigitized by Google

inspirées. Toutes les personnes que le feu roi avait honorées de sa confiance, tombèrent en disgrâce. Les Français se virent contraints à quitter le pays. MM. Chaigneau et Vannier, qui avaient été nommés mandarins sous le règne précédent, retournèrent en France, en 1825, le dernier de ces messieurs emmenant une Cochinchinoise qu'il avait épousée.

Défense fut faite aux missionnaires de pénétrer dans le pays, et les chrétiens se virent bientôt en butte à la persécution. Le souverain rendit son autorité tout à fait despotique, et, poussé par une insatiable avarice, se mit à remplir ses coffres de trésors, en pressurant le peuple de la manière la plus inique.

Sur ces entrefaites, le frère aîné du roi, l'ancien élève de l'évêque d'Adran, vint à mourir, laissant deux fils encore jeunes, autour desquels se rallia le parti des mécontents. L'un d'eux succomba bientôt à une maladie de langueur, et l'autre, accusé d'entretenir des rapports criminels avec sa mère, fut condamné à une détention perpétuelle.

Ming-man mourut en 1844, et eut pour successeur Téou-tri, qui occupait le trône de Cochinchine lors de notre passage à Tourane, mais dont on a annoncé la mort en 1846. Ce prince dissolu et libertin avait hérité de tous les vices de son père. Chaque jour il s'enivrait avec du *sam-chou* et même avec des vins d'Europe. Son sérail renfermait, dit-on, plus de deux cents femmes.

Les chrétiens ont continué, sous le règne de ce mo-

40 i VOYAGE F.S CHINE. narque , d'êire persécutés. Les missions évangéliques dans la Cochinchine et dans le Tonquin, sont divisées en trois vicariats. On compte , au dire de Mgr Lefèvre, 80,000 chrétiens dans le premier de ces pays, dont la population est estimée à 800,000 âmes , et ■1,500,000 dans le second , qui renferme 45 millions d'habitants. Ils sont, à ce qu'il parait, très-dévoués aux missionnaires» catholiques ; mais leur dévouement à plutôt le caractère d'un respect craintif que d'une expansive affection. Le vicariat du Tonquin oriental est desservi par des dominicains espagnols, et celui du Tonquin occidental , par des missionnaires français, de même que le vicariat de Cochinchine. Chacune de ces divisons apostoliques comptait, il y a quelques années, deux évêques. Les missions s'efforcent de multiplier le nombre des prêtres indigènes. Le christianisme fut prêché , dès l'an 4620 , dans le Tonquin , par un jésuite italien , cl depuis celle époque, il a été, dons ce pays, de même qu'en Cochinchine, l'objet de persécutions presque constantes, sauf pendant le règne de Gia-long. La persécution la plus terrible de notre époque est celle qui fut ordonnée en 1835. Le roi prescrivit à scs fonctionnaires provinciaux d'obliger tous les chrétiens de leur juridiction à abjurer , en foulant aux pieds la croix , et recommanda la plus extrême rigueur à l'égard de ceux qui ne se conformeraient point à scs ordres. Cet édit ne fut pas mis à exécution avec une égale sévérité dans les diverses

Digitized by Google

COCHIMCHINE. *0\$ parties du royaume. Mgr Lefèvre assure qu'un haut mandarin du Tonquin , converti lui-même au christianisme , prit les missionnaires sous sa protection dans sa province. Dans celle du Ngé-an , au contraire , les magistrats dépassèrent encore la rigueur des volontés royales. Plusieurs missionnaires français, ainsi que des chrétiens et prêtres cochinchinois, subirent le martyre avec un courage héroïque , Mgr Lefèvre espéra aussi trouver cette mort glorieuse en Cochinchine; mais on ne lui offrit qu'une détention perpétuelle, et cela ne lui suffisait pas. Chaque village du royaume fut tenu d'acheter un exemplaire de l'édit de persécution. Les chrétiens se hâtèrent presque partout de démolir leurs églises qui étaient toutes en bois; ce ne fut qu'en satisfaisant la rapacité des employés du gouvernement et de la police , que les convertis parvinrent à se soustraire aux traitements les plus cruels. Un grand nombre d'hommes et même de femmes, trop pauvres pour payer la rançon exigée, furent condamnés à la canotière et à la détention. Depuis cette époque, la persécution se renouvelle encore à de certains intervalles, mais avec moins de rigueur. Le Tonquin et la Cochinchine obéissent au même monarque. Le gouvernement des deux pays est un despotisme pur. Les rois de Cochinchine sont vassaux de l'empereur céleste , et tout souverain , à son avènement , est obligé de se rendre à la frontière chinoise , pour y

Digitized by Google

406 VOYAGE EN CHINE. recevoir l'investiture par l'entremise d'un ambassadeur. Chaque année , aussi, le roi de Cocliinchine se transporte on grande pompe nu sommet d'une montagne , pour y offrir un sacrifice au ciel. Il paraît que les souverains cochinehinois possèdent, à un haut degré, l'esprit mercantile. Ils envoient fréquemment leurs plus liants fonctionnaires commercer pour leur compte à Canton et à Batavia. Mgr Lefèvre nous racontait que sept mandarins, qui avaient clé chargés par Téou-tri d'acheter en Chine différenls objets , et, entre autres , des pierres précieuses > furent chargés de chaînes à leur retour, et mis en prison , sur l'inculpation fort vague d'avoir rapporté de mauvaises marchandises et détourné des fonds. En même temps, tous leurs biens et ceux de leurs familles furent confisqués par le rapace monarque. L'amiral cochinehinois qui soigne les affaires de son souverain â Java , fait preuve de plus de circonspection que ces pauvres mandarins. Sachant combien les faveurs delà cour sout changeantes dans son pays, il a jugé prudent , quoique jouissant de toute la confiance royale, de placer sa fortune à Batavia, pour le cas où il tomberait en disgrâce. — Du reste , les mandarins cochinehinois sont extrêmement voleurs ; ils surpassent , dit-on , en corruption cl en rapacité , les fonctionnaires de l'empire chinois, et la sévérité du prince n'est le plus souvent que fort juste à leur égard. Digitized by Google

OOOIII.M.IIINK. *07 Le gouvernement du pays est calqué sur celui delà Chine. De mémo que dans cet empire, le souverain conGe la haute administration des affaires de l'État à six grands ministres. Les mandarins sont aussi partagés en deux catégories , l'une composée de fonctionnaires civils , et l'autre de militaires. On dit que Hué-fou , la capitale du royaume , n'a guère plus belle apparence que le village de Tourane. Cependant le palais du monarque est spacieux et défendu par de l'artillerie. Hué-fou a de bonnes fortifications et un port dont la barre est presque impraticable pendant la mousson de nord-est. L'armée cochinchinoise se compose de $\hat{1} > 0,000$ soldats divisés en régiments. Tout homme est tenu de consacrer seize années de sa vie au service militaire, qui remplace l'esclavage dans le pays. On est appelé sous les drapeaux à l'Age de dix-huit ans, et l'on reçoit une espèce d'uniforme , une modique ration de riz et une plus modique paye. Ce sont les soldats qui sont chargés de la culture des domaines royaux. La garnison de Hué-fou se compose d'un petit corps d'artillerie et d'une sorte de garde royale , forte d'une dizaine de mille hommes portant un uniforme jaune. Ces soldats sont armés de fusils de munition pour la plupart français. Les arsenaux du roi sont, à ce qu'il paraît, assez bien approvisionnés, et son palais renferme une cinquantaine de milliers de fusils. Digitized by Google

408 VOYAGE EN CHINE. La marine cochinchinoise est un peu plus avancée que celle de Chine. Ses navires se rapprochent des bâtiments français du siècle dernier. Les marins cochinchinois font usage de signaux ; à l'exemple des équipages européens , ils lavent chaque matin le pont de leurs navires , et s'abritent sous des tentes pendant les grandes chaleurs. Nous avons aperçu , sur les jonques , au mouillage de Tourane , des pavillons rouges , jaunes , et à damiers bleus et blancs. L'avant de ces bâtiments était orné d'un dragon. On remarquait une dunette à l'arrière. Il paraît que le roi de Cochinchine , désireux de posséder des navires de guerre d'un modèle plus récent que ceux qui composaient sa Hotte, fit démonter pièce par pièce , il y a une vingtaine d'années , un navire français qui avait naufragé sur la côte , et en fit imiter toutes les parties dans ses chantiers , sous la direction d'un constructeur européen , ce qui lui procura un certain nombre de bâtiments de forme moderne. Cependant, la triste résistance que cinq navires de guerre cochinchinois ont opposée récemment aux coups de canon de la Gloire et de la Victorieuse , prouve que, malgré les imitations auxquelles on a pu se livrer dans ce pays , la science navale y est encore dans l'enfance. Les lois cochinchinoises sont appliquées avec une extrême rigueur. Les fautes les plus légères entraînent les peines les plus graves. La confiscation des biens des

Digitized by Google

COCHINCHINE. coupables ont profité de la couronne, se pratique trèsfréquemment. Quelques marchands de Tourane furent rudement haboués , pendant notre séjour, pour avoir vendu aux matelots de notre navire certains objets, sans la participation du mandarin de l'endroit , et l'on dit que nos deux interprètes et les domestiques de l'évêque payèrent plus tard de leur vie les services qu'ils avaient rendus à des étrangers. La bastonnade est le châtimeut le plus usité en Cochinchine; il parait que les grands seigneurs de la cour y sont eux-mêmes sujets. La résidence du gouverneur de la province dans laquelle Tourane est située, se nomme Fai-fou. La Cochinchine proprement dite forme une longue zone d'une vingtaine de lieues de largeur seulement, comprise* entre une chaîne de montagnes élevées et la mer. Mais ce royaume s'est considérablement agrandi par l'adjonction du Tonquin. Les forêts de la Cochinchine servent de repaire à un grand nombre d'animaux féroces. Les tigres y sont très-communs. On y rencontre des éléphants d'une taille colossale, qui causent souvent d'immenses ravages dans les campagnes , en détruisant les moissons. Les Cochinchinois domptent ces animaux avec une étonnante facilité, elles rendent d'une docilité qui va jusqu'à l'attachement. Le gouvernement entretient pour le service des armées de nombreux troupes d'éléphants. On montre encore à Tourane une

Digitized by Google

coupables au profit de la couronne , se pratique très-fréquemment.

Quelques marchands de Tourane furent rudement bamboués , pendant notre séjour , pour avoir vendu aux matelots de notre navire certains objets , sans la participation du mandarin de l'endroit , et l'on dit que nos deux interprètes et les domestiques de l'évêque payèrent plus tard de leur vie les services qu'ils avaient rendus à des étrangers.

La bastonnade est le châtiment le plus usité en Cochinchine ; il paraît que les grands seigneurs de la cour y sont eux-mêmes sujets.

La résidence du gouverneur de la province dans laquelle Tourane est situé, se nomme Faï-fou. La Cochinchine proprement dite forme une longue zone d'une vingtaine de lieues de largeur seulement , comprise entre une chaîne de montagnes élevées et la mer. Mais ce royaume s'est considérablement agrandi par l'adjonction du Tonquin. Les forêts de la Cochinchine servent de repaire à un grand nombre d'animaux féroces. Les tigres y sont très-communs. On y rencontre des éléphants d'une taille colossale, qui causent souvent d'immenses ravages dans les campagnes , en détruisant les moissons. Les Cochinchinois domptent ces animaux avec une étonnante facilité , et les rendent d'une docilité qui va jusqu'à l'attachement. Le gouvernement entretient pour le service des armées de nombreux troupeaux d'éléphants. On montre encore à Tourane une

410 VOYAGE EN CHINE. écurie qui renfermait , il y a quelques années , une vingtaine de ecs quadrupèdes. On les fait quelquefois combattre avec des tigres à Hué-fou ; le roi assiste avec toute sa cour à ces sanglants spectacles. On a l'habitude d'attacher le tigre avec une corde, pour l'empêcher de s'élancer sur les spectateurs, et pour diminuer ses chances de succès dans la lutte, car il est toujours désigné d'avance comme victime. Le coq sauvage abonde dans les forêts de la Coeliincline. Il ne diffère guère du coq domestique que par son vol; il a peut-être aussi des couleurs un peu moins vives, et un chant moins clair que celui-ci. Il m'est souvent arrivé d'entendre des coqs répondre du haut des montagnes à leurs frères domestiques qui chantaient dans les villages. La poule sauvage ressemble à la gelinotte. Le territoire de Tourane présente de nombreuses cultures, et des moyens faciles d'irrigation. La province produit une quantité de riz et de sucre ; celle dernière denrée y est à très-bas prix. La cannelle et le poivre de la Cochinchine sont fort recherchés. On trouve en grande quantité, dans ce pays, la noix d'arcque, le cardamome, les nids d'hirondelles et les biches-de-mer , dont les Chinois sont si friands. Les forêts de la Cochinchine possèdent des richesses incalculables en bois de construction et d'ébénisterie. Le colon , la soie grège , une sorte de chanvre, l'indigo, les dents d'éléphants, l'or et le cuivre , sont encore des articles que la Cochinchine possède en grande abondance. Digitized by Google

écurie qui renfermait, il y a quelques années, une vingtaine de ces quadrupèdes. On les fait quelquefois combattre avec des tigres à Hué-fou ; le roi assiste avec toute sa cour à ces sanglants spectacles. On a l'habitude d'attacher le tigre avec une corde, pour l'empêcher de s'élancer sur les spectateurs, et pour diminuer ses chances de succès dans la lutte, car il est toujours désigné d'avance comme victime.

Le coq sauvage abonde dans les forêts de la Cochinchine. Il ne diffère guère du coq domestique que par son vol ; il a peut-être aussi des couleurs un peu moins vives, et un chant moins clair que celui-ci. Il m'est souvent arrivé d'entendre des coqs répondre du haut des montagnes à leurs frères domestiques qui chantaient dans les villages. La poule sauvage ressemble à la gelinotte.

Le territoire de Tourane présente de nombreuses cultures, et des moyens faciles d'irrigation. La province produit une quantité de riz et de sucre ; cette dernière denrée y est à très-bas prix. La cannelle et le poivre de la Cochinchine sont fort recherchés. On trouve en grande quantité, dans ce pays, la noix d'arèque, le cardamome, les nids d'hirondelles et les biches-de-mer, dont les Chinois sont si friands. Les forêts de la Cochinchine possèdent des richesses incalculables en bois de construction et d'ébénisterie. Le coton, la soie grège, une sorte de chanvre, l'indigo, les dents d'éléphants, l'or et le cuivre, sont encore des articles que la Cochinchine possède en grande abondance.

COCHINCHINE. 411 La monnaie du pays consiste en caclis ou pclils pièces de cuivre fondues d'après le même modèle que celles de Chine. L'empereur Ming-man fil battre jadis quelques piastres; mais elles sont aujourd'hui extrêmement rares. On ne fait guère usage dans le royaume que d'argent et d'or en lingots. De nombreuses jonques chinoises viennent, avec la mousson favorable, échanger à Hué-fou et à Fai-fou, du thé, de la porcelaine commune, des étoffes de soie et divers autres articles, contre les produits du pays. La pêche est une grande ressource pour les misérables habitants de la côte de Cochinchine, qui vont souvent passer des mois dans les mers de l'Archipel, d'où ils rapportent des provisions de poissons salés et d'holothuries. Les bateaux dont ils se servent sont faits en écorce de bambou ou en joncs tressés et goudronnés. Il fut un temps où le commerce de la France avec la Cochinchine avait une certaine importance. Après 1810, notre marine marchande fit dans cette contrée quelques heureuses opérations. Nos importations consistaient en fusils, en effets d'équipement militaire, en quincaillerie, en métaux, en meubles, en étoffes de laine et de coton. Ces articles s'échangeaient contre de l'or, de l'argent et du sucre. Mais les droits dont cette dernière denrée ne tarda pas à être frappée en France, firent bientôt cesser un commerce qui donnait de belles espérances. Ici, comme dans tous les marchés de l'Indo-Chine, c'est l'impossibilité d'exporter le sucre, ♦ Digitized by Google

La monnaie du pays consiste en *cachs* ou petites pièces de cuivre fondues d'après le même modèle que celles de Chine. L'empereur Ming-man fit battre jadis quelques piastres; mais elles sont aujourd'hui extrêmement rares. On ne fait guère usage dans le royaume que d'argent et d'or en lingots.

De nombreuses jonques chinoises viennent, avec la mousson favorable, échanger à Hué-fou et à Faï-fou, du thé, de la porcelaine commune, des étoffes de soie et divers autres articles, contre les produits du pays.

La pêche est une grande ressource pour les misérables habitants de la côte de Cochinchine, qui vont souvent passer des mois dans les mers de l'Archipel, d'où ils rapportent des provisions de poissons salés et d'holothuries. Les bateaux dont ils se servent sont faits en écorce de bambou ou en jones tressés et goudronnés.

Il fut un temps où le commerce de la France avec la Cochinchine avait une certaine importance. Après 1845, notre marine marchande fit dans cette contrée quelques heureuses opérations. Nos importations consistaient en fusils, en effets d'équipement militaire, en quincaillerie, en métaux, en meubles, en étoffes de laine et de coton. Ces articles s'échangeaient contre de l'or, de l'argent et du sucre. Mais les droits dont cette dernière denrée ne tarda pas à être frappée en France, firent bientôt cesser un commerce qui donnait de belles espérances. Ici, comme dans tous les marchés de l'Indo-Chine, c'est l'impossibilité d'exporter le sucre,

412 VOYAGE EM CUISE. qui empêche noire pays de prendre au mouvement commercial la part qui lui reviendrait. Le 12 juin 1845, nous finies voile doTourane pour Manille où nous devions rejoindre l'ambassade. Peu de jours après noire départ, le premier lieutenant de l'Alcmène , M. Réjoux, tomba dangereusement malade, à la suite d'une éruption rentrée, et de la fatigue que lui avait causée la course aux rochers de marbre. Une fièvre cérébrale ne tarda pas à se déclarer chez lui, et le 25 juin, nous eûmes la douleur de perdre ce brave officier , au moment où l'on signalait les terres de Lueon. Nous finies un triste dîner à côté de la cabine du mort. Vers la tombée de la nuit, nous entrions dans la rade de Manille ; un fort grain nous obligea à jeter l'ancre très-loin du mouillage. Mais, le lendemain , de grand matin, nous nous rapprochâmes de la frégate française. Le même jour , nous rendîmes les derniers devoirs à M. Réjoux , dont les restes furent accompagnés au Uampo-Sanlo, par un détachement de l'équipage de l'Alcmène et par une compagnie d'infanterie espagnole. L'évêque que nous ramenions de Cochinchine arrivait fort à propos à Manille. L'archevêque des Philippines se mourait , et personne n'était là pour le remplacer. Ce digne prélat expira le 4 juillet; Mgr Lefèvre , qui devait nous accompagner en Chine , fut retenu à Manille pour faire l'intérim. Nous appri.

Digitized by Google

COCHINCHINE. 413 mes, depuis, qu'il était retourné en Cochinchine, dans l'espoir d'y rencontrer cette lois le martyr. Nous repartîmes pour Macao, le 15 juillet, emmenant avec nous M. de Lanoy, consul de Belgique aux Philippines, qui allait conclure, au nom de son gouvernement, un traité de commerce avec le commissaire impérial Ki-ing. Notre traversée fut admirable de rapidité. En trois jours nous franchîmes les deux cent vingt lieues qui séparent le Corréridor de Macao. Notre commandant ne fut pas fâché d'arriver : une voie d'eau, suite des échouages éprouvés par l'Alcmène dans le nord de la Chine, s'était déclarée à cent vingt lieues des côtes. Nous faisions un mètre d'eau par heure, et les pompes étaient obligées de travailler nuit et jour. Un coup de vent pouvait rendre notre position assez critique. Le 17 juillet, nous étions de retour à Macao, après une absence de cinq mois, qui nous avait fait connaître Manille, Batavia et le point le plus intéressant de la Coehinchiue. Deux mois après notre retour en Chine, nous parlions, abord de la Cléopâtre, pour notre voyage dans les ports situés au nord de Canton, voyage dont j'ai rendu compte dans le premier volume de cet ouvrage, et au commencement de 18 IG, nous reprenions passage à l'ord de l'Alcmène, pour retourner en France. FIN DU SECOND VOLUME. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES DU SECOND VOLUME. Chaplin»*.
Paçrj Iw. Populol:on

TABLE

DES MATIÈRES DU SECOND VOLUME.



Chapitres.	Pages.
Ier. Population de l'empire chinois. — Différence des opinions à ce sujet. — Moyens de recensement. — Emigrations. — Mendicité. — Volcurs. — Piraterie. — Caractère des Chinois. — Etiquette. — Absence de philanthropie, de sociabilité et d'ostentation en Chine. — Piété filiale. — Prières sur les tombeaux des ancêtres. — Respect pour la vieillesse. — Fête donnée aux vieillards par l'empereur Kien-loung. — Condition des femmes en Chine. — Polygamie. — Vie des femmes chinoises. — Infanticide. — Différences de mœurs dans les diverses provinces de la Chine. — Changements des modes. — Fêtes. — Nourriture des Chinois. — Amusements. — Manière de voyager. . . .	1
II. Les trois religions de la Chine. — La religion de l'État. — Sacrifices. — Confucius. — Sa doctrine, ses livres. — Cosmogonie chinoise. — Religion du Tao. — Le philosophe Lao-	

41 C TABLE DES MATIERES. fl..pll r». f(« Kiun. — Religion

TABLE DES MATIERES. 417 Chapili». Pv,,, cl des Anglais. — Géographie et climal îles Philippines. — Volcans. — Règnes minéral el animal. — Indigènes de Luçon. — Caraelèrcs physiques du Tagale. — Son costume. — Scs mirurs. — Sa nourriture. — Sa maison. — Combats de coqs. — Fêle de San-Pedro. — Procession. — Goût des Tagalcs pour la musique. — Cérémonies funèbres. — Mort de l'archevêque de Manille. — Superstitions populaires. — Tribus sauvages. — Coutumes barbares. — Négritos. — Métis. — Population européenne. — Scs mirurs et ses usages. — Promenade, en birlocho. — Gouvernement des Philippines. — Impôts. — Revenus et budget de la colonie. — Organisation militaire. — Evénements de Rasilan. — Un olllcicr français assassiné pâlies naturels de celle île. — Piraterie. — Clergé et gouvernement religieux des Philippines. — Agriculture. — Douceur du gouvernement espagnol aux Philippines. . 23i VI. JAVA. — Traversée de Manille h Batavia. — Le détroit de Gaspard. — Arrivée à Batavia. — La rade. — La vieille ville. — Campons malais', chinois et arabes. — Ancienne insalubrité de Batavia. — Batavia moderne. — Places publiques el monuments. — Musée. — Société européenne. — Arrivée de, l'ambassadeur de France. — Fêtes. — Manière de voyager à Java. Le château de Buitenzorg. — Jardin botanique. — Fonctionnaires de la colonie. — Promenade aux environs de Buitenzorg. — Chevaux javanais. — Singulière sépulture. — Manufacture de thé. — Soudhnara. — Le port il'Anljer. — Ponts javanais en treillis. — Quelques mots sur la géographie, le climat et l'histoire ancienne de Java. — Etablissement des Hollandais dans cette ile. — Guerres et traités avec les indigènes. — Révoltes des Chinois. — Java soumise à la compagnie des Indes néerlandaises. — Dissolution de celte compagnie. — Java devient colonie française. — Le général Da-ndcls. — Occupation anglaise el rétrocession de Java à la Hollande. — Société de commerce néerlandaise. — Caractères physiques, mo-urs, habillement des Javanais. — Danses et liayadèras de MeesterCornelis. — Religion des Javanais. — Chinois cl Arabes de Batavia. — Gouvernement des Indes néerlandaises. — Justice. — Administration. — Armée. — Princes javanais. — Le sousounan de Soorakarta et le sultan de Djokjokarta. — .Impôts cl exploitation du sol. — Condition des indigènes. — Etablissements hollandais il Sumatra, A Bornéo, à Célèbes, aux Moiuques, à Ranca, à Riou, au Japon . 309 T. il. 27

Digitized by Google

> *iS TABLE DES MATIERES. Ch»piir«i. Pjgn. VII.

COCHINCHINE. — Départ de Batavia. — Détroit de Banca. — Echouage de la corvette la Victorieuse. — Arrivée à Singapour. — Départ de l'Alcmène pour la Cochinchine. — Arrivée dans la baie de Tourane. — Entrevue du commandant de l'Alcmène avec le mandarin de Tourane. — Service des postes en Cocbinchine. — Partie de chasse. — Les singes A jambes rouges. Une chaumière cochinehinois. — Gracieuse hospitalité. — Civet de singe. — Descente à Tourane. — Lia soldats cocliinchinois veulent nous empêcher de visiter la ville. — Habitations cochinchinois. — Laideur et saleté des indigènes. — Leur habillement. — Condition de la femme en Cocbinchine. — Coutumes des habitants. — Leur nourriture. — Arrivée d'un grand mandarin de la capitale. — Promenade aux montagnes de marbre. — Les soldais cocliinchinois cherchent h nous barrer la rivière de Tourane. — La pagode souterraine. — Mise en liberté de Mgr Lefèvre, vicaire apostolique de Cochinchine. — Il s'embarque sur l'Alcmène. — Coup d'œil sur l'histoire de la Cocbinchine depuis la révolution de 1771. — Le roi Gia-long. — L'évêque d'Adran. — Le fils du roi de Cochinchine à Versailles. — Traité entre les rois de France et de Cochinchine. — Tourane sur le point de devenir possession française. — Le roi Mlng-man. — Téou-trl. — Gouvernement de la Cochinchine. — Armée. — Marine. — Lois. — Cultures et animaux du pays. — Commerce de la France avec la Cochinchine. — Notre départ de Tourane. — Mort d'un officier de l'Alcmène. — Arrivée à Manille. — Voie d'eau de notre navire. — .Retour en Chine FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME. Digitized by Google